

AUX SOURCES DE L'EUROPE

# HYPERBORÉE

N° double 10 & 11 - Automne 2010 - 18 euros



Les boudhas de Roquepertuse, reconstitution du sanctuaire celtique des Salyens en pays provençal. Ces statues étaient alignées, il y a 2600 ans, dans la position qu'on appellera plus tard en Inde *zazen*, face au soleil levant, attendant le retour d'Apollon.

**Archéologie  
occultée  
&  
Géographie  
sacrée**



Stonehenge, le temple hyperboréen



# les voies du futur sont celles de la mémoire Grande PROVENCE



## Grande Provence, pour mieux connaître votre région.

Voici un nouveau magazine qui, comme son nom l'indique, *Grande Provence*, est consacré à notre région. *Grande Provence* est un trimestriel dont la vocation est de s'ancrer durablement dans le paysage éditorial régional ; des articles fouillés sur les sujets qui font la vie provençale, qui intéressent en premier lieu ceux qui y résident et aussi, sans doute, ceux qui l'aiment. Des sujets qui sont regroupés en rubriques aussi variées que la culture, l'art, l'environnement, l'histoire, la prospective économique, l'actualité, les légendes, le symbolisme, le patrimoine, et qui parlent des hommes et des femmes qui vivent et travaillent au pays, comme on disait naguère. Les hommes se font à la terre qui les a vus naître ou qui les accueille. Essayons de nous connaître en la connaissant mieux.

## Bulletin d'abonnement

*Grande Provence* est une revue qui se garde, comme le bon vin. Soutenez-la. Abonnez-vous.

- ☐ **1 an**, 4 numéros au prix de : 28 € (7€ l'unité au lieu de 8€ port compris)
- ☐ **2 ans**, 8 numéros au prix de : 56 € euros et je reçois en cadeau le livre de Pierre-Emile Blairon, *Giono, la nostalgie de l'ange* (218 pages, 20 €)
- ☐ Abonnement de soutien à partir de 100 €

☐ Je souhaite recevoir :

☐ ☐ exemplaire(s) de la revue n° :  x 8 € l'unité soit  €

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M. ☐ Raison sociale: .....

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : N°..... Rue.....

Code Postal     Ville : .....

..... Pays : .....

Date et signature :

Courriel : ..... Tél.:

Facultatif

Facultatif

Le n° 2 paraîtra au début de l'automne 2010, au sommaire, entre autres : **mythes et légendes** : La sainte-Baume, une montagne sacrée, la civilisation du taureau, **enquête** : l'exode des Pieds-Noirs en Provence, **histoire** : la provincia romana, **architecture** : traditionnelle et contemporaine, comment cohabiter ? **Traditions** : le costume arlésien, au temps des lavoirs.

Je règle par : ☒ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de : CRUSOE

A renvoyer avec votre règlement sous enveloppe affranchie à : CRUSOE, Maison des associations, lou Ligourès, place Romée de Villeneuve, 13090 Aix-en-Provence







Photo 23



Photo 24



Photo 25

(côtés en bois sculptés des maisons mawrjandianes (et, en version fléchée, également des maisons kalash).)



Photo 27 : statue féminine d'ancêtre



Photo 28 : statue féminine d'ancêtre



Photo 37 : statue masculine d'ancêtre

L'axe de symétrie, axe solaire, sur lequel est centrée la tour du Graal, aboutit au seuil de la Porte. Un triangle équilatéral, de côté 40p, relie à ses trois sommets :

- 1° le milieu du seuil de la Porte
- 2° la statue du «beau dieu»
- 3° la statue de «sainte Anne»

La hauteur de ce triangle, sur l'axe de symétrie, vaut 55 mètres.

Ci contre, le triangle équilatéral de côté égal à deux fois l'ouverture de la Porte. Soit 40p.

En 3, le seuil de la Porte.

En 4, «sainte Anne».

En 5, le «Beau Dieu»

La hauteur du triangle équilatéral vaut 56 mètres.

La largeur des transepts vaut 56 coudées royales de:  $\pi/6 = 0,5236$ , soit 29,3216 mètres, longueur intérieure de la chapelle saint Jean de Paulhac.

Donc le milieu du transept (ou se situent «sainte Anne» et le «Beau Dieu») vaut  $5,6 \varphi^2$ .

Ce qui renvoie à l'Égypte, puisque la hauteur de la Grande Pyramide valait à l'origine  $56 \varphi^2 = 146,608$  mètres.

Ce qui renvoie également à Stonehenge (56 trous d'Aubrey)

*Le disciple, resté, vit venir à lui le compagnon du Maître Architecte.*

## Conclusion

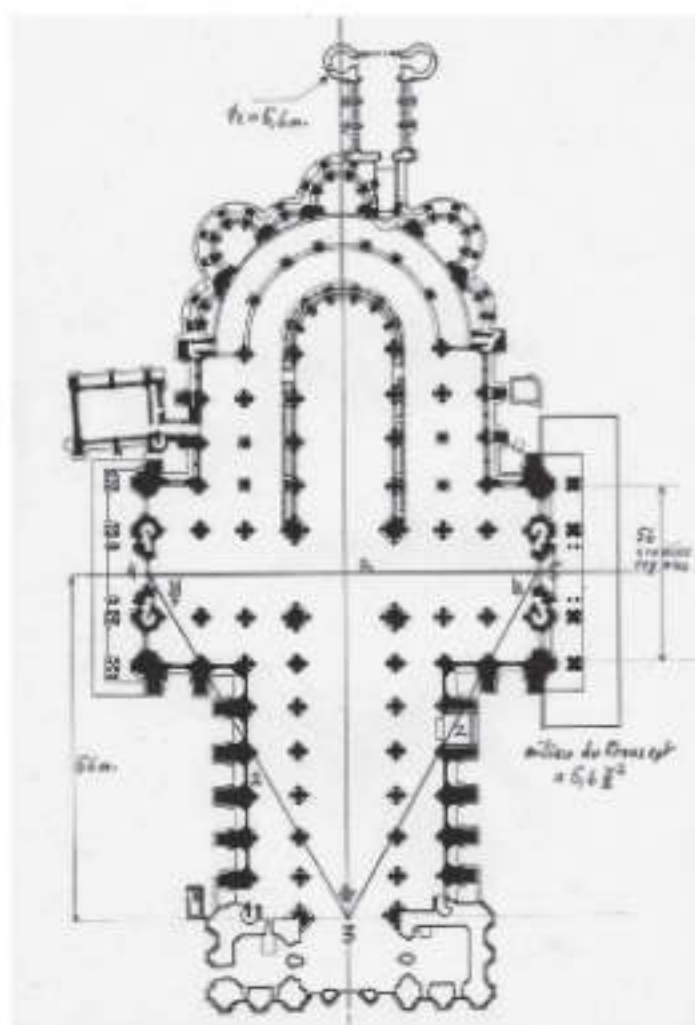
Le Plan d'origine, tracé par le Maître de Chartres en juin 1194 est le plan de la Porte. Porte des temples égyptiens d'où le Maître tenait sa connaissance. Le seuil de la Porte est au pied des deux tours rescapées de l'incendie. Le sommet de la Porte est tangent aux deux tours du château du Graal. L'axe générateur est l'axe centré et aligné sur le centre de la tour du Graal (actuelle tour nord de la chapelle saint Piat) et le milieu du seuil de la Porte.

C'est l'axe du Soleil (le «Beau Dieu»), axe d'Amon. Il y a aussi l'axe de «sainte Anne» – axe de Mout, la Mère. Et l'axe des Mesures – axe de Khonsou. Trois axes, comme les trois fermoirs du «Livre» du «Beau Dieu».

L'Enseignement délivré par la position des deux statues de «sainte Anne» et du «Beau Dieu», par rapport au seuil de la Porte est :

Lors du passage de la Porte (création, naissance), l'être humain est dualisé (homme et femme).

Mais tout au long de leurs existences (la vie), ils restent reliés (par les Nombres). C'est la Dualité de la Nature et toutes ses conséquences.



Lors du second passage de la Porte (mort, retour vers l'au-delà), les deux êtres se réunissent de nouveau en un seul, avant de rejoindre la divinité.

Ainsi, le pèlerin (le disciple) qui franchit le seuil de la Porte est accompagné par les colonnes du temple, à sa droite et à sa gauche (le côté gauche reçoit, le côté droit donne), dont il franchit les seuils successifs le menant au Chemin de Lumière (le «labyrinthe»)

Puis au milieu du «propitiatoire» de «l'Arche d'Alliance» (là où dieu lui parle), milieu valant 26,18 mètres, et marqué de chaque côté par deux colonnes cylindriques de diamètre 1,309 m. (soit  $\varphi^2/2$ , dans le système métrique). Et enfin devant les six colonnes rondes à base carrée de l'extrémité orientale de l'abside. Base carrée de 1,75 m. de côté. Soit un périmètre de  $1,75 \times 4 =$  sept mètres. Six colonnes rondes à base carrée de sept mètres =  $6 \times 7 = 42$ .

Quarante deux, comme les quarante deux Juges du Tribunal d'Osiris devant laquelle l'âme du défunt doit se présenter pour y subir la pesée avant de rejoindre les Champs Ialou. Pérennité de la Connaissance éternelle et universelle.



**Post scriptum :**

*Le mètre s'impose comme mesure de référence et sa mention dans différents points essentiels du temple confirme son emploi. R.A. Schwaller de Lubicz Les axes Le Temple de l'Homme Apet du sud à Louqsor.*

## Cathédrale de Chartres : Construction de l'abside (1194 – 1200)

Après l'incendie de 1194, il fut décidé de ne garder de la cathédrale romane que les deux tours du portail ouest. Pour la raison que ces deux tours allaient servir de Pylône au nouveau temple, construit sur le Principe de la Porte des temples égyptiens. Choix parfait, sur l'antique lieu sacré des Druides et de leurs devanciers, Porte de l'au-delà, Porte du Sidh celtique, qui s'ouvre la nuit de Samain.

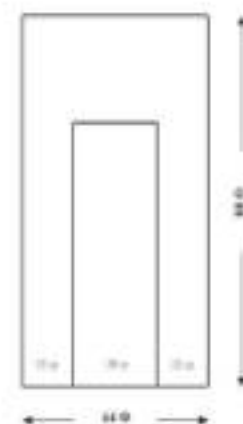
Le Maître de Chartres commence par marquer aux pieds des deux tours l'ouverture de la Porte :  
*Vingt coudées selon l'ancienne mesure :*

$20 \times \phi \times 1 \text{ mètre} = 32,36 \text{ mètres}$ .

Ouverture qui donne fatalement les dimensions totales de la Porte :

Largeur  $44 \phi = 71,192 \text{ mètres}$  (pour  $\phi = 1,618$ )

Longueur  $88 \phi = 142,384 \text{ mètres}$  (idem)



La largeur de l'ouverture de la Porte, 32,36 mètres, est fixée par deux repères dans la maçonnerie des deux tours romanes (mais construites, elles aussi, par le Temple). Un petit bâtiment (actuel Pavillon de l'Horloge, le bien nommé) est aligné sur le seuil de la Porte.

Le *Château du Graal* est construit pour fixer la hauteur totale de la Porte, et délimiter ainsi l'enclos sacré. De la *Tour du Graal* partent les axes, les nombres, et les mesures de tout le temple. (actuelle tour nord de saint Piat)

C'est donc la Tour du Graal qui est



construite en premier. Sans elle, la construction ne peut commencer.

Le Nombre du Graal est 17.

Le rayon intérieur de la tour est 1,7 mètre. L'épaisseur du mur 1,1 mètre, donc le rayon total 2,8 m, et le diamètre total 5,6 mètres.

C'est dans le château du Graal que logera le Maître de Chartres le temps que durera la construction du temple.

Au cou du Maître, derrière le tissu épais de sa robe noire, une croix d'argent est cachée aux yeux des profanes :

La croix des Constructeurs, ramenée d'Égypte.

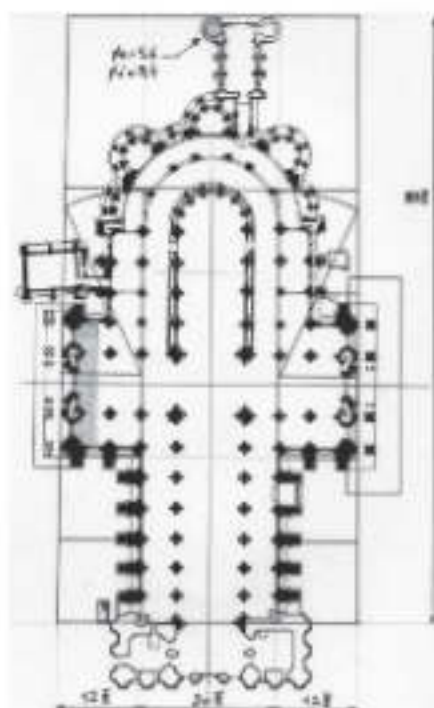
C'est sur cette croix que sera bâtie, à partir de la tour du Graal, l'abside.



*Le principe de construction de la croix a été expliqué dans «L'Ordre du Temple à Chartres»*

La tour du Graal a un diamètre extérieur de 5,6 mètres. C'est le Nombre 36 qui est exprimé, Nombre de la Division Harmonique, Nombre du Canon Royal, modèle des proportions humaines, tant physiques que spirituelles.

L'étoile du Graal, à 17 rayons, se construit par application mystique du rapport 22/7. Son diamètre est les vingt-deux septièmes de 5,6 mètres :





Soit 17,6 mètres. Donc rayon 8,8 mètres.

La Table de construction carrée de l'abside, de côté cinq, a donc comme mesure de côté :

$$8,8 \times 5 = 44 \text{ mètres}$$

Son centre se calcule facilement, à partir du centre de la Tour du Graal :

$$(8,8 \times \sqrt{2} \times 2) + (8,8 \times 3 \times \varphi) / 2 = 44, 248 \text{ mètres}$$

À partir du centre ainsi déterminé, sur l'axe d'Amon, les rayons intérieur et extérieur de l'abside se calculent facilement :

Rayon intérieur : c'est le rayon du cercle circonscrit à la croix :

$$(8,8 \times 3 \times \varphi) / 2 = 21,358 \text{ m.}$$

Rayon extérieur, absidiales comprises : c'est le rayon du cercle circonscrit à la Table de construction carrée de 44 m. de côté (cercle circonscrit aux doubles carrés de construction de la croix) :

$$(44 \times \sqrt{2}) / 2 = 31,112 \text{ m.}$$

La Table carrée est un dallage hiératique, de côté 88. L'unité de base est donc  $44 / 88 = \frac{1}{2}$

(50 cm.), c'est-à-dire le rayon du cercle de un mètre de diamètre, sur lequel se prend la coudée royale de 0,5236 m. Elle est en parfaite harmonie avec la base de la Grande Pyramide, de côté 88  $\varphi^2$ .

Il y a Harmonie des Nombres 7 et 8

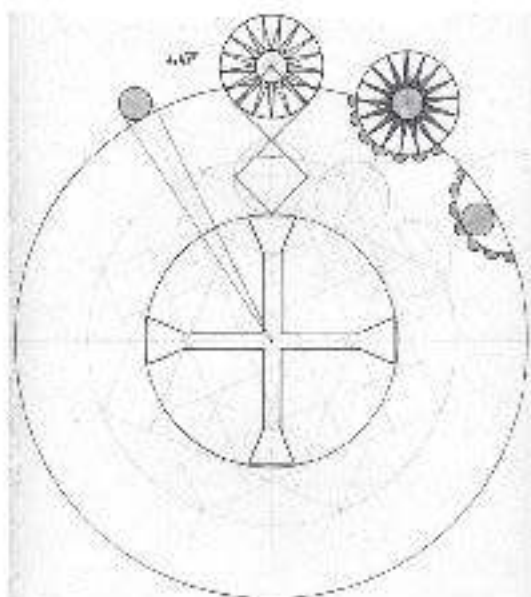
$$(56 = 7 \times 8)$$

$$(44 \times \sqrt{2}) / 7 = 8,888 \text{ (pour } \sqrt{2} = 1,414)$$

$$(44 \times \sqrt{2}) / 8 = 7,777 \text{ (écartement des deux tours du château du Graal)}$$

## L'abside

Il y a sept absidiales, quatre petites, trois grandes. Quatre éléments de la Matière, Trois Principes de la Lumière. Les Nombres Principaux de la Grande Pyramide. Mais c'est sous la protection de Sefekht - Sechat que le Maître se plaça, et, du centre de l'abside ainsi déterminé, il visa le pôle nord du moment. L'angle de un septième de circonférence à partir du nord est indiqué par l'angle d'inclinaison de l'actuelle sacristie. Il suffit de regarder la rose nord pour comprendre l'implantation de l'abside :

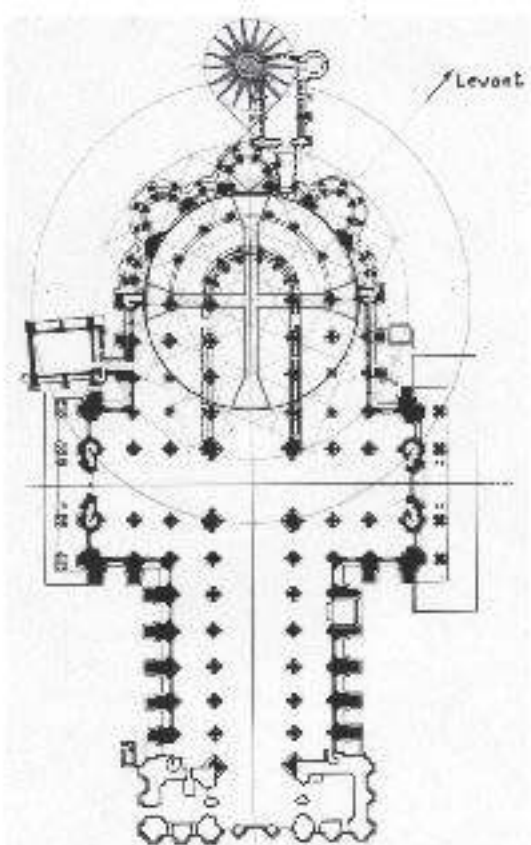


Rose nord : application du Principe de la Croix. Unité du carré de base (la palme) : Un mètre.

Circonférence totale de la rose : cercle circonscrit au carré de 7 mètres de côté.

Les deux autres roses sont sur le même Principe. La rose nord est «fixe». La rose sud «tourne». La rose occidentale «radian».

L'axe d'Amon passe au milieu du seuil de la Porte, à l'aplomb du milieu de la rose sud, au sexe du personnage central (Amon-Min).



Abside : application du Principe de la Croix. Idem la rose nord. Unité du carré de base (la palme) : 8,8 mètres. (la circonférence principale du «labyrinthe» est celle circonscrite au carré de côté 8,8 mètres, donc de diamètre  $8,8 \sqrt{2} = 12,4432$  mètres. L'officiel indique 12,455 mètres...).

L'angle d'inclinaison de l'actuelle sacristie, par rapport à l'axe de symétrie, indique le centre de l'étoile à 7 branches construite sur la croix. L'angle d'un septième de circonférence, à partir de la tangente à la sacristie, indique le nord à l'époque de fondation du temple (de la cathédrale gothique).

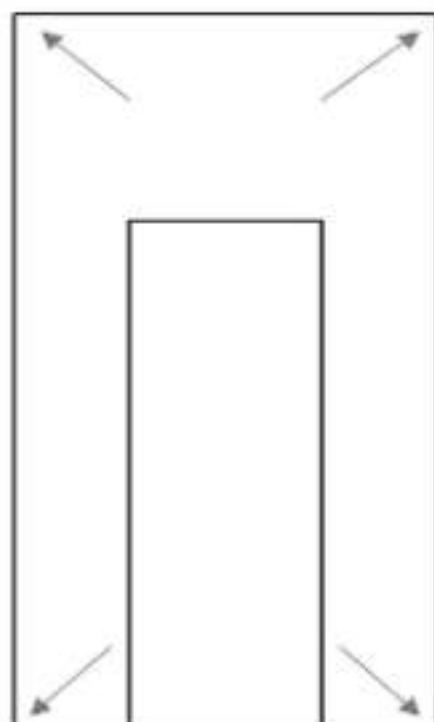
Il y a donc deux centres à l'abside : le centre du cercle circonscrit à la croix, et le centre du cercle circonscrit à l'étoile à 7 branches se construisant sur la croix. Cercle égaux, mais excentrés.



## Synthèse

« J'ai pris le pieu et le maillet par le manche, j'ai empoigné la corde (de mesure) avec la déesse Sefekht\* ; mon regard a suivi la course des étoiles, mon œil s'est tourné vers la Grande Ourse, j'ai mesuré le temps et compté (l'heure) à la clepsydre, alors j'ai établi les quatre angles limitant le temple ».

\*le déterminatif de Sefekht est une étoile à sept branches.



Porte d'entrée du Sanctuaire de Hatchepsout à Deir el Bahari (Splendeur des Splendeurs, conçu par le Maître d'œuvre Senmout).



Sefekht tend le cordeau  
(Avec Hatchepsout)  
XVIII<sup>e</sup> dynastie



Entrée du Sanctuaire de Hatchepsout à Deir el Bahari

Au solstice d'été 1194, le Maître de Chartres vise l'étoile polaire. Le grand rectangle du temple, de proportion un sur deux est fixé simplement aux quatre angles : 44  $\phi$  de large, 88  $\phi$  de long.

Le seuil de la Porte est marqué au pied des deux tours (le Pylône) et l'ouverture est inscrite dans la pierre : vingt coudées selon l'Ancienne Mesure.

En premier, la tour nord du château du Graal est construite. C'est le «cerveau» du grand corps de la cathédrale, duquel partira l'axe (la «moelle épinière») aboutissant au milieu



du seuil de la Porte. De cette «moelle épinière» partiront les vaisseaux mystiques qui nourriront les colonnes du temple, construites sur le Principe de la croix.

Par où commencer le chantier de construction ? Question oiseuse.

Le Plan est fixé dans son ensemble dès l'origine par le Maître d'Oeuvre :

La largeur de la nef (bas côtés compris) est la largeur d'ouverture de la Porte.

La hauteur des transepts, par rapport au seuil de la Porte est fixée par la hauteur du triangle équilatéral qui relie le «Beau Dieu», «sainte Anne», et le milieu du seuil de la Porte : 56 mètres. La largeur des transepts est en harmonie : 56 coudées royales.

L'abside, son centre, ses rayons intérieur et extérieur son fixés comme ci-dessus décrit.

L'Arche d'Alliance est fixée dans sa largeur par l'ouverture de la Porte, et dans sa longueur par les quatre colonnes lisses de diamètre  $\varphi^2/2$ .

Le reste est à l'avenant.

Quatre pieux aux quatre angles du grand rectangle un sur deux, 44  $\varphi$  x 88  $\varphi$ .

Trois pieux : un «le beau Dieu», deux «sainte Anne», trois le milieu du seuil de la Porte.

Quatre et trois Sept : De ces Sept points, tout le temple peut être construit.

La suite est affaires d'architectes (pour employer un mot moderne – et inadapté), dirigeant des chefs de chantiers, dirigeant eux-mêmes des ouvriers (œuvriers).

L'unité de l'Oeuvre ne pouvant se faire que sous l'égide de l'Ordre du Temple.

*De nous vous ne voyez que l'écorce, mais vous ignorez les forts commandements qui nous gouvernent à l'intérieur.*

Précision :

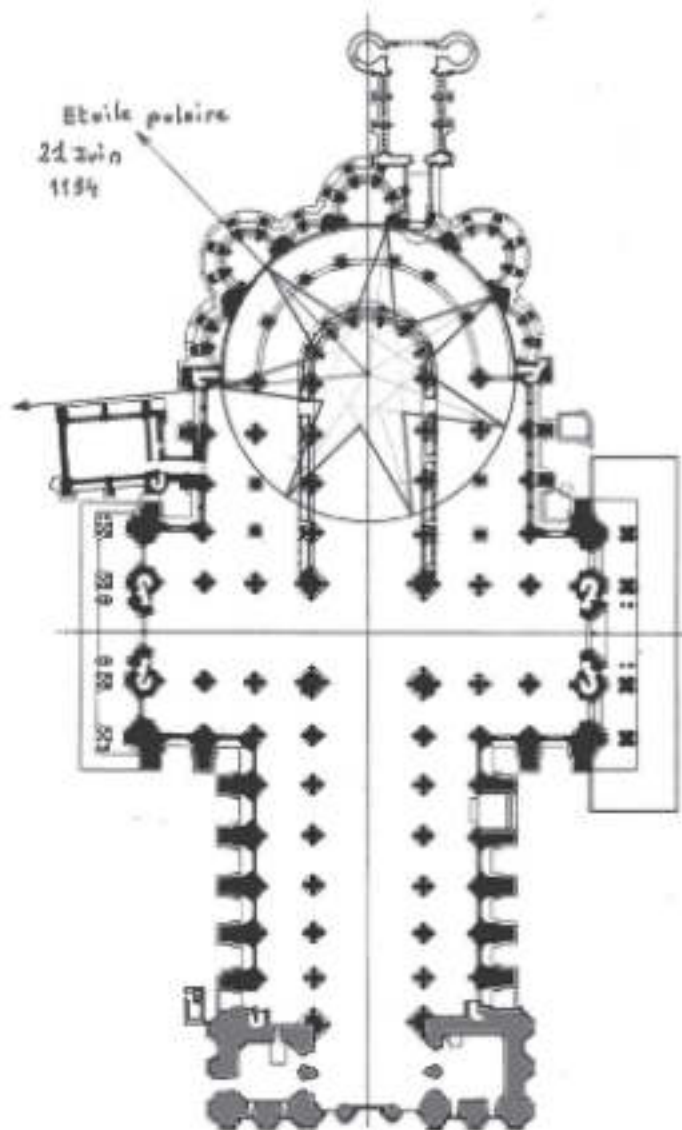
Le rayon intérieur de l'abside, dont la construction découle de celle de la Croix, est fonction :

- 1°- du Nombre 88
- 2°- du Nombre d'Or dans une relation sesquialtère.
- 3°- du mètre comme unité de mesure (de longueur et de temps dans la lumière)

$$R = 8,8 \times 3/2 \varphi = 21,358 \text{ mètres}$$

L'exactitude de cette mesure peut être vérifiée aisément sur place.

Inversement, le rayon  $8,8 \times 3/2 \varphi$  implique la construction en premier de la Tour du Graal. ■





# Les pyramides spirituelles, mémoire d'Hyperborée

par Marie-Véronique Amella

Une implantation non fortuite...

La pyramide construite de main humaine redécouvre et stylise le symbole sacré naturel de la montagne, connue de tout temps comme une métaphore de l'ascèse spirituelle. Elle synthétise la première volonté structurée des sociétés dites archaïques, c'est-à-dire la quête du retour à l'Un, dans un sens vertical, allant tantôt de la terre vers le ciel tantôt du ciel vers la terre, tel un sablier géant pensé le long d'un axe fixe. Colline, montagne, île émergeant de la mer, elle évoque ce paradis perdu, le socle immuable, la porte d'éternité, le secret de toute renaissance, la connaissance désormais cryptée devant l'inversion des pôles de valeurs actuels.

Or, à première vue, la pyramide telle que nous nous la représentons a tous les caractères de la tombe classique des souverains de l'ancienne Egypte, datée le plus souvent de 4500 avant J.C. C'est à peu près tout ce que l'école nous en dit. De beaux ornements pour le dernier adieu, un voyage sur le Nil, puis cette curieuse dalle conique posée au-dessus. De la signification et des propriétés des formes employées, par contre, rien d'officiel n'est jamais écrit dans nos sociétés qui ne sentent le soufre ou l'exil intellectuel...

Mais oui : l'Antiquité dépasse notre entendement moderne. Elle l'affole, même ! Un astronome comme Charles Piazzi Smyth ou l'archéologue Robert Bauval ont redécouvert que les Pyramides égyptiennes de Ghizeh étaient disposées suivant un schéma correspondant exactement à celui du Baudrier de la constellation d'Orion... telle que celle-ci apparaissait vers - 10 450 avant J.C., c'est-à-dire bien avant les débuts supposés de la civilisation égyptienne. Or, - 10 400, c'est précisément la date de



Chakras et pyramide

la chute de l'Atlantide selon Platon. Coïncidence trop évidente ? Peut-être, peut-être pas. Il faut savoir que cette disposition particulière des pyramides, répandue partout dans le monde s'accorde presque parfaitement à celle de Ghizeh ainsi qu'à la position des trois étoiles pour cette date donnée. Voilà une hypothèse difficile à entendre pour l'homme du commun scientifique. Des valeurs antérieures à l'immersion atlante auront pu être sauvegardées et ins-



Pyramides de Ghizeh et Baudrier d'Orion



crites dans la mémoire même de cette pyramide. La suggestion d'une époque où la réalité tangible de l'homme était aussi une réalité d'ordre spirituel paraît aujourd'hui, hélas, impensable. La vérité cachée reste figée dans ces lourds blocs de granit jusqu'à ce que notre évolution spirituelle nous permette à nouveau de la comprendre.

## La Pyramide, doctrine lithique de l'Eveil ?

Dans une première description, nous constatons d'abord et dans tous les cas une base quadrangulaire figurant le monde des manifestations, celui de l'assise, la Terre, correspondant au chakra-racine dans l'étagement du corps humain subtil. Puis ce sont les arêtes et les faces, au nombre de quatre, qui convergent toutes entre la base et la seule pointe sommitale. Ce point précis de rencontre réalise le Principe d'Unité Primordiale, le lieu de fusion vacuitaire entre les domaines physiques et spirituels, le chakra-couronne. L'ascension « extérieure » de la pyramide élève l'individu de son état sensible et hétérogène à l'état de principe unique métaphysique indifférencié, désincarné et non-manifesté. L'ascension « intérieure », elle, requiert une autre forme de parcours, plus personnelle, plus dangereuse aussi. C'est un chemin initiatique plus « direct » mais moins évident, car à première vue, il est plus facile d'envisager l'escalade de l'une des faces de la pyramide que d'entrevoir ou d'imaginer qu'il existe une voie intérieure cachée, verticale fulgurante, partant de la « chambre basse » jusqu'au faite, évoquant le feu de la connaissance alimenté par la Kundalini.

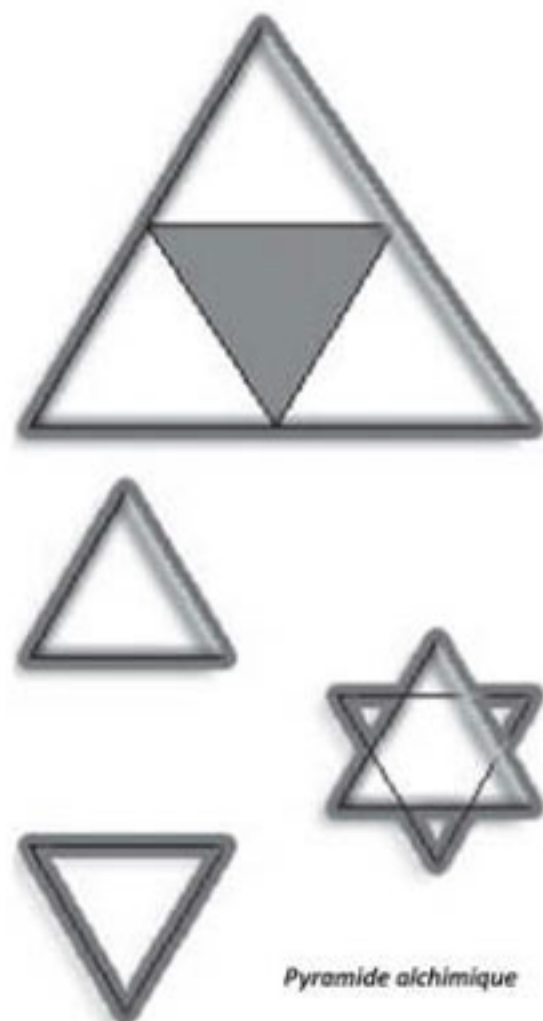
Platon, assimilant les figures géométriques aux éléments, affirme dans son *Timée* : « Le solide qui a pris la forme de la pyramide est l'élément et le germe du feu. » Plutarque trouve également une similitude entre la forme pyramidale et le feu : « La pyramide, par ses arêtes, qui sont grêles et prolongées, et par ses angles aigus, représente l'activité du feu et le mouvement ». Il y aurait donc une corrélation intime entre le symbole physique pyramidal et l'élément feu. C'est l'élément des intuitions mentales comprises comme lumière, cet élément impalpable masculin et actif sous-tend une transformation totale de la matière grossière par la combustion chimique, rencontre entre deux pôles, l'un passif-matériel-Terre, et l'autre actif-masculin-Feu. Le feu comme transformation alchimique permis par cette rencontre entre la forme-lieu physique de la pyramide, et les deux pôles sus-cités. La réflexion et la lumière du feu deviennent vives et créatrices lorsqu'elles sont activées par les mouvements de la raison symbolisés par l'air. Le penseur intuitif devient alors un chercheur fondamental. L'androgynisme alchimique n'est pas bien loin !

Pour paraphraser Guénon, les symboles reflètent toujours une réalité d'ordre supérieur à partir d'une représentation d'ordre inférieur.

L'inhumation coutumière des pharaons au sein des pyramides constitue probablement une lente décadence, une involution progressive de l'histoire, passant d'une fonction purement initiatique spirituelle à la seule cérémonie funéraire. Il faut considérer de ce point de vue la pyramide originelle comme un corps humain gigantesque, lieu de transformations, de mutations, du parcours de l'énergie cosmique. Ainsi que le pensaient les Taoïstes au sujet des Monts Kunlun, l'Initié commence son ascension verticale depuis la caverne cosmique, ou nucléus-chambre tombale jusqu'au point le plus élevé, selon l'Axe Royal central correspondant dans le Yoga à Sushumna, la Voie divine de la Kundalini décrite par les Indiens. La réalisation ignée.

## La pyramide alchimique

Cette voie directe était encore appelée « Les Grands Mystères » par les Anciens. La pyramide et sa « caverne cosmique » peuvent être schématisés par deux triangles inversés.



Pyramide alchimique

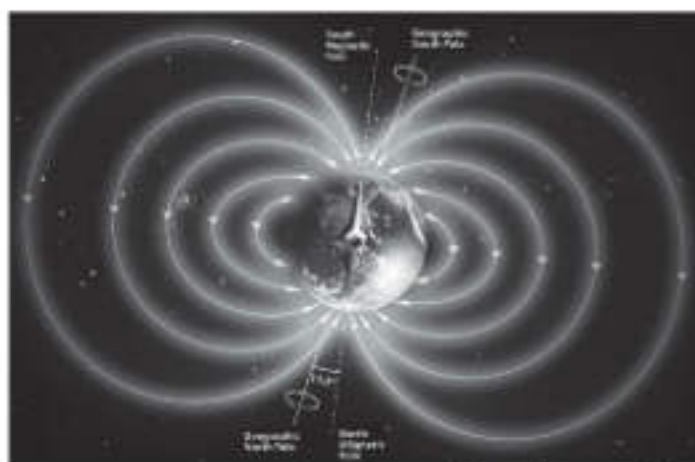


sés, le premier contenant le second. La figure pointant vers le haut évoque le Principe-Unité libre, tandis que la « caverne », assimilée au triangle qui pointe en bas symbolise la manifestation de ce Principe sur Terre, au domaine de la réflexion, de la récupération des données spirituelles par l'esprit incarné. Le lien entre ces deux dimensions peut paraître ténu, mais celles-ci sont néanmoins interdépendantes, imbriquées et communicantes. Le monde supra-cosmique intérieur contient le monde physique extérieur, car il est TOUT. Ce caractère inversé des deux triangles exprime une analogie caractéristique de l'alchimie tel qu'elle fut déjà pratiquée par l'homme du néolithique... Dans la Table d'Emeraude, « ce qui est en haut ou au-dessus de la surface des eaux (domaine supra-cosmique) se reflète, en sens inverse, au-dessous de la surface des eaux (domaine physique) ». Le supérieur devient l'inférieur, l'extérieur remplace l'intérieur, l'universel se mue en individuel, et ainsi de suite. Seule la démarche risquée de l'impétrant peut passer outre l'illusion de la véracité de ce reflet trompeur, et traverser le miroir des eaux...

Lorsque les deux triangles sont distincts au lieu de se contenir, le triangle pointant vers le Ciel symbolise le Principe Igné, le Feu, tandis que l'autre, axé vers la Terre, représente le Principe Humide, l'Eau terre. Deux principes de base dans l'alchimie. Lorsque ces deux triangles s'entrecroisent, formant une étoile à six branches, l'Union Parfaite des contraires est réalisée, c'est l'Homme Universel, ou l'Androgyne hyperboréen dont chacun d'entre nous recherche la complétude, d'errances en expériences, d'épreuves en évolutions.

## La pyramide magnétique

Seules la physique microvibratoire, la radiesthésie et la kinésiologie montrent que les ondes de forme sont la résultante de l'interaction entre une structure géométrique et le champ magnétique terrestre, lui-même capturé par cette structure, désormais « informée » d'un nouveau signal, qu'elle réémet à l'extérieur. Ces ondes telluriques, substantiellement pathogènes pour l'organisme vivant, à l'état naturel, sont contrecarrées et neutralisées par une forme pyramidale placée selon les quatre points cardinaux d'une boussole. Cette forme retient alors ses propres ondes magnétiques et absorbe la négativité émise par les réseaux souterrains Curry et Hartmann. La pyramide ainsi bâtie annule les effets des géoperturbations et agit sur son environnement interne comme un amplificateur, un accumulateur, une sorte de tremplin énergétique phénoménal se servant de la base des quatre points cardinaux à la



Pyramide magnétique

façon d'un onduleur électrique protégeant une connexion. L'homme de l'Antiquité manipulait ces énergies subtiles avec moins d'efforts et plus de résultats que l'homme moderne accroché à ses gadgets i-podiques vides de sens. Et c'est le plus grand pragmatisme qui a conduit ces bâtisseurs sages à subordonner une belle forme à son sens ésotérique le plus profond, ce sens subtil qui explique la forme, et non le contraire.

## Bientôt, un nouveau cataclysme ?

Selon le très controversé Graham Hancock dans son livre *L'Empreinte des Dieux*, « Le Pôle Nord s'est déplacé de trois mètres en direction du Groenland le long du méridien de 45° de longitude ouest entre 1900 et 1960 (...), soit six centimètres par an. Entre 1960 et 1968, cependant, le pôle s'est à nouveau déplacé de trois mètres, soit dix centimètres par an. Si ces deux observations sont exactes, et nous avons toutes les raisons de le penser en égard des savants qui les ont faites, alors nous aurions la preuve que la lithosphère est actuellement en mouvement, et que l'accélération de ce mouvement est de nature géométrique ».

À en croire les scientifiques que cite cet auteur, les temps sont proches où l'esprit occulté, lové, endormi à la base de l'Âxe interne de la pyramide reprendra ses fonctions et éclatera au grand jour. L'Âxe biaisé du monde retrouvera ainsi son pôle naturel. La pyramide délivrera alors son vrai sens, et sa base visible sera désormais ancrée au Ciel, pointant vers la Terre.

Ce sera alors le début d'un nouvel Age d'Or, celui que promet le Verseau, passeur d'idées et d'unité, dont le maître Uranus, père des grands bouleversements cycliques, se chargera de parfaire la révolution. ■



# Les lignées virtuelles et les lignées biologiques : pères spirituels et pères manuels

par Pierre-Emile Blairon

Dans le n°8 d'Hyperborée, j'avais évoqué dans un article (*Le rire des dieux*) le clivage entre deux conceptions traditionnelles du monde : la Voie des pères et la Voie des dieux, en omettant d'y introduire une notion qui tient à la fois des deux : le père spirituel ; il convient donc de réparer cette injustice ; et je vais ici tenter de prouver que toutes ces notions s'imbriquent étroitement ; deux auteurs ont marqué mes choix spirituels : il s'agit de Jean Giono et de Louis Pauwels ; je ne reviens pas sur l'œuvre de Jean Giono, cet hymne immense à la vie auquel j'ai consacré un ouvrage ; en ce qui concerne Louis Pauwels, il m'a donné, avec *Le Matin des magiciens*, les clefs d'autres mondes qu'il nous reste encore à explorer ; notre humanité, par peur, conformisme et ignorance reste toujours à la porte d'entrée de ces royaumes fabuleux.

Tous les deux avaient aussi des pères, qui étaient des artisans ; ces pères manuels étaient aussi des pères spirituels ; comme le mien, Pierre, lui aussi artisan ; c'étaient leurs mains qui conféraient à ces hommes simples leur titre de noblesse et qui façonnaient leur droiture et leur bonté. Giono a sublimé la main en tant que fonction et organe, dans sa permanence ; le triomphe apparent de la mort est mis en échec par celui de la vie, représenté par une main ;

Giono faisait ainsi l'éloge du travail de son père, cordonnier : « Je ne peux pas, maintenant encore, sentir l'odeur du cuir, entendre battre le cuir sur la pierre ou la cadence particulière du marteau qui cloue sur la semelle sans être saisi de stupeur voluptueuse et du regret de n'être pas celui là, en toublier bleu, qui travaille de ses mains, avec le tranchet, les alènes, et le fil, et la poix. » Et Pauwels, le Flamand, qui avait le même père que Giono, et le même que moi, lui répondait dans les premières lignes du *Matin des*

magiciens : « Je suis d'une grande maladresse manuelle et le déplore. Je serais meilleur si mes mains savaient travailler. Des mains qui font quelque chose d'utile, plongent dans les profondeurs de l'être et y débordent une source de bonté et de paix. Mon beau-père (que j'appellerais ici mon père, car c'est lui qui m'a élevé) était ouvrier tailleur. C'était une âme puissante, un esprit réellement messager. Il disait parfois en souriant que la trahison des clercs avait commencé le jour où l'un d'eux représenta pour la première fois un ange avec des ailes : c'est avec les mains qu'on monte au ciel. »

Les premières représentations de l'art pariétal ne sont rien d'autre que des mains peintes au pochoir. Georges Hupin ne travaille pas avec ses mains, si ce n'est sur un clavier d'ordinateur, mais c'est aussi un artisan, qui cisèle ses phrases comme un ébéniste ses frises, à



Jean Giono



Louis Pauwels



la recherche de signes perdus autour d'un lit breton. Il serait faux de dire que ceux de Georges ne sont que de ponctuation. J'ai adopté Georges (ou c'est le contraire ?) ; il est né le même jour que moi, mais avec 18 ans d'avance ; 18 ans de différence, ça me ferait un père tout jeune et je serais alors le fruit d'un emportement juvénile ; ça pourrait me convenir ; je trouverais ça charmant ; héritant de ses dons, je serais donc « nez » par hasard, et me serait rempli de senteurs exotiques, fixant mon territoire universel quelque part entre Macao et Knokke-le-Zoute, tout près de Vesoul. J'ai deux fils ; l'un, Tanguy, préfère sentir les fleurs provençales – il est jardinier – l'autre, Ludo, parcourt aussi quelquefois le monde à la recherche de senteurs oubliées ; le plus souvent cependant, son univers est limité à une sphère de 4 cm de diamètre ; un verre ; et il le parcourt alors avec son nez. Il est œnologue. Georges serait donc un père, et un grand-père, – voyez la coïncidence, et la curieuse filiation – virtuel et très spirituel.

Mais, tout compte fait, je ferais peut-être comme Georges dans cet article dont la facture est – à l'image du personnage – élégante, légère, profonde, surnaturelle et subtile. A savoir que je le prendrais en exemple comme un grand frère que j'ai déniché quelque part là-haut, dans ce plat pays, qui est aussi un peu le mien. Mon père en descendait. Et mes enfants aussi.

Georges a évoqué son enfance dans un texte de souvenirs dont voici (pages suivantes) ceux consacrés à l'olfactif.



Mon père :

*Noblesse, bonté, droiture, autant de mots et de valeurs – complètement désuets aujourd'hui – qui se lisent dans le visage de mon père comme dans ceux qui sont en photo sur cette page.*



**Georges Hupin** édite une revue, *Renaissance européenne*, rue du Bois, 40, 7830, Silly, Belgique. Il a coutume de l'agrémenter par un petit billet, souvent humoristique comme celui paru dans sa dernière livraison ; le billet s'appelle : *Paroles d'Odin à ses fils*, ce qui nous permet de rester dans le registre. Il y est encore question de nez.

« Je sois parfaitement, mes fils, sans avoir eu besoin de les entendre, les propos que vous échangez, alors que je vous observe commentant entre vous la silhouette d'une jeune garce qui s'exhibe dans un maillot collant noir intégral. Il découpe ses formes sur le paysage, aussi nettes et révélatrices qu'une ombre chinoise. Cela vous projette dans l'œil l'étiquette de sa féminité aussi crue qu'une côte boursière. Désappointé, je vous vois marcher dans cette démarche réductrice qui rabaisse le galant débat à la relation qualité/prix de l'étal d'un rayon de boucherie, où les formes, les fragrances et les consistances des pièces sont directement assorties de chiffres. Dans un recours navrant aux reflexes du consommateur, cette satte pouliche, qui ne s'expose pas pour les nécessités du sport, mais pour son artifice, vous ferait perdre de vue que la beauté d'une femme réside bien moins dans ses formes que dans la manière dont elle s'en sert. Celle qui les montre plus que de raison vous traite comme les goujons que vous êtes, avec des appâts sur lesquels vous fondez pour les gober. Alors qu'il ne s'agit pas d'avaler mais bien d'échanger, de converser. Vous ne l'ignorez pas pourtant : la grâce et l'élégance est dans le rapport entre le port de la tête et le mouvement des hanches, que les corselets et l'ampleur des jupons à vertugadin mettaient si bien en balance. Et puis, s'il est vrai que les femmes se prennent par les oreilles, ce n'est pas tant par les yeux qu'elles vous prennent. C'est plutôt par le bout du nez qu'elles vous lèvent et vous élèvent dans leur sillage fait d'invites et de fuites. Car dans ces chasses, vous êtes gibier autant que chasseur. »

Un homme ne se réalise que par rapport à son implication dans le groupe, et avant tout dans son lignage. L'esprit communautaire est très fort, il est la seule garantie de cohésion sociale chez ces individus, farouchement indépendants et libres par ailleurs. Ce qui peut sembler paradoxal d'un premier abord, s'explique par la forme de gouvernement des affaires publiques, basée sur le respect profond de l'intégrité morale et sociale de l'individu. Cela signifie le respect de la liberté de l'individu en toute circonstance, dans la mesure où il fait la preuve de son sens moral collectif. Les responsabilités collectives, l'exemple moral, le volontariat et non le pouvoir autoritaire, définissent leur politique.

La vie publique est répartie en trois groupes, qui reproduisent les trois fonctions principales de la société ; ces groupes sont inégaux en droits :

- Il y a d'abord le groupe qui représente la fonction magico-religieuse. Celle-ci était incarnée autrefois par le prêtre païen (*utah*), dont la fonction était héréditaire, qui était soumis à des interdits relatifs à la pureté, mais qui restait un guerrier. Il était de droit un personnage influent dans la société et pouvait participer directement à la vie publique. Aujourd'hui, le prêtre musulman (*mollah*) occupe sa fonction.
- Puis vient le groupe qui représente la fonction guerrière, composé des hommes libres adultes ayant acquis le statut de guerrier. C'est d'eux que sont issus les hommes de prestige, les seuls habilités, avec le prêtre, à guider la vie publique. Aujourd'hui la dimension guerrière est moindre, mais il faut pour en faire partie être marié (poursuivre son lignage), posséder une maison, des terres et du bétail.
- Enfin, il y a le groupe de la fonction de production composé par les artisans et les femmes (agriculture, gestion des réserves alimentaires). Ils n'interviennent pas dans la vie publique au niveau décisionnel.

Chez les Nouristanis, traditionnellement, il n'y a pas de chef, de meneur d'hommes attiré ou d'autre officiel représentant une autorité. La politique est guidée par les hommes de prestige et d'influence, reconnus comme tels par la population d'hommes libres. Leurs décisions doivent être approuvées par la communauté, à charge pour eux de les convaincre. Chaque individu reste libre de suivre ou de ne pas suivre les choix suggérés, le bon sens collectif restant l'arbitre. Ce type de comportement individuel suppose une éducation morale et éthique très forte. Cette éducation était autrefois donnée par la religion *kafiro*, basée sur la notion de pureté morale, elle demeure vivante aujourd'hui, grâce à la tradition.



Photo 21 : jeune nouristan



Photo 21 : jeunes filles nouristanes  
(chabellés en musulmanes)



Photo 22 : labour avec une charrue archaïque  
(travail mû par une moulin de bois)



## Nez deux fois<sup>1</sup>

Par Georges Hupin

Il est assez convenable de clôturer ce mémorial des senseurs de notre enfance par l'évocation d'une expérience olfactive précise que je n'aurais pas une hésitation à qualifier de parfaite, d'abord en ce que je peux la dater avec certitude. Parfaite surtout en ce que cette expérience m'a révélé l'existence de mon double personnel, une silhouette subtile issue de la probable coïncidence entre mon être instantané, celui qu'a pour l'instant bien voulu modeler mon destin, et l'être de ma destinée, celui vers l'accomplissement duquel je tends depuis mon origine.

Toutefois, mon double, ce n'est pas comme on croirait la réponse que je donnais alors à la question rituelle : « Que seras-tu quand tu seras grand ? ». Une réponse qui serait d'autant mieux appropriée qu'elle envelopperait de manière indistincte tous mes élans vers mon devenir. Une réponse qui ne devrait être qu'un mot : « Grand ! ». Mon double, c'est l'éclair qui se produit parfois entre mon être instantané et mon être virtuel, éclair qui me donne à penser que j'ai rejoint sans doute l'heure exacte de mon âge. Eh bien, à la date précise de cette expérience parfaite, je crois bien m'être retrouvé, pour la dernière fois peut-être, à l'heure exacte de mon âge. Parfaite, enfin, cette expérience l'a été en ce qu'elle a restitué intégralement à mon odorat son intelligence première. Dans cette circonstance particulière, j'aurais même tendance à qualifier de lustrale cette intelligence de mon nez.

Je ne sais pas bien quand ni à cause de quoi mon nez, qui était au départ capable de m'indiquer immédiatement l'agresseur au milieu des amis, le toxique au milieu du salubre et le comestible en toute condition, a cessé peu à peu d'être aussi purement intelligent. Je ne sais pas bien pourquoi je me suis mis à accoler aux odeurs un adjectif de qualité grossièrement manichéen (ça sent bon, ça sent mauvais), sans que cela corresponde véritablement à mes attirances ou à mes répulsions. À tort ou à raison, j'ai porté cette dérive au compte de nos éducateurs. Le concept d'éducation est d'ailleurs à cet égard suspect en ce qu'il révèle une détermination de l'éducateur à nous mener hors de nous-mêmes. Car ce sont en effet nos éducateurs qui ont enseigné à nos muqueuses un décalogue de convenances bienséantes. C'est pour cela que je nourris une prévention qualifiée à l'encontre des femmes et des homosexuels, qui nous fourrent volontiers dans les nari-

nes des bouffées aussi agressives qu'artificielles, dans des parades d'amoureuses fragrances dont la vaillance est attestée avant tout par le coût des précieuses gouttes qu'ils extraient de flacons biscornus.

Au contraire de ces troublants artifices, l'expérience en question était d'une pureté immédiate et d'une parfaite instantanéité. J'avais à ce moment quatre ans et demi. C'était quelques jours après le solstice d'été de 1934, date à laquelle notre mère a donné naissance à notre sœur Michelle. Par extraordinaire, l'événement ne s'est pas produit dans le fameux lit Louis XVI où notre mère a elle-même vu le jour et dans lequel elle avait jusque là accouché de tous ses enfants. Agée alors de plus de 40 ans, elle s'était laissée convaincre de ne pas prendre de risques inutiles et de se confier aux soins des obstétriciens de la maternité de l'Hôpital français. Pour elle, c'était bien plus qu'une délivrance. C'était, en cadeau du ciel, une relâche de dix jours à des tâches écrasantes.

Le soir du 30 juin, elle avait débarqué d'un taxi comme du carrosse du Saint-Sacrement, portant dans ses bras le nouvel enfant qui venait de me destituer de ma position avantageuse de petit dernier. Je perdais de ce jour le privilège de dormir dans la chambre des parents, à côté du fameux lit Louis XVI, à portée de la main de ma mère, dans son odeur familière, un peu forte, que je classais alors dans mes indicateurs de la vigueur, de l'autorité, de l'ordre et de la sécurité.

Quand j'ai constaté qu'on installait ma sœur dans mon lit, je me suis inquiété. Mon désarroi de locataire expulsé s'est apaisé dès qu'on m'eut annoncé que j'irais en attendant dormir dans la chambre de mon grand frère Jean. Je ne savais pas que la mesure n'était que transitoire, et purement symbolique comme on me l'a expliqué plus tard. Il s'agissait, sur la recommandation de l'accoucheur, de désamorcer de ma part un réflexe de jalousie d'un aîné qui se sent évincé par un nouveau-né.

Bien mieux qu'une promotion dans l'ordre familial, partager la chambre de mon frère Jean m'apparaissait comme la réalisation d'un idéal informulé, qu'on ne découvre idéal qu'au moment même où il se réalise. Il m'était évident que mon frère Jean était, sans l'ombre d'une hésitation, mon préféré dans toute la famille. Il était sans doute pour chacun de nous. Il était presque aussi grand que les parents : il avait neuf ans de plus que moi. La seule



Le cordonnier.

1- Vous l'avez compris, ce jeu de mots fait référence à un vieux cor coréotésotérique qui dit que, lorsqu'on a approché de près la mort, on est « né deux fois » ; c'est aussi au terme d'une épreuve initiatique que les Romains désignaient ainsi les impétrants : « renatus in aeternum ».



Le tailleur

syllabe de son nom sonnait à mon oreille comme une formule magique, le talisman qui apaise les tempêtes. Celles-ci étaient presque quotidiennes sous les vents alizés de notre méridien familial.

Ces fréquentes bourrasques tenaient sans doute au tempérament généreux, impétueux sans être proprement volcanique, d'une mère de famille nombreuse, habituellement surmenée, pour qui une certaine impécuniosité démultipliait les problèmes domestiques. A l'époque, l'électroménager n'existait pas encore et la mécanique du ménage se limitait au moulin à café. Enthousiaste de nature, la maîtresse de maison touchait fréquemment le fond de son optimisme. Elle s'effondrait alors dans la dépression, pour rebondir peu après dans des éruptions dramatiques qui ne manquaient pas de nous désarçonner.

Dans la détresse, je me retournais alors avec confiance vers Jean. Il avait le sens de la justesse. Il saisissait le juste moment et trouvait le juste ton. Il faisait le geste et disait le mot qui désarme. S'il était alors absent, je me mettais courageusement en réserve de la république, assis bien à l'abri sur le repose-pied de la table de la salle à manger, caché par les longues franges du nappage. Jean avait le sens de la détente. Il avait une manière charmante de transformer un moment de tension par une plaisanterie, restituant à la chose son sens premier d'agrément. Il m'apparaissait d'une bienveillance inoxydable.

La chambre de Jean, au deuxième étage, sur la largeur du palier de l'escalier, était étroite et petite, guère plus large que le lit, lequel me semblait immense. Comme je redoutais de m'y retrouver seul, mon génie protecteur a poussé la complaisance jusqu'à me tenir compagnie. Je crois me souvenir qu'il m'a poussé contre le mur, par sécurité. J'y ai fait mon trou et, comblé, j'ai dû m'endormir presque aussitôt. Je ne pourrais que mentir si je m'aventurais à retrouver dans ma mémoire un souvenir précis de cette expérience que je tiens pourtant à qualifier de parfaite. Il serait par ailleurs présomptueux de tenter de décrire un moment aussi plein que l'engloutissement dans la vaporeuse volupté d'un enfant qui s'endort dans la confiance. Je vais pourtant m'y essayer, à partir d'une impression globale exquise dans laquelle je me souviens quand même m'être laissé couler avec dévotion.

Car si je n'ai, bien sûr, pas songé dans l'instant à distinguer mes impressions olfactives, je sais quand même aujourd'hui, de science certaine, que j'étais alors toutes narines ouvertes. Je ne suis pas tombé endormi, lourdement, non, je flottais plutôt, comme en apesanteur, et j'approuvais. Je sais encore comment, sans la moindre réserve, je me confiais à mon grand frère pour m'enfoncer dans le sommeil. Je me souviens fort bien que je m'y plongeais

avec bonheur, en me laissant submerger, pénétrer par l'esprit du lieu. Par tous mes pores, sans doute, mais avant cela par tout mon souffle. Celui-ci remplissait mon âme jusqu'au fond de mon cerveau. Cet esprit avait une saveur, une saveur parfaite, idéalement délicieuse, exquisément légère, mais riche de couleurs. N'étant plus qu'un ronronnement, je me laissais de tout mon nez imprégner par ces senteurs, qui étaient aussi nombreuses et pressées que celles d'une patrie retrouvée. Il y avait d'abord un relent de jeunesse finement acidulé comme celui des framboises, ou plutôt celui des mirabelles. Et en même temps une odeur plus ferme et solidement amicale comme le fumet de la croûte du pain frais, frottée d'une trace de muscade, ou plutôt de cannelle comme ces biscuits croquants qu'on appelle speculoos. Tous ces effluves familiers me faisaient vérifier ma bonne intelligence à l'endroit de mon frère. Comment un enfant pourrait-il adhérer plus entièrement qu'à ce dont il mangerait ?

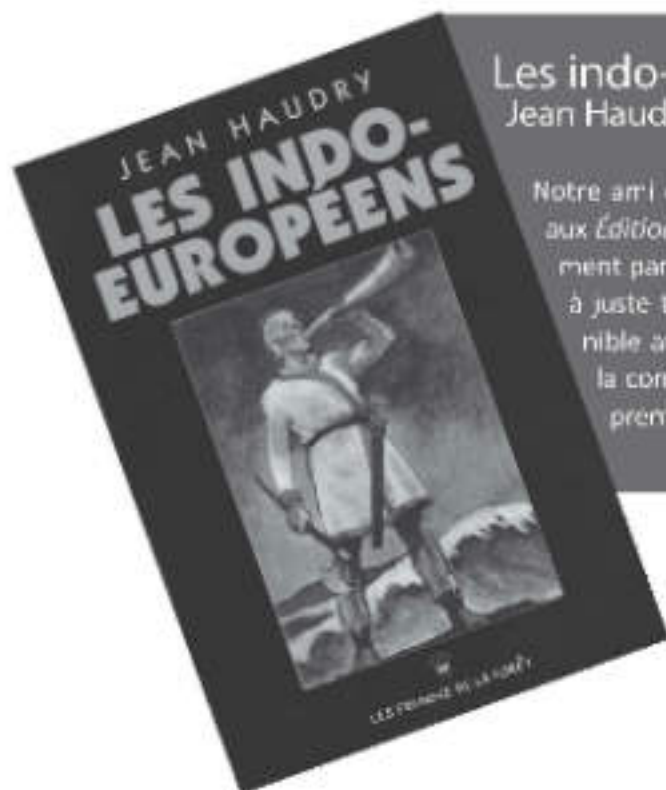
Cette expérience exceptionnellement gratifiante n'a toutefois pas eu de lendemain, mais je ne m'en suis senti nullement frustré. Je n'ai pas protesté et j'ai même trouvé fort intéressant qu'on me loge dorénavant dans un lit cage dans la chambre de mes sœurs aînées. L'expérience n'en reste pas moins dans ma mémoire comme une date d'adéquation très exacte de mon être instantané avec ma forme jumelle idéale, étant pour cette fois à l'heure juste de mon âge enfin devenu ce que je suis né. Cette forme idéale, c'est l'image que je veux me former de moi-même accompli jusque dans mes virtualités extrêmes, que je continue malgré tout d'espérer pouvoir réaliser, dans une fidélité à ma vitalité qui est le prix de mon honneur de vivre.

Si, au moment de cette expérience parfaite, j'avais effectivement retrouvé l'heure exacte de mon âge idéal, il n'était que naturel que je ne songe pas à m'y appesantir, mais que je cherche au contraire à pousser plus avant dans l'accomplissement et que je n'utilise ce petit bonheur, ou ce grand bonheur, que comme un tremplin pour devenir enfin grand, accompli. En y repensant, aux senteurs propres à mon grand frère, j'ajouterais le gingembre et l'anis, la réglisse et le bois de santal. A quoi bon d'ailleurs : mon frère a lui aussi grandi de son côté et je n'ai pas cultivé sa trace. ■





# LU, VU, ENTENDU



## Les indo-européens

Jean Haudry

Notre ami et collaborateur, le professeur Jean Haudry, vient de rééditer aux Éditions de la Forêt son célèbre ouvrage *Les Indo-Européens*, initialement paru en 1981 dans la collection « Que sais-je ». La notice indique à juste titre que « cet ouvrage constitue la meilleure synthèse disponible aujourd'hui en français sur un sujet central pour la mémoire et la conscience historique des Européens ». Nous espérons que cette première édition sera suivie de bien d'autres.

## Les Dossiers d'archéologie

*Les Dossiers d'archéologie*, n° 338 de mars-avril 2010, est consacré aux Indo-Européens ; dossier bien illustré et bien documenté qui pêche cependant par le choix idéologique du « conseiller scientifique », Jean-Paul Demoule. En témoigne la présentation ambiguë de l'article sur Dumézil (photo ci-contre).

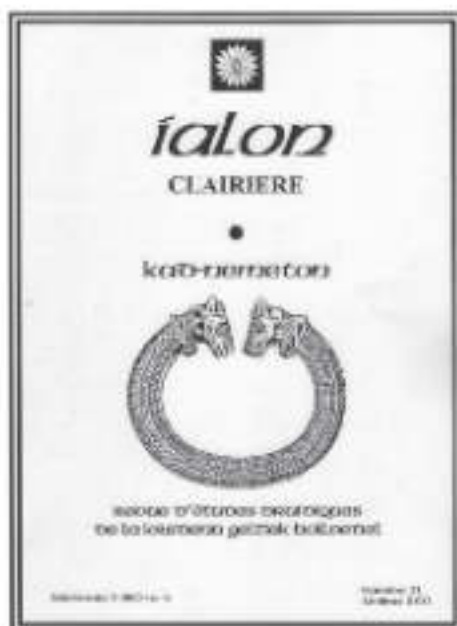
>> **Georges DUMÉZIL**  
un archéologue  
de l'imaginaire indo-européen



Landwirtschaft in der Nähe von Garmisch. Der Ort ist ein Zentrum der Landwirtschaft in der Gegend. Die Landwirtschaft ist ein wichtiger Bestandteil der Wirtschaft der Gegend. Die Landwirtschaft ist ein wichtiger Bestandteil der Wirtschaft der Gegend.

© 2006 Blackwell Publishing Ltd  
Journal of Internal Medicine 260: 395–403

**L**es deux hommes étaient assis sur le banc, à l'ombre d'un grand arbre. Ils se regardaient, silencieux, pendant que le vent soulevait les feuilles mortes. L'un d'eux, plus âgé, avait une main tremblante. L'autre, plus jeune, avait un regard fixe. Ils ne parlaient pas, mais leur présence l'un à côté de l'autre était une conversation en soi.



## Revue lalon

La revue *Ialon*, organe de la *Kredenn Gelbrik Holvedel*, est dirigée par Alain Le Goff, fondée en 1936 par Lugumarcos. Revue d'études druidiques, elle accueille des articles de haute qualité spirituelle et constitue une anthologie de la Tradition druidique. IALON c/o Alain Le Goff, Bothuan, 29450, Commana, Bretagne.

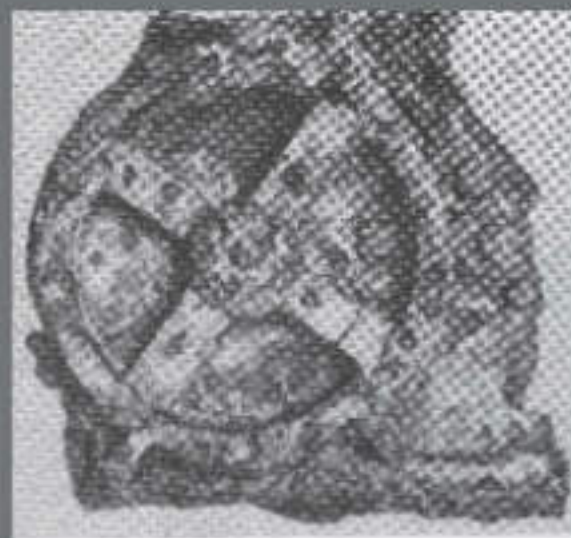
Site internet : [www.druidisme.org](http://www.druidisme.org)

## Le N°1 de *Kadath* et la mécanique d'Anticythère

La revue belge *Kadath*, dont nous avons parlé à maintes reprises parce que ses thèmes de prédilection – essentiellement axés sur l'archéologie parallèle – sont complémentaires des nôtres, vient d'éditer son n° 105. Le numéro 1 de *Kadath*, daté de mars-avril 1973, contenait un article sur la mécanique d'Anticythère. Il s'agit d'un mécanisme à engrenage découvert en Grèce à Anticythère que les archéologues datent du premier siècle avant notre ère. L'engin ressemble à une horloge planétaire, comme une sorte de Stonehenge modèle réduit ; mais le docteur Price qui a découvert et étudié le mécanisme de cette pièce archéologique au Musée d'Athènes pense qu'il pourrait s'agir d'un « ordinateur analogique ». Il a ainsi commenté sa trouvaille : « Trouver une chose comme celle-là équivaut à découvrir un avion à réaction dans le tombeau de Tout Ankh Amon ».



Les images nous montrent comment une sorte de fossile métallique (1) cache un mécanisme complexe (2) restitué dans son état initial (3).

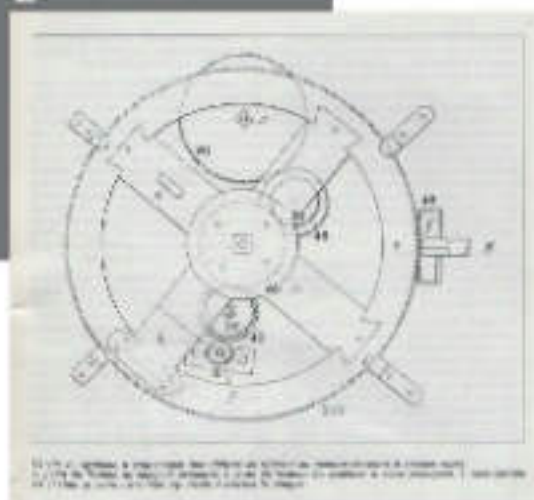


1



3

2





# Grande Provence pour une grande Europe

*Les voies du futur sont celles de la mémoire*

« L'Europe se fera au bord du tombeau », disait Nietzsche ; nous n'en sommes guère éloignés. L'association CRUSOE (Centre de recherches universitaires sur les origines de l'Europe) fut créée pour préparer cette échéance ; il nous a semblé que cette nouvelle maison Europe ne pouvait être construite que sur la base de ses antiques fondations, qu'il nous fallait puiser à la source, nous abreuver à l'eau pure qui fait tourner la roue, comme celle à « aubes » - quel joli mot et quelle belle image ! - qui figure en illustration du sommaire de ce numéro. L'Hyperborée, ce continent mythique et ce peuple fondateur, est notre référence parce que l'Hyperborée est la représentation permanente de nos valeurs, la racine immuable de nos peuples, elle est le moyeu qui fait tourner la roue à aubes.



Pour détromper certains sceptiques qui nous prennent pour des (doux ?) rêveurs, parallèlement à Hyperborée, nous éditons une seconde revue qui s'inscrit dans le « temporel » et qui vise un lectorat tout aussi attaché aux valeurs d'enracinement que celles promues par Hyperborée, mais qui, comme un centre secondaire (parmi d'autres) de la Tradition primordiale, inscrit sa vue-du-monde dans une patrie charnelle, naturelle, régionale. Nous pensons que la nouvelle Europe ne pourra se faire que sur la base des frontières naturelles redécouvertes de ses anciennes régions, celles qui existaient avant le découpage artificiel de la Révolution française, avant celui des nationalismes centralisateurs - qui ont tous échoué en sacrifiant le meilleur de nos peuples dans les grandes guerres civiles européennes - et même avant le *limes* instauré par l'envahisseur romain ; tout en conservant la forme spirituelle de la nation constituée ; avec quelques glissements dont nous voyons déjà pointer le bout du nez (une Wallonie en plus, une Catalogne ou un Pays basque en moins pour la France ?) ; quoiqu'il en soit, nous considérons que la région est la seule alternative au mondialisme et à l'uniformisation ; pour nous, Provençaux, ça tombe bien ; le peuple celte des Salyens s'était établi exactement sur les mêmes frontières que celles qui constituent la si mal nommée région PACA. Notre revue s'appelle *Grande Provence*. Nous espérons que d'autres initiatives de la sorte naîtront dans d'autres régions de la grande Europe.

VOUS POUVEZ CONSULTER LE SOMMAIRE DU N°1 PARU EN JUILLET, SUR LE SITE

**[www.grandeprovence.fr](http://www.grandeprovence.fr)**

VOUS AUREZ AUSSI LE SOMMAIRE DU N°2 QUI PARAITRA EN OCTOBRE. GRANDE PROVENCE EST UN TRIMESTRIEL DE 72 PAGES EN QUADRE. NOUS NE SOMMES PAS RICHES, JUSTE UN PEU ENTHOUSIASTES, ÇA NE COMPENSE PAS TOUJOURS, SOUTENEZ-NOUS, ABONNEZ-VOUS, VOUS TROUVerez ENFIN ÇA ? DANS CE NUMÉRO UN BULLETIN AINSI QU'EN PAGE 2 DE COUVERTURE.

...tout est en bois,  
jusqu'aux ustensiles  
de cuisine...



Photo 34 : mortier en bois



Photo 33 : grand vase à servir, utilisé lors de festins

...les plus simples  
objets sont sculptés de  
motifs païens...



Photo 35 : louche et bol à lait



Photo 36 : instrument unique dans la région, la lyre nouaristanne issue d'une culture de rhémance

...vase avec lequel on sert le beurre  
fondu aux invités (le marquet)



Photo 30 : vase de cérémonie religieuse, en bois (son symbole solaire et poignée en forme de tête de cheval de soleil et les chevaux sont les attributs des dieux kafirs)



Photo 32 : lutte en peils de chèvre tressés, sur armature en bois, utilisée par les femmes comme sac à dos. Elles y transportent, les productions agricoles, les outils des champs ou leur bébé. Seules les femmes kalash et nouaristanaises portent ce type de lutte



De haut en bas, photos 28, 29 et 41 : chaises à double dossier pour personnage de haut rang



Photo 38 : occasion de cuir des nouaristan et des kalash





...les grands guerriers sont représentés à cheval, monture du dieu de la guerre, Gish.

Photo 31 : statue funéraire nouristanie représentant un guerrier de haut rang

Un homme de prestige est celui qui acquiert un statut élevé dans la communauté. Traditionnellement il y avait trois voies par lesquelles un membre de l'élite pouvait acquérir un statut plus élevé : en devenant un guerrier victorieux ; en possédant le don oratoire (louanges, discours, expression de sa sagesse) ; enfin, en donnant des fêtes publiques et en proposant une hospitalité sans faille. Par cette élévation de son statut, l'individu pouvait raisonnablement espérer devenir un homme d'influence, avec un rôle important dans les affaires de la communauté. Aujourd'hui ces pratiques sont toujours en vigueur, mais avec une moindre importance de la fonction guerrière. Ce qui est intéressant dans ce système, c'est qu'un homme d'influence n'est pas celui qui s'enrichit matériellement et personnellement aux dépens de la communauté mais au contraire celui qui donne.

La vie dans la société n'est pas conçue en termes de droits mais en devoirs. C'est une approche qualitative de l'individu et de la communauté. Elle implique des notions de respect et de tolérance à faire pâlir les Occidentaux les plus progressistes, qui ne sont possibles que par cette symbiose, seule porteuse de sens, entre l'individu et son lignage, ses racines.

Traditionnellement la justice est l'affaire de chacun pour les délits mineurs. Ils sont souvent réglés au niveau du ou des lignages concernés par un juste équilibre de compensations matérielles. Pour les cas graves, adultères ou meurtres par exemple, la justice est rendue par l'assemblée des hommes influents.

Pour les membres de la communauté nouristanie, élites et artisans, la notion de prison n'existe pas et est même inconcevable. Elle est compensée par des amendes et des peines de substitution (ce que nous découvrons à peine chez nous et que nous considérons comme un progrès moderne).

La peine maximum est le bannissement, mais si l'accusateur veut que le coupable soit châtié, y compris par la mort si elle est méritée, il devra le faire lui-même, de sang froid, en fonction de sa conscience et de son courage. Car la société n'a pas vocation à exécuter un membre de la communauté. En fait, la société fait tout pour éviter les règlements de compte sanglants, même si la rancune est parfois plus forte que la sagesse. Le vengeur doit cependant bien réfléchir à son acte, car le bannissement est ce qui l'attend généralement en retour.

Dans l'ensemble, en dehors de conflits guerriers, il y a très peu de délits. Les cas graves sont rares, et les meurtres très rares. A titre d'exemple, il y a eu un meurtre en 1997 à Roumbour, dans la communauté nouristanie du Chitral. Cette dernière a été très troublée, c'était le premier meurtre entre Nouristanis depuis 100 ans !

Mais attention, cette justice ne s'applique qu'aux seuls membres de la société nouristanie : les étrangers à leur peuple peuvent être plus sévèrement traités, surtout dans les cas graves.

Avant 1979, le gouvernement d'Afghanistan avait superposé à cette organisation traditionnelle une structure qui faisait partie du système national. Mais son importance dans le quotidien des affaires des villages resta toujours mince.

Depuis 1979, début de la guerre soviéto-afghane, l'administration afghane a complètement disparu. Les Nouristanis sont redevenus indépendants de fait. Ils fonctionnent avec leur organisation traditionnelle, à laquelle s'est ajoutée l'influence des chefs de guerre. Certains de ces chefs bénéficient d'aides extérieures étrangères, comme les Wahabites, et exercent un pouvoir sans partage dans quelques vallées. Mais ce pouvoir reste fragile, car il n'est pas reconnu par la population et il est contraire à l'esprit de liberté de ces montagnards. Quant à la guerre civile actuelle, les Nouristanis tentent de ne pas y prendre part en restant neutres et farouchement indépendants. Ils demeurent très méfiants vis à vis des promesses et des intentions des uns et des autres.

## LES VALLEES KALASHS



Photo 42 : fête de Joubi, femmes kalashs dansant sous un noyer, l'arbre du printemps

Les Kalashs, bien que polythéistes, appartiennent à la communauté linguistique et culturelle dardé, et se différencient ainsi des Nouristanis de l'ancien Kafiristan.

Ces derniers infidèles de l'Hindou Kouch, quelques 3700 personnes, continuent de nos jours à pratiquer des rites païens et à croire en plusieurs dieux, perpétuant ainsi des coutumes séculaires, voire millénaires, vestiges vivants des croyances primitives des anciens Aryas. Leur organisation sociale, sans chef, est semblable à celle des Nouristanis, mais en moins complexe dans la mesure où les Kalashs n'ont qu'une classe sociale (ils n'ont pas d'artisans). L'idéal kalash est le même que celui des anciens Kafirs du Nouristan, il est bâti autour de la réputation qui consiste à atteindre de son vivant un niveau de générosité tel que toutes les générations à venir s'en souviendront : l'homme acquiert l'immortalité par le souvenir laissé. Extérieurement, ce sont les filles et les femmes kalash qui maintiennent avec le plus d'acharnement les traditions de leur peuple, en portant notamment chaque jour la longue robe brodée, les lourds colliers et les deux coiffes usuelles (*shoushout* et *koupas*). Il s'agit là du signe extérieur le plus remarquable de l'identité kalash, tandis que les hommes s'habillent désormais comme n'importe quel pakistanais (avec le *shalwar-kamiz*). Vêtements et coiffes n'ont cessé de s'embellir avec le temps, comme pour afficher une volonté face à l'islam environnant. La richesse de la coiffe sert également à appeler la fécondité sur celle qui la porte et montrer le prestige d'une maison, le nombre des colliers, son opulence. Souvenir de temps anciens où, en

Les Kalashs, eux, venus on ne sait trop d'où au sud, ont certainement occupé la région de Chitral par vagues successives, sous la pression d'autres tribus kafires ou d'événements mal connus à partir des XIIIe/XIVe siècles (querelles internes, répercussion de l'invasion de Tamerlan en 1398, demande d'aide du chef Somalik de Mastudj 7). Ils se rendirent maîtres d'une grande partie de l'actuel district de Chitral, au nord jusqu'à Rêshoun, à l'ouest jusqu'à la passe de Dorah (frontière avec le Badakhshan). Ensuite, les guerres menées par les musulmans du nord et les progrès de la conversion ont repoussé les tribus kalashs jusqu'aux vallées qu'elles occupent aujourd'hui. L'événement marquant le début du déclin kalash semble avoir été la défaite au XVIe siècle du chef Bulesingh contre les Khos musulmans, tribu du nord du Chitral, majoritaires aujourd'hui dans le district.



Photo 43 : jeune fille kalash portant sur son dos une hotte kaffir



cas de razzias ennemies, les femmes en s'enfuyant sauvaient la fortune d'un foyer ! La femme kalash possède une indéniable influence, avec des droits importants comme le droit au divorce (depuis la nuit des temps !), et la conscience d'avoir un rôle primordial à jouer dans la transmission d'un héritage fragile...

Le monde des Kalashs aujourd'hui est celui d'une petite communauté pastorale, refermée sur elle-même et en quelque sorte prisonnière d'un territoire restreint. Aussi, c'est un monde qui fonctionne essentiellement selon des principes de verticalité et qui entretient des relations privilégiées avec un vaste univers surnaturel, en maintenant l'omniprésence du sentiment de sacré et une rigoureuse distinction entre le pur et l'impur...

En haut, il y a les pâturages d'été ; les cols, les sommets, les lacs d'altitude. C'est la zone pure par excellence, le territoire des esprits, de leurs troupeaux de bouquetins, des plantes et arbres miraculeux (comme le genévrier, sacré, entrant dans l'élaboration de tous les rituels). Le berger et le chasseur sont tenus à de nombreux rituels avant de pouvoir y accéder sans danger. Les femmes y sont interdites de séjour.

Il faut souligner l'importance, chez les Kafirs autrefois et les Kalashs aujourd'hui, des notions de pur et d'impur générant des obligations et des interdits. La valeur croissante du critère de pureté relative est un fait historiquement tardif, réagissant contre la pression de l'islam qui nie toute distinction de ce genre. La distinction est opérée par les Kalashs souvent en fonction des caractères de verticalité évoqués : ainsi, les endroits purs de la vallée sont les toits des étables à chèvre (animal fréquentant les pâturages) et le mur du fond des maisons, côté foyer (partie tournée vers l'amont). Les endroits les moins purs sont toujours liés aux femmes. Sur ce dernier point il ne faut pas se méprendre : si l'impureté est liée aux femmes, les hommes ne méprisent pas pour autant leurs compagnes. Les femmes kalashs sont très respectées et bénéficient d'une incroyable liberté, y compris de quitter leur mari sans que ce dernier puisse intervenir. En fait le mariage ne signifie pas "posséder" l'autre conjoint, chacun reste totalement libre de la naissance à la mort.

Au milieu, se trouve une zone intermédiaire : celle des forêts, des pâturages d'hiver et des sanctuaires. C'est la zone de contact entre pureté, espaces proches du ciel d'où viennent les dieux, fréquentés par les esprits, et impureté, les vallées où vivent les humains. En bas, donc, se trouve la vallée proprement dite, zone impure de l'agriculture (méprisée, laissée aux femmes), des bovins (dépréciés au profit des caprins), de la maison des menstrues et des accouchements (*bashali*), des cimetières et des démons (pendants négatifs des esprits)...

...la femme kalash possède le droit au divorce depuis la nuit des temps...



Photo 47 : femme kalash



De haut en bas, photos 48 et 49 : jeunes filles kalash à la fête du printemps



Photo 50 : jeune homme kalash

...au Joshi, la fête du printemps, c'est la joie de la belle saison retrouvée. Des chants, des danses et des réjouissances permettront de se concilier les esprits de la montagne et les dieux, avant le départ des troupeaux vers les alpages...

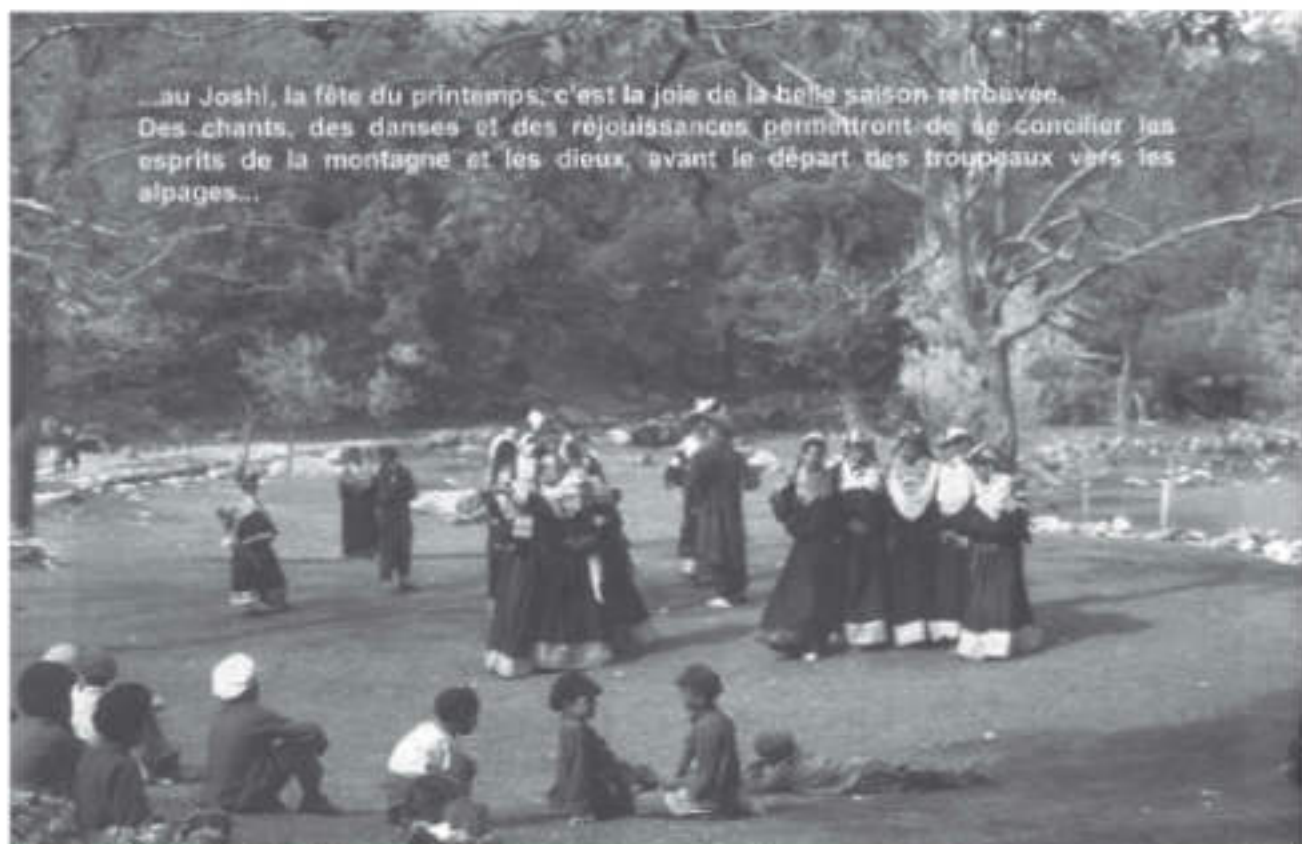


Photo 51 : danse de femmes kalash au printemps

...les jeunes filles décorent les maisons de fleurs de glaïots, dorées et lumineuses comme le soleil de printemps



Photo 52 : fête du printemps, la décoration des maisons avec des fleurs des montagnes

...les hommes de haut rang, vêtus de leur robe de couleurs foncé des louanges et chantent les paroles sacrées...



Photo 53 : les grands hommes kalash

...les garçons profitent de cette période favorable pour choisir leur future épouse...



Photo 54 : les hommes kalash

...au Joshi, les jeunes filles de tous les villages se rassemblent en grand nombre...



Photo 55 : fête des amants, rassemblement de jeunes filles



Le panthéon kalash comporte de nombreuses divinités, masculines et féminines, honorées sur les lieux de culte spécifiques en des occasions bien déterminées. Ainsi, il y a *Dezau* (Dézo) le dieu supérieur, créateur du panthéon. Puis *Balamain*, le messager direct de *Dezau* ; *Mahandé*, (Ma-andéo) le plus populaire, dieu guerrier, messager de *Dezau*, divinité des contrats, protecteur de la population ; *Sajgar* ancien dieu guerrier, qui règne sur les eaux et aide les hommes dans leur quête pour l'élévation de leur statut social et de la bonne fortune ; *Jestik* déesse protectrice de la famille, des enfants, du lignage, de la maison ; *Jatch* déesse de la fécondité ; *Dezalik* (Désalik) déesse préservant la communauté de l'impureté ; et tant d'autres, dont l'importance est relative mais qui restent bien présents, *Polutus* (Poloutous) esprit du seuil, *Passatoukéké* (Passatoukéké) esprit du foyer, *Dohélaouali* (Dohélaouali) esprit du fromage et du lait... Il y a aussi les esprits de la nature les *sach* (soutchi, femelles) et les *nurati* (mâles), les démons *bhat* (bhout) et les esprits des ancêtres de chaque lignage, les *twoni* (ouaoua) qui protègent leurs descendants vivant et s'assurent du bon respect de la coutume, survie de l'âme par la mémoire.

La fête la plus importante et la plus sacrée des Kalashs est celle du *Chaimox* (le solstice d'hiver) destinée à appeler l'attention de tous les dieux vivant loin du peuple kalash, cérémonies de purification pour tous les membres de la communauté. C'est la seule fête qui n'est pas ouverte aux non-Kalashs ; les musulmans en sont particulièrement exclus. Danses, sacrifices de caprins et rites de purifications vont se succéder. Le Kalash doit accomplir ces actes pour prouver de nouveau son appartenance à la communauté kalash. Car un Kalash n'est Kalash que pour un an : à chaque solstice d'hiver il doit sacrifier et se purifier pour réaffirmer sa fidélité aux dieux et aux siens.

Les sacrifices et les offrandes sont au centre des célébrations. Chez les Kafirs, près d'un feu alimenté par des branches de chênes ou de genévrier, sur lequel on versait de la graisse et de la farine, on égorgeait des boucs, des chèvres ou des boeufs. puis on aspergeait de leur sang le sol ou le mur du temple, les statues d'ancêtres dans le cas d'une cérémonie funéraire. On accompagnait ces sacrifices de danses et de chants. Peu de choses différent chez les Kalashs, sauf l'absence chez eux de temples ; les sanctuaires sont en plein air. Les principaux lieux de cultes kalashs sont dédiés à *Mahandé*, présent dans les trois vallées kalashs, représenté à ciel ouvert par un autel de pierres orné de quatre têtes de chevaux ; et *Sajgar* présent dans la seule vallée de Roubour, en une sorte de cercle solaire dans un bois de chênes sacrés, avec une enceinte de poteaux sculptés, un autel de pierres où est enterré le trophée du roi *Rajawai*, un couteau, symbole guerrier.



...quatre têtes de chevaux symbolisent Mahandé...

< autel

< foyer



Photos 56 et 57  
Géant des têtes de chevaux : sanctuaire du dieu Mahandé



Photo 58 : sacrifice d'un bouc au sanctuaire du dieu Mahandé



...sous le  
chêne  
sacré...

Photo 59 : sanctuaire du dieu Sajgar

Les esprits (*suchi* et *nuroti*) sont omniprésents dans l'histoire et la mentalité kalash, kafirs en général. Il est difficile de dire si les groupes darde et kafir les ont trouvés en arrivant sur ces territoires, ou s'ils existaient déjà chez les Aryas (il semblerait que oui). Il existe en tout cas une multitude d'anecdotes, de récits de rêves ou de rencontres à leur sujet. Le moment le plus important pour ces Kalashs définitivement plus pasteurs que guerriers, dans leurs rapports avec les esprits, reste *Joshi*, la fête du printemps. *Joshi*, fête du mois de mai, annonce les premières transhumances. Aussi les Kalashs se concilient-ils les bonnes grâces des esprits, propriétaires et gardiens pendant l'hiver des alpages. Des offrandes, des prières devant les sanctuaires décorés de verdure, et des danses rituelles accompagnées de musique et de chants ont lieu pendant plusieurs jours, à la suite desquels les hommes prendront le chemin des pâturages et les femmes celui des hautes terres cultivées. C'est à l'occasion de *Joshi* qu'est entonnée *Lulli*, une chanson sans âge qui recense tous les lieux que dominaient les Kalashs dans le temps. Les jeunes gens célibataires, filles et garçons, profitent de cette fête joyeuse pour choisir leur futur partenaire.

La fonction religieuse n'est représentée chez les Kalashs que par le devin inspiré, qui prend le nom de *dehar* (déhar). Il ne forme pas de caste, son champ d'action est limité, et pourtant sa place est primordiale dans la communauté. Il est l'intermédiaire privilégié entre le monde naturel et le monde surnaturel, en rapport direct avec les divinités, invisibles pour les autres humains, qui parlent par sa bouche : il prédit l'avenir et dit la volonté des dieux, souvent au terme de trances. Le *dehar* kalash est également un législateur et un codificateur des coutumes et des traditions. Son rôle essentiel est de préserver les liens entre le passé, le présent et le futur, de défendre l'intégrité de la communauté contre les nombreuses menaces qui pèsent sur elle et de résoudre les désordres intérieurs et extérieurs, individuels ou collectifs.

Aujourd'hui et malgré le manque cruel de vocations, après avoir révélé des dieux, des lieux purs, ordonné des actes rituels et des lois coutumières, le *dehar* a pour tâche principale de lutter contre les dangers de l'islamisation et de la modernité.

"Le temps n'est plus aux conversions à la pointe de l'épée, le monde use d'autres expédients pour aplanir les dénivellations ethniques. Ils ont pour noms : école, transistors, chimie, produits manufacturés, tourisme... Et le cas des Kalashs est aggravé par les tendances intégristes d'un environnement islamique qui fait le siège autour de cette micro-minorité..." (Jean-Yves Loude, ethnologue, *Kalash, les derniers "infidèles" de l'Hindu-Kush*, 1980).



Photo 60 : danse nocturne du *Ratnat*, fête des récoltes au mois d'août. Les femmes et les hommes dansent de la tombée de la nuit au lendemain matin, soit au moins douze heures.

**Crédit photographique :** Jordi Magraner, Yannick L'Homme, Claire Gaillard, Abdul Khaliq, Anne Dambricourt Malassé, Bernard Dupaigne, et Musée de l'Homme.



## Le programme des Conteurs de la Tradition\*

Deux graves menaces pèsent sur les Kalashis depuis de nombreuses années : une menace liée à l'espace (acquisitions — souvent illégales — de terres par les musulmans) et une menace liée au temps (oubli d'une identité pluri-millénaire). Impuissante devant la première, GESCH a décidé d'aider les Kalashis à lutter contre la seconde, et pour cela d'œuvrer pour la préservation de leur culture.



Le système éducatif pakistanais est en effet conçu de telle manière que la nature même de l'enseignement dispensé constitue le principal facteur d'acculturation et de transformation de la société kalash. Musulmanes et jacobines, les écoles primaires gouvernementales présentes dans toutes les vallées laissent peu de place à une réflexion sur l'identité locale et paternelle.

De plus, le gouvernement pakistanais a toujours eu tendance à promouvoir l'originalité des Kalashs non pas pour elle-même mais en fonction de ses potentialités touristiques !

Minées par l'islamisation des esprits et la folklorisation de la culture, pressées par un fondamentalisme montant, nombre de traditions commencent à disparaître ou à se corrompre.

C'est dans cette optique que GESCH a construit son programme des Conteurs de la Tradition, démarche modeste mais dont le principal et immense mérite est simplement d'avoir existé et relancé les mécanismes de l'espoir...

Les Conteurs de la Tradition sont en quelque sorte des enseignants ayant pour tâche de diffuser auprès des élèves kalashs les traditions et la religion kalash. Ils sont choisis parmi les Grands Hommes kalashs, hommes de savoir respectés pour leur vie exemplaire et leurs hautes qualités morales. Cinq postes au total ont été créés depuis le lancement du programme en 2000, grâce à un financement privé, et couvrent plusieurs écoles par rotation. Chaque Conteur donne deux heures de cours tous les jours. Il aura fallu à Jordi un an de palabres avec les autorités locales de Chitral pour obtenir l'autorisation de créer ces postes et d'intervenir dans les écoles gouvernementales.

Le programme des Conteurs de la Tradition a très vite rencontré un franc succès. Malgré des horaires imposés peu intéressants (la fin de matinée), les cours étaient pleins à craquer de jeunes Kalashs. Les parents étaient ravis. Depuis la disparition de leur dernier grand prêtre, les Kalashs souffrent en effet beaucoup du manque d'enseignement religieux. Ce qui pousse certains d'entre eux à la conversion, par ignorance de

leur propre religion et par attrait pour une spiritualité plus organisée, influente et largement diffusée dans les écoles (Islam). Les Kalashs devaient retrouver confiance en eux. La création de ces postes de Conteurs a été déterminante pour freiner le rythme des conversions.

Réflexions de Conteurs de la Tradition : "Les enfants sont contents des cours." "Les instituteurs musulmans n'aiment pas beaucoup ce que nous faisons mais ils laissent faire." "Les jeunes instituteurs kalashs retrouvent grâce à nous leurs racines." A l'occasion d'un solstice d'hiver, Kallie, le Grand Homme d'Arish, a même fait un discours en l'honneur de l'action menée par Jordi.

Réflexions de parents kalashs : "Les enfants comprennent mieux les fêtes religieuses" (Khalig) "C'est très bien, maintenant les Kalashs apprennent officiellement leur religion, comme les musulmans. Les enfants respectent la coutume." (Gernail) "C'est très bien ce que tu fais, Jordi. Tu es venu de loin pour rétablir notre religion. Dans des étrangers c'était ici, mais ils ne font pas comme toi. Nous sommes très heureux..." (Salamat Khan)

Il est évident qu'un tel programme ne pouvait fonctionner qu'avec un homme tel que Jordi sur place, grand connaisseur des usages et interface brillante entre Kalashs et musulmans. Ce programme est actuellement arrêté en tant que tel. Il semblerait néanmoins que les Kalashs tentent de pérenniser à leur façon ce nouveau moyen de se réapproprier leur culture. Quant à GESCH, dont la principale raison d'être résidait dans le soutien des actions de Jordi sur le terrain, l'association va attendre patiemment d'être en mesure de faire à nouveau œuvre utile auprès des derniers polythéistes de l'Hindou Kouch...



\*Initié et mis en place par Jordi pour GESCH dans la vallée kalash de Bumbret, ce programme était en passe d'être renouvelé pour la troisième année consécutive.

# L'éden des mythes SINO-EUROPÉENS

par Marie-Véronique Amella

## Légendes au pays des Ases

**L**e fil mythologique est toujours ténu, accroché à l'histoire comme un parent pauvre de la raison moderne, alors qu'il en donne en réalité le sens, un sens commun à tous les Indo-européens, nomades dont les racines culturelles ont de tout temps voyagé avec lui. Nous voici au pays des Ases, l'Asie légendaire que l'histoire contemporaine préfère oublier, parce que nos mythes la font notre sœur de rang, donc plus si exotique après tout. Voici la Chine de nos aïeux proto-Indoeuropéens, libres, conquérants et inventifs qui ont essaimé le souvenir du Pôle perdu entre les montagnes du Kunlun, le Bassin du Tarim et les tertres-pyramides de Xian.

Imaginons à présent un monde sans humains. Libre de sa propre genèse. Au commencement était Pangu, divinité contenant l'univers et dont le sacrifice permit l'incarnation de l'esprit dans la matière. Ainsi, le monde des choses d'en-bas naquit du géant Pangu : dans la confusion et le chaos de son démembrement, son souffle devint Vent et Nuages, son œil gauche le Soleil et son œil droit la Lune. Ses bras et jambes donnèrent un sens aux quatre points cardinaux, puis son sang se mit à abreuver les fleuves Jaune et Bleu. D'aucuns verraient le géant Ymir et le Purusha indien entre ces lignes et ils auraient raison.

De cette unité perdue naquit ensuite la Triade humaine des Trois Augustes Sanhuanwudi : Fuxi, Nüwa et Shennong.

## Fuxi, Nüwa, Shennong : les trois piliers sociaux

Il y a 8000 ans, les Dieux enseignèrent aux hommes quelques principes élémentaires de survie et de prospérité. Célèbre pour les avoir initié à la chasse et à la pêche, Fuxi est l'ordonnateur mythique du premier âge « social » chinois,

correspondant au site de Xianrendong dans la région du Jianxi, qui a récemment livré de la céramique réalisée par une population vivant surtout de chasse, de pêche et de cueillette mais pratiquant déjà une proto-agriculture élémentaire. Inventeur du mariage et de l'écriture (les Huit Trigrammes), Fuxi compose alors son premier ouvrage : *Le Livre des Mutations*, ou *Yi Jing*, condensé de sagesse à l'origine du confucianisme et du taoïsme.

La Déesse Nüwa, sœur jumelle et épouse de Fuxi passe pour avoir créé les hommes avec de l'argile. Issus du partage de leur Etre primordial, ils vivront désormais dans la nostalgie foetale de l'Unité perdue et vont mettre en symboles ce que leurs souvenirs leur crient encore. Nüwa est donc l'œuf à l'origine de la poule et déroule depuis lors une lignée ininterrompue de mères-pondeuses matriarcales, bien avant le supposé premier empire Xia, dont on ne connaît d'ailleurs rien de vraiment précis.

A l'instar de leurs représentations hittites d'il y a 4000 ans, ces deux figures chinoises essentielles sont d'essence Indo-Européenne. Elles sont aussi les « Dieu-Soleil du Ciel » et « Déesse-Soleil de la Terre » retrouvés sur des représentations du IV<sup>e</sup> siècle ap. JC dans la région tokharienne de Tourfan. On constate que les deux divinités sont entrelacées par leurs queues de serpent, à la manière du caducée grec, évoquant la morsure du serpent-dragon (l'initiation chthonienne), et sa guérison possible par l'alchimie (en quelque sorte le retour vers l'Unité, un Grand-Œuvre spirituel). En effet, Fuxi tient en sa main une équerre, symbole alchimique du ciel carré-masculin, tandis que Nüwa tient un compas, symbole de la terre ronde-féminine. Or, les Chinois ordonnent d'habitude ces deux symboles très différemment, en représentant une terre carrée soutenant un ciel rond, ce qui renforcerait l'hypothèse d'origine tokharienne de ce mythe jumeau.

Des archéologues des années 1950 ont eu la surprise de découvrir à l'ouest de la région du Yunnan les restes du





Royaume de Dian, civilisation de l'âge du Bronze détruite par les Chinois à peaux jaunes en -109. Ce peuple connaissait déjà le mythe des jumeaux Fuxi et Nüwa, ainsi que l'art animalier à la façon des Scythes de l'âge du Fer. Ils y ont également retrouvé le dessin de deux hommes de type européen. Il est donc certain d'avancer qu'une migration s'est produite dans le sens des Steppes vers la Chine, au plus tard au VIII<sup>e</sup> siècle avant « notre » ère, et ce, bien avant l'apparition de la métallurgie.

De plus, une comparaison approfondie des mythes grecs et chinois ramène Nüwa à sa parente proche Athéna, dont elle partage nombre de ses caractéristiques : on leur attribue la sagesse, les instruments à vent, la corneille/le corbeau, la proximité royale. Ce qui paraît différer est le fait que Nüwa soit l'épouse d'un Dieu dont l'équivalent grec a disparu. Cela s'explique par le caractère sacerdotal de Fuxi qui s'apparente à une classe de prêtres-devins dont la mythologie grecque n'a pas gardé le souvenir historique. Le père de ce couple mystico-temporel est donc Shennong, le Divin Laboureur, le socle sur lequel reposent les jumeaux et leurs actions. Il invente l'agriculture, le commerce et introduit la charrue dans les travaux agricoles. On lui attribue la découverte des herbes médicinales (phyto-

thérapie). On l'invoque au moment des semailles afin qu'il vienne purifier la terre. Le fait qu'il soit assimilé à un autre dieu, Chiyou, divinité du feu et de la forge, laisse supposer qu'il incarne aussi les feux de défrichement de l'ancienne agriculture forestière.

Cette société sortie du sein de Nüwa vivait alors, nous l'avons vu, selon la coutume matrilineaire, les enfants portant le nom de leur mère, puisque la liberté des mœurs empêchait la connaissance du père. Une dégradation graduelle de cet état irénique permit ensuite la formation de deux clans : celui de Huangdi, l'Empereur Jaune, et celui de Yandi, son frère, descendant lui aussi du vieux Shennong (comme quoi, l'héroïsme fait exception). Ces deux communautés finirent par fusionner face à l'adversité pour se réclamer finalement de Huangdi. Le matriarcat avait vécu. De même que les Ases nordiques avaient absorbé les Vanes magiques, une nouvelle ère s'inscrit au patrimoine chinois : le patriarcat. Fin de la période néolithique, nous sommes aux environs de -4000, et la culture Songzhe triomphe.

On voit à quel point ce « triumvirat » agreste que l'on peut associer aux Vanes scandinaves – les jumeaux Freyr-Freyja, fils de Njord – articule les premiers bouleversements sociaux, ordonne la primhistoire d'une façon poétique bien moins sèche que par les chiffres. On parle ici moins de dates que de grands principes manifestés, hermétiques mais lyriques, mettant en parallèle l'évolution psychique et physique de l'homme avec l'évolution même de l'histoire. Cette trinité constitue la première pyramide chinoise d'ordre spirituel, dont les fondations ont éclairé les dynasties chinoises successives jusqu'à nos jours : « *L'élément créateur et l'élément manifestateur s'unissent ; le masculin et le féminin deviennent ainsi anatomiquement une unité, pour former finalement une trinité quand, sans forcer, tout naturellement, par la voie de l'endoura, l'ancien feu du serpent du système vertébral habituel s'éteint pour faire place, là aussi, au feu du renouvellement* », (Un Homme nouveau vient, J. van. Rijckenborgh, Editions du Septennaire, 1965). La partie supérieure de la représentation médiévale de Fuxi-Nüwa forme effectivement comme une large coupe évasée, désormais prête à accueillir la conscience qui vient de (re-)naître. Le mystère de la Sainte Trinité chrétienne n'en était finalement pas un...

## Huangdi, le Tokharien (-2697 à -2598 av. J.-C.)

On distingue le dieu légendaire Huangdi (XXVI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ?) de l'Empereur historique Qin Shi Huangdi (-2697 à -2598 av. J.-C.). Mais tous deux finissent cependant par se confondre dans la mémoire collective chinoise, le premier



Huangdi étant divinisé sous le règne des Han, devenant par là même un « ancêtre » à la base du lignage impérial chinois. C'est là tout le paradoxe de l'histoire complexe des peuples « riches » ! La mythologie abonde dans le sens de l'histoire et vice-versa. Selon Sima Qian (-145 av. JC), Huangdi, le Divin et mythique Empereur Jaune (de la couleur jaune *huang*, signifiant Terre Divine) réside sur les Monts Kunlun, à l'ouest de la Chine, en plein territoire « barbare ». Longue de plus de 2500 km, cette chaîne plante son râtelier gigantesque entre le plateau ouest du Pamir et l'extrémité sud-ouest du Sichuan, et sépare le Tibet occidental du bassin du Tarim. Son sommet culmine à 7723 m avec le Mont Gongge'er.

Huangdi le guerrier avait une physiologie particulière. Avec ses quatre visages formant une sorte de pyramide, il était capable de regarder en même temps dans toutes les directions, tel un Janus superdoté. Ainsi pouvait-il observer le monde entier et diriger facilement son peuple depuis ses immenses jardins suspendus. Huangdi est encore nommé « l'Empereur du Milieu », il est le symbole de la Terre (*tu*). Il a à sa suite nommé Yandi l'Empereur du Sud qui règne donc sur l'été, le feu et le rouge. Ce dernier est symbolisé par le phénix. Il a aussi placé Fuxi à l'Est, garant de la chasse, de la pêche et des plantes-médecine. Lui règne sur le printemps, le bois, la couleur bleue, et le dragon est son emblème. L'Empereur de l'Ouest est Shaohao, symbolisé par l'automne, l'or, le blanc et le tigre blanc. Zhuangzi a été nommé Empereur du Nord, symbolisé par l'hiver, l'eau, le noir et un animal mi-serpent, mi-tortue. Le tout formant une roue colorée traversée d'une croix bien connue des Celtes. Or, dès les premières recherches, la figure paternelle de cet empereur, dieu taoïste et pourtant belliqueux paraît étrangère à l'ambitus culturel ordinaire de cette partie du monde. Si les Tibéto-birmans ont joué un rôle très important dans l'histoire de la Chine antique, l'on pourrait facilement croire qu'ils y ont introduit ce dieu, car un ouvrage intitulé *Guoyu* donne sur lui un renseignement essentiel : « Autrefois, le prince du clan Shaodian épousa une fille du clan Youqiao, et ils engendrèrent Huangdi et Yandi. Huangdi grandit sur la rivière Ji et Yandi grandit sur la rivière Jiang ». Rappelons que Yandi est le dieu du Feu. Quant au terme Jiang, c'est le nom de famille utilisé ordinairement par les Qiang, le plus ancien peuple tibéto-birman connu. Le *Guoyu* révèle ainsi l'existence d'un lien entre Huangdi et ce peuple. Mais l'investigation doit pousser plus loin, et qui ne se contente pas des apparences constate que le peuple des Rong-Chiens, qui vénéraient Huangdi comme l'un des leurs, n'était pas Tibéto-birman. Donc, cet ancêtre, père de la civilisation chinoise toute entière serait bien issu du peuple tokharien Rong-Chien, ou Quanrong. En tout cas, le spécialiste sinologue Serge Papillon semble le penser très fortement.



Huangdi le Tokharien

Huangdi apparaît aussi parfois comme le grand-père du Chien Blanc bicéphale, dont une tête est mâle et l'autre femelle. De ce Chien Blanc seraient nés ces Rong-Chiens. En cet animal hermaphrodite, il n'est pas difficile de reconnaître encore Fuxi et Nüwa. Et dans le nom même de Fuxi, on repère le caractère désignant le chien, et la couleur blanche est attribuée à ce personnage.

Toujours d'après Papillon, un indice étymologique nous montre que le mot « Quan »-chien était prononcé Kiwen dans l'antiquité, or ce terme est probablement d'origine tokharienne. En koutchéen (langue tokharienne du bassin du Tarim notée B par rapport à la langue agnéenne A), il se dit Ku au nominatif et Kwen à l'accusatif. Or, un terme similaire existe aussi dans les langues tibéto-birmanes, ce qui signifierait que les Tokhariens abordant ces contrées il y a plus de 3000 ans auraient communiqué leur dénomination du Chien, animal sacré, à la fois aux Tibéto-birmans et aux Chinois. De là à penser que les Tokhariens, Rong-Chiens et Huangdi ne formaient qu'un seul et même peuple archaïque, il n'y a qu'un pas.



## Des Dieux cousins

De très fortes ressemblances (non fortuites) assimilent Huangdi au Lug, à l'Apollon ou au Wotan/Odin indo-européens. Mais au vu de son âge vénérable, on pourrait plutôt rattacher son origine directe (...oserons-nous ?) à la base du tronc divin commun, le Perkwunos proto-indoeuropéen guerrier, appelé le « Frappeur » ou le « Dieu au Chêne ». Des analogies surprenantes sont aussi évidentes entre le Romulus romain, incarnation guerrière de la souveraineté, tuant son frère Remus afin de régner sur la Rome nouvelle. Emporté par un orage quarante ans plus tard, celui-ci devint alors un dieu sans laisser de corps. Pareil pour son cousin Huangdi qui n'a jamais connu l'outrage du tombeau, enlevé sur le dos d'un dragon, en pleine gloire. Les écrits chinois laissent entendre que Yandi -le Feu était bien le frère de Huangdi -le Tonnerre et que celui-ci a été décapité par son fait (en outre, certains textes confondent aussi ces frères en un seul et même personnage ayant deux facettes). Les Tokhariens, cependant, avaient déjà un dieu du Feu appelé Ylainäkte en koutchéen.



Il serait responsable des pluies et présiderait à l'assemblée des dieux. Assimilé à l'Indra guerrier des Indiens, Yandi-Huangdi pourrait être une épiclese « chinoise » d'Ylainäkte, lui-même ascensionné sans laisser de traces derrière lui. La mythologie fait aussi de Huangdi le triomphateur de Chiyou, présenté comme un fils ou un ministre de l'antique dieu Shennong. C'est un forgeron expert dans la fabrication des armes. Associé au dragon archaïque, il a d'ailleurs été vénéré comme un ancien dieu guerrier que Huangdi terrassa au moyen d'intempéries sévères, de vents violents et de brouillard. Ce mythe resté célèbre est probablement le plus important que nous ait transmis le peuple tokharien par le biais de la Chine écrite et orale. Il est partagé en tous points par des légendes slaves et

balkaniques, renforçant un peu plus l'idée d'une migration de sens ouest-est et un foyer occidental. Huangdi aurait aussi créé une danse appelée Xianzhi, qui était exécutée au solstice d'été sur un tertre carré placé au milieu d'un lac. Ce tertre rappelle certainement le souvenir d'un déluge, catastrophe dont l'histoire chinoise a gardé les marques et les a romancées, notamment au travers de l'épopée du mythique empereur Yu, grand fonctionnaire des crues et canaux. Un déluge à la fois réel et onirique au terme duquel la Terre, tout comme le soleil de juin, finirait par triompher de l'Âge Sombre après un combat « titanique » (sans mauvais jeu de mots).

La victoire de l'Empereur Huangdi signe une grande révolution des temps nouveaux : la Triade qui incarnait une fonction vivrière antérieure, essentiellement productiviste, cède la place à la fonction guerrière-sacerdotale, puisque le Dieu Jaune cumule les deux caractères. Cette nouvelle ère s'ouvre et se ferme sur les Monts Kunlun, pilier et centre du monde, dont il partage la résidence avec l'antiquissime déesse-noire Xiwangmu.

## Xiwangmu, Madeleine des Monts Kunlun

Selon un mythe taoïste, le Kunlun chinois serait une sorte d'avatar du Mont Méru indien, la demeure sacrée des Dieux Immortels, et surtout celle, nous l'avons vu, de Huangdi, père des Dieux. Situés sous l'étoile polaire, ces monts devaient permettre une communication entre le ciel et la terre selon l'axe dynamique formé par la montagne. C'est l'une des « portes royales » autorisant la sortie dans l'éther spirituel, ainsi que le changement de dimension. Hsien Shan, la montagne aux Neuf Palais met en images les neuf degrés de la nature humaine. Elle est qualifiée de « Montagne du Milieu du Monde » autour de laquelle tournent le Soleil et la Lune. En Inde yogique, ces deux astres sont symbolisés par les deux *nâdis* secondaires Idâ et Pingalâ longeant Sushumna, la voie d'Eveil de la fameuse Kundalini. Ce sont les cordons nerveux qui véhiculent deux sortes d'impulsions polarisées situées chez l'homme le long de la colonne vertébrale, entre le coccyx et la glande pinéale. La voie yin blanche, à gauche, et la voie yang rouge, à droite. Entourée d'une rivière et d'une forêt en feu, le Kunlun-Kundalini est jalousement gardé par des animaux terribles -nos propres limitations intérieures-. Ce massif est le lieu transfigurant « où les dix mille choses ont leur origine et où alternent le Yin et le Yang ».

Au sommet de cette montagne se trouvent les fameux Jardins où pousse le pêcher d'immortalité de la Reine-Mère d'Occident, la Déesse nymphomane Xiwangmu.





Xiwangmu-animaie

Elle représente le pouvoir intemporel et est donc à la fois antérieure et postérieure à Huangdi, mais elle est aussi décrite à l'occasion de la visite du roi Mu comme une Quanrong (*Annales sur Bambou, chroniques du royaume de Wei*, III<sup>e</sup> siècle av. J.C.). En hôtesse sage et cabotine à la fois, elle aime copuler avec de jeunes sangs, le Kunlun offrant un abri de choix à ses amours régénérantes. Selon Zhuangzi, auteur du IV<sup>e</sup> siècle av. J.C., elle conserverait ainsi sa jeunesse, dans la pratique assidue du Yoga Sexuel (une forme de Tantra chinois pré-bouddhique), et en soutirant l'énergie Yang de ses partenaires : « C'est une femme qui obtint le Tao, en nourrissant son propre Yin ». Telle une Freyja nordique, elle donne ou refuse ses fruits charnels aux pèlerins, taoïstes, têtes-brûlées et empereurs ayant entrepris une démarche spirituelle risquée. Derrière l'image altérée de nos contemporains ricanants, moralistes et post-chrétiens frigides, on peut voir dans la quête de ces hommes vertueux la recherche éperdue d'une union transcendante fonctionnant à l'énergie sexuelle, la plus puissante des bombes spirituelles pour qui sait la maîtriser. L'espoir suprême de ces chercheurs d'or philosophique était bien de réaliser à nouveau l'Hermaphrodite des origines, l'Être complet omniscient, libre, au Yin-Yang intégré et replacé au centre du Tout/Soi. Cette recherche

de la perfection habille jusqu'à nos jours le Kunlun d'une aura initiatique extrêmement puissante. Les Taoïstes signalent les dangers d'une telle ascension non préparée. L'élévation psychique que figure la montée physique requiert un bagage de connaissances solides et ancrées. Et pour mémoire, le long de la côte se trouvent les fameux monstres effrayants propres à faire vaciller n'importe quelle foi si celle-ci n'est pas arrimée à un vrai savoir, un Centre conscientisé qui fait taire la peur et éloigner les accidents de parcours. Le chemin de la « Kundalini » peut aussi bien causer des dommages physiques à l'impétrant ignare que lui ouvrir les portes de l'omniscience.

Au II<sup>e</sup> siècle après J.C., cette initiatrice divine sera parfois représentée avec des ailes et des queues de serpents en guise de pieds, ce qui rappelle étrangement notre force native Nüwa, elle-même pôle Yin-féminin-passif du caducée gémellaire qu'elle partage avec Fuxi, pôle Yang-masculin-actif. La Grande-Mère Xiwangmu est aussi bien une déesse de la fertilité que du savoir. Chevauchant oies et dragons telluriques, elle s'abreuve au fleuve de Cinabre qui rend immortels les purs si fous. On peut la rattacher à nos mythes locaux matriciels et féminins du type Vierge Noire, et autres Héra-Lilith-Madeleine-Astarté... On retrouve le même rapport à l'eau (lustrale ?), à l'ascension d'une montagne magique comme condition d'une « descente au fond de soi », à la sexualité productive, au secret mémoriel tu et caché, au symbole du trésor spirituel. Le monde des évidences solaires Yang représenté par l'Empereur Jaune le dispute à l'absence de forme, au savoir lunaire Yin de Xiwangmu. Le Yin et le Yang habitent bien le Kunlun, comme l'image d'un gigantesque corps alchimique, creuset de toutes les transformations possibles.

On peut dire que la Chine la plus ancienne, celle des Traditions, du culte des ancêtres et de la transcendance porte le sceau d'une origine hyperboréenne reconnue.



Fuxi et Nüwa, caducée, compas et équerre

Retrouver aujourd'hui les ponts culturels tendus aux extrémités de notre continent par nos ancêtres nous rapproche de notre propre Tradition. La mémoire du Pôle perdu, qu'elle prenne la forme d'une montagne, d'une pyramide ou d'une règle alchimique motive plus que jamais la quête intense de sa propre unité. Le voyage à l'intérieur de soi peut prendre du temps, mais peu importe, nos prédécesseurs dans l'histoire ont posé des lanternes sur le chemin. C'est la mythologie, notre histoire aussi. ■



# Les Celtes du XINJIANG

par Pierre-Émile Blairon

## Un professeur Tournesol

La scène se passait il y a une bonne quinzaine d'années ; j'étais accoudé au bar (oui) du Salon Sciences-Frontières à Cavaillon ; comme son nom ne l'indique peut-être pas suffisamment, ce salon rassemblait tous les ans au mois de janvier des écrivains et des scientifiques qui, tout en disposant d'une belle notoriété, se situaient en marge des conventions habituelles et n'hésitaient pas à firter avec des concepts saugrenus comme celui, par exemple, d'accréditer l'idée qu'il pourrait y avoir d'autres mondes vivants dans l'espace ou, sur notre Terre, des civilisations disparues, qui valaient bien la nôtre. On sait maintenant, vu son état de dégradation (de la nôtre), que ce ne pouvait pas être bien difficile. J'ai donc côtoyé à l'époque Remy Chauvin, Marie-Thérèse de Brasses, Didier Van Cauwelaert, Martine Costello, et plusieurs chercheurs de renom. J'étais donc accoudé au bar, sirotant une grenadine, lorsque je vois s'avancer vers moi un petit bonhomme chauve avec quelques cheveux longs autour des oreilles ; visiblement, il avait envie d'en débattre, sur quoi, peu importe ; nous buvons et il parle ; au contraire ; il avait un vieux manteau noir dont les manches étaient trop longues, des binocles, mais oui, pas des lunettes, et il s'exprimait avec un accent curieux, qui roulait les « r », venu peut-être quelque part du côté de l'est. Un panaché de professeur Tournesol et de Bergier. Et il me raconte une drôle d'histoire sur des momies qui ont été découvertes en Chine dans un désert, des momies de « géants blancs », disait-il. Il a disparu le temps que je paye l'addition ; je me suis demandé si ce n'était pas une apparition, de l'un ou l'autre des deux personnages précités ; oui, je sais bien que le professeur Tournesol n'existait que sous le crayon d'Hergé mais, soit-on jamais. Paul-Georges Sansonetti doit savoir, lui. J'ai oublié cette histoire jusqu'à aujourd'hui où j'ai fait quelques recherches. Juste pour savoir que le petit bonhomme ne galérait pas.

Deux des momies retrouvées dans un état de conservation qu'on peut considérer comme exceptionnel.



Même les scorpions ne peuvent pas vivre dans ce désert

Situons d'abord le lieu, un désert aride, de sable, le plus grand après le Sahara, 337 000 km<sup>2</sup>, le Takla makam, il y coule cependant un fleuve, le Tarim, qui permet la vie dans une dépression appelée « bassin du Tarim ». Pas très loin — mais tout est relatif dans ces contrées immenses — au nord-ouest, le Tadjikistan, l'Ouzbékistan, le Turkménistan, le Kirghizistan, un peu plus bas à l'ouest, l'Afghanistan et le Pakistan, au nord, la Mongolie.

Nous sommes dans la province chinoise du Xinjiang ; la Route de la Soie passait dans la région en contournant le désert. Cette région est habitée par l'ethnie des Ouïghours, musulmans depuis le XI<sup>e</sup> siècle, date à laquelle on trouve encore un évêque nestorien.

C'est en 1978 que sont découvertes les premières momies ; on en recensera plus de 400 en tout. La sécheresse extrême de la contrée les a conservées. Elles auraient entre 2000 et 4000 ans d'âge.

Les Chinois craignent que ces découvertes ne soient le prétexte pour les Ouïghours de relancer leur mouvement indépendantiste, se réclamant d'une descendance aléatoire, puisque des tests ADN ont désormais prouvé l'origine indo-européenne des momies. Aussi, les Chinois font-ils tout leur possible pour minimiser l'importance de cette découverte, depuis qu'un professeur de littérature chinoise de Pennsylvanie, George Mair, a découvert certains exemplaires de ces momies dans un petit musée de la région à la fin des années 1980. Il convient aussi de dire que ça embêterait beaucoup les Chinois qu'il y ait eu sur leur sol des Blancs



suffisamment évolués pour leur transmettre quelque savoir. C'est ainsi qu'il est vraisemblable que les techniques de labourage sont issues, en Chine même, des connaissances gauloises, de la même manière que l'envahisseur romain se les a appropriées en conquérant la Gaule.

## Qui sont les Tokhariens ?

C'est le turcologue allemand F.W.K. Muller qui donna, en 1907, le nom de tokharienne à une langue qu'on put déchiffrer facilement sur des manuscrits car ils étaient notés en bilingue tokharien-sanskrit. Les linguistes auraient ensuite établi le lien entre cette langue et les langues indo-européennes, essentiellement le celtique et le germanique. On retrouvera quelque sonorité similaire dans ces exemples respectivement en français, latin, irlandais et tokharien : Mère, mater, mathir, macer. Frère, frater, brathir, procer (à rapprocher de l'anglais « brother »), trois, tres, tri, tre (selon Giovanni Monastera) ; mais le peuple tokharien a réellement existé ; on sait avec quelle facilité on s'engouffre dans le prétexte linguistique pour faire en sorte de considérer les peuples eux-mêmes comme une réalité virtuelle, voire même inexistante, selon que ça arrange certains ; comme on a ici une preuve tangible – des corps – il est difficile de se réfugier dans ce non-dit. D'autant plus que ces corps sont accompagnés d'indices tout aussi bien conservés : leurs vêtements. Au-delà, les documents qui ont été découverts sont très riches en détails et nous donnent une vision très précise de la société tokharienne. On se reportera avec intérêt sur le travail fouillé de Serge Papillon, *La civilisation tokharienne*, sur internet.

On peut se demander ce que faisaient là des Celtes, si loin de leurs terres d'origine ? Rappelons quand même que leur terre d'origine n'est pas l'Ecosse ou l'Irlande, qui sont d'ultimes réceptacles de cette brillante civilisation, mais où l'on compte encore un grand nombre de locuteurs des langues celtes d'origine. Leurs foyers d'origine ont été localisés plus à l'est, et plus au nord.

D'ailleurs, les Tokhariens n'ont pas été les seuls, dans cette région, dont l'origine indo-européenne est attestée. Il reste encore de nos jours – mais pour combien de temps – les résidus d'un peuple très ancien que les armées d'Alexandre ont été surprises de découvrir – déjà – dans la vallée de l'Indou Kouch, à cheval sur le Pakistan et l'Afghanistan, des Européens qui avaient de réelles aptitudes au combat puisque les troupes d'Alexandre n'avancèrent dans cette zone que très lentement. Les Nouristanis et les Kalashs, puisque c'est d'eux qu'il s'agit, sont implantés dans cette région depuis le deuxième millénaire avant notre ère, donc, en même temps qu'on recense les premiers Tokhariens du Tarim. Ces peuples sont actuellement en butte aux persé-

cutions islamiques de leurs dogmatiques voisins, puisqu'ils ont conservé la religion païenne de leurs ancêtres et sont vraisemblablement condamnés à disparaître, derniers vestiges vivants de cette avant-garde européenne en Asie. C'est à la recherche d'un autre vestige vivant, le Barmanou, l'Homme des neiges, le Yéti, que Jordi Magraner perdit la vie en 2002 dans cette région, assassiné par les Talibans.

## Les momies

Elles sont bien mieux conservées que les momies égyptiennes, sans doute à cause du très faible taux d'humidité du désert et sa salinité, qui ont empêché la prolifération des bactéries. Les corps sont grands, et même bien plus que la taille moyenne actuelle, frôlant pour certains les deux mètres ; les femmes sont presque aussi grandes que les hommes.



*Reconstitution du visage de l'une des momies féminines.  
Il est extraordinairement contemporain.*

On les verrait déambuler à Gstaadt, ou dans n'importe quelle station de ski luxueuse, ces personnages ne dépareraient pas et ne se feraient sans doute pas remarquer, revêtus de beaux manteaux de fourrures, de chaussures bien cousues, de chapeaux en peaux de type tyrolien avec la coquetterie d'une plume fixée sur le côté. Ces momies sont souvent revêtues de « tartans », de tissus tissés comme des kilts écossais. On sait que leurs couleurs proviennent de la macération de plantes judicieusement choisies et cueillies sur le lieu même de leur utilisation, ce qui permettait à chacun de reconnaître l'appartenance à un clan, selon le type de plantes qui poussaient ici et pas là. La reconstitution de leurs visages fait apparaître de fins et beaux visages de type européen nordique ; ils sont blonds ou châains, le nez est droit et long, les lèvres bien dessinées, les yeux sont bleus ou verts. « Les Chinois me disaient que ces corps avaient 3000 ans, mais ils semblaient avoir été enterrés hier », disait Victor Mair.

« L'homme de Cherchen » ou « La Belle de Loula » appelés ainsi selon l'endroit où ils ont été découverts, et les autres



momies, disposaient de quelques objets personnels près d'eux, de petits sacs contenant couteaux et herbes médicinales, des miroirs, pour les femmes, des mors en bois, des rênes en cuir, une selle en cuir de belle facture pour les hommes. On a retrouvé près du corps d'un enfant en bas âge (dont les yeux étaient recouverts de galets bleus) une sorte de biberon confectionné avec le pis d'une chèvre.

## Du tyrolien Otzi aux tyroliens de Chine

On ne peut s'empêcher, à cette description, de penser à Otzi, ce corps momifié très bien conservé lui aussi, découvert dans un glacier du Tyrol en 1991. Otzi est cependant bien plus petit, 1,60m, ses vêtements sont quasiment identiques à ceux des momies du Tarim ; il est plus ancien – sauf nouvelle datation – que les momies de Chine ; mais

un détail ne laisse pas d'intriguer, et il semble que l'on s'est bien gardé d'y faire référence. Voilà que nous allons apporter notre petite pièce à la confection de ce grand puzzle dont nous parlons dans l'éditorial. Otzi porte en plusieurs endroits du corps des marques, comme des tatouages, sorte de bâtonnets creusés géométriquement dans la chair et soulignés de noir au charbon ; marques tribales, culturelles ? Que nenni... les savants vont faire une découverte majeure : ces marques sont destinées à guérir ; plus précisément, elles sont placées exactement sur ces points d'acupuncture concordants. Au nombre d'une quinzaine, la plupart de ces points d'acupuncture sont destinés à soigner le mal de dos, si répandu de nos jours. Certains autres permettent de soulager les douleurs intestinales. On a cru que ce sont les Chinois qui avaient inventé cette thérapie traditionnelle dont on a découvert



Le chapeau tyrolien fait penser à Otzi, découvert dans les montagnes de cette région, tel qu'il est dessus reconstitué.



## Le royaume de Shamballah de Nicolas Roerich

Nicolas Roerich est né à Saint-Petersbourg en 1874 et n'a cessé de voyager jusqu'à sa mort en 1947. Il sera, tout au long de sa vie, aventureuse, peintre, philosophe, écrivain, archéologue, explorateur, prix Nobel de la Paix, théosophe ; on dit que ce personnage hors du commun serait à l'origine de l'inclusion de la fameuse pyramide et de l'œil « illuminati » dans le dollar.

Il se rendra entre 1923 et 1928 dans le Xin-jiang et le Tibet à la recherche de Shamballah, le mystérieux royaume des grands initiés. L'expédition aura perdu 5 de ses membres avant de regagner Moscou.

« Une matinée ensoleillée et sans nuage. Le ciel bleu brille. Au-dessus de notre camp vole un énorme vautour noir. Nous le regardons avec nos Mongols. Soudain, un des lamas bouriates désigne un point du ciel bleu : « Qu'est-ce que c'est ? Un ballon blanc ? Un avion ? Nous voyons un objet brillant, volant très haut, du nord-est vers le sud. Nous prenons dans les tentes trois paires de puissantes jumelles pour observer cet énorme corps sphérique qui resplendit à côté du soleil. Il se détache nettement sur le fond bleu du ciel et avance à très grande vitesse. Nous le voyons ensuite changer brusquement de direction, passant de sud à sud-ouest. Puis il disparaît derrière la chaîne Humboldt aux pics enneigés. Tout le camp a suivi l'étrange apparition et les lamas murmurent : « C'est le signe de Shamballah ! ».

les premières manifestations mille ans plus tard, 2000 ans avant l'ère chrétienne... Voilà qui pourrait nous faire penser que les Celtes se seraient rendus en Asie et y auraient



Les marques d'acupuncture d'Otzi, soulignées au charbon.

laissé quelques traces de leur éminent savoir. L'homme sera donc appelé Otzi, l'homme des glaces. Il fera encore parler de lui, puisqu'on prétend qu'une malédiction semblable à celle des Pharaons y est attachée, à preuve les nombreux décès des personnes liées à la découverte de son corps. ■

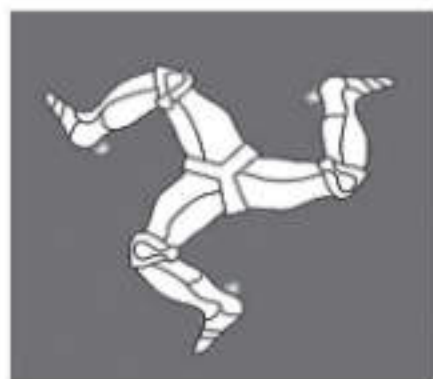
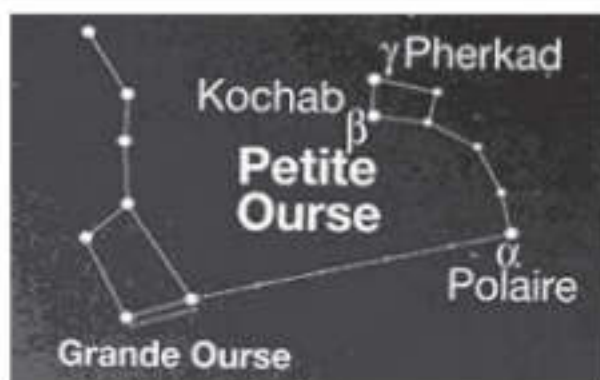
# LA NWYVRE, le prana du nord des Nornes

par Nicolas Bordier

**L**e Nord : « Nord » nom des divinités scandinave Njörd/ Nerthus, Dieux Vanes archétypaux. Se rapporte soit disant à la gauche (racine « Ner- ») du soleil levant, mais nous ne pensons pas que ce sens soit le plus approprié. Cela à rapport plutôt avec la **Nwyvre**, nyf = ciel, racine, v-r indiquant un mouvement: Français vrille, ciel tournant, vre- ciel vivant. Qui se rapporte à l'énergie cosmologique nommée VRIL, racine VRI = voile, couvrir, la voûte du ciel couvrant le monde, ses sources, et choisir, vouloir, donnant VRIL = volonté qui couvre, découvre ouvre la lumière du ciel... C'est le prana, mana chi, la farine de l'air, « tisseuse de matière », popularisée et incarnée par la vouivre, la dragonne (dragon) et surtout par les trois Nornes trivalentes. Nord, Nerthus et Norne proviennent de la même racine « -ntr » : entrer, le Nord entrée du monde... Le mot Nord amène dans son sens subtil aux forces des magnétismes terrestres et universelles, aux polarités électromagnétiques négative/féminine, positive/masculine de notre corps et de tous les autres y compris les planètes, les astres et les constellations.

A ce propos, Nord en latin : *Septentriones*, les sept bœufs, fait référence à la constellation de la Petite Ourse, la Croix

du Nord « arctique », l'arktos, l'ourse et son étoile polaire appelée chez les Nordiques l'Œil d'Odhin, qui indique la direction du nord. Boréal (qui signifie « du Nord ») vient de Borée, fils d'un Titan et de l'Aurore, divinité grec du Vent du Nord, l'Hyperborée, c'est l'au-delà du nord, l'apex de notre origine.



La rotation autour de l'étoile polaire de la petite ourse donne le symbole du SVAS-TIKA et évoque la figure du « quadriquètre » (4 cuisses) ainsi que celle à trois cuisses plus archétypale. Triones contraction terrionnes fait de terrere, broyer, signifie proprement « bœufs de labour ». A nouveau nous penchons vers la racine « tri » trois et obtenons la constellation « trois sept ». La petite ours en forme de rune MAN..., associée à la grande ourse et aux autres constellations ou le nombre de sept étoiles est souvent choisit projette ce genre de hiérogamme antédiluvien :





Qui renvoie directement aux archétypes symboliques des croyances postdiluviennes...

### Petite digression :



Manora del tempio.

La rune MAN est évidemment la structure mère (c'est aussi la figure simplifiée d'un sexe féminin dénuée de toison) de la « Manora » ou Menora, Chandelier à sept ou 9 branches issu du culte hébraïque. Symbole père de l'identité juive qui signifie « qui provient de la flamme ». Ici réside le nœud gordien de la naissance des monothéismes. En effet les anciens hébreux sont les antiques prêtres égyptiens yahouïs disciples d'Amon qu'ils ont vénéré en un Aton dieu unique. De là provient toute la matière religieuse des monothéismes, leurs nourritures. De la période prédynastique, de celles de l'ancien et moyen empire, il ne reste que les ruines et les mensonges des prêtres du nouvel empire...

Pour nous autres, l'ancienne Egypte prédynastique matriarcale est d'influence hyperboréenne. Ce qui nous reste du mythe d'Isis et Osiris inspirant l'histoire christique entres autres, est particulièrement révélateur et à étudier de votre côté. (Prendre le dernier ouvrage de l'auteur A. Parks comme base d'étude et se référencer des chercheurs qu'il mentionne dans ses bibliographies).

La racine is..., iz, signifie 'base', 'bas'. Is, fondement, substance. Israël, Is-rî-a-El, « le roi de la base fait par Dieu ». La base, une substance comme l'est la structure HAGAL de la GLACE IS, base principale des structures de la matière polyforme !

Island, is-land. Terre de la base, de glace !

Is-is, être substantiel de la glace... Et ses trois sœurs. Is-is / Zi-Zi et les sexes d'Osiris -OR ISIS vous saluent du Nord... ex septentrione lux... ■



Manora avec l'Etoile du « Nord ».



Etoile Absolue et Manora taillée sur une pierre sacrée.

# SOMMAIRE

## ÉDITORIAL

Puzzle par Pierre-Émile Blairon 4

## DOSSIER : LA TERRE DE NOS PÈRES

### • L'AFGHANISTAN

Les Kalashs, hommage à Jordi Magraner 5

### • LA CHINE

L'Éden des mythes sino-européens  
par Marie-Véronique Amella 20

Les Celtes du Xin-Jiang par Pierre-Émile Blairon 25

### • L'ÉGYPTE

La Nwyvre, le prana du nord des Nornes  
par Nicolas Bardier 28

Cette archéologie qu'on nous cache  
par Paul-Georges Sansonetti 30

Les Peuples de la Mer par Alain Cagnat 40

### • LA RUSSIE

Sainte Russie : Kiev, Saint-Petersbourg, Odessa  
par Paul-Georges Sansonetti 44

Arkaim, la cité occultée par Paul Catsaras 46

### • L'EUROPE DE L'OUEST

Mégalithisme et tradition indo-européenne  
par Jean Haudry 50

### • L'ANGLETERRE

Stonehenge, temple de la connaissance  
par Pierre Dupuis 56



Roue à aubes à L'Isle-sur-La-Sorgue (Vaucluse)

### • LA FRANCE

Géographie polaire de la France  
par Paul-Georges Sansonetti 61

### • LES MONTAGNES SACRÉES

La Sainte-Baume par Marie-Véronique Amella 67

La Sainte-Victoire et le Mont Ventoux  
par Jean-François Vilhet 71

La Rhune, montagne sacrée des Basques  
par Damien Ybarnegaray 74

### • LA CORSE

Les mégalithes corses par Alain Cagnat 78

## ÉSOTÉRISME

L'origine dévoilée des Templiers, par Pierre Dupuis 85

## SPIRITUALITÉ

Les pyramides spirituelles  
par Marie-Véronique Amella 105

Les lignées virtuelles et les lignées biologiques,  
pères spirituels et pères manuels,  
par Pierre-Émile Blairon 108

Nez deux fois, par Georges Hupin 110

## LU, VU ET ENTENDU

Les Indos-Européens de Jean Haudry  
Dossiers Archéologie, Grande Provence, lalon 112

L'Égypte, tant par son territoire que singularise le Nil que par l'orientation des pyramides de Gizeh, énonce tout simplement qu'il ne saurait y avoir d'accomplissement total de l'être sans évocation du Pôle.

*En couverture : reconstitution du cœur d'un sanctuaire de Roquepertuse, (dessins Pierre Joux). Stonehenge (photo de Joëlle Hagoulon-Petot)*



Hyperborée est une revue trimestrielle éditée par le CRUSOE, Centre de Recherches Universitaires Sur les Origines de l'Europe.  
CRUSOE - P.E. BLAIRON, 4642, Route de Roquefavour, 13122, VENTABREN  
Directeur de la publication : Pierre-Émile Blairon - pierre.blairon@wanadoo.fr  
Conception graphique et Impression : Arthema, Évétit, SNM  
Photos de P.E. Blairon, A. Cagnat, D.R., J. Hagoulon-Petot. Dessins de André Herbouze - Dépôt légal à parution : ISSN en cours





# Cette archéologie qu'on nous cache

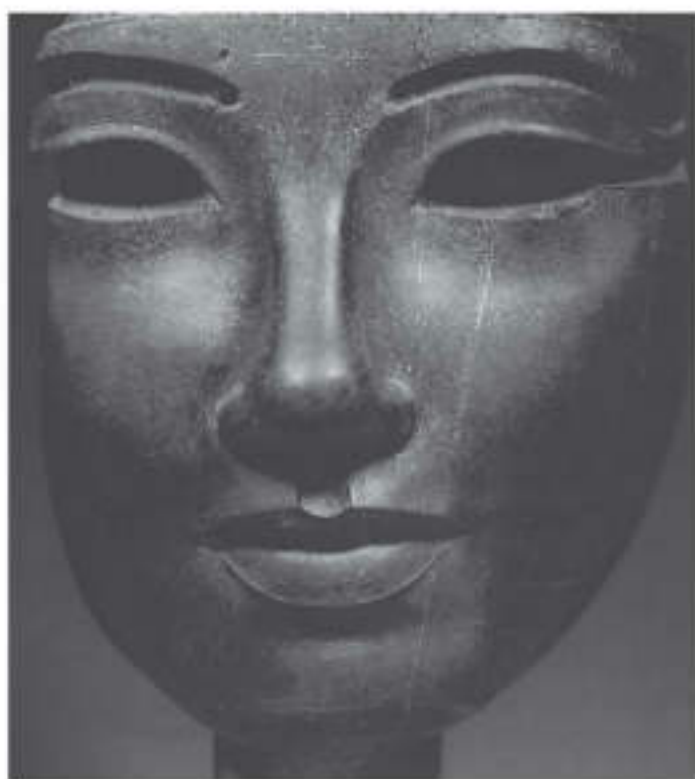
par Paul-Georges Sansonetti

**E**n 1980, un archéologue américain nommé Carl Baugh, à la recherche de traces de dinosaures remontant approximativement à cent millions d'années, faisait des fouilles dans les berges de la rivière Peluxi (État du Texas). Il trouva effectivement des traces mais – surprise ! – c'était des empreintes de pieds humains. Deux autres découvertes tout aussi incroyables allaient être faites. D'abord un doigt fossilisé identique à celui d'un individu de notre époque. Puis, seconde trouvaille encore plus surprenante, un fer de marteau dégagé d'une strate. L'analyse du métal se révéla stupéfiante : il s'agissait d'un alliage de fer, de sulfure et de chlorite. Or, actuellement, on ignore comment obtenir une telle composition. Devant le caractère pour le moins déconcertant de ces trois témoignages d'un impensable passé, la communauté scientifique en refusa la validité et hurla à la supercherie. Et pour cause ! L'éventuelle authenticité des pièces sorties du calcaire détruisait toute la théorie de l'évolution dont le père fondateur fut Charles Darwin. En fait, Baugh venait d'écorner sérieusement un dogme et les gardiens du temple darwiniste, en véritables zélotes qu'ils sont, veillaient farouchement.

## Des objets manufacturés vieux de... 2 milliards 800 millions d'années

Auparavant, quelqu'un d'autre s'en était rendu compte. Il s'agissait de Virginia Steen-Mac Intyre, géologue de son état, qui mit à jour tout un matériel préhistorique (dont des pointes de lance) à quelque distance de Mexico dans des strates remontant à 250.000 ans. Période, là encore, beaucoup trop éloignée de l'aube de la civilisation telle que la suppose l'archéologie orthodoxe. Destituée de ses fonctions, cette dame fut dans l'impossibilité de retrouver

un emploi en rapport avec ses diplômes. Visiblement, il n'est pas bon de bousculer ce que certains considèrent comme une vérité scientifique établie une fois pour toutes. On pourrait, de la sorte, multiplier les exemples mais nous ne ferions que réécrire ce que des chercheurs, aussi méticuleux quant à l'analyse de faits singuliers que déterminés à briser la chape de silence les entourant, se sont ingéniés à développer dans des ouvrages aux conclusions explosives pour les tenants de l'évolutionnisme. Parmi les plus connus d'entre eux, nommons Michael Cremo et Richard



*Portrait de la reine Ahmès-Nefertiti, Karnak,  
Nouvel Empire, vers -1380*

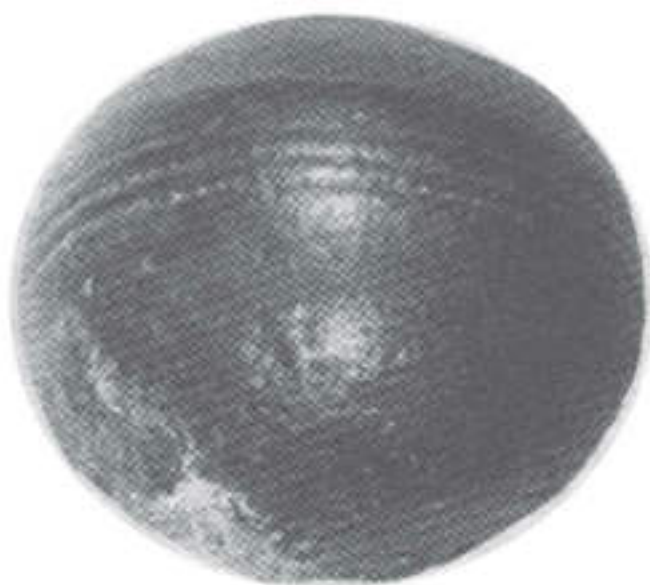
Thompson<sup>1</sup> ainsi que Collin Wilson<sup>2</sup>. Ces auteurs rapportent l'existence de nombreuses découvertes dérangeantes concernant les domaines, souvent connexes, de la paléontologie et de l'archéologie. Découvertes ouvrant de redoutables brèches dans les certitudes qu'affiche la science officielle. Je songe en particulier à ce coquillage gravé d'un visage humain retrouvé en 1881 dans des sédiments du Red Crag, (Angleterre) et remontant à plus de deux millions d'années alors que les premières œuvres représentant le corps humain n'outrepassent pas les 30.000 ans avant notre ère. Autre exemple nous propulsant en un âge incroyablement ancien, on a sorti d'une carrière de craie à Saint-Jean-de-Livet (France) des morceaux de tubes métalliques. Le site d'où ils proviennent est vieux de 65 millions d'années. Encore plus spectaculaire, les petites sphères (creuses) métalliques retirées par centaines au fond d'un gisement de pyrophyllite issu d'un phénomène de sédimentation remontant à 2 milliards 800 millions d'années ! Le gisement se situe près de la cité d'Ottosdal dans le Transvaal occidental (Afrique du Sud). Deux remarques à propos de ces sphères ; d'abord leur (singulier) métal qu'on ne peut rayer, pas même avec un instrument d'acier. Ensuite, l'une d'elle est entourée par un motif de trois cannelures parallèles, preuve (si besoin était) qu'il s'agit bien d'objets manufacturés. De multiples découvertes étranges pourraient s'ajouter à celles mentionnées. Devant de tels objets témoins d'un passé qui n'est certainement pas celui dépeint par Darwin et ses épigones, la science rime avec silence ou alors s'acharne à considérer ces trouvailles comme des supercheries sans pour autant, empressons-nous de l'ajouter, démontrer qu'il en est ainsi. Souvenons-nous de l'affaire de Glozel, en France<sup>3</sup>.

1- Pour leur ouvrage intitulé *L'Histoire secrète de l'espèce humaine*, Éditions du Rocher (Monaco, 2004).

2- Auteur de *L'Archéologie interdite*, Éditions du Rocher (Monaco, 2001).

3- Pendant plus d'un demi-siècle, l'archéologie bien pensante s'est efforcée de démolir l'authenticité des mystérieuses tablettes d'argile découvertes en 1924 par Émile Fradin, jeune agriculteur de dix-sept ans à l'époque. On concède maintenant que ces tablettes seraient

*Sphère métallique découverte en Afrique du Sud avec trois cannelures parallèles le long de sa circonférence. La sphère a été découverte dans des dépôts minéraux vieux de 2.8 milliards d'années.*



Toutes les pièces dérangeantes finiront au fond d'un tiroir, sinon dans une cave (bien verrouillée) de musée, de façon à ce que ne soit pas remis en cause le schéma dûment imposé par les hautes (et secrètes) instances dirigeantes de l'évolutionnisme.

En effet, on ne cesse de nous assurer que l'espèce humaine est d'origine africaine et que nous sommes

tous des descendants de la simiesque Lucy. Derrière cette assertion - partie intégrante de l'actuel dogme darwinien - se dissimule quelque chose de redoutable qui, disons-le d'emblée, a pour fonction d'occulter le véritable fondement de l'Histoire de l'Humanité (et, en premier, du rameau ethnique européen). Soyons clair et direct : le fondement dont nous parlons correspond à un ensemble de concepts qui sont insupportables à des personnes occu-

une sorte de matériel oraculaire gaulois ou gello-romain. Toutefois, on trouve aussi une pierre sur laquelle sont figurés non seulement les signes « glozéliens » mais un renne, animal disparu depuis au moins 10.000 ans avant notre ère. D'où la polémique qui devait diviser le monde archéologique et entraîner une série de procès (le malheureux Fradin se retrouvant accusé d'escroquerie !) car l'image du renne (sans parler des silex taillés retrouvés avec les tablettes) ferait remonter fort haut dans le temps - et non plus au Moyen-Orient mais en Europe - l'origine de l'écriture. Voir à ce sujet le travail d'André Cherpillod : *L'Écriture en Europe à l'époque préhistorique*, Éditions Exèdre, cahier du Cercle Culturel Ligur. Émile Fradin est décédé cette année 2010, à l'âge de 103 ans. La République avait fini par lui octroyer les Palmes Académiques.



pant des postes-clefs dans des domaines divers, particulièrement en ce qui concerne les disciplines scientifiques mais aussi, car il s'agit de la même matrice idéologique, des cercles restreints où se concentre un pouvoir (mondial) décisionnaire dans les secteurs - désormais indissociables - politique et financier. En conséquence, à partir de quelques os livrés par la terre d'Afrique, des « savants » idéologiquement formatés se sont ingéniés à faire de ce continent le berceau du genre humain. L'Histoire commençait là, à une date approximative de 3.500.000 ans. Alors, il est bien évident que diverses découvertes susceptibles de prouver la réalité de civilisations - très antérieures à cette date et peuplées par tout autre chose que des cousins de gorilles - seront passées sous silence. Michael Cremo écrit très justement que « si les faits ne cadrent pas avec la théorie en vigueur, ils doivent être rejetés, tous autant qu'ils sont »<sup>4</sup>. Et d'ajouter ce qui suit : « Il existe dans la communauté scientifique un filtre des connaissances qui ne laisse pas passer les éléments dérangeants. Ce processus de filtrage fonctionne depuis plus d'un siècle et a perduré jusqu'à nos jours »<sup>5</sup>. Notre auteur poursuit : « À côté du mécanisme général de filtrage des connaissances, il semble aussi qu'il y ait des cas de suppression plus directe »<sup>6</sup>. À titre d'exemple, il rapporte ce qui s'est passé sur un site canadien, dans l'île de Manitoulin (Lac Huron). Lémoinant, par l'outillage qu'enfermaient des dépôts glaciaires, d'un peuplement remontant au moins à 60.000 ans sinon à 125.000. C'en était fini de l'affirmation selon laquelle les Premiers Amérindiens seraient venus en Amérique, par le détroit de Béring, il y a seulement 12.000 ans. Résultat, le découvreur du lieu, Thomas Lee, membre du *Museum national du Canada*, a été licencié, rejeté de la communauté scientifique tandis que les pièces archéologiques disparaissaient. Pendant ce temps des bulldozers envahissaient le site pour le transformer en parc touristique !

## Le Sphinx, une énigme ?

Tournons-nous maintenant vers l'Antiquité classique. On croit connaître presque tout de l'Égypte mais, en réalité, nous passons peut-être (pour ne pas dire sûrement) à côté de l'essentiel. Les analyses effectuées par certains chercheurs pourraient bien changer totalement notre approche de la terre des pharaons. Et ce, à partir d'un lieu constituant précisément le symbole même de cette

civilisation : Gizeh où veille le Sphinx et que dominent les pyramides. En fait, la base du Sphinx montre des traces évidentes d'érosion laissées par l'eau. Constatation signifiant que le lion colossal à tête d'homme est de beaucoup plus ancien que la date énoncée par les égyptologues classiques. Il aurait été sculpté en 10.500 avant notre ère ! En une époque où, comme le raconte Platon - d'après un récit égyptien, rappelons-le - l'Atlantide se serait



La pyramide de Kephren derrière le sphinx

engloutie. Selon deux chercheurs<sup>7</sup> passionnés d'égyptologie, Graham Hancock et Robert Bauval, le Sphinx, regardant vers l'est, remonterait à la date indiquée, très exactement au moment où l'on venait d'entrer, pour environ deux millénaires, dans le signe zodiacal du Lion (de la même façon que nous allons entrer ou sommes déjà entrés dans le Verseau<sup>8</sup>). Ce monument contemplait alors son modèle céleste. À une différence près : le lion de pierre présente une face humaine qui serait peut-être l'expression d'une identité ethnique. Pour les deux auteurs cités, il faudrait considérer le Sphinx comme commémoratif du renouveau d'une civilisation. Il symboliserait alors la renaissance

4- Dans *L'Histoire secrète de l'espèce humaine*, op. cit., p. 14.

5- Ibid., p. 15.

6- Ibid.

7- En particulier un certain John Anthony West, accompagné sur le terrain, dans les années 1980-91, par le docteur Robert Schoch, géologue, enseignant à l'université de Boston, et un sismologue de Houston, nommé Thomas Dobucki.

8- En effet, selon certains astrologues, nous serions dans le signe du Verseau depuis la fameuse éclipse du mois d'août 1999 où les planètes de notre système solaire étaient positionnées d'une façon très particulière en regard du zodiaque : elles se répartissaient dans les quatre signes - Verseau, Taureau, Lion, Scorpion - marquant les saisons et symbolisant les quatre éléments ainsi que les évangélistes selon une figure appelée « tétramorphe » ; cf. le précédent numéro d'*Hyperborée*, p. 10. Une telle répartition est exceptionnelle et c'est sous le signe du tétramorphe que s'ouvre l'Apocalypse de Jean.





Les ruines mystérieuses du «Grand Zimbabwe»

du peuple atlante ou du moins d'une partie qui survécut après le cataclysme engloutissant la grande île décrite par Platon. On se doute qu'une telle hypothèse – qui n'en est plus une si l'on tient compte de l'érosion marquant la base de cette colossale sculpture<sup>9</sup> – est irrecevable pour l'establishment universitaire. L'Égypte plus vieille de huit millénaires et une Atlantide cessant d'être un mythe et devenant aussi réelle que la Crète, par exemple, il y a là de quoi provoquer un sentiment de panique chez tous ceux

pour qui la civilisation doit obligatoirement commencer à Sumer si l'on veut qu'une certaine conception de l'Histoire valide l'idéologie régissant le monde actuel. Des gens mènent planétairement une guerre du savoir et - Michael Cremo nous a mis en garde - font intervenir un processus d'occultation chaque fois que nécessaire. Ce qui, d'autre part, ne les empêche nullement de tenter de vérifier par eux-mêmes certains faits susceptibles de déranger les théories officielles.

9- Sans oublier diverses découvertes en rapport avec l'Océan Atlantique. C'est ainsi qu'en juin 1998 un navire océanographique canadien croisant dans les Bermudes signalait l'existence d'une pyramide au fond des eaux. Cet insolite monument était presque entièrement recouvert par les fonds marins et seul dépassait son sommet. À notre connaissance, aucune suite n'a été donnée à cette découverte pourtant extraordinaire et méritant non point quelques lignes dans les journaux, comme ce fut le cas, mais de gros titres sinon la une. En fait, ledit monument était connu depuis 1978 car signalé par le docteur Marsch Valentine, de Miami, spécialisé dans l'archéologie sous-marine. Dix ans auparavant, on avait trouvé sous l'eau, à North Bimini, Bahamas, un alignement de dalles formant une chaussée de 800 mètres de long sur 10 de large. Selon des scientifiques, il ne s'agissait que d'une formation naturelle due à la concrétion de coquillages et de sédiments. Manque de chance pour ces conclusions, l'analyse de l'une des dalles renvoyée montre que son matériau est étranger au fond marin de cet endroit. La datation du carbone 14 situe la réalisation de cette chaussée entre 8.000 et 10.000 ans par rapport à nous. Une date à rapprocher de ce que Hancock et Bauval disent du Sphinx.

Pour preuve, de 1965 à 1968, l'installation d'une mission scientifique américaine à Gizeh. À sa tête, un certain Luis Alvarez, Prix Nobel de physique. Il a poursuivi des recherches à l'Université de Californie, à l'Institut de Technologie du Massachusetts ainsi qu'au Laboratoire de Métallurgie de Chicago. Ses travaux le mèneront, entre autre, à perfectionner les radars mais, surtout, il participa à la réalisation du fameux projet Manhattan, autrement dit à la mise au point de la bombe atomique. On est en droit de se demander pourquoi quelqu'un comme Luis Alvarez va se retrouver à Gizeh. Pas seul mais accompagné d'une équipe de scientifiques. Toutefois, chose singulière, aucun archéologue ne sera présent parmi eux. Comme le note avec pertinence un spécialiste des secrets archéologiques de l'Égypte,



Antoine Gagal<sup>10</sup>, un tel projet ne devait-il pas, logiquement, être encadré ou même supervisé par des personnes faisant autorité en matière d'antiquité égyptienne ? Or, il n'en est rien. Alvarez et les techniciens qui l'accompagnent ont l'entière liberté d'œuvrer à une tâche pour le moins mystérieuse. En fait, se servant de tout un matériel très sophistiqué (du moins ce que l'époque offrait de plus performant, notamment un ordinateur), cette équipe va tenter de découvrir si des espaces souterrains pouvaient exister à Gizeh et particulièrement sous les pyramides. C'est à la base de celle de Khephren, dans la chambre dite « de Belzoni » se trouvant au ras du sol, que le matériel fut installé puisque Kheops ne possède pas un semblable emplacement.

Lorsque les scientifiques plièrent bagages, en 1968, le communiqué officiel annonça que rien n'était sorti des multiples analyses effectuées. Un échec total ? Encore faudrait-il savoir ce qu'Alvarez et son équipe cherchaient réellement. Or, à en croire un haut responsable de la N.A.S.A., Maurice Chatelain, les analyses enregistrées, notamment dans la « chambre Belzoni », révélèrent l'existence d'une résonance du sous-sol de la pyramide. La conclusion, non destinée au grand public (on comprend pourquoi, loi du silence oblige !) aurait été qu'il existe bien un espace vide sous le monument attribué à Khephren.

Depuis, d'autres recherches ont été faites sur le plateau de Gizeh mais, chaque fois qu'une fouille semble aboutir et révéler l'existence d'un éventuel complexe souterrain, on nous affirme qu'il n'y a presque rien à voir. Ce fut le cas lorsque, le 2 mars 1999, le directeur des antiquités égyptiennes, le

*Statue d'Osiris, assis, le dieu tenant les emblèmes du pouvoir incarne la force vitale.*



docteur Zahi Hawass annonce (à l'occasion d'un documentaire que diffuse Fox TV) la découverte de la tombe d'Osiris ! Et ce, sous la chaussée menant de la pyramide dite de Khephren au temple proche du Sphinx ! Il sera plus tard question d'une tombe symbolique d'Osiris, car chacun sait qu'il ne s'agit pas d'un personnage ayant existé mais d'une figure mythique manifestant la force vitale. En fait, trois chambres souterraines, chacune sur un niveau différent et reliées entre elles par des orifices verticaux, furent trouvées. La seconde comportait deux énormes sarcophages vides et la troisième, en partie envahie par l'eau du Nil, un seul. Cependant, selon des témoignages dignes de foi, ces chambres étaient connues d'un certain nombre de personnes bien avant l'annonce de Zahi Hawass et peut être même depuis les années trente ; et ce, par un infatigable égyptologue en la personne du docteur Selim Hassan<sup>11</sup>. À partir des fouilles de ce dernier à Gizeh, des rumeurs fantastiques se sont mises à circuler : il existerait tout un complexe de couloirs et des salles en très grand nombre puis, plus incroyable encore, un lac souterrain et, sur ses berges, une cité ! On se prend à rêver... Il ne manque plus que l'entrée en scène d'Indiana Jones. Et pourtant, souvenons-nous qu'en 1964 de véritables villes totalement souterraines furent trouvées

dans le sol de ce qui fut jadis la Cappadoce<sup>12</sup>. La plus vaste pouvait héberger au moins 8 000 personnes<sup>13</sup>.

10- Dans le remarquable numéro 4 hors série de la revue *Top Secret*. Toute personne que passionne l'« archéologie interdite » se doit de posséder ce numéro exceptionnel.

11- Né en 1886 et décédé en 1961, il laisse une œuvre considérable mais qui, aux dires des spécialistes, est étrangement ignorée de nos jours.

12- Actuellement territoire turc.

13- On ne sait à quoi elles étaient destinées mais il a été supposé qu'elles



En fait, les supposées (?) trouvailles de Selim Hassan font écho à tout un légendaire entourant le sous-sol de Gizeh. Déjà, Hérodote mentionnait l'existence d'un véritable labyrinthe et Pline l'Ancien, au premier siècle de notre ère, parle d'une tombe située sous le Sphinx et contenant un grand trésor. Au Xe siècle, c'est un érudit arabe, nommé Massoudi, qui prétend être descendu dans les constructions secrètes s'étendant sous le plateau et dont les pyramides ne seraient que la partie émergée. Les lieux, affirme-t-il, étaient gardés par des « statues animées » (des androïdes ?). Là, des archives laissées par les sages d'un lointain passé, feraient état d'un savoir prodigieux destiné à attendre la venue de temps propices pour être révélées. Et Massoudi de confier : « *j'ai vu des choses impossibles à décrire car on douterait de ma santé mentale* ». Avant lui, dans le même ordre d'idée, Jamblique, philosophe néoplatonicien du troisième siècle de notre ère, relate ce qui serait survenu à des personnes s'étant aventurées dans les mêmes profondeurs. Ils explorèrent tout un ensemble de couloirs et de salles qu'éclairaient des sortes de « tubes lumineux ». Nous voilà embarqués dans ce que l'on nommerait une proto-science-fiction. Nombre de romans de ce genre littéraire développent le thème d'une civilisation incroyablement ancienne dont une partie aurait été miraculeusement sauvegardée à l'intérieur des entrailles terrestres<sup>34</sup>.

Bien entendu, nous nous garderons de prendre au pied de la lettre de tels témoignages. Néanmoins, il convient de les considérer comme symptomatiques d'un mystère inhérent aux monuments conférant à Gizeh son caractère éminemment sacré. On est en droit de penser que ces récits eurent pour fonction essentielle d'attirer l'attention sur ce site prestigieux et nous inciter à croire que le sous-sol contient réellement quelque chose de stupéfiant venu d'un très lointain passé. Toujours est-il que l'un des aspects nous interpellant le plus réside en ce que, comme l'avait pertinemment vu l'astronome français Nicolas-Antoine Nouet, présent parmi les savants qui accompagnèrent Bonaparte en Égypte<sup>35</sup>, la Grande Pyramide se trouve sur le trentième parallèle<sup>36</sup>. Or cette ligne est celle qui traverse le plus de terres émergées. Un tel emplacement ne doit probablement rien au hasard

les devaient servir d'abri en cas d'invasion.

34- Nous songeons en particulier au roman de René Barjavel, *Le Nuit des Temps* inspiré, en fait, d'un autre roman *Out of the Silence* (titre français : *La Sphère d'Or*) de l'auteur australien Eric Cox et paru en 1918, la même année que *l'Atlantide* de Pierre Benoît.

35- On lui doit une *Description de l'Égypte* dans laquelle se trouve une partie intitulée *Observations astronomiques faites en Égypte*.

36- Vers l'est, ce parallèle passe, en Iran, par Persépolis et, plus loin, au Tibet, juste en dessous de Lhassa.



« Toutankhamon tire par les cheveux deux sémites et un noir (nubien) » ; légende et photo tirées du site *marhba.com*, dans l'article « l'ancien Égypte » (sic).

### Le dieu roux

C'est ainsi que Jean Lacouture titrait l'article qu'il consacrait au livre de Christiane Desroches-Noblecourt.

en 1996, dans *Le Nouvel observateur*. Ce livre s'appelait : *Ramsès II, la véritable histoire*.

Elle présentait dans ce livre le pharaon comme un homme blanc et roux. En réaction, un site africain accusait, dans un article intitulé : *La médiocrité dans la falsification*, notre grande archéologue de « voler à l'Afrique son véritable passé », en des termes dénués de toute subtilité : « Une chose est sûre, les falsificateurs de l'Histoire de l'Afrique sont prêts à tout pour blanchir la civilisation nègre de l'Égypte. Nous avons montré dans de nombreux articles (par exemple, « l'Égypte nègre et les étrangers ») que les Égyptiens anciens étaient des africains noirs... » (site *Kaanem.spaces.live.com*). Un autre site, tunisien cette fois, *marhba.tn*, reprochait à Toutankhamon son racisme, dans un français approximatif que nous retranscrivons : « la tombe de Toutankhamon recelait 171 objets : parmi tous ces objets, on trouve plusieurs avec des motifs d'inspiration clairement raciale. Voilà quelques-uns : iconographie de Toutankhamon où il est montré comme guerrier. Il anéantit les ennemis d'Égypte, de race sémitique et noire, et ces chevaux les écrasent... » Un peu plus loin, dans le même article : « de nouveau des prisonniers sémites et noirs, cette fois-ci dans sa canne et ses sondages. Quand le pharaon prendra une promenade, il aura les ennemis d'Égypte dans sa main et pourra les piétiner pendant qu'il marche. » Cet article est illustré par des photos de ces objets (voir page suivante) qui ne laissent que peu de place au doute quant à sa pertinence (de fond ; quant à la forme...).

Voilà donc quelques éléments qui semblent susceptibles d'entretenir une polémique sur cette terre africaine en posant une question fondamentale : Les Pharaons étaient-ils des Blancs racistes ou des Noirs méconnus, ou... tantôt les uns et tantôt les autres ?





Les sandales de Toutankhamon.



La canne de Toutankhamon.



Visoko, la pyramide Visoko, près de Sarajevo, en Bosnie.  
C'est la plus haute du monde avec 220m.

et laisse supposer que seuls des esprits supérieurs dotés de connaissances impressionnantes ont pu opérer un tel choix qui, du reste, incite grandement à la réflexion. Et, de fait, plus on étudie ce monument et plus ne cesse de grandir l'énigme de sa construction. Ainsi, les pierres ont été taillées avec une précision stupéfiante et les archéologues nous assurent que les Égyptiens ne possédaient que des outils de cuivre. Sans parler du fait que les blocs en question pèsent des tonnes et que l'on imagine mal comment certains d'entre eux auraient pu être hissés aussi haut<sup>17</sup>. Enfin, autre élément à verser à ce dossier, la pyramide de Kheops serait peut-être une sorte de « générateur d'ions négatifs à modulation automatique de puissance<sup>18</sup> », nous dit l'ingénieur Croate Hrvoje Zujic, et, selon des études médicales, les ions négatifs ont des effets particulièrement bénéfiques sur l'organisme. Ce même chercheur s'est intéressé à une nouvelle grande énigme archéologique : les pyramides de Bosnie. Car de tels édifices existaient aussi sur le territoire européen.

17- Une théorie récente, proposée par le chercheur Joseph Davidovits, avance que les blocs étaient en réalité composés d'une sorte de ciment dont les concepteurs de la Grande Pyramide avaient le secret. Dans la revue *Les Grands Mystères de l'Histoire*, hors série numéro 7, mai 2007, il précise que le premier à avoir songé à l'utilisation d'une sorte de pâte, non point pour des blocs de construction mais pour le moulage de statues, est un chimiste et céramiste français du XIX<sup>e</sup> siècle dénommé Henri le Châtelier.

18- Cf. article dans la revue *Nexus*, numéro 65, novembre-décembre 2009, p. 66 et suivantes.

## Les pyramides serbes de Visoko

En effet, dominant la petite cité de Visoko, peu éloignée de Sarajevo, on trouve une colline dont la forme se présente comme anormalement régulière. Précisons tout de suite qu'il ne s'agit pas d'un monument érigé pierre par pierre mais d'une hauteur naturelle qui, patiemment, aurait été façonnée de façon à constituer une pyramide haute de 220 mètres ; donc, en conséquence, dépassant celle de Kheops - et, comme telle, la plus haute du monde - mais présentant la même orientation nord-sud, est-ouest. Preuve de ce façonnage, on a trouvé sur chacune des quatre faces, à une faible profondeur variant de cinquante centimètres à un mètre environ, de longs blocs de pierre ainsi que des dalles dont le matériau serait, semblablement que pour les pyramides de Gizeh, un conglomerat fabriqué, une sorte de béton, dont le rôle consistait à consolider et à égaliser les flancs triangulaires de l'édifice<sup>19</sup>. Ajoutons encore que d'autres collines sculptées ont été repérées dans les environs. Quant à la datation, on ferait remonter ces incroyables travaux entre 6000 et 3000 ans avant notre ère. Il faudrait donc rattacher pareils édifices à la civilisation dite de Vinca à propos de laquelle nous reviendrons dans *Hyperborée* tant elle risque fort de se révéler d'une extrême

19- Selon l'institut d'ingénierie civile de Tuzla qui a procédé à l'analyse de blocs, ils auraient été coulés sur place ; cf. article dans le numéro 61 de la revue *Nexus*, mars-avril 2009, p. 89.



importance en ce qui concerne les origines de l'Europe<sup>20</sup>. Mais, il fallait s'y attendre, les pyramides bosniaques ont été considérées comme une supercherie par les tenants de l'« archéologiquement correct » et notamment le professeur Anthony Harding<sup>21</sup>, en 2008, lors d'un congrès à Malte.

À propos de ces pyramides, je lis dans *Les Cahiers de Science et Vie*, revue au demeurant remarquable et d'excellence présentation, qu'il n'est pas question d'y voir une création humaine<sup>22</sup>. Cependant, chose étrange, ce même numéro nous parle des *mount builders* apparaissant en Amérique du Nord au premier millénaire de notre ère et que construisent les *Indiens Mississipiens*. Comme le nom l'indique, il s'agit de collines artificielles. L'une des plus hautes atteint 30 mètres et sa base est plus large que la Grande Pyramide. Semblablement, les premiers édifices amérindiens, de culture olmèque, et antérieurs d'environ deux millénaires, sont des tertres aménagés de façon pyramidale et que l'érosion fait maintenant ressembler à des collines. Des millions de paniers de terre ont été nécessaires pour parvenir à donner forme à ces hauteurs. Une prouesse ! Alors, en bonne logique, si l'on admet que des individus ingénieux, travailleurs et persévérants furent capables de monter progressivement de tels ouvrages pourquoi d'autres n'auraient-ils pas fait preuve des mêmes capacités en modifiant certaines élévations au point de leur conférer des lignes rigoureusement géométriques ? Il serait donc refusé aux Européens ce que l'on reconnaît à des peuples d'autres continents ? Nos ancêtres qui nous émerveillent toujours par les pierres assemblées à Stonehenge, Carnac, Mycènes ou encore en Sardaigne et à Malte n'auraient-ils été qu'une confrérie de bras cassés ?

Là encore, il est maintenant relativement aisé de proposer une réponse qui, on s'en doute, nous fera mériter (si ce n'est déjà fait !) l'étiquette de « conspirationniste ». **L'existence des pyramides de Visoko modifie considérablement le passé de l'Europe. Transparaît soudain un type de civilisation qui aurait un air de famille avec l'Égypte. Peut-être même ces travaux colossaux sont-ils antérieurs à ceux de Gizeh. Et s'il s'agissait d'une même ethnie qui occupait des territoires différents ? Impossible, pour l'instant, de répondre mais une chose est sûre : l'origine**

**de l'Égypte est une pièce maîtresse dans la révélation de la véritable Histoire de l'Humanité.** Histoire allant à contre-courant de ce qu'un certain pouvoir planétaire voudrait qu'elle soit. Si, en plus, le passé de l'Europe entrainé en résonance avec le royaume du Sphinx perçu comme l'(un des) héritier(s) de mondes incroyablement anciens, alors on verrait se fissurer la pernicieuse idéologie destinée à éradiquer en profondeur les racines de nos peuples<sup>23</sup>. ■

*Statue du prince Harmakhis, portant la croix de vie autour du cou. Ce personnage qui s'avance vers nous portant l'Ankh sur le cœur incarne une sagesse venue de temps immémoriaux. Tout le mystère de l'Égypte des pyramides.*



23- Tout récemment, un article du journal britannique *The Telegraph* révélait qu'il existerait, depuis des décennies, un projet consistant, par des flux migratoires incessants, à modifier irrémédiablement le fondement ethnique (celto-germanique) de la Grande Bretagne. Si cela est vrai (et - hélas ! - tout porte à croire qu'il en est ainsi) alors, en effet, l'attrait que le passé d'un peuple provoque sur sa conscience ethno-culturelle est un obstacle à son acceptation passive de disparition. En ce qui concerne les pyramides bosniaques, l'un des arguments avancés par ceux qui en nient la réalité est le suivant : il s'agirait d'un faux (sacrement colossal, avouons-le !) destiné à exalter le nationalisme d'une population musulmane coincée entre des catholiques croates et des orthodoxes serbes. Cela ne tient pas car on a du mal à imaginer l'islam considérer d'un bon œil d'aussi formidables témoins d'une religiosité paléenne plurimillénaire qui, si leur authenticité était soudainement reconnue, se révéleraient prodigieusement attractifs et induirait des interrogations spirituelles fondamentales risquant d'outrepasser la sphère coranique. Ajoutons que, sur le plan géopolitique, les répercussions seraient considérables du fait que ces pyramides feraient de la civilisation de Vinca le Sumer de l'Europe. Les Balkans remplaceraient la région du Tigre et de l'Euphrate et apparaîtraient jumelés avec l'Égypte. Du coup, Croates, Bosniaques, Serbes et Kossovars (orthodoxes et musulmans) verraient surgir un fabuleux passé qui, de beaucoup antérieurs aux divisions politico-religieuses actuelles, apparaîtrait comme révélateur de l'existence d'une ethnie fondatrice possédant un savoir venu de temps encore plus lointains. Un savoir mettant en œuvre des symboles susceptibles de reconduire le mental à des concepts essentiels. Ainsi, à Visoko, la montagne archétypale, sous sa forme idéale, est une pyramide.

20- Il faut savoir que ce que l'on nomme l'« écriture de Vinca » est un ensemble de signes dans lesquels se retrouvent les symboles essentiels tels que l'Arbre de vie, la croix (dite) grecque (aux branches égales), le soleil rayonnant, la roue solaire, le swastika, la croix potencée, le signe réticulé, le cercle, le cercle centre.

21- De l'université de Essex (Angleterre).

22- Numéro 106, août-septembre 2008, p. 102-103.



## L'Égypte : des racines nordiques ?

Lorsqu'il ne s'agit pas de pièces archéologiques « dérangeantes » qui sont escamotées, c'est l'Histoire elle-même que l'on tente de « gauchir » voire de falsifier. Depuis quelque temps, une (pseudo) école s'efforce de nous faire croire que la civilisation égyptienne aurait été fondée par un rameau ethnique noir. Thèse qui, à l'origine, fut, aux U.S.A., l'apanage de mouvements afro-américains tels que les *Black Muslims*<sup>24</sup>. Tout récemment, dans un livre, une personnalité du football français devait affirmer que le pharaon Khephren était de race noire. Probablement parce que la statue de ce souverain, au musée du Caire, est en diorite noire. Il ne faut pas confondre le choix d'un matériau à des fins symboliques - la couleur de cette pierre fait référence à ce qui est originel mais occulté<sup>25</sup> - et l'appartenance ethnique. Du reste, il suffit de comparer le profil de Khephren à celui d'une statue grecque en bronze du musée du Louvre pour constater que, malgré les millénaires qui séparent ces deux œuvres, nous sommes en présence de typologies très semblables sinon identiques. Enfin, s'il fallait accepter la provenance africaine de l'Égypte, on se demande bien ce que pourrait signifier les images couvrant les semelles des sandales de Pharaon : sur l'une, on voit la silhouette d'un africain noir solidement entravé et, sur l'autre, un représentant des peuples du désert tout aussi ligoté. Le prince écrasait dans sa marche deux peuples rejetés sinon vassalisés. S'offusqueront sans doute les beaux esprits qui, baignant dans l'humanisme lénifiant de nos présentes sociétés, ignorent tout de l'importance du symbole au sein de l'ancien monde. Le noir d'Afrique représente un être existant sur un territoire à l'opposé de la direction - sud-nord<sup>26</sup> - prise par les eaux du Nil que sacralise

le *netjer* (« dieu ») de la force vitale, Osiris. Et rappelons que là où commence le delta de ce fleuve on trouve le plateau de Gizeh dominé par la Grande Pyramide indiquant le nord de façon plus précise encore que l'Observatoire de Paris. Quant au nomade, il incarne le refus ou la non-capacité d'enracinement dans un lieu précis susceptible de refléter un modèle éternel (ou archétype), selon les principes de la géographie sacrée. Le monde nomade est donc exactement l'inverse de l'idéal égyptien indissociable d'un territoire se voulant le reflet d'un ordre supérieur, ne serait-ce que par le Nil aisément comparable à l'arbre de vie ; thème présent dans nombre de traditions et s'inscrivant dans un symbolisme « polaire » qui, on s'en doute, est totalement étranger à un foyer de civilisation originaire d'Afrique noire<sup>27</sup>. Qu'on ne cherche surtout pas le moindre racisme dans cette vision des choses car il faut interpréter cela comme l'expression d'un très fort sentiment d'appartenance à une nation que ses habitants considéraient comme la projection du ciel sur terre et, de la sorte, l'espace à partir duquel un accomplissement existentiel optimal se révélait possible. On pourrait définir cela comme une « géosacralité », de la même façon qu'on a pu parler de géopolitique.

L'Égyptien vivait sur un territoire lui offrant, tant par sa configuration que par ses édifices constitués d'un subtil assemblage de symboles<sup>28</sup>, toutes les capacités permettant de passer de la condition humaine ou plutôt du conditionnement dans (et par) l'humain à un état supérieur de conscience. État que figure la statue

occupe, il est plus logique de parler de sud-nord de par la direction que suivent les eaux du Nil.

27- Il est bien évident que tout un symbolisme hyperboréen - induisant des caractéristiques ethniques - centré par l'étoile polaire est étranger à l'Afrique noire. Ce qui ne veut pas dire que des sociétés africaines ignoraient la notion de centre (comme à Delphes, Tara, Avaricum-Bourges, Arkaim ou les Externsteines) marquant le milieu du monde. Les ruines, mystérieuses, dite du Grand Zimbabwe en sont l'un des exemples les plus parlants (voir photo p.33).

28- Complémentairement aux pyramides, les temples exprimaient toute une emblématique reliant le territoire - avec son orientation, sa terre et ses roches, sa flore et sa faune - à des modèles éternels constitutifs de l'être. Ainsi, pour prendre un exemple, les colonnes des temples sont de type « lotiforme » (ainsi pour le temple d'Aménophis III à Louqsor) ou « papyriforme », autrement dit en forme de lotus ou de papyrus, deux végétaux appartenant au Nil. Comme le Nil est l'image de la force vitale, les colonnes lotiformes ou papyriformes signifient que cette force est transcrite tangiblement sous l'aspect d'un temple.

24- L'un des chefs de ce mouvement a même prétendu que si le nez du Sphinx était cassé, cela résultait d'un coup de canon tiré par les Blancs pour qu'on ne puisse pas voir que son visage était africain. Ridicule ! On sait que le boulet qui a frappé l'auguste visage provenait d'une pièce d'artillerie appartenant à un chef arabe car le Sphinx était dénommé « le père des épouvantes » par certains bédouins superstitieux.

25- Même thème que pour les vierges noires dans l'iconographie chrétienne. Il ne s'agit en aucun cas d'une éventuelle « africanisation » de la Vierge Marie mais de sa figuration en gardienne de ce qui est primordial et « principiel » (dirait Guénon) mais qui demeure encore occulté (dans la nuit, donc dans le noir) avant de se faire lumière (aube, c'est-à-dire blancheur) qui révèle.

26- Certes, il faudrait dire nord-sud mais, dans le contexte qui nous



de Khephren montrant le faucon Horus positionné sur la nuque du pharaon, à l'emplacement où la colonne vertébrale rejoint le cerveau. N'oublions pas que le *neter* Horus manifeste ce que l'on désigne comme le « corps glorieux » - ou « corps de lumière » - dans d'autres traditions. Fils d'Osiris (la force vitale), Horus a pour emblème l'oiseau possédant, comme l'aigle, la capacité de contempler le soleil (sous-entendu le divin) sans être ébloui. Ainsi « complété » par ce faucon « faisant corps » avec lui, Khephren incarne le surhomme tel que l'imaginait l'Égypte.

Rappelons au passage que, contrairement à ce qui fut longtemps affirmé, les pyramides ne sont pas des tombeaux. La Grande Pyramide, dite de Kheops, contenait dans « la chambre du roi », un massif sarcophage quadrangulaire de pierre. Mais on l'a trouvé vide car il servait à des initiations<sup>29</sup> : le postulant à la connaissance osirienne s'y allongeait pour simuler la mort de ce qui, nous venons de l'évoquer, s'inscrit dans les limites de l'humain. Se relever de ce tombeau signifiait renaître affranchi de toute entrave ; et ce, en un lieu figurant une montagne archétypale par ses lignes parfaitement géométriques et dont l'orientation renvoyait au Pôle. Au cœur de la pyramide, l'initiation à la vie supérieure s'opérait donc en fonction d'un symbolisme polaire. On rappelait ainsi que cette seconde naissance était indissociable d'un domaine boréal, siège originel du supra humain selon diverses traditions et tout particulièrement indo-européennes. De la sorte, si, selon certains ésotéristes, l'Égypte a pu être considérée comme une émanation – en fait une survivance – de l'Atlantide, elle se veut d'abord référentielle à une région située non point à l'ouest mais au nord.

Il faut bien comprendre que l'Égypte se résume à trois choses essentielles. En premier, l'identification d'Osiris, *neter* principal, au Nil. Or, ce fleuve, nous l'avons dit, se dirige vers le nord et cela signifie que tout ce qu'incarne le « dieu » - fécondité, force vitale et résurrection - ne se manifeste que dans cette direction cardinale. En second, le fait que le *neter* ayant pour nom Ptah, d'une part, gouverne le nord et, d'autre part, tout ce

qui prend forme et, ainsi, se différencie ; qu'il s'agisse d'un simple objet jusqu'à l'appartenance à une ethnie en passant par le système de justes proportions conférées à un temple. Cela signifie que toute chose à laquelle on donne forme en Égypte ou qui spécifie cette nation – à commencer par le territoire lui-même, à nul autre pareil puisque tout entier constitué par le Nil – procède d'un principe auquel on dédie le nord. Et n'oublions pas que le nom Égypte, dérivant du grec Αἴγυπτος, est la transcription des termes hiéroglyphiques Ha Ka Ptah, ce qui signifie « Château (= temple) du Ka (= le Double ou corps subtil) de Ptah. La cité consacrée à ce « dieu » était Memphis, à peu de distance des pyramides, donc proche d'un ensemble de monuments dont l'orientation est éminemment polaire. Ces données convergentes, nous font dire que l'Égypte des pharaons (et principalement ceux de l'Ancien Empire) manifestait son existence en fonction du nord et même du Pôle et sûrement pas par rapport aux croyances de sociétés tribales d'Afrique noire<sup>30</sup>.

En disant cela, nous sommes au cœur du problème.

En effet, l'Égypte, tant par son territoire que singularise le Nil que par l'orientation des pyramides de Gizeh, énonce tout simplement qu'il ne saurait y avoir d'accomplissement total de l'être sans évocation du Pôle. Et, comme on le rappelle dans chaque numéro de notre revue, les fondements mythiques des différents rameaux indo-européens font référence à l'extrême nord (ainsi l'Hyperborée des Grecs ou les îles du grand savoir dans le *lebor Gabala* irlandais<sup>31</sup>) sinon directement au Pôle (l'image du Meru pour l'Inde) et, dans le légendaire iranien le thème du vara (citadelle) construite souterrainement au nord et contenant les semences des êtres parfaits de l'Âge d'Or.

29- La même chose existe, taillé dans le roc, à peu de distance des célèbres Externsteine qui se trouvent en Allemagne. Rappelons que ce monument naturel mais creusé et sculpté à des fins initiatiques est situé, comme Stonehenge (et Arkaim, dans l'Oural, dont nous parlons dans la présente revue), sur le même 51ème parallèle.

30- On nous parle beaucoup, actuellement, de « pharaons noirs », suite à une exposition de princes égyptiens originaires de Nubie. Mais il s'agit d'une période tardive de l'Égypte (entre le VIIIème et le IVème siècle avant notre ère) et ne concerne que des princes de Koush (Soudan) qui, durant quelques décennies (moins 732, moins 664) et alors que des épreuves diverses venaient d'affaiblir la nation, s'emparèrent du pouvoir (Voir encart p.35).

31- En effet, le *Lebor Gabala* (« Livre des Conquêtes ») conte que le peuple-fée de la déesse Dana reçut l'enseignement d'un haut savoir druidique dans des îles au nord du monde.



## Puzzle

par Pierre-Emile Blairon

Imaginez que nous ayons à confectionner un grand puzzle de plusieurs milliers de pièces et que, pour accroître la difficulté, nous ne disposions pas d'une vue d'ensemble.

C'est à cette difficile entreprise que nous nous sommes attelés avec *Hyperborée* et particulièrement avec ce numéro double qui tente d'établir un lien entre de curieuses découvertes archéologiques, de très antiques connaissances astronomiques et géographiques, et divers symboles gravés ou peints sur divers supports qui nous permettent d'établir un langage commun, universel. Tous les fils – remarquez que c'est le même mot qui permet de parler de continuité – tous les fils, donc, ont été coupés, volontairement ou par négligence, qui nous permettraient de remonter au plus loin de nos origines. Beaucoup de ceux qui sont officiellement en charge des moyens d'investigation de notre passé : archéologues, ethnologues, historiens... se détournent pudiquement des sujets qui pourraient faire des vagues ou venir contredire la laborieuse mise en scène de leurs schémas culturellement corrects.

Les autres, qui sont encore pourvus d'une certaine lucidité, ou honnêteté, se voient dénigrés, quelquefois mis au ban de l'infamie, ridiculisés au nom d'un rationalisme érigé en dogme qui empêche de se poser des questions, ceci couplé à une idéologie qui veut faire du passé, de la diversité et de la liberté – des hommes et des peuples – table rase. Il est nécessaire pour cette entreprise de destruction de gommer toute référence à un socle qui nous permettrait d'y puiser notre avenir. Quel est le but de cet incompréhensible projet ?

Tout se passe comme si une bataille gigantesque affronte, dans les cieux, deux armées dont chacun des soldats est un dieu qui traverse les temps et les mondes et dont les motifs de conflit nous échappent totalement, à nous, les hommes, marionnettes qui sursautons, avec notre fil à la patte, à chaque fois qu'un dieu du ciel ou des enfers se gratte le nez. Nous tentons, avec nos pauvres moyens et notre intelligence limitée, de répondre à ces questions, pour nous fondamentales ; sans doute dérisoires dans d'autres mondes ; en fait, nous essayons de ne pas mourir (trop) idiots. Nous interrogeons les pierres pour y rencontrer des visages gravés qui nous ressemblent,



Roue solaire à Bismarre (Bas-Rhin)

des signes qui parcourent encore nos livres, des lignes qui dessinent notre univers, celui que nos Pères nous ont légué, et que nous portons au fond de nous comme une musique dont ceux de notre clan murmurent encore les paroles. Dans notre ignorance et notre désarroi, nous ne pouvons nous raccrocher qu'à ce que nous connaissons ou que nous sentons comme une antique certitude, comme une puissante et constante intuition ; nous rêvons d'un monde harmonieux, équilibré, oui, du retour de l'Âge d'Or. Et nous ne pensons pas qu'il s'agisse d'une utopie, mais du mouvement naturel du monde, comme celui des planètes. Ce qui fait sans doute que nous sommes dans un camp et pas dans l'autre ; voilà une attitude qui ressemble furieusement à des valeurs et des concepts qui, autrefois, guidaient les hommes : fidélité, honneur, respect, courtoisie, amour, amitié, générosité, dignité, liberté... En bref, nous nous battons – comme ils se sont battus – pour vivre debout dans cette vie et la remercier pour les bonheurs qu'elle nous donne. L'Âge d'Or est simplement une période qui revient selon un processus, un cycle, que les « hommes des cavernes » connaissaient mieux que nous ; ce n'est rien d'autre que le temps où l'on respecte les lois naturelles, une éthique qui semblait d'application évidente pour nos ancêtres ; il est fort probable que l'autre camp, puisqu'il semble qu'il y en ait un, se bat pour des valeurs contraires.

Un soldat, Hélié de Saint Marc, résume ainsi ces propos : « Dans la suite des temps et la succession des hommes, il n'y a pas d'acte isolé. Tout se tient. Il faut croire à la force du passé, au poids des morts, au sang et à la mémoire des hommes. »

Nous pensons que nous aurons gagné quand nous poserons la dernière pièce du puzzle. Nous aurons alors compris beaucoup des mystères qui enveloppent notre monde. Nous serons peut-être moins ahuris. Voilà qui peut constituer une raison suffisante de vivre.

Nous avons découpé ce numéro par pays ou continents ; mais nous verrons qu'il existe une concordance et des liens constants entre les différences géographiques ; rien ne peut être séparé. Tout est à la fois divers et semblable. C'est la marque de l'Hyperborée. ■



# Les peuples de la mer

par Alain Cagnat

**L**es Peuples de la Mer constituent l'un des grands mystères de l'Antiquité. On les appelle aussi Peuples du Nord ou Peuples des Îles. À partir du milieu du deuxième millénaire avant notre ère, ils déferlent sur la Méditerranée orientale et l'Asie mineure par vagues successives. Ils ravagent tout sur leur passage, détruisant l'empire hittite, la ville d'Ougarit sur la côte syro-palestinienne et celle d'Enkomi à Chypre, et menaçant l'Assyrie, avant de prendre Babylone. Qui étaient-ils ? D'où venaient-ils ? Que sont-ils devenus ? Autant de questions qui ont reçu de multiples réponses et suscité d'interminables controverses.

## À l'assaut de l'Égypte

Vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, ces peuples indo-européens venus d'Anatolie, des Balkans et de Méditerranée orientale, mais aussi de Libye, se ruent sur le Croissant fertile. Soit de nouveaux territoires certes, mais la période est aussi marquée d'une grande sécheresse et la vallée du Nil attire les convoitises de ces populations réduites à la guerre pour survivre. Devant eux, un obstacle de taille se dresse : l'Égypte pharaonique. On peut dire que s'ils l'avaient emporté, la face du monde en eût été changée. Mais ils vont subir une défaite totale.

Parmi eux, les Sherden sont déjà connus en Égypte depuis le règne d'Aménophis IV (Akhénaton). Ramsès II les a vaincus et intégrés au sein de son armée où ils combattent les Hittites et d'autres Peuples de la Mer à la bataille de Qadesh (-1209 ?). À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, ils inversent leurs alliances. Une première coalition composée des Ekwesh, des Kéhek, des Libous, des Lukka, des Méchoueek, des She-

A Jean Mabire, qui voyait dans leur odyssée  
« la première agression européenne dans  
l'Histoire mondiale »  
(*Thulé, le soleil retrouvé des Hyperboréens*).

kelesh, des Sherden et des Teresh, marche sur Memphis. Le pharaon Nereptah les arrête à Périré, sur le bord du delta du Nil, au cours d'une grande bataille à la fois navale et terrestre. Les envahisseurs auraient laissé sur le champ de bataille 6 000 morts et 9 000 prisonniers.

Les Peuples de la Mer sont mentionnés une seconde fois dans une inscription du temple funéraire de Médinet Habou où le pharaon Ramsès III (1184-1153 ?) célèbre ses victoires sur les envahisseurs. Il aurait arrêté par deux fois leurs vagues dévastatrices, la première en l'an 8 de son règne, contre une coalition des Denyen, des Peleset, des Shekelesh, des Sherden, des Ieresh, des Ihekher et des Weshesh. Une seconde bataille aurait eu lieu six ans plus tard. À chaque fois l'affrontement aurait eu lieu à l'entrée du Nil, ce qui soulève des réserves sur la véracité des faits : il est possible que Ramsès III se soit simplement approprié les lauriers de son



Inscription du temple funéraire de Médinet Habou : scène de la bataille navale.



prédécesseur Merenptah et que ces deux dernières batailles soient fictives. Mais cette inscription a la particularité d'être la plus longue représentation hiéroglyphique connue (10 000 m<sup>2</sup>) et est donc d'un très grand intérêt.

Le texte hiéroglyphique inscrit sur l'un des pylônes du mausolée est très précis : « *Aucun pays n'avait pu se maintenir devant leurs bras, depuis le Hatti, Karkémish, l'Arzawa [...]. On établit un camp en un lieu unique, le pays d'Amourrou. [...] L'ensemble de ces peuples comprenait les Peleset, les Tyekker, les Shekelesh, les Denyen, les Weshesh. Tous ces peuples étaient rassemblés, leurs mains sur les pays, jusqu'au cercle de la terre. Leurs cœurs étaient confiants et assurés : "Nos desseins réussiront !" Mais le cœur de ce dieu, le roi des dieux, était prêt à les piéger comme des volailles ; alors il donna la force à son fils Ramsès.* »



*Inscription du temple funéraire de Médinet Habou montrant Ramsès III descendu de son char et lançant des flèches sur les envahisseurs.*

Le mur de Médinet Habou révèle la participation de combattants incontestablement nordiques, voyageant avec armes et bagages, mais aussi femmes et enfants, sur des chariots à roues pleines et trainés par des bœufs, ou sur des bateaux dont la proue et la poupe sont décorées de têtes d'oiseaux. Les soldats sont de grande taille et portent un bouclier rond et un casque avec des cornes. La fresque montre également des combattants aux jupes coupées à la hauteur des genoux. Le vêtement est fait d'une large pièce de tissu enroulée autour du bassin et retenu à la taille par une ceinture ; le dernier pan se termine par une pointe ornée d'un triple gland. Chez certains on devine une cuirasse de cuir, recouverte de lames de métal. Les boucliers

sont assez petits, de forme ronde ou allongée. Les visages sont glabres et la ligne reliant le nez et le front est droite, ce qui correspond tout à fait au profil caractéristique des anciens habitants de la Grèce. Les coiffures sont de trois types, correspondant à des peuples distincts : un bonnet en filet caractéristique des Shekelesh, un casque assez haut propre aux Sherden, et un bonnet de plumes dressées porté à la fois par les Denyen, les Thekker et les Peleset. On a également la preuve irréfutable de la participation de peuples italiques à la coalition, grâce à la découverte d'objets en bronze et de poteries caractéristiques qui ont été retrouvés en quantité dans des cités détruites par eux, ainsi que des armes, dont des couteaux italiques. Il en est de même pour les peuples d'Europe centrale : on a mis à jour des broches, des perles d'ambre et des armes identiques aux objets hongrois ou germaniques correspondants de la même période.

Une autre source de renseignements est le papyrus de Harris (du nom de son propriétaire), qui traite du règne de Ramsès III et constitue le papyrus le plus long qu'on ait découvert (40,51 mètres). Celui-ci explique : « *Les pays étrangers ont compté dans leurs îles. Soudain ils se mirent en mouvement et se répandirent en combattant. Aucune nation ne put résister à leurs bras.* » Enfin, on trouve, vers - 1180, une ultime trace d'eux dans une correspondance entre le dernier roi d'Ougarit, Hammourabi, et le dernier empereur des Hittites, Souppiloulouma, le premier avertissant le second de l'arrivée imminente des Shekelesh à bord de bateaux. Peu après cette lettre, la cité d'Ougarit fut détruite et son roi chassé du trône.

## Des mythes ...

La mythologie indo-européenne, mais aussi allogène (égyptienne, sumérienne, chinoise, précolombienne), fait référence à une civilisation disparue qui aurait resplendi non loin du Pôle Nord, sans doute au Groënland, en des temps très anciens (- 10 000 ou - 8 000 ?), l'Hyperborée. Car les hommes ont sans doute irrité les dieux : les voilà contraints d'abandonner Thulé couverte de glaces et d'entamer leur longue errance vers le sud. Ils croient restaurer leur royaume quelque part dans le proche Atlantique ou la Méditerranée, mais voici que l'Atlantide est engloutie à son tour. Légende que tout cela ? On sait que ces temps furent propices à de grandes catastrophes terrestres et cosmiques qui influencèrent indubitablement le destin des hommes : glaciation, éruptions volcaniques, tremblements de terre,



chutes de corps célestes, raz-de-marée... Citons ainsi l'explosion du volcan de Santorin, vers - 1600, qui détruit nombre de cités méditerranéennes, dont peut-être l'Atlantide. Les témoignages et chroniques de l'Antiquité mentionnent aussi l'apparition d'un objet cosmique, comète ou astéroïde, qui serait entré en collision avec notre planète : Phaéton pour Ovide, Typhon pour les Grecs, Anat en Syrie, l'étoile du Baal pour les Cananéens, l'Absinthe de l'Apocalypse chez les Hébreux, Surt dans le Ragnarök des Scandinaves et Sekhmet pour les Egyptiens. Son passage est observé dans l'océan Indien, en Ethiopie et en Arabie. Plusieurs fragments explosent au-dessus de la Méditerranée, tandis que le noyau poursuit sa trajectoire au-dessus de l'Europe centrale avant de s'écraser en mer du Nord, provoquant un raz-de-marée gigantesque. Les scientifiques s'accordent aujourd'hui sur une date approximative : 1208 avant notre ère. Ces cataclysmes successifs auraient entraîné un exode massif des populations nordiques vers le sud, soit par voie terrestre, soit par voie maritime, et leur irruption soudaine au large de l'Egypte.

## ... à la réalité

Les Peuples de la Mer ne sont pas un peuple, mais un conglomérat de peuples, dont la caractéristique essentielle est qu'ils sont tous indo-européens : Briges, Denyen, Eqwesh, Kéhek, Libous, Lukka, Mechouech, Mésiens, Peleset, Shekelesh, Sherden, Teresh, Thekker, Weshesh. S'ils font beaucoup parler d'eux en cette fin du XIII<sup>e</sup> siècle, il n'en demeure pas moins que les routes qui les ont amenés aux portes de la vallée du Nil ont été très différentes et leurs expéditions très étalées dans le temps.

Car il est vrai que depuis plusieurs millénaires des peuples descendent du Grand Nord, en nombre toujours plus grand, vers le Sud et le Sud-Est de l'Europe, formant un nouveau foyer indo-européen quelque part entre Danube et Caucase, d'où ils se répandent peu à peu dans toutes les directions, assimilant les populations déjà installées, de gré ou de force. Parmi eux, on trouve des Sherden (ou Shardana ou Sardanes) qui donneront leur nom à la Sardaigne, et des Shekelesh (ou Chakalaches ou Sikils ou Sicules) qui feront de même en Sicile. Ils ne sont pas les seuls. D'autres franchissent la Méditerranée : les Méchouech et les Libous s'emparent de la Libye, à qui ces derniers donnent leur nom et d'où ils constituent une menace avérée pour l'Egypte. Quant aux Teresh (ou Tourousha ou Tursè-

nes ou Tyrrhéniens), ils seraient les ancêtres des Etrusques, à la langue indo-européenne archaïque.

Certains Peuples de la Mer sont des émigrants grecs probablement chassés de leurs terres par d'autres Grecs, les Doriens. Il y a notamment les Eqwesh, qu'on assimile parfois aux Mycéniens et qui seraient les Achéens d'Homère, futurs vainqueurs des Troyens (entre - 1200 et - 1150). Ils maîtrisent certaines formes de l'écriture grecque ancienne, dont le complexe Linéaire B. Les Denyen pourraient être des Dananéens, proches des Achéens, installés à Rhodes et à Chypre.

Mais les Denyen pourraient être aussi des Dardaniens, un peuple balkanique qui aurait migré dès le XV<sup>e</sup> siècle vers l'Asie mineure, jusqu'en Troade, près de la ville de Troie. Ils seraient alors les Dardanoi homériques de l'Iliade. Ils ne seraient pas les premiers Indo-Européens à se fixer en Anatolie : les Hittites les auraient précédés dans le Nord de la péninsule, bâtissant un empire florissant que détruiront, quand il sera déclinant, d'autres Indo-Européens... Mais le royaume hittite était déjà bien affaibli, il est vrai. D'autres tribus, issues des Balkans, les suivent les unes après les autres. Les Mésiens, partis de la Thrace septentrionale, s'installent dans une région à qui ils donnent leur nom, la Mysie, non loin de Pergame. Leur peuple sera connu ultérieurement sous le nom de Gètes par les Grecs et de Daces par les Romains. Les Lukka, descendent encore plus au sud, jusqu'en Lycie, d'où le nom de Lyciens. Ils participent à la bataille de Qadesh contre Ramsès II, en tant qu'alliés des Hittites et des Denyen. Plus tard ils s'associent à Troie contre Agamemnon. Leur langue présente beaucoup de similitudes avec le hittite, ou tout au moins avec son dérivé, le louwite. Les Briges, après avoir séjourné en Macédoine, traversent la Thrace, et via l'Hellespont, parviennent en Phrygie où ils se transforment en Phrygiens qui créent un puissant royaume autour de leur capitale, Gordion (mais on sait peu de choses de leur langue, ni vraiment thrace ni vraiment grecque). Ils combattent, comme les Lyciens, aux côtés des Troyens contre les Grecs. Enfin, les Weshesh (ou Ouashasha) se fixent en Ionie centrale.

Plus au Sud, les Thekker (ou Tjekker) se fixent dans la ville de Dor (aujourd'hui Tyr, au Liban). Des Kéhek on sait peu de choses, si ce n'est qu'ils s'établissent également au Liban. Quant aux Peleset, proches des Mycéniens (l'étude comparative des poteries le prouve), ils pourraient être les Pélasges de Crète dont parlaient les anciens Grecs ; ils débarquent en Palestine qu'ils baptisent de leur nom (Peleset + suffixe ine). Ils deviennent alors les Philistins



tant honnis par les Hébreux qui tentent – déjà – de s'emparer de la « Terre promise. »

Ainsi, vers - 1150, on ne parle plus des Peuples de la Mer en tant que tels. Vaincus par les Egyptiens, ils se sont dispersés et sédentarisés, ou ont simplement disparu par assimilation ou par anéantissement. C'est la fin d'une épopée. Mais c'est le début d'une aventure, celle des peuples indo-européens tout autour de la Méditerranée, puisqu'on les retrouve dans le Sud de l'Italie, en Sardaigne, en Sicile, en Grèce, dans la mer Egée, en Libye, en Asie mineure et en Palestine. Maintenant mêlés aux peuples proto-indo-européens ou à d'autres peuples indo-européens, ils vont donner naissance à la civilisation indo-européenne, la nôtre.

## La thèse canadienne

On ne saurait être complet sans évoquer cette thèse, qu'on pourrait aussi appeler élucubration des ethnocentristes hébraïques. Pour ceux-ci, tout est dans la Bible, et si ce n'est pas dans la Bible c'est que cela n'a jamais existé (sic). Ces pseudo-historiens oublient seulement de préciser que celle-ci fut écrite beaucoup plus tard, vers - 700, par plusieurs auteurs dont les textes furent rassemblés, et qu'elle ne faisait souvent que retranscrire des légendes ou des mythes beaucoup plus anciens. Contrairement à ce qu'ils affirment, la Bible n'a qu'une faible valeur historique. Les tenants de cette thèse rejettent l'existence des Peuples de la Mer, dont l'indo-européanité évidente les horrifie. Pour eux, les troubles occasionnés alors seraient uniquement liés à la longue et difficile mainmise des Hébreux sur la Palestine, et aux inévitables affrontements que celle-ci occasionna avec le voisin égyptien. Ils assimilent donc les Peuples de la Mer à des tribus d'Israël : les Denyen, les Shekelesh, les Weshesh et les Thekker appartiendraient respectivement aux tribus de Dan, d'Issacar, d'Aser et de Manassé. Quant aux Peleset, il s'agirait bien des Philistins, ennemis des Hébreux. Il va sans dire que cette thèse anti-historique est tout à fait farfelue et n'est avancée que par certains philosémites. ■



*Visage du prince Rahotep ( vers - 2750 avant notre ère ). Ce visage européen nous permet-il de remonter encore le temps ?*

## Bibliographie

- Emmanuel ANATI, *L'Odyssée des premiers hommes en Europe* (traduit de l'italien), Fayard, 2007
- Jean FAUCOUNAU, *Les Peuples de la Mer et leur histoire*, L'Harmattan, 2003
- Laroslav LEBEDYNSKY, *Les Indo-Européens, Faits, débats, solutions*, 2ème édition, Editions Errance, 2009
- Jean MABIRE, Thulé, *Le Soleil retrouvé des Hyperboréens*, Robert Laffont, 1977 (réédition Editions Irminsul, 2006)
- Bernard MARILLIER, B.A.-BA, *Indo-Européens*, Editions Pardès, 1998
- Jean-Pierre MOHEN, *Pierres vives de la Préhistoire, Dolmens et menhirs*, Editions Odile Jacob, 2009
- Bernard SERGENT, *Les Indo-Européens, Histoire, langues mythes*, 2ème édition, Editions Payot et Rivages, 2005
- Jurgen SPANUTH, *Le Secret de l'Atlantide*, Editions Copernic, 1977
- Victor K. WENDT, *Le Secret des Hyperboréens, Légende, mythe ou réalité ?* (traduit de l'allemand), Les Editions du Lore, 2006

## Sites Internet traitant du sujet

- <http://www.histoire-archeologie.com/Civilisations/peuples-de-la-mer.html>
- <http://www.dinosauria.com/atlantide-theorie.htm>
- [http://fr.wikipedia.org/wiki/Peuples\\_de\\_la\\_mer](http://fr.wikipedia.org/wiki/Peuples_de_la_mer)
- [http://antikforever.com/Asie-Mineure/Phrygiens/les\\_Phyrgiens.htm](http://antikforever.com/Asie-Mineure/Phrygiens/les_Phyrgiens.htm)
- <http://pagan.ifrance.com/peuples-mer.htm>
- [http://www.gautheyminiatures.fr/pub/listesbibliques/Peuples\\_de\\_la\\_Mer.pdf](http://www.gautheyminiatures.fr/pub/listesbibliques/Peuples_de_la_Mer.pdf)

# SAINTE RUSSIE : Kiev et Saint-Petersbourg... mais aussi Odessa

par Paul-Georges Sansonetti

Nous avons dit que les Pyramides de Gizeh non seulement indiquaient le nord avec une étonnante précision mais encore, situées sur le trentième parallèle, marquaient l'emplacement du maximum de terres émergées. Si l'on regarde quel est le tracé d'un méridien imaginaire - idéal<sup>1</sup> - passant par Gizeh, on découvrira qu'il traverse l'ancienne Anatolie (devenue territoire turc), puis la Mer Noire. Ensuite nous arrivons à Odessa, cité de fondation encore plus récente (deux siècles). À l'autre extrémité verticale de l'Ukraine et de la Russie, nous avons Saint-Petersbourg, fondé en 1703 par Pierre le Grand, au seuil du « siècle des lumières ». Il s'agira de la nouvelle capitale des Tzars. Début du XVIII<sup>e</sup> siècle pour la métropole du nord, sur la Baltique, et



Kiev - Au premier plan, le monastère Sainte-Sophie.



Les armes de Kiev : l'archange Michel brandissant le glaive de feu.

fin de ce même siècle pour la ville du sud appelée à devenir un grand port sur la Mer Noire.

Certes, nous ignorons si de tels emplacements furent volontairement choisis en fonction de ce qu'il faudrait appeler le « méridien de Gizeh » mais il est loisible de penser que certains esprits firent en sorte que des créations de cités servent de mise en mémoire de quelque chose appartenant à un registre de valeurs totalement opposé au siècle dit « des lumières » et qui allait voir grandir et s'affirmer ce que René Guénon dénomme l'« antitradition ». Toutefois, un lieu beaucoup plus ancien puisque fondé huit cents ans plus tôt existait sur cette ligne : Kiev.

Le site qui allait porter bien plus tard la grande cité devenue capitale de l'Ukraine fut occupé dès le paléolithique. Fondée vers le V<sup>e</sup> siècle, un premier bourg devint une étape intermédiaire entre la Scandinavie et Constantinople. Le nom apparaît pour la première fois dans *les Chroniques du temps passé* (862), récit dans lequel il est question de trois frères (et de leur sœur) fondateurs de la cité. La légende s'empare de l'histoire puisque l'on sait

1- Comme le note Steve Berry dans son roman mêlant milieux des services secrets, ésotérisme et archéologie (occultée) intitulé *La Prophétie Charlemagne*, il semble bien que nombre de cartes maritimes antérieures au système de Mercator fassent référence à la pyramide de Gizeh ; Éditions Le Cherche Midi (Paris, 2010), p. 286.



que le lieu était déjà construit et peuplé. En fait, il faut retenir ce nombre trois associé à la fondation. Une façon de rappeler l'importance métaphysique du ternaire<sup>2</sup> qui trouvera plus tard toute sa force iconographique avec la si célèbre Trinité d'Andréi Roublev. Selon une autre légende, l'apôtre André se serait arrêté à cet endroit et aurait prophétisé que la ville qui se développerait ici serait la mère de toutes les cités russes. Des chroniqueurs médiévaux la nommeront « la joie des nations ».

En 881, la cité tombe aux mains du Viking varègue Oleg et devient alors la capitale d'un état ruthène (d'où dérive le mot Russe). Puis s'impose Vladimir 1er (qui règne de 980 à 1015) considéré comme le véritable fondateur de l'état de Kiev. Fascinant personnage que ce Vladimir appelé à devenir le grand saint des Slaves. Il tente d'abord d'unifier le territoire sous les auspices du dieu païen de la foudre, Perun (équivalent de Þórr chez les Vikings). Mais il échoue et aura plus de chance avec le Christ. D'où sa conversion. Notons que les armes de Kiev montrent l'archange Michel brandissant le glaive de feu, image chrétienne équivalente au(x) dieu(x) fulgurant(s) du paganisme. La figure de Vladimir se révèle d'une extrême importance pour l'identité slave et son rapport à la Tradition primordiale dès lors, d'une part, qu'il choisit pour gouverner un lieu par lequel passe le symbolique méridien de Gizeh et, d'autre part, qu'il gouverne en l'An Mil, comme le fameux Gerbert d'Aurillac sur le trône de Pierre, à Rome. À ce moment là, nous sommes exactement au milieu de l'ère des Poissons et il reste un millénaire avant l'achèvement du cycle. Dans le renouveau spirituel des peuples européens, Kiev, Saint-Petersbourg et Odessa s'imposent comme des lieux de transmission de tout ce que symbolise la Grande Pyramide. ■

2- On trouve ce thème dans la tradition nordique et, d'une façon plus générale, dans tout le monde indo-européen avec les trois fonctions (sacerdoce, défense, production) indispensables à la société. Quant à la sœur, il faut l'imaginer au centre du ternaire formé par les frères. Et c'est figure le principe de fécondité (associée à la terre) et, par élément, la Sofia, la Sagesse (venue du ciel). Trois hommes et une femme, comme sur le célèbre tableau crypté, *Les Bergers d'Arcadie*, de Nicolas Poussin.



*Odessa, le centre.*



*Perun, le dieu de la foudre.*



*Odessa - Les fameux escaliers ayant servi au décor du film d'Eisenstein : «Le cuirassé Potemkine» (1925).*

# ARKAIM : La Cité occultée

par Paul Catsaras

Les médias occidentaux et les cénacles scientifiques bien-pensants répugnent à l'idée d'accorder le moindre intérêt à la découverte de l'antique cité d'Arkaim. En effet, ce site archéologique dérange les tenants d'une histoire politiquement correcte enclins à ne voir l'Eurasie que sous la forme d'un territoire désert ou tout au plus habité par quelques hordes sauvages auxquelles des populations venues d'Orient auraient apporté leurs lumières.

Cependant sa situation géographique, sa forme et son architecture particulière ainsi que les très nombreux symboles polaires répertoriés par dizaines nous incitent à penser qu'Arkaim revêt, à son époque, une importance considérable militaire ou religieuse.

## L'Oural

**« Une étrange et sauvage contrée s'étend majestueusement. Hors de l'espace et du temps ».**  
*E.A. Poe, Dream-land*

Chaîne de montagne située en Russie, l'Oural s'étire sur plus de 2000 km, de la mer de Kara au nord jusqu'aux steppes du Kazakhstan au sud. Elle marque la frontière de l'Europe orientale aux plaines de Sibirie Occidentale.



Carte de la Russie.

Les pics les plus hauts culminent à environ 1894 mètres d'altitude. Ces montagnes sont d'une grande richesse en minéral de fer et divers métaux précieux. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Oural est le foyer d'une puissante industrie métallurgique dont les villes de Iekaterinebourg, Tcheliabinsk, et Perm sont le centre. Pendant la seconde guerre mondiale, les usines de l'Oural formeront le cœur de l'industrie d'armement soviétique. Après le conflit, le nucléaire s'implante sur le versant occidental, source d'une pollution dramatique tenue secrète pendant tout le régime communiste.

## La découverte de la cité

**« Tout le monde regarde ce que je regarde, mais personne ne voit ce que je vois ».**  
*Lacordaire.*

En 1987<sup>1</sup> à la fin de l'ère soviétique, au sud des monts Oural, un gigantesque barrage digne des plans quinquennaux de Staline devait être érigé pour les années 1990 et servir de réservoir afin de faciliter l'irrigation de la région. Dès les premiers travaux de fondation, quelle ne fut pas la stupeur des ouvriers lorsqu'ils mirent à jour les vestiges d'une ville mystérieuse. L'arrêt du chantier fut immédiat et l'université de Tcheliabinsk décida d'entreprendre rapidement un plan de sauvetage archéologique de 12 mois. L'archéologue russe Gennady Zdanovich s'exclama « C'est absolument irréel ! ». L'année suivante, devant l'exceptionnel intérêt du site on décida l'interruption définitive de la construction du barrage malgré les millions de dollars investis. Le site fut alors déclaré réserve archéologique

<sup>1</sup> C'est à Iekaterinebourg que la famille impériale des Romanoff fut prisonnière et exécutée par les Bolcheviks en 1918. Sur le lieu du massacre devenu un centre sacré, l'Eglise orthodoxe a construit le Temple du Saint-Serg.

<sup>2</sup> Trois ans plus tard l'Union Soviétique aura disparu de l'histoire.





Arkaim encore enfouie sous la terre

nationale. Les hommes de Moscou comprennent rapidement l'importance de cette trouvaille appelée « Culture de Sintashta-Arkaim » (le nom d'une vallée proche du Kazakhstan). En 2005, le président Poutine vint en personne visiter les lieux. Quelques mois plus tard, le premier ministre hindou monsieur Sing arpentait lui aussi les rues d'Arkaim devenue trésor national. De telles découvertes ne sont pas un hasard, n'oublions pas qu'à la fin de l'âge de fer (du kali yuga) tout ce qui est caché sera mis en lumière dit une formule bien connue. Mais qui donc fut capable de construire une ville de 20 000 mètres carrés, contemporaine de Babylone et des premières villes égyptiennes ?



Guerriers scythes.

## Les indo-aryens ?

Les premières mesures de datation firent remonter l'origine du site au 17<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècle avant J.C. Il est très probable que les habitants d'Arkaim furent les représentants de la plus ancienne civilisation caucasienne. D'après les calculs des spécialistes, la cité devait contenir environ 2500 âmes. Nous avons donc affaire à une véritable métropole de l'antiquité. Certaines personnalités scientifiques n'ont pas hésité à affirmer qu'Arkaim était le berceau du prophète Zarathoustra, allégation peut-être pas si légère à partir du moment où l'on tient compte que les bâtisseurs de la ville étaient en réalité des proto-indo-iraniens ayant séjourné dans l'Oural avant de partir avec femmes et enfants vers le sud.

Les Russes se sont vite enthousiasmés pour l'étrange cité. Ils ont proclamé qu'elle avait été en fait la capitale d'un empire « aryen » étendu des plaines d'Ukraine jusqu'au

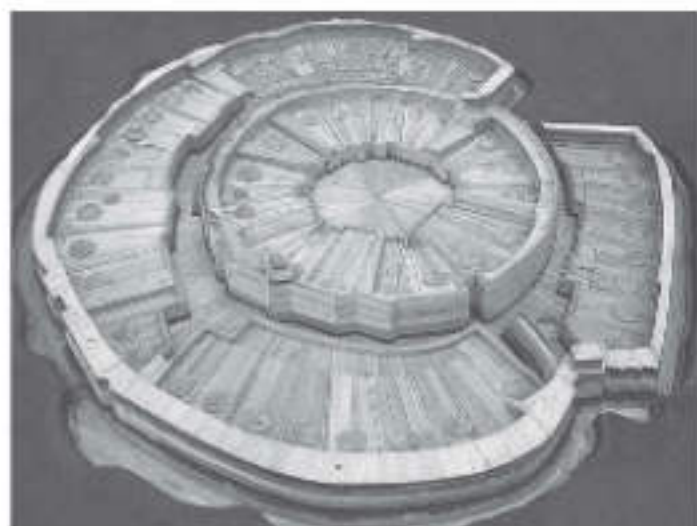
cœur de la Sibérie. Pure hypothèse ou réalité? En tous cas, il ne fait aucun doute que les indo-aryens jouèrent un rôle majeur dans la région du sud de la Russie et du Kazakhstan.

Au cours de la proto-histoire (du Néolithique à l'âge du fer) l'occupation du sol par des peuples comme les Scythes, les Sarmates et les Alains est avérée. Dès le premier siècle après J.C, de nombreux conflits les opposeront à Rome. Leurs descendants, les Ossètes habitent toujours le Caucase. Les autorités russes appuient leurs démonstrations sur l'emploi des langues slaves et indo-iraniennes qui appartiennent au groupe dit « Satem »<sup>3</sup> des langues indo-européennes. Les correspondances lexicales sont aussi fort nombreuses, plus nombreuses même qu'entre toutes les autres langues indo-européennes.

## Les structures de la Ville Mandala

**« Un résultat qui dérange ne doit pas être caché ou ignoré uniquement parce qu'il n'est pas expliqué ».**  
**Michael Olivier.**

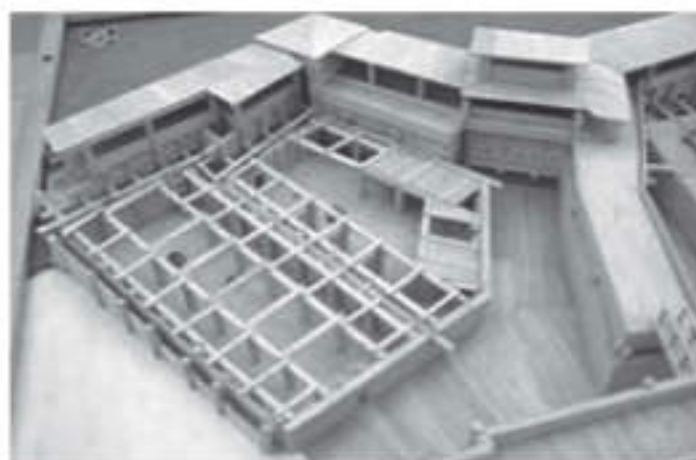
La modernité de l'organisation de cette cité est extraordinaire. Les demeures étaient équipées afin de résister aux dures intempéries de la steppe et au feu qui risquait de les ravager. Les murs étaient imprégnés d'une substance ignifugée. Des bâtiments en forme de dômes servaient au stockage de la nourriture. L'eau potable venait d'un puits



<sup>3</sup> Les langues « Satem » concernent les indo-iraniens, les Arméniens, les Balto-slaves, les Daces et probablement les Thraces.

souterrain relié à chaque foyer par des conduits. Les fours et ustensiles de cuisine étaient évolués. L'ensemble de la cité possédait un réseau d'égouts efficace relié à chaque logement<sup>4</sup>. On a découvert notamment des vestiges d'enclos, de chars de guerre ainsi que beaucoup de plaques en os dont on confectionnait les harnais. Nous pouvons supposer qu'ici se trouvait un centre de dressage de chevaux ou une importante garnison militaire.

La ville était un gigantesque cercle pratiquement clos. Les murailles de 3 m de large et de 7 m de haut, étaient entourées d'un fossé de 2 mètres de profondeur rempli d'eau. Au centre, une place carrée était laissée à ciel ouvert. Nous y reviendrons plus loin. Mais pourquoi complètement hermétique? Pour des raisons militaires? Afin de mieux résister aux éléments naturels? Encore un mystère que les chercheurs n'ont pas résolu. Les habitants d'Arkaim quittèrent la ville pour une raison inconnue. Ils prirent tous les objets de valeur et mirent le feu à leur étonnante cité, emportant ainsi avec eux le secret de ce qu'elle signifiait. Précisons que les archéologues n'ont trouvé aucune trace de violence.



*Reconstitution des appartements de la cité.*

*La maquette de la cité  
au musée Arkaim.*

<sup>4</sup> C'est un orgueil occidental bien mal placé de s'imaginer qu'il a fallu attendre le XIXe et le XXe siècle pour que les individus se lavent, ou se couchent dans un lit propre. René Guénon dénonça jadis cette mentalité dans son livre *Orient et Occident*.



## Ville sacrée et centre secondaire

« L'impossible à décrire ici s'accomplit en fait ».

*Faust, deuxième partie.*

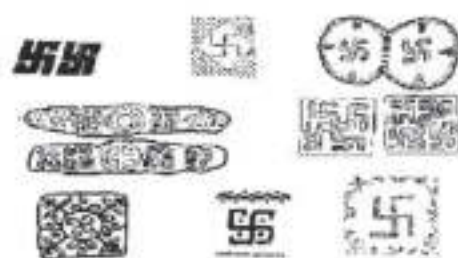
Une reconnaissance aérienne au dessus de la cité a révélé de gigantesques cercles concentriques de pierres dont la ville serait le cœur. Quelles étaient leurs fonctions? Ont-ils été construits dans un but rituel? Comme nous l'avons souligné, la ville est un cercle avec au milieu une agora carrée semblable une pièce de monnaie chinoise. L'un des principaux symboles traditionnels est le cercle: il représente le modèle de l'univers, voire de l'ensemble du cosmos, mais aussi la roue du temps, un anneau, le pays conçu comme un espace ordonné. Car le carré délimite l'espace, sa quadruple orientation symbolise la croix et, de la sorte, impose une structure au chaos. Notons que la « Jérusalem céleste » de l'apocalypse de St Jean représente ce type de ville idéale.

« *Le ciel couvre, la terre supporte* » : voilà une formule symbolisant le savoir des maîtres architectes capables de concevoir une géométrie sacrée pour un peuple indo-européen. D'où cette remarque importante de l'astro-archéologue KK Bystrushkin : « Arkaim est aussi un observatoire astronomique d'une extrême précision ». Sont emplacement est et égal à celui de Stonehenge. La latitude d'Arkaim est de 52°39' celle de Stonehenge 51°17' et, mieux encore, sa position par rapport à la chaîne de l'Oural est la même que celle de Tiahuanaco dans la Cordillère des Andes soit un axe nord-sud donc en direction du pôle.

Des quantités de gravures et de dessins formant les murs d'Arkaim représentent le swastika, symbole figurant le pôle et très présent dans le monde slave. C'est peut être la raison pour laquelle les Russes ont baptisé cette ville « la cité du swastika ».

## Bibliographie

- *Le roi du monde*, René Guénon, Éditions Gallimard (Paris, 1958-1988).
- *La Grande Triade*, René Guénon, Éditions Gallimard (Paris, 1986).
- *Les Alains, cavaliers des steppes, seigneurs du Caucase*, Vladimir Kouznetsov et Iaroslav Lededynski Éditions Errance (Château-Gontier, 1997).
- *Encyclopédie des symboles*, collectif collection la Pochothèque, Éditions du livre de poche (Turin, 2000). Études Soviétiques, N°493 (avril 1989).



Gravures de différents swastikas slaves.

Autour du site ont été mis à jour d'énormes cercles de pierres disséminés dans la vallée, mais aussi à proximité des petites villes-relais bâties sur la même architecture que la cité principale. Il ne fait aucun doute pour nous que cette métropole fut un centre secondaire de l'Agarttha<sup>5</sup>, cité idéale marquant le centre du monde et que les tibétains dessinent régulièrement comme Mandala.

Certains chercheurs n'hésitent pas non plus à inventer des mystères là où il n'y en a pas. Aux abords de la cité, la température atmosphérique peut varier de 5 degrés en moins de 5 minutes. Les arbres dans les forêts alentour souffrent de maladie: leurs troncs sont anormalement tordus, signes caractéristiques, pour certains, des zones géo-pathogènes ayant un impact défavorable sur les plantes, les animaux, et les humains. Selon d'autres témoins, il est possible, dans le secteur, de ressentir une tension psychique irraisonnée, voire même un changement de rythme cardiaque. Il n'y a aucune énigme dans toutes ces manifestations, elles sont dues aux nombreuses radiations émises par les



Mandala tibétain.

Monnaie chinoise de la dynastie quin.



centrales nucléaires environnantes. Mais cela n'empêche pas les médiums, prophètes et autres pèlerins membres de différentes sectes d'ovni, de clamer que la ville d'Arkaim était un astroport pour soucoupes volantes, ou autres fadaïses inhérentes à l'état de confusion mentale du monde moderne. ■

5- L'Agarttha, mot d'origine sanscrite, signifie « cacher, voiler, dissimuler ». Ce lieu serait le centre suprême, origine de la Tradition Primordiale. C'est le sujet d'un livre incontournable de René Guénon intitulé *Le Roi du Monde*.

# LES KALASHS, hommage à Jordi Magraner



## DU KAFIRISTAN AU NOURISTAN

### Les Nouristanis



Photo 1 : jeune Nouristan

Il y a un siècle à peine le Nouristan était connu sous le nom de Kafiristan (Pays des infidèles) parce que les habitants n'étaient pas musulmans. Ses habitants se nommaient eux-mêmes les Arya-é-koh, c'est à dire les Aryas des montagnes.

L'histoire ancienne des Kafirs est presque inconnue. Seules de rares chroniques de rois ou de voyageurs font état de leur présence. Le Kafiristan a toujours été un pays fermé. Les premiers écrits qui décrivent des événements dans le Kafiristan pré-musulman sont ceux du Gouvernement Britannique de l'Inde. Ceux-ci sont pour la plupart unilatéraux (partiaux), incomplets et de seconde main. Mais ce sont les seuls documents disponibles sur cette période.

Les études linguistiques sont formelles, les cinq langues kafires parlées au Nouristan, le Kati, le Fransoun (ou Veroni), l'Ashkoun, le Kalash-ala (ou Wai-ala/Waigali), et le Trégami, sont des langues indo-aryennes. Elles constituent même un groupe à part appelé langues kafires et représentent une troisième branche des langues aryennes proprement dites (les deux autres étant l'indienne et l'iranienne).

Les Kafirs faisaient partie de la vague d'envahisseurs Aryas qui, vers le milieu du II<sup>e</sup> millénaire avant l'ère chrétienne, conquièrent les régions situées autour de l'Hindou Kouch. Ils furent repoussés très tôt dans les hautes vallées par des tribus plus puissantes comme les anciens Perses ou les ancêtres des Pashtouns (Pahans).

Alexandre le Grand, à l'occasion de sa campagne de l'Indus en 327-326 AC, les y trouva déjà établis, et les annales ont mis en avant leurs qualités guerrières. "Il fallut s'ouvrir de force presque kilométré par kilomètre ce chemin du nord menant à Taxila... Et pendant les six ou sept mois suivants l'absence de temps qui compta la célébration de son vingt-neuvième anniversaire- Alexandre eut à livrer quelques-uns des plus rudes combats de toute sa carrière." (Arthur Weigall, 1934). C'est de cet épisode de l'histoire que vient la croyance erronée, répandue dans toute la chaîne, qui voudrait faire descendre les montagnards de l'Hindou Kouch des armées macédonniennes !

On ne sait pas si les Kafirs prirent dans ces vallées la place de peuples autochtones ; l'existence dans ces régions d'une culture pré-aryenne fait seulement l'objet de spéculations.

Ils n'eurent en tout cas jamais de contact important ni avec l'Inde gangétique ni avec le monde perse. Leur isolement géographique et leur réputation bien établie de "sauvagerie" les préservèrent de toutes les influences majeures de la région (bouddhisme, hindouisme, islam) jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Photo 2 : les crêtes de l'Hindou Kouch



Les sommets dépassant 5.000 et 6.000 mètres d'altitude se couvrent par endroits.  
Le Nouristan est une région très fermée... les montagnes forment une formidable muraille de celles dont le col le plus bas est à 4.700 m d'altitude.



# Mégalithisme et tradition indo-européenne

par Jean Haudry

## L'espace, le temps, la mesure dans le monde indo-européen

L'expression des notions d'espace et de temps est manifestement récente dans les langues indo-européennes, mais les notions elles-mêmes, et celle de leur mesure conjointe – base de l'architecture sacrée – certainement anciennes.

### Les noms de l'espace et du temps dans les langues indo-européennes

L'expression des notions d'espace et de temps diffère d'une langue à l'autre, sauf quand elle a été empruntée, et surtout les termes qui les désignent présentent initialement une autre signification. C'est le cas pour le français *temps*. Il se retrouve certes dans l'ensemble des langues romanes, mais le latin *tempus* auquel il remonte est isolé en indo-européen. D'autre part, comme le montrent les formes *tempête*, *tempérer*, *température*, *intempéries*, le « temps qui passe » est initialement lié au « temps qu'il fait », que distinguent les langues germaniques.

Il n'y a pas non plus d'ancien nom de l'espace, souvent désigné à partir d'une forme qui signifie « espace libre » comme le latin *spatium* ou la forme germanique d'où est issu l'allemand *Raum*. Certaines de ces formes peuvent s'appliquer au temps, comme le latin *spatium* et le français *espace*. Les seules désignations anciennes sont celles de l'espace libre, notamment la base sur laquelle reposent le latin *rūs* « campagne » et l'allemand *Raum*.

### Espace et temps dans le système grammatical

Espace et temps ont une expression grammaticale. L'espace dans les compléments de lieu (lieu où l'on est, où l'on va, d'où l'on vient, par où l'on passe), dont certains sont à l'origine de cas grammaticaux comme l'accusatif d'objet,



Dolmen de Saint-Fort-sur-le-Né, près de Cognac (Charente)

le temps dans les compléments de temps (instant ou durée), et les propositions subordonnées correspondantes. De plus, le temps s'exprime dans la conjugaison : le verbe indo-européen a un présent, \**esti* « il est » (grec *esti*, latin *est*), un prétérit ou imparfait \**êst* (grec *ê*), un futur, dit aussi « subjonctif » \**eseti* (latin *erit*). Au futur correspondent, dans le nom, le datif « prospectif » et les adjectifs correspondants, qui expriment la destination, la possibilité, l'obligation. Les trois temps sont également à la base d'énoncés formulaires du Vêda (le géant cosmique Prajâpati est aussi « ce qui fut » et « ce qui sera »), de l'Avesta (qui joue sur les temps du verbe être pour évoquer le présent, le passé et l'avenir, ou les vivants, les morts et les enfants à naître) ; selon l'Illiade, le devin Chalcas connaît « le présent, le passé et l'avenir » ; et, à en juger par leurs noms, les trois Nornes scandinaves *Yrd*, *Verdandi*, *Skuld* ont été mises en rapport avec les trois temps. Le verbe indo-européen a de plus un « intemporel » \**est* « il est » employé pour les procès qui ne se situent pas dans le temps, comme les vérités générales.

### La mesure de l'espace et du temps

Il existe une racine qui désigne la mesure de l'espace, « arpenter », et du temps, « viser », deux procès dont la réalité physique diffère, mais dont le but est identi-

que, et, par extension, diverses activités et diverses situations homologues comme « être en mesure de », « prendre des mesures ». Elle possède trois formes liées entre elles par des formes intermédiaires : \**meH-*, d'où \**mē-* ; \**met-*, \**mēt-* ; \**med-*, \**mēd-*. Cette morphologie singulière indique une haute antiquité.

La première forme \**meH-*, conservée dans le nom hittite du « temps » *mehur*, mais qui a évolué en \**mē-* dans les autres langues indo-européennes, est à la base du nom de la lune (conservé dans les langues germaniques, mais remplacé en latin par *lūna*) et du mois, que le français conserve aussi dans ses formes « savantes » (empruntées au latin) *mensuel*, *trimestre*, *semestre*. Elle l'est aussi dans le nom des mœurs, issu du latin *mōrēs*, pluriel de *mōs*.

La deuxième forme \**met-*, \**mēt-* est représentée en français par l'emprunt savant au grec mètre avec ses dérivés métrique, métrer, et ses composés *diamètre*, *symétrie*, *géomètre*, et certains composés en *méto-* : *métrologie*, *métronome*. Elle l'est également dans le nom de la mesure, et dans les formes savantes en *mens*, *immense*, *dimension*, *(in)commensurable*, *mensuration*, qui se rattachent au participe passé *mēnsus* du verbe latin *mētiri* « mesurer » et « parcourir ». On note que cette forme comporte un *n* comme le nom de la lune (anglais *moon*, allemand *Mond*) et du mois (anglais *month*, allemand *Monat*).

Dans les langues baltes, cette forme réunit les notions : « mesurer, en général » (lituanien *matas* « mesure », « mesurer le temps », (lituanien *metas*, « temps », « année »), mais aussi « viser », d'où « lancer » (lituanien *mesti* « lancer », d'où « jeter ») et « regarder » (lituanien *matyti*). Nous reviendrons ci-dessous § 2 sur cette indication significative.

La troisième forme \**med-*, \**mēd-*, est représentée en français par divers substantifs qui se rattachent directement ou non au latin *modius* « boisseau » comme *muid*, *moyeu*, *trémie*, *moule* ainsi que les invariants comme, comment, combien, qui se rattachent au latin *quōmodo*, et les formes savantes en *med-*, *médecin*, *remède*, *méditer*, et en *mod-*, *mode*, *modèle*, *module*, *modérer*, *modeste*, *moderne*, *modique*. Cette troisième forme est également à la base du verbe « mesurer » des langues germaniques, allemand *messen*. Dans plusieurs langues, l'un de ses dérivés désigne le destin et, en vieil-anglais, le Dieu chrétien. S'y rattache aussi le perfectif-présent \**mōt* (allemand *müssen*, anglais *must*) qui signifie initialement « avoir la place », d'où « pouvoir », puis « devoir ».

On voit par là que l'arpentage et la mesure du temps par visée, qui s'expriment par cette même racine, sont dans le monde indo-européen des activités à la fois anciennes



Stonehenge  
«Le gardien»

et exemplaires. Or la mesure du temps est spatiale. Avant l'invention du sablier et de la clepsydre, qui permettent de mesurer directement une durée, on a mesuré le temps à partir des cycles temporels. Le cycle quotidien et le cycle mensuel s'observent directement, l'un par la place du soleil dans le ciel du jour, l'autre par l'aspect de la lune, et leurs extrémités sont directement saisissables. Mais la mesure du cycle annuel est moins aisée. On emploie à cet effet un instrument nommé *gnomon*.

## Le gnomon

La mythologie védique rend compte de la création de l'espace, ou plus précisément des trois mondes, par les trois pas de Vishnou, dieu mineur, mais qui deviendra l'un des trois grands dieux des temps ultérieurs : son premier pas crée l'espace terrestre, son deuxième pas l'espace intermédiaire (ce que nous nommons l'atmosphère), son troisième pas le ciel. De là provient la fréquente identification de Vishnou au soleil. Mais comme le montre clairement le mythe de la décapitation de Vishnou, c'est la tête du dieu que l'Inde védique identifie au soleil, non le dieu lui-même. Reprenant une hypothèse antérieure, Falk (1987) a identifié Vishnou au gnomon. Le gnomon est l'artefact qui, dès l'époque védique, remplace l'arbre du soleil du stade





Avebury - Pierre levée Eve



Avebury - Allée de pierres levées



Avebury - Pierre levée «Le bellier»

antérieur de la mesure du temps. Avant de diviser le jour en sous-unités, les peuples primitifs ont cherché à déterminer les solstices. A cet effet, ils ont pris comme points de repère (que l'on vise, *met-*) des sommets de montagnes ou des arbres : d'où par exemple l'arbre du Soleil (féminin) Saule, des *Chansons mythologiques lettonnes* (Jarival 1929 : 65 et suiv.). Ainsi la strophe 227 :

*Un tilleul touffu aux branches d'or  
Pousse au bord de la mer, dans le sable ;  
Sur la cime est assise la Fille de Saule  
Saule elle-même sur les branches d'en bas.*

Un passage de la *Taittiriya Samhitā* conserve le souvenir de cette notion. A près avoir indiqué que celui qui désire la splendeur doit offrir une vache blanche à *Sūryā* (Soleil féminin, comme Saule, dont le nom est apparenté), et que le poteau sacrificiel doit être en bois de l'arbre *bilva*, le texte poursuit : « l'endroit d'où le soleil d'en haut naquit, c'est là que s'éleva l'arbre *bilva*. Le sacrifiant gagne la splendeur grâce au lieu d'origine du soleil. » Ce « lieu d'origine » du soleil est manifestement l'arbre qui servait à déterminer le terme de sa course annuelle, comme l'arbre du soleil des chansons mythologiques lettonnes. Mais l'arbre du soleil a pu servir ultérieurement à subdiviser le jour, d'abord par la mesure de l'ombre portée, puis par sa place sur un cadran. Or c'est à partir de l'arbre que s'interprète l'image de la décapitation. Le soleil rouge du soir ou du matin qui s'éloigne de l'arbre pris comme repère peut être assimilé à une tête coupée qui se détache du tronc. Le gnomon en conserve parfois le souvenir : ainsi celui que décrit Plin

l'Ancien, *Histoire Naturelle*, 36, 72-73 : sa pointe était surmontée d'une boule dorée assimilée à une tête humaine. A partir de ces considérations, j'ai proposé une nouvelle interprétation de la comparaison effectuée antérieurement par G. Dumézil entre la décapitation de Vishnou et celle du géant Mimir de la légende scandinave, ainsi qu'une étymologie du nom de Vishnou (Haudry 2001).

## Mégalithes et cycle annuel

Nombre de constructions mégalithiques d'Europe ont été édifiées sur la base du cycle annuel, comme le rappelle Vadé (2008 : 9 et suiv.) : « On sait depuis longtemps que Stonehenge n'est pas un monument isolé. Ce n'est que l'exemple le plus considérable d'une série de constructions circulaires de l'époque néolithique, soit en pierres, soit en bois, dont on trouve des vestiges depuis l'Europe du Nord jusqu'au Proche-Orient. En France, les enclos circulaires de plus de 100 m de diamètre découverts à Étampes (Pas-de-Calais) et dépourvus de toute trace liée aux fonctions d'habitat présentent de fortes similarités avec les henges d'outre-Manche. Leur destination cultuelle, notent prudemment les archéologues, « ne semble pas totalement exclue ». Mais c'est surtout en Allemagne qu'on a retrouvé de semblables constructions. La plus notable est le cercle de Goseck en Saxe-Anhalt, énorme ensemble tumulaire de 75 m. de diamètre, daté du début du Ve millénaire. Il comporte trois cercles concentriques de terre et d'épieux et s'ouvre par trois portails, dont l'un est orienté au nord et les deux autres, au sud-est et au sud-ouest, correspon-



dant au lever et au coucher du soleil au solstice d'hiver. Ensembles analogues au Portugal, avec les cercles de pierres de l'Alentejo également datés du Ve millénaire. Sensiblement à la même époque, en Nubie, l'important champ mégalithique de Nabta Playa, à une centaine de kilomètres à l'ouest d'Abou Simbel, comporte des alignements marquant le nord, l'est et le lever du soleil au solstice d'été ainsi qu'un petit cercle de pierres dont les couvertures correspondent également à l'axe nord-sud et à l'axe solsticial. » Il conclut : « On est loin d'avoir fini d'établir la liste des lieux d'Europe comportant des « portes solsticiales » dûment aménagées. Une exposition récente sur *L'or des Thraces* au Musée Jacquemart-André donnait l'occasion d'en découvrir plusieurs. Le plus spectaculaire est peut-être le monument mégalithique de Slantcheva Vrata dominant la « Vallée des rois thraces » près de Kazanlak. Plusieurs blocs empilés de main d'homme figurent une véritable porte, d'où l'on embrasse du regard tout le territoire sacré des rois odryses. Au moment du solstice d'été, le soleil passe par l'ouverture. Il faudrait parler encore du site de Koldino en Macédoine (à 75 km. Environ de Skopje). L'archéologue Jovica Stankovski y a découvert en 2002, au sommet d'une colline de plus de 1000 mètres d'altitude, « un observatoire » daté d'environ 1800 avant notre ère. Selon l'astronome Gjorgji Cenev, de l'observatoire de Skopje, on y observait les solstices et les équinoxes, ainsi que la constellation des Pléiades, depuis d'énormes « trônes » de pierre face à l'horizon de l'est, où des repères marquaient les directions remarquables. » Mohen (2008: 48 et suiv.) en cite quelques autres : « L'un des plus beaux exemples de cette intention précise est constituée par le couloir du grand tumulus dolménique de New Grange (C<sup>h</sup> Meath) en Irlande. Le fouilleur, M. Herity, constata en 1963 qu'un linteau décoré, placé au dessus et en arrière de la dalle de couverture de l'entrée du couloir, était en réalité le sommet d'une ouverture qui permettait à un rayon du soleil levant de parcourir le couloir jusque dans la chambre. L'angle de cette ouverture, appelé « roof-box », laissant passer le rayon lumineux rectiligne du soleil levant, le jour du solstice d'hiver, illuminait le fond du dolmen de plan cruciforme. Ainsi, comme le niveau du sol à l'entrée du couloir était à 2 m, en-dessous du sol de la chambre, lieu funéraire sacré, l'ouverture de la lucarne située au-dessus des 2 m, à l'entrée du couloir, permettait au rayon d'éclaircir la chambre. Impressionnés par cette précision, et le rôle du soleil solsticial, les archéologues ont pensé que les motifs spiralés ornant les grandes dalles disposés devant et à l'arrière du tumulus ou encore au pourtour de nombreux tumulus irlandais, dont ceux de Knowth ou de Dowth dans la même région irlandaise orientale, étaient peut-être



Stonehenge

en relation avec le mouvement perpétuel du soleil. L'autre exemple qui prouve que l'observation des constructeurs préhistoriques de mégalithes pouvait être d'une précision extrême est celui de la dernière phase du monument de Stonehenge, système de fossés circulaires et de pierres dressées, délibérément orienté à partir d'un aménagement des trilithes disposés en U, entourant l'observateur situé au centre du dispositif en cercle, et visant à travers deux pierres rapprochées l'endroit exact où le soleil apparaît à l'horizon, le jour du solstice d'été. Si cet axe de la phase 1, antérieure aux trilithes, reste approximatif en cadrant un angle entre 27°N et 24°N, le nouvel aménagement est très précis et juste; il est celui de la quatrième et dernière phase, contemporaine de l'implantation de deux nouveaux menhirs laissant passer exactement la ligne d'observation allant du centre du site au point d'apparition du solstice d'été, selon l'axe principal de 24°N. Cette troisième phase est datée de 2250 à 1900 avant notre ère. C'est elle qui est encore, de nos jours, le cadre des célébrations contemporaines du solstice d'été. » Il mentionne également les alignements de Carnac, dont l'étude a permis à Alexandre Thom de déterminer l'unité de mesure utilisée, le « yard mégalithique » valant 0,829 mètre, et observe à ce propos (p. 51) : « Il semble bien que le fait de dresser des monolithes réponde à un besoin de concrétiser un repère spatial que la lumière révèle, d'où l'attention particulière à l'emplacement topographique de la pierre dressée, d'où aussi les déplacements fréquents des pierres depuis les gîtes géologiques. L'endroit choisi pour l'implantation de la pierre est donc sans doute minutieusement choisi. La notion d'espace est de la même manière minutieusement calculée et se retrouve dans l'aménagement du territoire que les recherches archéologiques peuvent, dans le meilleur des cas, révéler. La place des mégalithes y est essentielle. »



## Interprétations

Les mégalithes font l'objet de multiples interprétations, dont la conclusion de Mohen (p. 53) donne un aperçu : « Ces mégalithes et monuments sont des indicateurs pour ceux qui les mettent en oeuvre. Ils reflètent des visions cosmiques de ces premiers agriculteurs mais aussi des préoccupations ancestrales et topographiques, liées sans doute à la légitimité du terroir et à la protection des aïeux. » Une précédente étude parue dans cette même revue (Haudry 2007-2008) fait écho à la théorie récente de Mahstedt (2004), qui permet de donner un contenu à l'image indo-européenne du « ciel dans la pierre », mais on s'en tiendra ici à leurs rapports avec le cycle annuel.

Le fait que les mégalithes apparaissent au Néolithique a suggéré une interprétation des rapports de leur disposition avec le cycle annuel : ils auraient constitué un premier calendrier agricole. Cette utilisation est une possibilité qui ne peut être écartée. Elle est confirmée à l'âge du bronze par la présence, sur le disque de Nebra et à Kokino (Macédoine), comme on l'a vu ci-dessus, des Pléiades, dont Hésiode rappelle que leur lever et leur coucher constituait des signaux pour l'agriculteur : « Au lever des Pléiades, filles d'Atlas, commencez la moisson, les semailles à leur coucher. Elles restent, on le sait, quarante nuits et quarante jours invisibles ; mais, l'année poursuivant sa course, elles se mettent à reparaître quand on aiguisé le fer. Voilà la loi des champs. » (trad. Paul Mazon).

Mais elle ne constitue sûrement pas la motivation initiale, comme l'observe Vadé (2008 : 12) : « A-t-il fallu attendre l'agriculture, comme on le pense généralement, pour repérer les bornes de la course du soleil et en tirer parti pour le choix de certains lieux ? Autrement dit, à défaut de structures d'observations construites, des orientations solaires privilégiées ne pourraient-elles être repérées dès le Paléolithique supérieur, à l'époque du grand art pariétal ? Il semble bien, grâce aux recherches de Chantal Jégues-Wolkiewiez, que l'on puisse répondre par l'affirmative. On sait que cette chercheuse indépendante a provoqué une certaine sensation au cours de l'année 2000 en présentant au Symposium d'art préhistorique en Italie une communication sur la vision du ciel des Magdaléniens de Lascaux. On continue à discuter sur les interprétations qu'elle a proposées des peintures de la grotte. Retrouver des constellations définies beaucoup plus tard et parler de zodiaque primitif ne va pas de soi. Mais ce qui n'est guère contestable, c'est la coïncidence de l'orientation de l'ancienne entrée de la grotte et de la direction du soleil couchant au solstice d'été. Il s'ensuit qu'à cette date le fond de la grande salle



se trouve éclairé comme à aucun autre moment de l'année par les rayons du soleil vespéral. A partir de cette constatation, la chercheuse s'est demandé si d'autres grottes à peintures présentaient des particularités analogues. Elle a ainsi engrangé une moisson de résultats dont elle nous donne ici un échantillon concernant la grotte de Commarque – avec une étude parallèle sur la chapelle du château, où des fenêtres dissymétriques répondent au même souci de faire entrer la lumière solsticielle, tant cette préoccupation semble permanente dans les cultures restées traditionnelles. »

Cette interprétation « traditionnelle » postule une continuité ininterrompue du Paléolithique au moyen âge comme l'indique Jégues-Wolkiewiez (2008 : 25) dans le résumé de son étude : « Dans le sanctuaire magdalénien de Commarque, comme à Lascaux, le coucher solsticial d'été pénètre la grotte ornée par des artésies paléolithiques. A cinquante mètres de distance dans l'espace, mais à douze millénaires de distance dans le temps, au Moyen Âge, les bâtisseurs de la chapelle Saint Jean du château de Commarque ont non seulement mis en valeur le coucher solsticial d'été, mais aussi le lever de l'hiver. Les rayons solaires pénètrent par les fenêtres situées de part et d'autre de l'autel et éclairent celui-ci. Ces deux temps forts de l'année sont mis en valeur sur le territoire français par l'ornementation préférentielle des grottes ornées paléolithiques. Ce phénomène cyclique partageant l'année en deux temps avait non seulement été remarqué mais aussi exploité par les Paléolithiques. On peut se demander si la mise en scène des rayons de lumière du « roi du ciel », lors de ces deux moments clefs de calcul du temps par les constructeurs catholiques du Moyen Âge ne relève pas du même concept que celui des païens du Paléolithique ? »

Les conceptions sur lesquelles se fonde cette pratique remontant au Paléolithique supérieur ne sont pas attestées directement, faute de textes. Mais la continuité maté-



rielle constatée rend admissible une continuité de la signification qui toutefois ne peut être précisée, et qui n'exclut pas la possibilité d'utilisations et de réinterprétations. La probabilité de la continuité est renforcée par ce que nous savons des courants traditionnels au sein du christianisme tels que les a mis en évidence Paul-Georges Sansonetti dans le numéro précédent de cette revue.

## Mégalithisme et tradition indo-européenne

### Conception et réinterprétation

Il n'est évidemment pas envisageable d'interpréter l'ensemble des données mentionnées ci-dessus par la tradition indo-européenne : certains lui sont extérieurs, notamment ceux du Proche-Orient et d'Afrique du nord, d'autres, comme l'orientation des grottes paléolithiques, lui sont antérieurs. Mais on peut déterminer les significations qui leur ont été attribuées, même s'il s'agit de la réinterprétation d'édifices conçus et mis en place par une population antérieure qui lui attribuait une autre signification.

### Le symbolisme social de la « concordance »

La proximité formelle entre le nom indo-iranien du « moment propice », du « temps fixé pour une activité » \**r(a)tu-*, terme qui désigne par ailleurs le « modèle », le « représentant idéal », et celui de la « vérité », *(a)rta-*, suggère un rapport entre les deux notions. Ce rapport est confirmé et précisé par le troisième représentant de la base \**(a)rt-*, l'adverbe grec *arti*, qui signifie à la fois « justement », « récemment » et en premier terme de composés « convenablement », « correctement ». Cet emploi est à la base d'une concordance formulaire que j'ai signalée jadis (en dernier lieu : Haudry 2009 : 84, 119, renvoyant à un travail antérieur) entre trois composés grecs et leurs correspondants indo-iraniens, reflétant la triade héritée pensée, parole, action. Il semble que les Indo-Européens aient considéré la régularité des cycles temporels comme l'image cosmique de leur valeur suprême, la vérité, c'est-à-dire essentiellement de la « fidélité », concordance entre ce que l'on dit (notamment ce que l'on promet) et ce que l'on fait. Les *Yārya* avestiques, génies des six saisons de l'année, sont des « modèles de vérité », *ashahe rotavō*.

### Concordance et retour annuel de la lumière

L'interprétation à partir de l'image cosmique de la vérité vaut pour la période récente de la période commune,



celle dans laquelle les rapports sociaux se sont diversifiés et complexifiés, exigeant loyauté mutuelle entre les clans potentiellement rivaux, voire ennemis. Mais dans la phase la plus ancienne, on est encore loin de cette conception. La « concordance » entre l'événement humain, rassemblement, fête, sacrifice, et la manifestation cosmique, l'arrivée de la lumière solsticienne dans l'ouverture de l'enclos (initialement de la grotte), est l'essentiel. La concordance entre l'événement humain et l'événement cosmique avait sa signification en elle-même, et non par référence aux rapports sociaux. Dans la part de la tradition qui prend son origine dans le Grand Nord (Haudry 2006), le but du rite était d'assurer la régularité du cycle des saisons, et notamment le retour annuel de la lumière. ■

### Bibliographie

- FALK Harry, 1987 : Vishnu im Veda, Festschrift für Ulrich Schneider: 112 et suiv.
- JEGUES-WOLKIEWIEZ Chantal, 2008: Paléoastronomie à Commarque in VADE 2008: 23-45.
- JONVAL Michel, trad., 1929: Les chansons mythologiques lettonnes, Paris : Picart.
- HAUDRY Jean, 2001 : Mimir, Mimringus et Vishnu, Festschrift für Anders Hultgård : 296-325.
- HAUDRY Jean, 2006 : Les Indo-Européens et le Grand Nord, Hyperborée, 3 : 5-10.
- HAUDRY Jean, 2007-2008 : Du ciel de pierre au ciel dans la pierre, Hyperborée, 5 (2007) : 18-24 ; 6 (mai 2008) : 37-42 ; 7 (novembre 2008) : 9-15.
- HAUDRY Jean, 2009 : Pensée, parole, action dans la tradition indo-européenne, Milan : Arché.
- MAHLSTEDT Ina, 2004 : Die religiöse Welt der Jungsteinzeit, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- MOHEN Jean-Pierre, 2008: Mégalithes européens de la préhistoire et orientations remarquables, in VADE 2008: 46-54.
- VADÉ Yves, éditeur, 2008 : Étoiles dans la nuit des temps, Paris : L'Harmattan.



# Stonehenge, Temple de la connaissance

par Pierre Dupuis



Salisbury - Musée - Reconstitution  
de Stonehenge

Un des plus gros mensonges élaborés au début du XIX<sup>ème</sup> siècle fut de dire que l'on allait prendre comme nouvelle unité de mesure la dix-millionième partie du quart du méridien terrestre. Ceci dans un but d'uniformisation et de simplicité.

Chacun connaît l'histoire des savants, qui, à pied ou à cheval, allèrent mesurer de Dunkerque à Barcelone, à travers monts et vallées, le quart du méridien terrestre en toises de l'époque. Le résultat fut arbitrairement divisé par dix millions, et on appela ce résultat «mètre», du grec *métro*, signifiant «mesure». Le tout passant pour être un des bienfaits de la Révolution.

Mais, deux siècles après ceci : surprise, la mesure arbitraire adoptée universellement à la Révolution était connue des millénaires auparavant... Le mensonge en cachait donc un autre, et de taille. Le plus subtil dans l'affaire étant que l'on se servit d'un mensonge pour camoufler et faire passer sous le manteau la vérité. Pourquoi donc avoir menti ? N'est-ce point pour combattre le mensonge et les menteurs que l'on doit se servir de leur arme, le mensonge ?

Les plus grandes associations de trompeurs et de menteurs ne sont-elles pas abusées elles-mêmes par leurs propres produits ? Qu'a donc de si terrible cette unité de mesure appelée aujourd'hui mètre, que certains s'efforcèrent de rayer de la mémoire humaine, et que d'autres conservèrent pieusement en silence ? Quel lourd secret indique le mètre, sinon celui de la Mesure divine, immuable et éternelle. Le mètre, unité de Lumière, mesure de Vérité.

## Rappel de quelques notions succinctes élémentaires nécessaires à l'étude du Temple

Aujourd'hui, grâce à l'introduction du mètre dans notre vie quotidienne par une main anonyme, mais inspirée, chacun connaît la circonférence de notre planète : 40000 kilomètres.

Le nombre  $\pi = 3,1416$ , que tout écolier apprend plus ou moins mécaniquement nous donne :

$$\text{le diamètre : } \frac{40000}{3,1416} = 12732 \text{ km.}$$

$$\text{et le rayon : } \frac{12732}{2} = 6366 \text{ km.}$$

Ceci est très banal à notre époque. Mais il fut un temps, pas si éloigné, où ces connaissances élémentaires simples étaient passibles de la peine de mort, précédée de tortures, et suivies de spoliations en tous genres : l'Inquisition.

## Les écrits obscurs de Rabelais et la Sainte Inquisition.

Certains initiés, au péril de leur vie, mais pour le plus grand bien de leur âme, suivirent le Porteur de Lumière dans sa course nocturne, et laissèrent aux générations futures, pour un temps plus propice, les traces de leur Connaissance. J'en veux pour preuve, et par exemple choisi, les écrits obscurs d'un célèbre écrivain du XVI<sup>ème</sup> siècle : Rabelais.

Dans son fameux dialogue entre Pantagruel et la Magnifique Lanterne (la Lumière), se déroulant dessous terre, ceux-ci aboutissent au Nombre fatal 108, la «porte du temple». Q'est-ce donc que ce nombre 108, en dehors des savantes décompositions pythagoriciennes et platoniciennes, peut inspirer ? Il s'agit de la porte du Temple, nous dit Rabelais (qui pousse la prudence jusqu'à publier ceci sous un anagramme...)

Explication du secret :

Le volume d'une sphère se calcule par la formule :

$$V = \frac{4}{3} \pi R^3$$

Nous tous qui connaissons maintenant (sans risques

mortels) le rayon R de la Terre, calculons son volume :

$$V = \frac{4}{3} \pi R^3 = 4,1888 \times (6366)^3 = 108,066... 10^{10} \text{ m}^3$$

On peut donc dire que le Nombre du volume de la Terre, exprimé en mètres cubes est : **108**

Par le même calcul, on obtient le Nombre de la Lune : **22**  
Mais nous vivons sur la Terre et subissons les influences de la Lune et du Soleil. Le Soleil est dispensateur de Lumière et de vie. Sans lui, tout s'arrêterait aussitôt. Il occupe donc une place à part dans la Trinité Terre/Lune/Soleil. Voyons quelle place primordiale il occupe. Le Nombre du rayon du Soleil est 7 (il mesure 700000 km). Son volume est, par le même calcul :  $V = 4,1888 \times 343 = 1436,7584$

Une sphère unité, de diamètre 1 (un), a un volume de :  
 $V = 0,5236$

Le Soleil, de rayon 7, de diamètre 14, de circonférence 44, contient :

$$\frac{1436,7586}{0,5236} = 2744 \text{ sphères unités}$$

2744 est le Nombre caché du volume du Soleil. Sa connaissance implique celle du mètre.

Le rapport  $\frac{2}{7}$ , dont il est dit faussement qu'il est une approximation du Nombre  $\pi$ , est un subtil Mariage entre la Lune et le Soleil par le mètre.

Ce rapport est cyclique, comme les cycles de la Lune et du Soleil avec la Terre :

$$\frac{2}{7} = 3,142857142857142857142857... \text{ (cycle 142857)}$$

Très différent de  $\pi$ , qui est non cyclique :

$$\pi = 3,14159265358979...$$

## Le Nombre d'Or

Le Nombre d'Or ( $\Phi$ ) est une Fonction primordiale et universelle. Nombre de la croissance de l'homme qui, à sa naissance, est divisé par le nombril (rappel durant toute la vie et jusqu'à la mort de la Mère) en deux, et à l'âge adulte en  $1 + \Phi$

Arithmétiquement,  $\Phi$  est la limite vers laquelle tend le rapport de deux termes consécutifs d'une suite dont chaque terme est la somme des deux précédents.

Géométriquement,  $\Phi$  est une spirale carrée dont chaque élément (spire) est la somme des deux précédents, et dont l'origine commune 1 (un) est :

- a) – un rectangle de proportion 1 sur 2 (dualité)
- b) – un rectangle de proportion 1 sur 3 (trinité)

## Le dallage hiératique, fonction du Nombre d'Or

Les spirales carrées, d'origine 1 sur 2 et 1 sur 3 se développent théoriquement à l'infini. Mais la Nature est finie. Pour que la croissance atteigne sa maturité, sa finition, la spirale doit être arrêtée par son propre développement. Pour ce faire, il est nécessaire qu'il y ait quatre spirales identiques se bouclant en un carré. Carré qui se développe en oscillant sur lui-même. En ce qui concerne la suite d'origine 1 sur 3, c'est-à-dire le Trois en Un de l'Origine, ce carré a 88 cases unités de côté.

Soit un périmètre de  $88 \times 4 = 352$  unités.

*C'est ce dallage hiératique qui fut employé comme base de la Grande Pyramide, carré de côté :*

$$440 \text{ coudées royales de cycle de } 0,5236 \text{ mètre} = 230,384 \text{ mètres} = 88 \Phi^2$$

*et comme base du temple solaire de Stonehenge ( par passage du droit au courbe pour ce dernier)*

## Action divisante de $\Phi$ en 1

La Première Action du Nombre  $\Phi$  (la Croissance) en 1

$$(l'Unité) \text{ est telle que : } 1 = \frac{1}{\Phi} + \frac{1}{\Phi^2}$$

$$\Phi = 1,6180339...$$

$$\frac{1}{\Phi} = 0,6180339...$$

$$\frac{1}{\Phi^2} = 0,381966...$$

## Harmonie musicale

Le **LA 440** est le LA fondamental de la Nature. 440 correspond à 440 hertz. Soit 880 vibrations.

Le LA 440 de la Nature vient directement du Nombre 44 du Soleil.

## Division harmonique

La manière la plus simple de diviser un segment AB est de le diviser en deux. Puis chaque moitié en deux, et ainsi de suite. Au troisième temps de la division, le segment AB (l'Unité) sera divisé en 8. Huit est le premier cube possible ( $2 \times 2 \times 2$ )

C'est avec le premier cube que la Construction peut commencer. La division harmonique du segment AB, en partant de la division en deux aboutit fatalement à la division en 17. La division harmonique du segment AB, en partant de la division en huit aboutit fatalement à la division en 56.



## La Lumière

Le nombre de la Lumière est sept. Il y a sept couleurs dans la lumière :

Rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo, violet. Groupées en trois triades :

**Rouge orange jaune : 3 + Jaune vert bleu : 3 + bleu indigo violet : 3 = 9**

Mais, pour les Anciens, la Lumière est Triple et composée de Trois Triades «duelles» :

1 – Orange, composée de rouge + jaune

2 – Vert, composée de jaune + bleu

3 – Indigo, composée de bleu + violet

La vitesse, exprimée en mètres par secondes, est de :

**$3 \times 10^8$  m./s.**

La formule (connue depuis la Création du Monde)  $E = mc^2$ , où C exprime la vitesse de la lumière est  $E = m \times 9$

Soit : le rapport de l'énergie E à la masse m est :  $\frac{E}{m} = 9$

## La précession des équinoxes

La Terre tourne sur elle-même autour d'un axe en 24 heures. Cet axe tourne autour d'un cône d'angle au sommet 47° en 26000 ans. Ce qui fait que le point vernal

parcourt les douze signes du zodiaque en  $\frac{26000}{12} = 2167$  ans (mois précessionique)

Nous venons de quitter le signe des Poissons et nous entrons dans le signe du Verseau.

Affiner ces données ne change rien aux Nombres.

## Stonehenge (les pierres suspendues)

Stonehenge, en Grande Bretagne, est un temple solaire élevé il y a des millénaires à la gloire du Créateur et de sa Création. Son constructeur a utilisé les mêmes Nombres et la même unité de Mesure (le mètre) que le constructeur de la Grande Pyramide (temple solaire) et que le constructeur de la cathédrale de Chartres (temple solaire aussi) Stonehenge est un temple solaire. Le Nombre sept y est donc omniprésent. L'unité de mesure utilisée est le mètre, longueur d'onde lumineuse.

Au solstice d'été, le Soleil se lève au-dessus de la «Heelstone», la «pierre poisson», placée à une distance de 77,77 mètres du centre du cromlech. Il y a sept cercles concentriques. Le plus extérieur est le cercle des «trous d'Aubrey», du nom de leur découvreur. Ces trous, fosses remplies de craie et d'ossements, sont au nombre de 56. 56 est le nombre du Canon Royal, issu de la Division



**Harmonique, modèle des proportions humaines, tant physiques que spirituelles.** Le cercle des 56 fosses est le dallage hiératique sur lequel le temple est construit. Sa circonférence est  $(88 \times 4) \times 0,77$  mètre (coudée solaire) = 271,04 mètres. Les 56 fosses divisent cette circonférence en  $271,04/56 = 4,84$ , carré de **2,2**. Le diamètre, par mariage  $22/7$  de la Lune et du Soleil, est :

$$\frac{271,04 \times 7}{22} = 86,24$$

Diamètre qui contient le Nombre caché du volume du Soleil :

$$\frac{86,24 \times 7}{22} = 27,44$$

Vers l'horizon où mon père se lève, quand le jour l'emporte sur la nuit, quand la Lumière l'emporte sur les Ténèbres, j'ai fait dresser une pierre poisson, signe des Temps pour le retour des 56 Sages. J'ai fait compter 77,77 mètres.

La Musique d'Or du LA 440 de la Nature anime le cercle par ses 880 vibrations :

$271,04/880 = 0,308$  ; 0,308, multiple de 7, est très proche de 0,309, moitié de l'inverse du Nombre d'Or.

Je parlais encore un peu de deux autres cercles remarquables : le cercle «des portiques», et le cercle «des pierres bleues».

## Le cercle des portiques

*Origine*

De la pierre-poisson (heelstone) au centre du cromlech (le temple) : **77,77** mètres

Du centre du temple, un rayon de 7,777 mètres pour un cercle qui, en tournant sur le centre (ROTAS) de 90°, engendre un pentagone : Nombre 5.

C'est ici le mystère de la Création. Le Nombre 7 engendre le Nombre d'Or dans le tourbillon de l'Énergie en masse visible  $E = mc^2$

$$\frac{E}{m} = 9$$

$$\frac{7,7}{9} = 8,641111....$$

Premier jour de 24 heures de 60 minutes de soixante secondes = 86400 secondes, pendule d'un mètre battant la seconde, pulsation du cœur de l'univers.

## Porte du temps

Le cercle des portiques de diamètre 30,9 mètres a une circonférence de  $30,9 \times \pi$ . Cette circonférence est divisée par les trente montants des portiques en :

$$\frac{30,9 \times \pi}{30} = 3,236 \text{ mètres} = 2\phi.$$

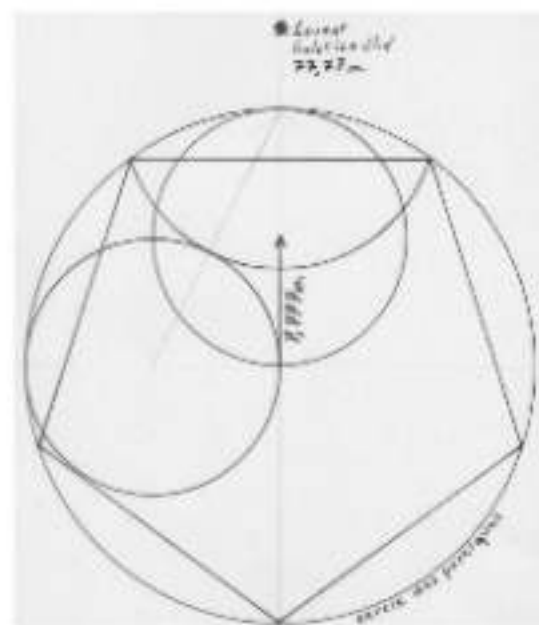
Soit deux fois le Nombre d'Or, exprimé en mètres.

## Porte de la dualité de la Création

Ainsi, le diamètre du cercle des portiques mesure 30,9 mètres.

C'est la seconde d'arc du méridien terrestre.

Mais cette seconde d'arc, exprimée dans le système métrique, est très proche du Nombre d'Or. Le Nombre d'Or, dont les Grecs, instruits en Egypte écrivent le symbole par un cercle barré d'un diamètre prolongé ( $\Phi$  ou  $\phi$ ). Ainsi,



$30,9 \times 2 = 61,8$  et l'inverse de  $\phi = 1,618$  est  $1/\phi = 0,618$ . Les deux cercles orthogonaux, de rayon 7,777 mètres, nécessaires à la construction du pentagone inscrit dans le cercle des portiques sont tracés à partir d'un triangle rectangle simple, de proportion  $1/2$ . Il est facile de remarquer que le nombre 56 est inhérent à ce triangle. En effet, le milieu de l'hypoténuse d'un triangle rectangle de proportion  $1/2$  sur 1 vaut, selon le théorème attribué à Pythagore :  $\sqrt{(1/2)^2 + 1^2} / 2 = 0,559...$  proche de 0,56.

Nombre 56, nombre du Canon Royal, issu de la Division Harmonique, modèle des proportions humaines, tant physiques que spirituelles.

Ainsi, Stonehenge, et combien d'autres monuments mégalithiques, saccagés ou détruits depuis longtemps, et dont l'origine se perd dans la nuit des temps contredit formellement les assertions darwiniennes tendant à vouloir faire descendre l'homme du singe. Car un photon émis il y a un milliard d'années est le même qu'un photon émis aujourd'hui. C'est ce que nous dit Stonehenge, tous les matins, dans la lumière dorée du soleil, depuis des millénaires...

## Cercle des pierres bleues

Le cercle des pierres bleues, intérieur au cercle des portiques, mesure 25 mètres (puissance de 5) de diamètre.

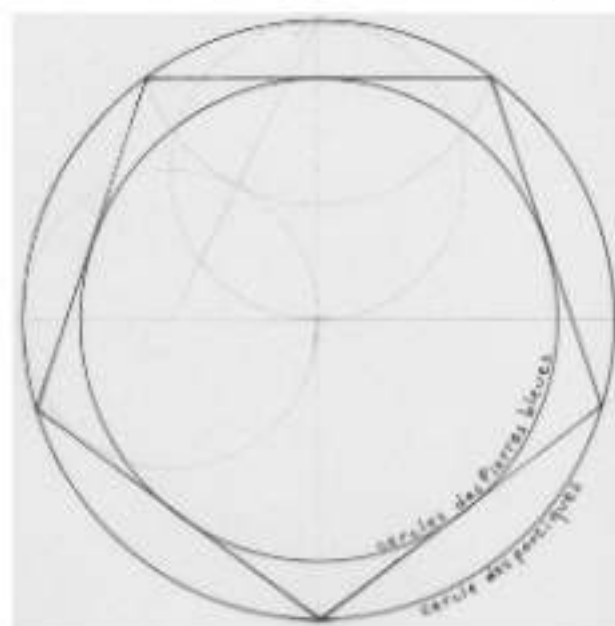
Sa circonférence est donc de  $25 \pi = 78,54$  mètres. Les pierres bleues sont au nombre de 60. Elles divisent la circonférence en :

$$\frac{78,54}{60} = \frac{\Phi^2}{2}$$

Le rapport entre le cercle circonscrit au pentagone et celui inscrit est :

$$\sqrt{5} - 1 = 1,236$$

Le diamètre du cercle des pierres bleues mesure 25 mètres, et celui du cercle des portiques  $25 \times 1,236 = 30,9$  mètres.



Le pentagone ainsi fixé par ces deux cercles est la base au sol du dodécaèdre, véritable Temple invisible. Le dodécaèdre que l'on ne devait jamais nommer, mais dont Dieu se servit pour faire le Tout, nous dit Platon.





Les Nouristanis  
sont un peuple  
de la forêt, ils y  
naissent, ils y  
grandissent, ils  
y meurent...

Photo 3 : Habitat et forêts du Nouristan



Photo 4 : Ferme d'été

Textes et illustrations extraits de la brochure  
«Histoire en images» éditée par l'association  
GESH (Groupe d'Étude et de Sauvegarde  
des Cultures de l'Hindou Kouch), en 2002,  
pour soutenir et prolonger l'œuvre de Jordi  
Magraner dans les vallées kalash.

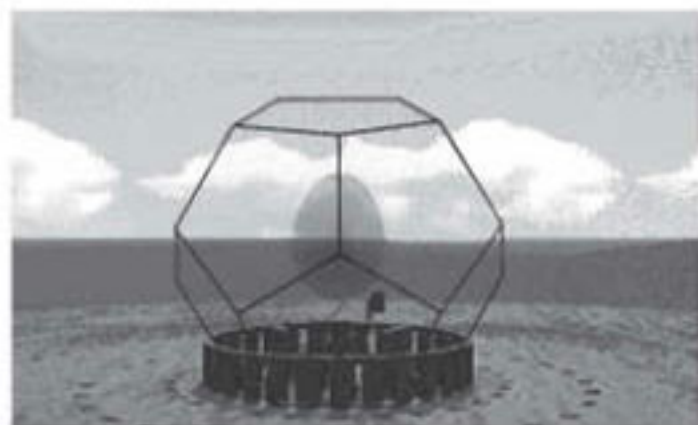
Photo 5 : paysage de la vallée de Zimsthal au Nouristan

Durant l'été 2002, notre ami Jordi Magraner a été assassiné à 43 ans, par des islamistes talibans au fond d'une vallée de l'Hindou Kouch, entre Afghanistan et Pakistan. Son crime ? Ouvrir à la reculturation des peuples autochtones Kafirs-Nouristanis et Kalashs menacés chaque jour davantage dans leur identité par le fondamentalisme musulman. Kafirs et Kalashs, installés là depuis la nuit des temps, sont les derniers descendants de peuples indo-européens repoussés par l'Histoire et aujourd'hui isolés dans les plus hautes vallées de cette région du monde au cœur de l'actualité. Polythéistes jusqu'à l'ethnocide mené par le Djihad des Pachtounes d'Afghanistan en 1996, les derniers survivants survivent plus haut encore dans les montagnes, là même où Jordi Magraner avait entrepris de les aider à faire vivre leur mémoire et leurs ultimes traditions.



... leur culture a été  
façonnée par la  
forêt...

## Stonehenge



Au centre du dodécaèdre, l'œuf noir cosmique. Fécondé chaque solstice par le rayon du Soleil. Symbole géométrique puissant adopté par les Druides, derniers tenants de la Connaissance avant l'ère des Poissons.

## Mémoire d'Antiquité

Il y a fort longtemps, un certain Diodore de Sicile (historien grec du siècle d'Auguste), rapporte dans ses écrits de vieilles légendes touchant Stonehenge :

« Hécatée (Hécatée est un autre historien grec, mais vivant six siècles avant Diodore) et quelques auteurs racontent qu'en face du pays des Celtes, à peu de distance vers le nord, existe une île aussi grande que la Sicile (il s'agit de l'Angleterre...) C'est là le lieu de naissance de Latone (Latone est, dans la mythologie, la mère d'Apollon et de Diane. Apollon personnifiant le Soleil et Diane la Lune), ce qui explique pourquoi les insulaires vénèrent particulièrement Apollon. Ils sont tous, pour ainsi dire, des prêtres de ce dieu : chaque jour ils chantent des hymnes en son honneur (LA 440 fondamental de la Nature, issu du Nombre 44 du Soleil)... On voit aussi dans cette île, un bois sacré de toute beauté consacré à Apollon, ainsi qu'un temple magnifique, de forme sphérique (Stonehenge) et orné de nombreuses offrandes. La ville de ces insulaires est également dédiée à Apollon; ses habitants sont pour la plupart des joueurs de cithare qui célèbrent sans cesse, dans le temple, les louanges du dieu en accompagnant le chant des hymnes avec leurs instruments... (Le son de la cithare d'Apollon était censé avoir le pouvoir de soulever les pierres...) Tous les dix-neuf ans (cycle lunaire), quand le soleil et la lune se retrouvent dans leur position l'un par rapport à l'autre, Apollon fait son entrée dans l'île.

... jouant lui-même de la cithare pendant la nuit en conduisant des chœurs sans interruption, depuis l'équinoxe de printemps jusqu'au lever des Pléiades... »

Les Pléiades sont un groupe d'étoiles qui semblent très voisines les unes des autres. Dans la mythologie, les

Pléiades sont filles d'Atlas et de l'océanide Pléione, qui leur donna son nom. Elles étaient au nombre de sept, et furent après leur mort, changées en étoiles et placées dans le signe zodiacal du Taureau.

Six seulement, dit Ovide, se montrent d'ordinaire, parce qu'elles ont été honorées de l'amour des dieux; ce sont : Maia, Electre, Taygète, Astérope, Alcyone, Célénos. La septième, Mérope, épousa un mortel : Sisyphus. Comme filles d'Atlas, elles s'appelaient : ATLANTIDES

Constructeur de Stonehenge est enterré dans la Lumière, à peu de distance du temple : Silbury Hill, de latitude

$$\text{exacte : } \frac{360^\circ}{7}$$

## Conclusion

Le christianisme (ère des Poissons) est une religion révélée qui s'est imposée par la coercition et les exactions. Stonehenge fut saccagé, comme nombre d'autres mégalithes, autour du XI<sup>ème</sup> siècle, par l'Eglise. Conformément aux incitations contenues dans la Bible... « Vous abolirez tous les lieux où les peuples que vous dépassez auront servi leurs dieux, sur les hautes montagnes, sur les collines, sous tout arbre verdoyant. Vous démolirez leurs autels, briserez leurs stèles; leurs pieux sacrés, vous les brûlerez, les images sculptées de leurs dieux, vous les abolirez, et vous abolirez leur nom en ce lieu » (Deutéronome 12)

Mais les suivants d'Apollon, le Porteur de Lumière, savaient qu'après la nuit, le Soleil se lève...

## Addendum - Disque de Nebra

Le «disque de Nebra», du nom de l'endroit où il fut trouvé récemment dans une sépulture préhistorique de Saxe-Anhalt (en Allemagne). Il est estimé dater de 3600 ans. Nebra est situé à la même latitude que Stonehenge. (un septième de circonférence) On distingue sur le disque l'amas stellaire des Pléiades (au nombre de sept). On remarque : (entre autres...)

1°) – le rapport du disque en or représentant «le soleil» au disque support en bronze vaut  $\pi$ . (ou 22/7, selon le degré de compréhension...)

2°) – le diamètre total du disque vaut 31,8 cm. Donc, sa circonférence vaut un mètre. 3°) – le diamètre du cercle des trous percés à 5 mm. du bord vaut 30,9 cm. C'est-à-dire le centième de la seconde d'arc du méridien terrestre.

Donc, le concepteur du disque (vraisemblablement l'occupant de la sépulture dans laquelle fut trouvé le disque...) avait les mêmes connaissances que le concepteur de Stonehenge, les mêmes connaissances que le concepteur de la Grande Pyramide, les mêmes connaissances que le concepteur de la cathédrale de Chartres. ■



# La géographie polaire de la France : l'Hexagone et la « ligne rouge »

par Paul-Georges Sansonetti

**L**e regard que la Tradition porte sur la géographie se révèle fort différent de celui du cartographe ou de tout autre esprit coincé dans l'état du rationalisme. En effet, pour les Anciens qui maîtrisaient à merveille l'art du symbole, un territoire présentant une forme spécifique inscrit dans la densité du tellurisme l'action mystérieuse de forces formatrices. Forces dont l'actuelle humanité n'a aucunement conscience et, par conséquent, ne peut entrevoir en contemplant un paysage ou le tracé d'une contrée. Dans de précédents articles furent évoquées les configurations symboliques auxquelles renvoyaient l'Irlande, perçue comme un trèfle à quatre feuilles, la Bohême, carré aux côtés montagneux, ou la Roumanie et son cercle de fleuves. La France mérite une attention particulière. Selon des géologues, elle serait la seule terre à ne pas avoir été soumise à la dérive des continents ; ce qui lui conférerait de facto le statut de milieu du monde. Certes, même si les contours de ce territoire furent modifiés durant les centaines de millions d'années qui nous précédèrent, compte tenu du rôle particulier qui semble dévolu à notre nation durant la phase finale du grand cycle des quatre Âges<sup>1</sup> - énoncé par l'Inde arya, la Perse mazdéenne et le grec Hésiode - l'actuel hexagone nécessite qu'on se penche sur sa structure en fonction de ce rôle même.



1- Nous reviendrons évidemment sur ce thème. Pour le moment, disons que la France serait marquée par une mystérieuse prédestination. Des événements déterminants de son histoire en témoignent. La formule électorale appliquée par la papauté à notre nation - « la France, fille aînée de l'Église » - ferait écho, sur le mode chrétien, à quelque chose de beaucoup plus lointain et vouée à se révéler tout à la fin du cycle.

## L'euro et la figure hexagonale de la France

Auparavant, rappelons que le géographe Strabon (au début de notre ère), fit, le premier, officiellement remarquer qu'une forme hexagonale inscrivait la Gaule dans ses frontières naturelles. L'hexagone évoque l'image d'un cube contemplé à 45°. Or le cube représente géométriquement l'espace à trois dimensions par lequel se déploie l'univers. Ajoutons que cette figure est celle qui, pour l'évangéliste Jean, confère sa forme à la « Jérusalem céleste<sup>2</sup> », cité solaire marquant dans l'Apocalypse le retour de l'Âge d'Or. Il est intéressant de constater que, sur la pièce de 1 Euro français, l'hexagone s'accompagne de l'olivier dédié, dans la Grèce antique, à Pallas Athéna, déesse des trois fonctions indo-européennes (sacerdoce, combat et travail). La cité lumineuse et dorée décrite par Jean étant un cube, l'olivier serait alors assimilé à l'Arbre de vie qui en occupe le centre<sup>3</sup>. Nous ignorons si cette symbolique fut reproduite intentionnellement sur l'Euro frappé en France<sup>4</sup> mais toujours est-il qu'elle apparaît en un moment où le chaos sociétal grandissant ne peut que conduire à la crise majeure - annoncée par les textes traditionnels (du Vishnu Purāna de l'Inde à la Völuspå des Vikings en passant par

2- À propos de cette désignation, renvoyons ce qui a été dit dans le numéro 8 d'Hyperborée, p. 9 et 10.

3- Apocalypse, 22.

4- Il est pour le moins étonnant de constater la différence existant entre les billets et les pièces. Les billets se contentent d'images de ponts et de portes, symbolisant les passages désormais ouverts entre les nations d'Europe. Par contre l'émblématique des pièces est nettement plus étudiée qu'il s'agisse, outre la France, du 1 Euro de l'Italie, avec l'homme double de Léonard de Vinci, de l'Allemagne par l'aigle solaire (car aux ailes en rasière) ou encore de la Grèce montrant la chouette de Pallas Athéna. On pourrait également citer l'Irlande, avec la harpe, ainsi que le Portugal reproduisant son blason qui, à lui seul, nécessiterait tout un développement car il occulte une donnée symbolique de première importance en rapport avec ce que Guénon a pu dénommer l'Ésotérisme de Dante.

*l'Apocalypse de Jean*) - coïncidant avec la fin du cycle. À l'époque de Strabon un certain nombre de cités dont nous allons parler existaient déjà et constituaient un ensemble vertical destiné à conserver secrètement plusieurs données relatives à ce que René Guénon dénomme la « Tradition primordiale ». Et, comme cet auteur n'a cessé de le montrer tout au long de son œuvre, ladite Tradition ne peut être que « polaire ».

## La Ligne Rouge

Ce qui fut un temps le méridien de Paris s'est imposé comme l'axe vertébral de l'hexagone puisque partageant verticalement en deux notre territoire. Le domaine de l'ésotérisme va dénommer cet axe la « Ligne Rouge ». La principale cité occupant le sud est Carcassonne. On peut donc la considérer comme la base d'un axe dirigé vers le Pôle et l'immense mystère occulté sous ses glaces. Sans doute les maîtres de la Gaule, composant un collège de druides, ayant perçu bien avant Strabon l'inscription dans un hexagone de ce territoire, firent-ils en sorte qu'un certain nombre d'agglomérations soient alignées sur cette verticale. Ainsi pour Avaricum (devenue Bourges), cœur de la Gaule, ou pour le site de Saint-Benoît-sur-Loire, haut lieu druidique (peut-être du collège évoqué) avant de l'être pour la Chrétienté, ou encore en ce qui concerne Lutèce, Amiens et, revenant au sud, Carcassonne. Mais, afin d'évoquer la signification de cette dernière cité, il convient d'évoquer le rôle symbolique dévolu à chacun des lieux constitutifs de l'axe devenu un temps le méridien de Paris.

### De Carcassonne à Dunkerque

Pour premier jalon, choisissons Amiens dans la mesure où, grand centre urbain de la tribu gauloise des Ambiani, cette cité voit la formulation d'un thème chrétien destiné à la Gaule et, par conséquent, à la future France. C'est là, en effet, que Martin, jeune officier de légion et futur saint patron de notre nation, a partagé en deux son manteau pour en offrir la moitié à un malheureux transi de froid. Comme le note avec pertinence Robert Maestracchi<sup>5</sup>, le glaive qui fend de haut en bas ce manteau trace le *cardo*, terme romain désignant l'axe nord-sud. D'autant plus que cet acte se serait déroulé à la porte sud de la cité, autrement dit sur la ligne rejoignant Carcassonne. Notons en passant le rapport existant entre Martin et la Ligne Rouge. Le sang, associé à Mars, confère donc sa couleur à cette ligne tracée en direction du Pôle. Martin est un



CARTE DE FRANCE AVEC LES PRINCIPALES CITÉS DE LA LIGNE ROUGE.

Le sceau médiéval de la corporation des Nautas de Paris (à l'origine du blason de la capitale) montre une nef qui surmonte un mât et ses cordages. Avec les six cordes partant du sommet du mât, apparaissent le septénaire et le triangle équilatéral, figure géométrique énonçant la notion même de forme. Ce qui signifie que ces deux notions dominent le perpétuellement mouvant (et le flot du temps) que constitue le fleuve.

soldat et malgré qu'il soit chrétien, le dieu des combats gouverne sa fonction. En outre, son nom est phonétiquement proche de celui de Mars. Mais Martin contient aussi *art* qui, en langue celtique signifie « ours » et l'on sait que cet animal est emblématique du Nord et du Pôle avec les constellations de la Grande et de la Petite Ourse (où, moyeu du ciel, brille la Polaire). Dans ces conditions, le nom de Martin est doublement marqué par le symbolisme du sang et du septentrion. Ajoutons encore qu'on célèbre sa fête le 11 novembre, dans le signe du Scorpion qui dépend de Mars<sup>6</sup>. Rappelons aussi que c'est à Amiens que sera érigée la plus vaste cathédrale gothique de France<sup>7</sup>.

6- Cette date du 11 novembre est aussi celle de la célébration de l'Armistice de la Grande Guerre – toujours Mars – et il est pour le moins curieux de constater que saint Martin disparaît puisque remplacée par la commémoration de 14-18.

7- Ce n'est sans doute pas un hasard si, juste avant le labyrinthe octogone (presque aussi célèbre que celui de Chartres), le dallage de la cathédrale est décoré du symbole du Pôle représenté en rotation senestrogyre et dextrogyre. La ligne qui passe par Amiens reconduisant au Pôle, ce symbole est particulièrement le bienvenu.

5- Cf. sa *Géographie secrète de la Provence*, Editions Cheminements (1998), p. 307.



Comme pour marquer davantage encore l'axe vertébral de l'hexagone, se présente un personnage déjà évoqué dans cette revue<sup>8</sup> : saint Eloi. Orfèvre de son métier, Eloi sera choisi comme protecteur de cette profession. Comprenons qu'il est l'inspirateur de ceux qui ont le privilège de travailler un métal emblématique du premier Âge selon Hésiode et les anciens Iraniens ; ce qui, métaphoriquement, doit se comprendre comme la capacité à œuvrer (et d'abord sur soi-même) pour que resplendisse l'or ou, plus exactement, ce que ce matériau symbolise : le corps de lumière (dorée) synonyme d'originelle perfection apollinienne et de réalisation spirituelle d'après ce qu'enseignait la Grèce. Thème qu'on retrouve aussi bien dans l'iconographie chrétienne (avec l'auréole) que dans le domaine de l'alchimie par ce que la Pierre Philosophale est supposée susciter en l'opérateur. Illustrant son habileté d'orfèvre, un épisode légendaire traduit de façon cryptée un concept fondamental se rapportant à la notion d'Âge premier blasonné par l'or. Ayant reçu de Dagobert une certaine quantité de ce métal afin de réaliser un trône, il fabriqua non point un mais deux sièges. Cette duplication du trône pourrait signifier que le roi est double... ou détenteur d'un Double au sens égyptien du terme, le ka. Il existe dans la tradition germanique (n'oublions pas les origines mérovingiennes de Dagobert) une notion tout à fait identique demeurée chez les Vikings sous le nom de *hamr*, littéralement la « forme interne » (le « corps subtil ») d'un être<sup>9</sup>. Diverses traditions parlent de l'Homme originel - incarnation de la Tradition primordiale - comme étant double puisque, parallèlement au corps physique, existe un corps de nature subtile destiné, à la suite d'une rigoureuse ascèse<sup>10</sup>, à atteindre l'immortalité. C'est ce qui ressort de Tuisto (nom signifiant « Deux »), l'être divin du commencement chez les Germains, comme Tacite le rapporte<sup>11</sup>, ou de celui de Yima (ce qui veut dire « Jumeau »), roi de l'Âge d'Or et du septentrion pour les anciens Iraniens<sup>12</sup>. Dans le monde grec, Castor et Pollux, devenus la constellation des Gémeaux, sont une autre formulation de ce thème.

Eloi fut le fondateur de Dunkerque, création indissociable de la symbolique des deux trônes. Expliquons-nous : cette ville est exactement située sur la Ligne Rouge et en constitue l'extrémité nord. De plus, si l'on contemple une

mappemonde on constate qu'aucune terre n'existe entre Dunkerque et le Pôle. En créant ce port, saint Eloi prolonge en direction du nord - lieu se confondant avec la manifestation d'un ordre « principal » et, par conséquent, divin - ce que saint Martin a opéré pour Amiens<sup>13</sup>. Deux trônes, donc, rappelant l'homme double des origines et, complétant cette symbolique, Dunkerque tournée vers le Pôle, immémoriale patrie première de la Tradition.

## Saint Martin et le double spirituel

Descendant vers Carcassonne, nous rencontrons, toujours sur l'axe qui nous occupe, Saint-Denis et Paris. Par le célèbre oriflamme, étendard écarlate semé de flammes d'or, Saint-Denis fait écho à la Ligne Rouge. Mais surtout, on y érigea la basilique destinée aux dépouilles royales, témoignages (peut-être) que la monarchie française était - secrètement - placée sous l'influence du mystère du Pôle ; ce que confirme le nom de Capétien qui, porté par la dynastie, en renvoyant à la chape de saint Martin, convoque immédiatement l'image du manteau partagé en deux et métaphorique du *cardo* issu du septentrion. Situées au nord de la capitale, Saint-Denis et sa basilique pourraient apparaître comme une duplication de Paris, son double spirituel en quelque sorte. Rappelons que Denis subit son martyr dans Paris et, ramassant sa tête, marcha en direction du Nord avant de s'arrêter là où, précisément, fut érigée la basilique. Préfigurant l'étendard suprême de la chevalerie française, une surnaturelle flamme l'accompagna dans cette marche le long de la Ligne Rouge.

Continuant notre périple vers le Sud, nous arrivons à Saint-Benoît-sur-Loire. À l'origine, nous l'avons dit, centre druidique d'une importance majeure, ce lieu est également marqué par le symbolisme de la gemellité puisqu'il reçut les reliques du fondateur de l'ordre bénédictin et de sa sœur jumelle - précision d'importance ! - sainte Scolastique. Puis la Ligne nous mène à Bourges, c'est-à-dire au cœur même de l'hexagone. Ancien omphalos de la Gaule, cette cité eut pour évangelisateur et évêque un saint homme dont le nom fait directement référence au nord et au Pôle : Ursin. Dérivé de *ursus*, l'ours, pareil patronyme renvoie bien évidemment aux ourses célestes qui, plus que mère et fille pourraient manifester la duplication de l'être polaire car ces deux constellations présentant des tracés quasi identiques ainsi que le même nombre d'étoiles. La grande Ourse figurant alors la partie périphérique et, comme telle, physiologique de cet être tandis que la Petite Ourse, arrimée à

8- Cf. le numéro 8, p. 7. Nous résumons ici ce qui été dit.

9- Sur ces notions cf. Régis Boyer, *Le monde du Double*, Éditions Berg international (Paris, 1986) et Paul-Georges Sansonetti, *Les Runes et la Tradition primordiale*, Éditions Exède (Menton, 2007), chapitre II.

10- Ascèse conduisant à libérer le corps subtil de son emprisonnement dans le corps physique.

11- Dans son *De Germania*, chapitre 2.

12- Peuple alors exclusivement de souche indo-européenne, rappelons-le.

13- La notion de gemellité est également présente dans l'histoire de saint Martin puisqu'il résulte du partage de ce vêtement le fait que nous avons deux manteaux.





*SAINT-BENOÎT-SUR-LOIRE : occupant un ancien haut lieu druidique, cette abbaye placée sur la Ligne Rouge, exprime la notion de jumeauté en servant de sépulture à Benoît et à sa jumelle Scholastique.*



*L'un des chapiteaux de Saint-Benoît-sur-Loire traduit de façon expressionniste le thème de l'être double en contact – la main posée sur l'aile – avec la dimension divine que figurent les anges. Ces derniers semblent se suspendre à une double spirale symbolisant la force vitale universelle.*

l'invariable milieu du ciel par la Polaire, en serait l'intériorité ou, si l'on préfère, le Double<sup>14</sup>.

Viennent ensuite Mauriac et, juste au dessous, Aurillac. Si l'on se rend d'un bourg à l'autre, nous franchissons le 45ème parallèle situé exactement à mi-distance entre l'Équateur et le Pôle. Sur ce même parallèle, on trouve un peu plus à l'Est, Le Puy, où se dresse une singulière colline volcanique, sorte de « pain de sucre » – évoquant un colossal omphalos – couronné par un édifice religieux, Saint-Michel d'Aiguilhe. Malgré que Le Puy ne soit pas situé sur la Ligne Rouge, il faut considérer la singularité géologique du lieu à laquelle s'ajoute le passage du parallèle en question qui, en quelque sorte, le jumelle à Aurillac. Arrêtons-nous un instant dans ce bourg afin de rappeler que c'est la patrie du moine Gerbert devenu le pape de l'An Mil. Selon la légende, il aurait changé l'eau du lac baignant la cité en

or, d'où le nom d'Aurillac (*Auri-lacus*), de façon à évoquer le resplendissement de l'Âge premier. Gerbert reçut la tiare pontificale en 999 et ce nombre a ceci de remarquable qu'il n'est autre que le 111 attribué au Pôle (car il en résume le symbolisme) multiplié par 9, le dernier chiffre de la série commencée avec le zéro. Est-il nécessaire de préciser que le 111, idéalement évocateur de la tri-unité (ou, ce qui revient au même, de la Trinité), tout en exprimant l'unité dans les trois mondes<sup>15</sup>, figure la manifestation de ce qui est « principal » et, en conséquence, de la Tradition primordiale. Prenant possession du trône de Pierre au seuil de l'An Mil, le personnage de Gerbert réunit en sa personne la notion de milieu, tant sur le plan spatial avec le point médian des deux lignes évoquées que dans le domaine du temps puisque cet An partage exactement en deux l'ère astrologique des Poissons.

Nouvelle étape, la cité de Conques dont le nom, nous allons voir comment, est directement lié à celui de Carcassonne. Descendons encore pour découvrir, de part et d'autre du tracé axial, ces gardiens jumeaux par leurs noms revêtus de blancheur que sont Albi et Alban. Sur un plan traditionnel, la couleur blanche désigne l'origine<sup>16</sup> (et donc ce qui

14- Dans la rotation du ciel, la Grande Ourse tourne autour de la Petite Ourse et, en quelque sorte, l'enveloppe de son mouvement. On peut donc la considérer comme périphérique par rapport à celle occupant le centre du dôme céleste. La grande Ourse indique le Nord et non le Pôle, apanage de l'autre constellation. Elle symboliserait alors la chrysothème nordique. Dans ces conditions, la Petite Ourse transcrirait l'intériorité de l'être nordique, son rattachement à l'invariable Milieu que symbolise le Pôle. Il s'agit là d'une notion extrêmement importante selon laquelle, pour un être, l'appartenance génétique au Nord se doit de demeurer spirituellement ancrée au Pôle synonyme d'origine (le commencement du cycle, l'Âge d'Or) et de Tradition primordiale qui en découle. Comme on le sait, nous en sommes, hélas, bien loin. Les pays nordiques de l'Europe devalent, eux aussi, subir les affres du monde moderne.

15- Comme on l'a dit à différentes reprises dans cette revue, il s'agit du monde des corps, la densité physique, puis de celui du Double et enfin de celui où resplendit la lumière divine.

16- Notre ami Paul Cataras l'a montré dans son étude consacrée à Janus ; cf. le numéro 7 de la revue *Hyperborée*, p. 4 à 8.



est « principal ») et, tout naturellement, se fait allusive au domaine polaire<sup>17</sup>.

### **Carcassonne : sonore carcasse**

Au terme de notre périple, nous arrivons en un lieu qu'on pourrait considérer comme la base – le socle – de l'axe polaire que trace l'ancien méridien de Paris. Certains argueront que Rennes-le-Château se situe plus au sud encore et, ainsi, mériterait de constituer la base d'un tel alignement de lieux chargés de significations. En fait, disons que ce bourg devenu synonyme de mystère et surtout de trésor caché, depuis qu'un certain abbé nommé Béranger Saunière se retrouva en charge de la paroisse, pourrait constituer le prolongement de Carcassonne et, de la sorte, destiné à occulter des archives d'une extrême importance réservées à des fins spécifiques. Et ce, d'une façon assez semblable, en somme, à ce que représente Saint-Denis par rapport à Paris. De fait, à Saint-Denis furent (et sont encore) officiellement conservées les reliques royales de notre nation, tandis qu'à Rennes-le-Château on a probablement caché l'un des secrets fondamentaux de la lignée mérovingienne. Il y aurait, certes, diverses choses à dire concernant la médiévale pierre d'autel représentant deux cavaliers sur un même cheval. Thème gemellaire que l'on retrouvera sur l'un des sceaux de l'Ordre du Temple. Passé ce village qu'envoûte le possible ou supposé secret de l'abbé Saunière, la Ligne Rouge semble se perdre dans les Pyrénées... À moins qu'elle ne s'arrête au pied d'une hauteur dont le nom révèle une accointance avec le sien : le Mont Rouge !

Apravant, une autre hauteur attire tout autant les chercheurs de mystères. Il s'agit du Mont Bugarach. Ce lieu nécessiterait un article à lui tout seul. Ses flancs et sa cime focalisent des interrogations venues du passé où du cosmos puisqu'il est à la fois question de méandres souterrains conduisant vers un « ailleurs » se confondant avec la notion de « Centre suprême<sup>18</sup> » et d'objets volants

17- Non pas seulement en fonction des étendues glacées mais de par l'image d'un commencement qu'exprime la couleur blanche dès lors qu'elle est à l'origine de toutes les autres teintes. Quant à la glace, outre que sa blancheur est allusive à l'état primordial, elle renvoie à une autre notion, complexe s'il en est : il s'agit de la capacité à figer – fixer – ce qui, semblablement à l'eau, est sans cesse agité. Rappelons-le une fois encore, l'eau est métaphorique du mental. L'être de nature hyperconsciente sera celui révélant sa capacité à figer les eaux agitées du mental. Les eaux du lac changées en or par Gerbert prennent place dans le même symbolisme.

18- Par Centre suprême, des auteurs tels que Guénon, Evola ou Pierre Gordon, s'appuyant sur des mythes et des récits initiatiques, ont identifié le lieu où, durant l'Âge d'Or et les périodes qui suivirent, jusqu'au soulèvement de l'Âge enténébré (associé au Fer par les Grecs), une supra-humaine se fit la détentrice et, au gré des circonstances, la propagatrice, de la



*Saint-Michel d'Aiguilhe - Le Puy  
(Haute-Loire).*

non identifiés. On rapporte qu'il est vivement déconseillé aux avions de passer au dessus pour cause d'intense magnétisme susceptible de perturber les appareils de pilotage. Et rappelons qu'il en est de même en ce qui concerne le Pôle.

Admirons maintenant avec quelle subtile intelligence fut inventé le nom de Carcassonne (très probablement à partir du vocable retrouvé sur une pierre aux pieds des remparts : *carcasum*) pour exprimer secrètement une procédure initiatique. D'une façon légendaire, ce nom dériverait de l'histoire de l'hypothétique dame Carcas, à la tête de la cité et qui, assiégée par Charlemagne et alors que ce dernier renonçait à prendre la cité, fit sonner du cor. D'où la désignation du lieu : « Carcas sonne ». Ce nom reposerait donc sur un jeu de mots. Cabale phonétique, diront certains en ne manquant pas de rappeler combien de

Tradition primordiale. Multiples furent les noms reçus par ce Centre : Hyperionée, Thulé ou Tula, Avalon, Agartha, Shambhala. Pour certaines personnes, cet « ailleurs » correspond à l'« Autre monde magique » du légendaire irlandais, la singulière patrie du peuple-fée de la déesse Danu située par delà les tertres sacrés ou sous les lacs. Avoir la faculté de se rendre sous un lac renvoie au thème bien connu et cher à Lewis Carroll de la traversée du miroir, autrement dit la capacité à outrepasser l'apparence des choses. Faut-il rappeler que le père d'Alice au pays des merveilles était d'abord un mathématicien avant d'être un écrivain.



données importantes furent transmises ainsi. L'imaginaire dame Carcas n'étant qu'un prétexte pour associer le mot « carcasse » au verbe sonner (du cor, ce qui implique l'image de cet instrument). Mais, si « carcasse » est issu de l'italien carcassa, on ignore l'origine de ce dernier terme, nous dit le Grand Larousse<sup>19</sup>.

D'une façon générale, « carcasse » est synonyme d'armature. Pour l'humain, la carcasse désignera le squelette et, par extension, dans le langage courant, ce sera le corps dans son ensemble : « tu trembles carcasse » se serait dit à lui-même un certain grand capitaine de Louis XIV alors que grondaient les canons. Faudrait-il croire que le nom de Carcassonne évoquerait un corps qui serait soudain sonore ou, plus précisément, qu'investirait un son, voire une vibration ? Si tel était le cas comment interpréter une semblable donnée ?

Rappelons que la cité la plus proche de Carcassonne en remontant la Ligne Rouge se nomme Conques. D'autant plus qu'un village portant exactement le même nom se trouve à quelques dizaines de kilomètres au nord de Carcassonne. Or, Conques évoque un objet ramassé sur un rivage et synonyme de sonorité. Prononcer ce nom, c'est entendre la rumeur océane captive d'un coquillage. Comme pour suggérer que la remontée vers le Nord - l'origine mais aussi le Centre suprême - impliquerait nécessairement le surgissement d'une vibration à l'intérieur du corps. Vibration révélatrice d'un « changement de statut ontologique » dirait Mircea Eliade. Résonnant dans la « carcasse », donc du corps, une seconde corporéité de nature subtile et non plus physique se fait entendre. Selon l'alchimie, ce Double n'est autre que le « mercure », symbolique substance que l'on doit se garder de confondre avec le métal liquide des baromètres (bien que ce métal soit directement évocateur des propriétés du « vif argent », autre nom du « mercure », mentionné par les textes consacrés au Grand Œuvre). Mais ce qui apparaît le plus important réside en ce que les alchimistes dénomment « son » et qui désigne encore le mercure. Par le Double, la carcasse (la physiologie) entre en résonance avec les états supérieurs de conscience qui, l'œuvre (le Grand Œuvre) arrivant à maturité, reconduisent à ce que l'on pourrait nommer le Pôle de l'être, l'originelle perfection des grands ancêtres primordiaux. ■

*La garde d'une épée mérovingienne conservée au Musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye. Sur cette garde on voit les alvéoles de la ruche et, au milieu, le symbole polaire formé par le croisement sur elle-même de la rune du soleil.*

## Les abeilles d'or du père de Clovis et de Napoléon

Une telle notion de vibration nous rappelle une certaine découverte archéologique. Dans le tombeau de Childéric premier, roi franc, père de Clovis, on a retrouvé parmi ce qui restait du manteau l'enveloppant, 300 abeilles d'or et de grenat. Napoléon ne fera que l'imiter en constellant le sien d'abeilles dorées lors de son sacre. Se revêtant d'un manteau ainsi chargé, Childéric entrait symboliquement dans une ruche. On suggère ainsi qu'un bourdonnement - une vibration - accompagnait le roi. Voir un tel manteau énonce qu'un son continu émane du corps, ce la « carcasse ». Si une éventuelle continuité de la royauté franque fut enfouie quelque part à Rennes-le-Château ou dans ses environs, le nom de Carcassonne s'en fait l'écho et, par un jeu d'images, permet de comprendre de quoi il s'agit.

Mais pourquoi ce nombre de 300 abeilles ? La réponse est simple : les Francs, ainsi que tous les Germains de ce temps se servaient d'une écriture composée de 24 lettres appelées « runes ». Il est maintenant parfaitement reconnu qu'un système de géométrie existait pour les Germains, comparable à celui établi par les Grecs ou les Hébreux ; à une différence près qu'en runes les dizaines et les centaines n'interviennent pas après la dixième lettre mais que l'on continue normalement par 11, 12, 13, 14 etc. jusqu'à la dernière lettre qui vaut 24 pour voir apparaître le 300. Sur le manteau du souverain franc, la rumeur solaire des abeilles faisait écho à une écriture initiale car n'oublions pas que « rune » signifie « mystère ». Pour certains chercheurs, les signes runiques ne dérivent pas de l'écriture nord étrusque ainsi que l'affirme généralement le monde universitaire mais seraient issus d'un passé formidablement lointain et, comme nous le supposons, appartiendraient à la Tradition primordiale. Ce qui, d'ailleurs encore, montrerait combien, avec la venue en Gaule des Mérovingiens, la Ligne Rouge s'est révélée incissociable du thème polaire. Dans ces conditions, nous comprenons les raisons pour lesquelles, d'une part, Clovis a choisi comme capitale de son royaume l'une des principales cités - celle des Parisii - de la fameuse Ligne et, d'autre part, le fait que la prééminence du méridien de Paris disparaisse au profit de celui de Greenwich (comme s'en réjouissent, on peut l'imaginer, les hiérarques de l'antitradition). Mais cette disparition n'empêche nullement ladite Ligne de continuer à assumer son rôle et de relater la signification du Pôle notre territoire dont la forme hexagonale induit l'image du cristal et d'une alvéole d'abeille.



<sup>19</sup> - Édition de 1930.



# SAINTE-BAUME : la montagne hermaphrodite

par Marie-Véronique Amella

**A** une époque où les mythes faisaient figure de dates, et la longue mémoire tenait lieu d'histoire, était l'Être primordial, l'humain réalisé et incréé qui voulut faire l'expérience du Soi. Il scinda son être en deux, homme et femme, puis, le temps passant, perdit de vue sa divine origine et demeura dans une dualité infirme, maladroite et syncrétique. Dans son désarroi, devinant une unité parfaite et perdue, l'Être cherchant créa alors les Dieux à son image. Il inventa la Sainte-Baume, le phallus émergeant de l'eau.

## Des conditions géographiques exceptionnelles

De nombreux sédiments calcaires, souvent fossilifères, ont été déposés au cours de l'ère secondaire, puis plissés au cours de l'ère tertiaire (trente-sept millions d'années). Des déplacements tectoniques violents ont ensuite provoqué l'émergence d'une énorme vague calcaire venue du Sud, poussant une écaille d'une vingtaine de kilomètres qui correspond à la haute chaîne actuelle du Massif de la Baume. Des poussées verticales datées de dix millions d'années se sont chargées, en dernier lieu de sa forme définitive, ce qui explique le « mouvement » particulier du massif actuel sous forme de mille-pattes. Tant de chevauchements, de nappes de charriage, de séries renversées, de failles, d'anticlinaux font du massif de la Sainte-Baume un terrain de prédilection pour l'étude d'un massif karstique. Cette épaisse muraille calcaire culmine aujourd'hui à plus de 1100 m d'altitude, se développant d'Est en Ouest sur 14 kms dans le prolongement de laquelle la Grande Tête culmine à 666 mètres. Située au Nord-Est de la ville d'Aubagne, cette impressionnante barrière rocheuse tire son nom actuel de *baumo*<sup>1</sup>, -grotte, en provençal. Cette



Le mont Olympe provençal

montagne était déjà bien connue de nos Anciens comme faisant le lien entre le ciel et la terre : elle attire singulièrement la foudre en toute saison... et rend lisible le décompte du temps grâce à cet alignement Est Ouest correspondant à la course du soleil.

Mais lorsque l'on parle du massif de la Sainte Baume, on évoque surtout et à la fois la femme Marie-Madeleine et le glouton celte Garganos. À tous deux appartient une même réalité géographique. Haut-lieu d'échanges électromagnétiques, la *Baumo* regorge de sources nombreuses permettant l'éclosion d'une forêt peuplée d'essences atypiques, sorte d'îlot moussu ignorant nos rudes cagnards : les ifs millénaires côtoient d'antiques chênes pubescents, érables et tilleuls, yeuse, cèdres et houx huit fois centenaires atteignant plus de 17m... Il n'est pas ici question de pinède, mais bien d'une forêt de feuillus aux dimensions vraiment peu communes ! Grâce à une pluviométrie exceptionnelle, cette enclave située à flanc nord, possède un réseau hydrographique souterrain aux ramifications tentaculaires. Une sorte de microclimat, relique incroyable d'une ultime avancée glaciaire vers la mer. Réservoir d'eau providentiel, la *Baumo* attire aussi bien les spéléologues (le gouffre du Petit Saint-Cassien, -300 m) que les géomanciens. La faune de surface y est abondante et variée, à point, selon les goûts de nos ancêtres Ligures : sangliers, chevreuils, renards, lièvres, aigle royal, chouettes et corbeaux.

## Un maillage tellurique hors du commun

En 1961, après dix ans de recherches, le Docteur Hartmann met en évidence l'existence d'un gigantesque réseau cosmotellurique, à l'image des *çackras* énergétiques

Baumo, en provençal mistralien, - ou bauma- en provençal classique.

<sup>1</sup>- Prononcer «Bàumo» et «Bàouma»





La source de Nans.

corporels, présent sur tous les continents et constitué des croisements de radiations souterrains : le réseau global consiste en un maillage, aux lignes d'axes sensiblement Nord-Sud et Est-Ouest. Les lignes E/O se présentent comme distantes de 2 mètres environ, les lignes N/S elles, sont écartées de 2,40 / 2,50 mètres. Elles ont généralement une largeur de 71 centimètres. Ces lignes peuvent se déformer. Les mailles tournent et peuvent même se diviser. Très précis, vibrant et sensible, ce réseau évolue en synergie avec la position des astres. Un croisement de deux lignes serait même particulièrement nocif lorsqu'il se produit au-dessus de plusieurs courants d'eau souterraine. L'existence de ces réseaux telluriques étaient déjà bien identifiée des Anciens, et guidait le choix des bâtisseurs de villages, de menhirs, de temples ou, plus tard même, d'églises. Le *Corpus Acriensis* d'Adrien, décrit d'ailleurs en -2000 avant J.C. ces réseaux sacrés comme parfaitement maîtrisés, et tous orientés N/S et E/O : ils ont pour noms *Cardo* et *Decumanus*. Il existe en réalité trois réseaux principaux qui affleurent sous la croûte terrestre, le *Maximus Maximus Maximorum* passant sous la pyramide de Khéops, celui du temple de la Pythie à Delphes, et un troisième... sous Saint-Maximin-la-Sainte-Baume.

Pas étonnant que ce lieu ait interrogé, attiré, dérangé depuis la plus haute Antiquité la religiosité des hommes. Sacrificateurs, satyres et anachorètes s'y sont succédé par le plus grand bonheur, formant les strates d'un même élan. Depuis le Paléolithique moyen (- 300 000 ans avant J.C.), le Massif de la Sainte-Baume devient un point de référence pour l'homme. L'abondance d'eau attire un gros gibier et favorise un ombrage miraculeux. Les abris deviennent des endroits sûrs, cachés, et stratégiquement dominants. Pour l'*Homo Erectus*, la Grotte dite des Cèdres devient, à -130 000 ans un lieu de culte supposé, en regard des nom-

breuses traces laissées par lui sur le sol (foyers, ébauches d'outils). On continue avec Néanderthal, qui s'approprie la Caverne de la Grande Baume au cours de la période glaciaire. Contrairement à ce que l'on entend souvent, l'homme de la Préhistoire n'habitait pas ces cavités, mais venait y célébrer son sens du divin fait d'offrandes et d'ex-votos rupestres. De nombreux chasseurs, pêcheurs, agriculteurs et éleveurs de l'Âge du Bronze s'installent définitivement à la *Boumo* et entretiennent le culte salvateur de l'Eau, condition première de la vie, incarné par de grossières figures féminines divinisées. En effet, si le ventre chaud des grottes évoque le sein maternel, un sous-sol irrigué sous-tend aussi la fertilité du sol, donc la richesse des cultures. L'Eau est promesse de vie, prospérité, sécurité, point d'ancrage. Ces chasseurs-cueilleurs ont donc célébré en la femme-terre-lune le premier culte élaboré : l'hommage rendu à l'origine de la vie au travers des saisons culturalisées, des cycles cosmo-terrestres. Dans tous les mythes agraires, on constate que les dieux meurent et ressuscitent avec les saisons (Attis, Adonis, Doumouzi/Tammouz, Osiris, Mithra). La Déesse-Mère ressuscitait alors son fils-ami (ou son époux) et par son action, elle ressuscitait la nature entière. Là où le dieu personnifiait un certain déclin en forme de fin de cycle, la Déesse agreste appelait la régénération, le retour à l'état de nature qui permettait à son tour un nouveau départ.

## Artémis - L'eau des poissons

La base du triangle symbolique formé par la montagne Sainte-Baume est dominée par la présence des eaux, et initialement dédiée aux cultes chtoniens, féminins et lunaires, imaginatifs, passifs et secrets de la Grande-Mère, ou Vierge Noire. Ce mythe est intimement lié à « l'eau des Poissons », marquant ainsi la fin d'une ère zodiacale à tendance « matriarcale » essentiellement marquée par un grand mysticisme aux lignes peu définies, la soumission aux forces naturelles, un élan entièrement tourné vers la génération matérielle et la prospérité physique, un sens communautaire non-individualisé, la primauté de la famille et du clan, le sens de la conservation de l'espèce. La naissance de cette ère « native » est bien trop archaïque pour être pensée en dates. Elle rejoint le mythe des « débuts du monde », qui, dans l'histoire n'évoque rien. Au VII<sup>e</sup> siècle cependant, avant notre ère, les Phocéens introduisirent l'Artémis d'Ephèse en Gaule, une première Déesse « noire » enfin datable, représentée avec un grand nombre de seins. On pense aujourd'hui qu'elle portait en fait un collier pectoral couvert d'œufs d'autruche, symbole de fécondité. Autrefois les pèlerins chrétiens rapportaient des « œufs de la Sainte-Baume », appelés aussi





L'Artémis d'Ephèse.

Statue d'Artémis à Selçuk  
(Ephèse).



*coucounets*, de petits reliquaires taillés dans des coquilles d'œufs. Le culte d'Artémis est authentifié par une cinquantaine de monuments votifs datant de cette époque. La Déesse chthonienne Triple-Hécate, qui correspond également à Artémis par beaucoup d'aspects sera aussi célébrée dans des cultes fertilifères en ces lieux. Elle préside à la germination et aux accouchements. Le culte d'Isis à la *Baume*, quant à lui, est attesté dès le I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. L'appellation *Notre-Mère-des-Faux* remonterait probablement à son culte, attesté en Provence vers le premier siècle avant notre ère. Isis, « Celle qui Pleure » (de l'eau) était fêtée en juillet, tout comme le sera plus tard Marie-Madeleine, qui pleure, elle aussi « comme une madeleine », selon la tradition ! Derrière une foudrante d'appellations diverses - Artémis, Diane, Séléné, Hécate ou Aphrodite -, on retrouve toujours une femme au visage couleur terre qui préside aux guérisons de maladies ou d'infirmités, à la résurrection d'enfants ou d'adultes, à la délivrance des prisonniers et à la protection des marins ou naufragés. Omniprésence de l'Eau, de la lune, de la gestation cachée, des moissons abondantes, de la magie, de la maternité, de la nature sauvage, secrète, brute et incréée.

Ainsi, la région de la Sainte-Baume a toujours naturellement été liée aux rites de fécondité. Dans l'église paroissiale du Plan-d'Aups, on pouvait encore voir, en 1959, une inscription d'époque gallo-romaine dédiée aux *mères nourricières*, les Déesse-Mères qui présidaient aux sources de l'Huveaune sur le flanc septentrional de la Sainte-Baume. Toujours cette proximité matricielle de l'eau donnant naissance à la vie, d'abord foetale (réseau d'eaux souterraines, grottes), puis manifestée (parcours des fontaines, suintements, rivières). C'est encore elle qui détermine la qualité

vibratoire du lieu : eau comme mémoire topographique, comme élément qui relie (nos cellules entre elles, l'homme avec le cosmos), eau comme auto-fécondation, purification, acte sacré accompli par la montagne hermaphrodite.

## Garganos - Le feu du Bélier

Mais qui suppose « hermaphrodite » dit accomplissement de deux polarités, l'une féminine et l'autre, masculine, dans une unité parfaite, autarique, plénère. Au sommet de notre triangle symbolique, nous trouvons donc le feu du ciel attisé par l'air, deux principes actifs, secs et masculins. Dans le fracas des orages, de la neige et des vents furieux, se manifeste la nature masculine de la *Baume*. Le feu du Bélier tranche radicalement avec l'ère précédente, sans toutefois éliminer totalement son bagage : on assiste à l'émergence

de l'esprit et à la rétrocession de la matière dans l'échelle des importances. Le sacré prend l'ascenseur : l'individu peut s'illustrer dans des actes de bravoure, de conquête, de dépassement de soi et du clan. C'est le début des mythes humains et des épopées pleines d'*Hybris*. L'homme se redresse et fait face aux Dieux. Les formes religieuses se précisent également, l'homme se réapproprie la force, la gloire et l'intelligence que les Poissons avaient pressenties, arborées, craintes, dans les eaux, les cavernes et les pierres...

Bien avant de connaître ce nom de « Sainte Baume », ce massif portait, il y a 6000 ans, le nom de Gargare, du géant celtique Gargan ou Garganos, avatar du Dieu Lug. Fils de la déesse Bélisarna (qui restant vierge, fut fécondée par l'esprit du Dieu Bélénos), Garganos est également associé au Dagda irlandais et à Gargantua, sa lointaine caricature rabelaisienne, bagarreur, bon baiseur, grand voyageur, et fin gourmand. Comme le souligne E. Pillard dans *Le Vrai Gargantua. Mythologie d'un Géant*, Garganos est certainement antérieur aux Celtes, et contemporain de l'édification des mégalithes. Il ordonne le chaos au fil de ses pérégrinations multiples, maîtrise la forme (la gangue féminine informe dont parle le philosophe Julius Evola), et modèle les pierres levées (palets et écuelles de granit faisant l'objet de cultes de fécondité diabolisés depuis le Moyen-Âge par l'Eglise). Le Géant est aussi parfois représenté sous forme anguipède, ou doté d'une tête de bélier. Il aura laissé des traces visibles dans la toponymie de plusieurs régions d'Europe, dont la France et l'Italie (le Monte Gargano des Pouilles, et en France : le Mont St Michel -Nouveau Mont Gargan-, puis le Mont Gargan de Haute-Vienne, qui en sont quelques exemples). Si les pierres de Gargantua don-

Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les Kafirs de l'actuel Nouristan formaient dans ces hautes vallées de l'Hindou Kouch afghan, un vaste groupe tribal de quelques 70.000 personnes. Avec des armes dérisoires, lances, couteaux et arcs, ils ont résisté pendant près de neuf siècles aux armées musulmanes plus nombreuses et redoutablement équipées ; leurs montagnes inaccessibles et leur pugnacité ont fait la différence. Mais, en 1895, l'émir de Kaboul Abdur Rahman Khan, encouragé par les clauses du traité Durand signé en 1893 avec l'empire des Indes Britanniques, entreprend la soumission des Kafirs indépendants et polythéistes, gérant autant l'homme d'Etat que le musulman. Au cours d'une campagne atroce, les Kafirs sont défaits, massacrés, brisés et convertis de force ; leur nation est annexée, le Kafiristan "Pays des Kafirs" devient le Nouristan "Pays de la lumière" (lumière de l'islam) et les Kafirs, des Nouristanis ou Jadidis. Cette conquête aurait pu être évitée si les Britanniques avaient répondu favorablement à la demande des Kafirs de leur venir en aide face à la menace des musulmans. Mais les Anglais ont préféré soutenir et aider les Afghans, notamment en leur fournissant des armes à feu, alors que les Kafirs ne pouvaient compter que sur leurs arcs, leurs lances et leur bravoure. Malgré tout, ils ont su opposer une farouche résistance, et la conquête n'a pas été facile pour les Afghans. Abdur Rahman Khan mettra cinq ans, entre 1895 et 1900, pour venir à bout des Kafirs, au prix de nombreuses expéditions militaires. Pendant le massacre, un certain nombre de Kafirs de la vallée du Bashgal, profitant de la bienveillance du roi (methar) de Chitral, trouvèrent refuge de l'autre côté des montagnes, sur l'actuel versant pakistanais, dans le fond des Vallées Kalashs et de la Lutkho. Avec le temps, ces Bashgalis ont fini, sous la pression et les promesses des autorités musulmanes de Chitral, par embrasser l'islam.

On connaît les croyances et les usages des Kafirs avant leur conversion forcée à l'islam grâce à Sir G.S. Robertson qui voyagea, pour le compte du gouvernement britannique, dans le Kafiristan en octobre 1889 et y séjourna de septembre 1890 à septembre 1891. Son ouvrage "The Kafirs of the Hindu-Kush" (1896), est intéressant à bien des égards mais il ne traduit pas tout l'intérêt de la culture et de la religion kafires. De plus, certains des jugements qu'il porte sur les Kafirs sont très partiaux.

Il est incompréhensible que les Britanniques aient pu laisser se perpétrer le génocide et l'ethnocide de la plus intéressante population kafire de l'Hindou Kouch, dernière représentante d'importance des Aryas païens. Pour la culture indo-européenne il s'agit d'une perte inestimable. Il reste bien sûr les Kalashs, les derniers de tous les Kafirs, mais leur société est loin d'être aussi riche et élaborée que celle de leurs vigoureux voisins.

Chez les Kafirs, trois personnages étaient chargés des fonctions religieuses : l'*utah* (prononcer outa, le prêtre), le *pshur* (pshour, le devin inspiré) et le *debilala* (débilala, le barde, "qui murmure les paroles relatives au divin"). Leur panthéon était composé de nombreuses divinités, les deux plus importantes étaient *Imra* le dieu suprême, père des dieux et *Gish* (Gulsh) le dieu de la guerre. Il y avait aussi *Moni* le dieu messager de *Imra*, *Bagisht* (Baguisht) le dieu de la fortune, *Aron* le dieu de la paix, *Suteram* (Souteram) le dieu de la pluie, *Intir* le dieu du vin, *Dizane* la déesse de la fécondité du blé, protectrice des hommes dans les batailles, *Nirmali* la déesse de la fécondité, protectrice des femmes enceintes, *Kshumay* (Kshoumai) la déesse de la fécondité des chèvres... Les cultes liés à ces dieux ont disparu avec la conversion à l'islam, mais les plus importants, *Imra* et *Gish*, sont encore bien présents dans les mémoires et sont évoqués avec respect et fierté.

La société kafire du Nouristan, avant sa conversion à l'islam, était une république guerrière. Ce caractère guerrier a été forgé par la nécessité permanente de devoir se défendre contre des ennemis musulmans hostiles, cherchant continuellement à les convertir. De nos jours la société nouristanie demeure proche de celle des temps kafirs, avec quelques modifications liées à l'introduction de l'islam.



Photo 6 : homme nouristanis



Photo 7 : garçon nouristanis



Photo 8 : couteau de guerrier nouristanis, toujours en usage, rappelant certains couteaux d'Europe centrale



nent toujours lieu à une dévotion, sa «troisième jambe» fait encore jaser les donzelles... Pour illustration, voir le géant de cinquante-quatre mètres « hyperdoté », gravé sur la pente de Cerne Abbas dans le Dorset (Grande Bretagne). Gargantua est aussi appelé *Le Fay* dans les Chroniques Gargantines, et comme toutes les Fées - Morgane la Fée est dite sa marraine - il se transforme tout particulièrement en Dragon, ce qui le rattache au Dragon-Vouivre représentant les énergies telluriques dominées. Henri Dontenville et Henri Fromage lui attribuent également cette dimension de «dragon». La sonorité GRG, que l'on retrouve dans les noms de ses père et mère, Grandgousier et Gargamelle, et qui comporte l'idée d'avaler, se retrouve d'ailleurs dans Gargouille, dragon de la forêt de Vouvray, dans Grand'Goule, dragon sorti jadis en procession dans les rues de Poitiers. Le Graouilly-Grawelin de Metz dompté par saint Clément s'en approche certainement aussi, comme il est montré dans La Vouivre, un symbole universel (K. Appavou et R. R. Mougeot).

En plus de ses caractéristiques archaïques fort éloignées (maître des gouffres, des cavernes, des mégalithes), Garganos, le vieux Dieu-éponge évolua longtemps avec la religiosité des hommes, nous l'avons vu. Il est donc normal de lui voir attribuer des qualités féminines « lunaires » antérieures à son règne, accolées à des qualités « solaires » très postérieures aux mégalithes qui l'ont vu naître. Énergie titanique, non encore consciente, mais bienveillante, Garganos est, par conséquent une divinité phallique, spontanée et extrêmement créative. Tout en recueillant l'héritage « passif » des attributs féminins précédents, il va absorber ensuite gloutonnement et sous tous azimuts les caractères de ses « descendants historiques ». Il n'y a donc pas d'anachronisme à le voir partager également la nature solaire de Zeus et Jupiter, ainsi que leurs nombreuses attributions divines, dont la maîtrise des événements célestes (vents, pluies torrentielles, grêle, neige, et orages). Et c'est précisément avec la Grèce que le mythe soutient le plus la comparaison. Les toponymes sont parfois bien parlants. L'histoire de ces deux Dieux devient alors jumelle : « Dis-moi, n'as-tu jamais entendu le nom de Jupiter ? N'as-tu jamais vu sur le Gargarus l'autel du dieu qui envoie la pluie, le tonnerre et les éclairs ? ». Zeus, le Père des Dieux est aussi un bouteur de foudre, l'Astrapæos qui siège au sommet d'un autre Mont Gargare, en Grèce... l'un des trois piliers du Massif de l'Ida (Cf. Homère, *Iliad.*, VIII, v. 48).

« Le quatrième sommet porte le nom de Gargare (la neige). Tous ces pics forment l'Ida, qui était appelé chez les Anciens *Scolopandre* (animal à mille pieds), à cause de sa configuration (...). Les sommets de l'Ida, et surtout le Gargare, étaient consacrés dans l'Antiquité à Jupiter ; le



*L'une des pierres levées*

Cybèle. L'Ida n'a point de vallée qui ne soit arrosée par un ruisseau ou une rivière ; ce qui rappelle ces expressions d'Homère : Montagne abondante en sources et Mère des Faux<sup>2</sup> ». Il est intéressant de noter également que l'un des sommets du Massif de la Sainte-Baume porte aussi le nom d'*Olympe*, lieu où siégeait... le provençal Garganos. L'histoire comme miroir, comme hommage, comme parenté et continuité historique.

Notre pyramide est alors complète, le haut consacré à Zeus/Jupiter-Garganos, et le bas, constitué des forces féminines « vaincues » par l'action solaire et historique : Cybèle/Isis/Artémis, les Vierges Noires archaïques. L'intervention tardive de Marie-Madeleine dans la longue histoire de la *Baumo* signe un retour cyclique de la période des Poissons (symbole d'une ère chrétienne à dominance «matriarcale»), initiée au début de notre humanité par les bonnes Déesse-Mères. Elle n'est qu'une Déesse Noire de plus au palmarès époustouffant de cette île verte qui n'a décidément rien à envier à la Forêt de Brocéliande... Gageons donc que l'ère du Verseau qui s'ouvre avec le XXI<sup>e</sup> siècle laisse à nouveau les Dieux de l'Ether détrôner la Déesse Madeleine. Fi des monothéismes jaloux et ingérants, nous sommes à l'aube d'une nouvelle Spiritualité Solaire... Le Chêne d'Héraklès et le Chêne de Merlin continueront encore longtemps à garder le secret des siècles au pied de la Sainte-Baume. Tant que l'homme gardera longue la mémoire de ses grands Dieux. ■

2- L'Ida de Samosète -, dialogue de Jupiter et Ganymède in *Dialogues des dieux*.



# VINTUR, le dieu hyperboréen

par Jean-François Vilhet

Le nom Vintur, présent uniquement en Provence, apparaît sur trois inscriptions votives datant du II<sup>e</sup> siècle. La première a été découverte au XVIII<sup>e</sup> siècle, à Mirabel aux Baronnies, dans la Drôme, sur le site de Notre-Dame de Beaulieu, par Esprit Calvet. Elle indique VENTVRI/CADIENSSES/VSI M<sup>1</sup>. La deuxième a été relevée à Apt, dans le Vaucluse, en 1700, par Joseph-François de Rémerville, qui nota : VLNTVRI/VSLM/M.VIBIVUS<sup>2</sup>. La troisième enfin, fut exhumée, également dans le Vaucluse, lors de fouilles effectuées en 1993 à la Chapelle Saint-Véran, près de Goult : seul VINTVRI restait encore lisible sur un fragment<sup>3</sup>. Une question se pose alors : qui était ce mystérieux Vintur, honoré par ces inscriptions ?

## L'Apollon Belenos gaulois

L'on peut lire dans *La Provence antique* de J.P. Clébert : « Il y a aussi des dieux des sommets comme le fameux Ventur, dieu du vent, qui a donné son nom au mont Ventoux, et à celui de la Sainte Victoire (Venturus) et probablement dieu Mistral »<sup>4</sup>. De même, Patrice Arcelin, dans un article du magazine *Dossier Archeologia* sur les « Croyances et les idées religieuses en Gaule méridionale », précise à propos des divinités associées aux montagnes : « Les sommets ont également été l'objet de dévotion. On connaît plusieurs noms de divinités qui leur sont liés : le dieu Vintur, d'après une dédicace de Mirabel (Drôme) pour le mont Ventoux : le même nom se retrouve à Buoux dans le Luberon »<sup>5</sup>. Comme souvent, le recours à l'étymologie permet d'éclaircir la question. C'est ainsi que Claude Sterckx explique :



Sainte-Victoire

« Le théonyme Vintur(os) a été très peu étudié jusqu'à présent. L'alternance Vint/Vind apparaît bien attestée par la série de théonymes certainement apparentés : Vindios/Vintios-Vindonnod/Vintaros. Ils semblent tous basés sur l'adjectif gaulois Vindos : "blanc, brillant, clair" ». Interrogé par nos soins, Jean Haudry nous a précisé : « La présence de formes en vind à côté des formes en vint me semble favoriser le rattachement à l'adjectif vindos « blanc », mais le flatterment entre t et d est surprenant : les diverses formes qui se attachent à vindos ont toujours nd. D'autre part, je ne connais pas de formes en ur à côté de formes en o ». L'étymologie de vindos est incertaine : le rattachement habituel à \*weyd- « savoir », « trouver » n'est pas très bon pour le sens, le rattachement à \*sweyd- « briller » serait préférable de ce point de vue, mais le \*s de cette racine n'est pas un \*s- mobile ».

Pour sa part, Claude Sterckx conclut : « Vintur(os) serait donc à comprendre comme "le petit blanc", "le petit lumineux", et donc comme une épiclese vraisemblablement de l'Apollon gaulois dont les autres désignations (Bélénos, Vindios, Albios) ont exactement le même sens (sans la finale hypocoristique) ». Avis partagé par tous ceux qui se sont penchés sur le cas Vintur.

Le théonyme celtique Bélénos est attesté dans l'ensemble du monde celtique continental, puisque des inscriptions ont été retrouvées en Gaule cisalpine et transalpine, en Illyrie et en Norique. Mais c'est dans le sud de la Gaule, en Provence, que son culte était prééminent. Dans son ouvrage de référence *La Religion des Celtes*, de Vries indique qu'il était à l'honneur surtout chez les Salyens, des Celto-ligures installés précisément en Provence. Le fait que Bélénos soit, selon l'interprétation romaine, le nom de l'Apollon gaulois, divinité « solaire », a fait comprendre cet appellatif comme « le lumineux, le brillant ». Ainsi, selon de Vries, « l'Apollon gaulois a, lui aussi, d'étroits rapports

1- CIL 12, 1341.

2- CIL 12, 1104.

3- ILN 04, 143

4- J.P. Clébert, *La Provence antique*, II, Robert Laffont, 1966.

5- *Dossier Archeologia*, juin 1979, n°35.





avec le soleil ; son surnom de Belenus suffirait à l'indiquer »<sup>6</sup>. On étymologise ensuite par des racines indo-européennes imaginaires, \*gwei-« briller ». En réalité, comme le démontre Xavier Delamarre dans son *Dictionnaire de la langue gauloise*, le théonyme Belenus vient tout simplement de \*belo, \*bello, « fort, puissant »<sup>7</sup>.

Bélénos n'en est pas moins un dieu lumineux, dont les principales fonctions étaient la médecine et les arts. Il était honoré lors de la fête de Beltaine, qui marquait une rupture dans l'année, le passage de la saison sombre à la saison claire, lumineuse. Parmi ses surnoms plus spécifiquement gaulois, l'on remarque « Iovanczarus » (juvert : jeunesse), dieu rayonnant de jeunesse.

En Irlande, Bélénos s'appelait Oengus, le Mac Oc, c'est à dire le « dieu jeune », décrit dans les récits médiévaux comme « un jeune guerrier monté sur un cheval blanc ». Le Mac-Oc irlandais se nomme Madon au Pays de Galles : les contes gallois insistent sur son caractère solaire, car il est décrit comme « un jeune guerrier monté sur un cheval blanc ». On peut aussi assimiler Bélénos au dieu médecin de la mythologie irlandaise, Dianecht.

Il faut aussi rapprocher Bélénos du dieu germanique Balder (vieil islandais Baldr), dieu de la jeunesse décrit dans l'Edda de Snorri Sturluson, comme « si beau d'apparence et si clair qu'il en est lumineux ». Joseph Chérade Montbron soulignait, dès le XIX<sup>e</sup> siècle : « Il est probable que ce Balder est le même que le Belen ou Belenos qu'adoraient les Gaulois. Selon Rudbek, l'étymologie de Balder ou Belenos vient de Bella, se bien porter [...] De là Bol, Bold, Banl et Baldur, puissant, sain »<sup>8</sup>. On retrouve là l'étymologie don-

née par Xavier Delamarre.

En outre, Bélénos est assimilé à l'Apollon du panthéon classique gréco-romain, dieu du chant, de la musique et de la poésie, mais aussi des purifications et de la guérison. Revenant chaque année au printemps du pays des Hyperboréens, situé à l'extrême nord, il était le dieu de la lumière. Sa fonction éminemment solaire est confirmée par ses surnoms : « le blond », « le dieu aux cheveux d'or », « Phoebos », c'est à dire « le brillant », dont les Romains firent Phébus. A en croire l'hymne homérique, Apollon « a l'apparence d'un astre qui luit en plein jour. Des feux sans nombre jaillissent de sa personne, l'éclat en va jusqu'au ciel ». Dieu guérisseur, il était nommé, en Grèce, « Apotropsios », « celui qui éloigne les maladies » ; à Rome, un premier temple lui fut érigé à la suite d'une épidémie, en 443 av. J.C. et y port le nom d'Apollon Medicus<sup>9</sup>. Dans son interprétation romaine du panthéon gaulois, César qualifiait ainsi Bélénos : « Apolinem morbos depellerre », soit « ils croient qu'Apollon chasse les maladies »<sup>10</sup>.

Sous le nom de Vintur, qui n'est qu'une épithèse, c'est à dire une épithète par laquelle nos ancêtres désignaient le dieu dont le nom devait rester occulté, se cache donc le Bélénos gaulois, le Dianecht des Irlandais, l'Apollon des Grecs, l'Apollon Medicus des Romains.

## Le Mont-Ventoux

J. Whatmough, dans *The dialects of Ancient Gaul*, suggère un apparentement entre le nom de Vintur et celui du Mont-Ventoux<sup>11</sup>. Il est vrai qu'en Occitan provençal, Mont-Ventoux se dit Mont Ventor selon la norme classique ou

6- De Vries, *La Religion des Celtes*, Payot, 1962, 45.

7- X. Delamarre, *Dictionnaire de la langue gauloise*, Errance, 2002, 3, 62.

8- J. Chérade Montbron, *Les Scandinaves : poème*, Maredan, 1891, 3, 522.

9- Traj. Juv., IV, 25.3 ; XL, 51.6.

10- Jules César, *De bello gallico*, 6,7.2.

11- J. Whatmough, *The dialects of Ancient Gaul*, Cambridge, 1970, p. 117.



Mount Ventoux selon la norme mistralienne.

Dès 1904, dans les *Annales de la société d'Etudes Provençales*, C.M. Clerc écrivait : « Le vrai nom du Mont Ventoux, sur les cartes du XVIII<sup>e</sup> s est, non pas Ventoux, mais Ventour. Ce nom dérive indubitablement du nom d'une divinité, *Venturius*, à laquelle sont dédiées deux inscriptions romaines tracées, l'une à Mirabel, près de Vaison, l'autre à Buoux, au nord du Luberon. Il n'est pas impossible que cette divinité ait été non seulement celle du Ventoux, mais la divinité générale des montagnes de toute la région provençale, divinité d'origine celtique ou plutôt ligurienne. Ce nom dérive, sans doute d'une racine analogue au latin *Ventus* ».

Si le Ventoux doit bien son appellation à Vintur, celui-ci est nullement le dieu du vent ou du Mistral, ni un dieu local. En effet, il n'existe pas de divinités topiques dans la religion gauloise. Les Gaulois ne divinisaient pas leurs forêts, leurs fleuves ou leurs montagnes. Si le nom de Sequana est associé à la Seine, Matrona à la Marne ou Vosegos aux Vosges, c'est uniquement que ces lieux étaient consacrés à ces divinités et portaient leur nom...

Le sommet du Mont-Ventoux, enneigé tout au long de l'hiver, et recouvert de pierres blanches le reste de l'année, a été consacré à Vintur, le dieu solaire, « le blanc », « le brillant », « le lumineux », en raison de sa blancheur persistante. Quant à la célèbre source du Groseau, au pied du Ventoux, elle a été considérée comme salutaire car protégée par le dieu guérisseur Vintur.

## La Sainte-Victoire

De nombreux érudits ont rapproché la toponymie du Mont-Ventoux avec celle d'un autre géant de Provence, tout aussi fameux : la Sainte-Victoire.

Passons rapidement sur la légende qui rattache l'appellation de la montagne à la victoire de Marius sur les Teutons, en 102 av. J.C. Elle remonte au XIX<sup>e</sup> s, et fut forgée de toutes pièces par quelques écrivains et journalistes locaux. Walter Scott, qui situe à la Sainte-Victoire un chapitre de son roman *Charles Le Téméraire* ou *Anne de Geierstein*, écrit en 1829, donne l'explication (?) suivante : « Le nom de la Montagne, écrit-il, avait été donné par suite d'une grande victoire qu'un général romain nommé Caio Mario avait remportée sur deux grandes armées de Sarrasins portant des noms ultramontains, probablement les Teutons et les Cimbres. En reconnaissance de cette victoire Caio Mario fit vœu de bâtir un monastère sur cette montagne et de le consacrer à la Vierge Marie, en l'honneur de laquelle il avait été baptisé ». Défense de rire !

Pour redevenir sérieux, notons que le nom de Sainte-Victoire est inconnu dans les documents avant le XVII<sup>e</sup> siècle. Le terme de « Victoire » est mentionné pour la



première fois en 1653, quand un bourgeois d'Aix-en-Provence, Honoré Lambert, fait le vœu, au cours d'une grave maladie, de restaurer la chapelle et l'ermitage situés au sommet de la montagne, sous le nom de « Notre-dame de la Victoire », et de s'y retirer pour se consacrer à une vie de prière et de contemplation. On ne sait pas si, avec un tel nom, il s'agit de commémorer la victoire de Louis XIII sur les Protestants, ou la bataille victorieuse de Lépante contre les Turcs, même si la première hypothèse semble la plus plausible.

Dans la période précédente, le nom de la montagne est « Venture » ou, sous une forme chrétienne, « Sainte-Venture » ou « Sainte-Adventure », cette appellation figurant encore sur des cartes du début du XVIII<sup>e</sup> s, et il n'est question dans les textes que d'un chemin menant à Sainte-Adventure (*Itinere sancte Adventuro*) en 1390, ou à Sainte-Venturie (*Sancte Venturie*) en 1345.

D'où l'hypothèse émise par Camille Jullian, en 1899, dans les colonnes de la *Revue d'Etudes Anciennes* :

« Sainte-Victoire vient d'un mot celtique, ou ligurien, comme *Venturi*, *Venturius* ou quelque chose d'approchant. Le nom même de la montagne n'a jamais été *Victoria*. Lorsqu'on trouve son nom sous sa vraie forme locale et provençale, elle s'appelle *Venturi*, du latin *Ventur* et *Venturius* comme le vrai nom et le nom primitif de Sainte-Victoire. *Venturi*, *Ventoux*, c'est tout un. Et dans le passé la distance entre ces deux mots diminue encore. Le Ventoux s'appelle dans les chartes *Venturius*, et à l'époque romaine, *Vintur*. Sainte-Victoire et le Ventoux ont donc porté, à l'origine, le même nom celtique ou ligurien, nom fort approprié à des sommets d'où semblent partir nuages et vent ». Comme Camille Jullian, Charles Rostaing et de nombreux érudits n'ont eu de cesse de rapprocher la toponymie de la montagne Sainte-Victoire de celle d'un autre sommet tout aussi célèbre : le Mont-Ventoux.

Par ailleurs, l'on retrouve en Provence d'autres toponymes dérivant du théonyme gaulois *Vintur*. Charles Rostaing cite l'exemple du village de Venterol, dans les Alpes de Haute Provence, dont le nom dérive, selon lui, du dieu gaulois. Hypothèse confirmée par le site de construction de l'ancien village : un piton à 1185 mètres d'altitude<sup>12</sup>. ■

12- C. Rostaing, *Essai sur la toponymie de la Provence* (depuis les origines jusqu'aux invasions barbares), Laffitte reprints, Marseille, 1973, p. 295.



# La Rhune, montagne sacrée des Basques

par Damien Ybarnegaray



Il y a 8 à 10 000 ans de cela, au cœur du Pays basque, cette petite montagne qui se dresse face à l'océan, était couverte de forêts impénétrables de chênes et de hêtres, stimulées par l'humidité permanente liée au choc thermique de l'air froid des Pyrénées et des eaux chaudes du Golfe de Gascogne.

Les forêts d'antan ont disparu au fil de cinq millénaires de pastoralisme. Érodée, pelée, domestiquée par l'endurance des bergers et des paysans du Labourd, la montagne sacrée des Basques n'en reste pas moins majestueuse, enveloppée de brumes océanes, dominant les deux versants du Pays basque, la côte et Saint-Jean de Luz, elle est comme la vigie d'une identité qui se bat pour vivre et affirmer sa différence.

La Rhune, ou *Larrun* en basque<sup>1</sup>, ne culmine qu'à 905 m, ce

qui fait d'elle une petite montagne pyrénéenne. Mais son histoire est plus forte qu'aucune autre, car c'est d'ici que Mari (1), la déesse primordiale de la mythologie basque<sup>2</sup>, commande aux tempêtes et aux forces de la nature, c'est là encore que de l'orageuse liaison hebdomadaire de la déesse, dans la soirée du vendredi, avec le dieu Sugaar<sup>3</sup>

---

de *larraun*, qui veut dire lieu de pâturage, ou lande, en basque.

2- Anbotoko Mari, Anbotoko Dama (la dame d'Anboto) ou Murumendi (la Dame de Murumendi), la déesse Mari est également connue, selon les vallées, sous plusieurs autres appellations comme Maya, *Azokoandrea* et *Loana-gorri*.

3- Également connu sous le nom de Sugoi ou Majue, Sugaar semble, d'un point de vue linguistique, dériver de la réunion des mots *suga* (serpent) et *ar* (mâle), signifiant par conséquent serpent mâle. Cependant, il peut être aussi formé par une agglutination des mots *su* (feu) et *gar* (flamme), signifiant dans ce cas flamme du feu. C'est le dieu de la foudre, il est représenté comme un serpent de feu, ou un dragon.

1- *Larrun*, prononcez La[r]oun, [rr] désignant une consonne vibrante,

procèdent le tonnerre, l'orage, la colère du ciel. Du dieu Sugaar dérive sans doute l'Heren Suge, serpent gigantesque ou dragon mythique volant dans les airs et généralement représenté avec sept têtes. Il traversait les airs, rasait les crêtes du massif pyrénéen dans un tourbillon incandescent pour se jeter dans l'océan. Un jour, il cracha des métaux nobles qui se trouvaient dans la montagne. L'or et l'argent sont descendus par les pentes de La Rhune, formant des rivières ardentes qui ont rasé les forêts immémoriales de la zone. Ce serait, suivant la mythologie locale, l'explication de l'absence de forêts dans le Labourd.

Chargé de mystère et d'histoire, la Rhune symbolise et porte l'imaginaire basque, ses traditions et son identité. Aujourd'hui traversé par la ligne de frontière franco-espagnole, qui est aussi la frontière entre les provinces basques du Labourd et de la Navarre, la Rhune est fréquentée dès la plus lointaine préhistoire. La montagne abonde d'ailleurs en tumuli, cromlechs et dolmens.

Les traces les plus anciennes de présence humaine en Pays Basque remontent à quelques 200 000 ans. Subsistent ici, sur les versants de la montagne, quelques beaux vestiges protohistoriques : et notamment neuf cromlechs simples, cercles de menhirs fichés en terre - classés à l'inventaire des monuments historiques depuis 1956. Plantés au Nord-Ouest du coteau de Gorostiarria dominant à l'Est, la tourbière des Trois Fontaines, ces cercles de pierre occupent un espace rectangulaire de 40 mètres sur 25 mètres. D'un diamètre moyen de 5 mètres, formés soit de dalles, soit de pierres brutes, soit tracés par des petits galets discontinus, avec entre 3 et 15 pierres de 40 cm à 1 m de hauteur constituant leur périmètre, ils forment un remarquable ensemble, matérialisation d'un rite religieux spécifique à la présence de l'homme en terre basque depuis la nuit des temps.

C'est de l'époque de l'introduction de l'agriculture et du pastoralisme, il y a 5 000 ans environ, que datent les premiers dolmens (sépulture à inhumation) du Pays Basque. Plus tard, émergent au cours du dernier millénaire avant notre ère, et avec l'arrivée des Indo-européens, les cromlechs (sépulture à incinération). Il s'agit là sans doute aussi des formes les plus anciennes

et de l'origine de la stèle discoïdale Basque.

A noter enfin, la présence de monolithes sur la ligne de crête séparant les vallées basques françaises et basques espagnoles. Marquaient-elles autrefois une ligne de partage de domaines agricoles ou de zones pastorales ? Avaient-elles un caractère religieux, marquant une ligne de protection des versants sous-jacents ?

De fait, la notion de frontière n'a pas de sens dans le monde pastoral. Depuis des millénaires, communautés paysannes des deux versants des Pyrénées entretiennent des liens privilégiés qui se jouent des considérations géopolitiques franco-espagnoles du moment. Et aujourd'hui encore la vie pastorale a subsisté avec ses conventions juridiques (faceries) particulières qui consacrent la communauté des pâturages, se partageant sources et estives. Ainsi, près de la borne (R36) au col de Lizuniaga se trouve au lieu-dit "Lizuniako-Mugarria", la table de pierre autour de laquelle se réunissent depuis des siècles les communautés villageoises des deux versants pour convenir des utilisations de pâturages. A cette table se tenaient et se tiennent toujours les faceries entre le village de Sare et ses voisins navarrais.

Or cette table est, selon toute vraisemblance, un menhir ancestral renversé ou tombé.

La frontière suit très souvent ce type de monolithes datant de la Préhistoire ! Les traités internationaux ont avec sagesse gardé comme repères un certain nombre de ces points où l'homme préhistorique avait placé un signe matériel.

Des outils en silex, des ossements humains, et d'animaux découverts dans les grottes du massif et à proximité de celui-ci (grottes de Lezea, Urrio Gaina, Urrio Behera, Lezetiki, Faardiko harria) renseignent sur la présence préhistorique et sur les premiers foyers de peuplement locaux. Les grottes de Sare ont joué un rôle central dans ce territoire frontalier : habitat au temps de la Préhistoire, refuge lors des différentes guerres, elles furent aussi lieu de passage et d'échange pour le "travail de la nuit", la contrebande autrefois si active. Elles ont aussi abrité ou suscité bien des légendes collectées par l'éminent préhistorien et ethnologue basque J.M. de Barandiaran, et donnent une part du sens à la mythologie basque et à cette idée qui lui est consubstantielle : l'homme a droit à une terre pour y vivre et y être enterré.





Dans ces grottes aussi, vivaient (et vivent encore selon les habitants du cru) les *Laminak*, petits êtres bienfaisants qui accompagnaient et égayaient la solitude des bergers. D'apparence humaine, ce sont de petits génies vivant près des sources et dans les grottes. Ils sont inoffensifs et peuvent rendre beaucoup de services aux humains.

**AU COEUR DE LA MYTHOLOGIE BASQUE, CE PRINCIPE : «L'HOMME A DROIT À UNE TERRE POUR Y VIVRE ET Y ÊTRE ENTERRÉ»**

Il existe aussi des êtres intermédiaires entre hommes et dieux, les *Basajounak*, velus et terriblement forts, sortes de génies bénéfiques qui protègent les troupeaux et détiennent les secrets de l'agriculture. Certaines légendes les assimilent à des enfants de l'ours et de la femme. Les *Basajounak*, seigneurs sauvages, ainsi que les *Mairiak* ou *Jentilak*, géants païens d'une ancienne race disparue, sont considérés par la mémoire collective comme étant les bâtisseurs des dolmens et cromlechs qui abondent en Pays Basque. Ces géants et leur déesse Mari auraient disparu avec l'arrivée du christianisme d'après la légende de Kixmi<sup>4</sup>.

Le peuple basque procède des premiers foyers de peuplement évoqués. Il est autochtone et ne connaît sa première vraie confrontation avec l'extérieur que vers l'an 1000 avant notre ère, à l'âge du fer, lorsque les Celtes le repousseront vers les montagnes en lui apprenant l'usage du métal. Cette incursion celtique est sans doute à l'origine des cromlechs de la Rhune.

Sur les flancs des Pyrénées occidentales, et sur les côtes du Golfe de Gascogne, les Basques développent pêche, agriculture et pastoralisme. La Rhune offre ainsi aux bergers des espaces privilégiés où ils guident leurs troupeaux de manech, une race locale de brebis, aux cornes tire-bouchonnées (qui produit le fameux fromage Ossau-Iraty) et où ils domptent le pottock, petit cheval endémique, qui continue aujourd'hui de vivre ici en semi-liberté.

Depuis des milliers d'années, pour faire reculer la forêt et entretenir les paturages, à la fin de l'hiver, les éleveurs basques incendient les pentes du massif. Les fougères, bruyères, ajoncs et graminées qui s'accommodent d'un sol pauvre et érodé issu de la déforestation ont remplacé les arbres : les landes ont pris le pas sur les forêts primitives.

Vient le temps de la conquête romaine. Les Basques des montagnes et les Celto-Basques ou Vascons (futurs

Gascons) des plaines se heurtent à l'implacable marche de Rome. En 56 av. J.-C., les peuples d'Aquitaine sont vaincus par un des lieutenants de César, Publius Crassus, avant même d'avoir pu se porter au secours des Armoricaains.

Pourtant et contre toute attente, comme l'a souligné Jean-Louis Davant dans son "Histoire du Peuple Basque", *"logiquement, l'euskara devrait disparaître au profit du latin. Mais c'est le latin qui meurt, tandis que le basque se maintient dans la partie accidentée du pays"*.

Après les Romains, ce furent les Wisigoths vers 470, puis les Francs qui déferlèrent sur le pays. Petit à petit se constitue le duché de Vasconie (VI<sup>e</sup> - VII<sup>e</sup> siècles) s'étendant jusqu'à la Gascogne actuelle.

En 670, les Basques élisent pour duc Otsoa et accèdent à l'indépendance complète. Ils fondent le duché d'Aquitaine qui englobe celui de Vasconie et s'étend jusqu'à la Loire. Son fils, Odon (Eudes) est reconnu en 720 par Charles Martel. Pépin le Bref, proclamé roi en 751, va, quant à lui, mener durant 30 ans une guerre contre les Vasco-Aquitains, suivi en cela par Charlemagne. Ce dernier met, en 778, le siège devant Saragosse pour contenir les Musulmans, désormais maîtres de l'Espagne. Sur le chemin du retour, il rase la basque Pampelune alors aux mains des Maures. Mais le 15 (?) août 778, son arrière-garde commandée par le comte Roland est écrasée en représailles par les montagnards basques.

L'apogée du principat de Vasconie se situe autour de l'an 1000. En 824, les Basques unis, choisissent Iñigo Arista comme roi d'un État souverain - bien avant donc celui de France ou d'Espagne : le Royaume de Pampelune qui deviendra vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle le Royaume de Navarre. De 824 à 1234, 16 rois s'y succéderont.



*Sur les flancs de la Rhune, en semi-liberté depuis des millénaires, le petit cheval basque pottock renforce l'impression unique et sauvage du lieu.*

<sup>4</sup> On se reportera à ce sujet sur le beau site de la fondation Barandiaran qui détaille les recherches de l'homme clef de la sauvegarde des mythes et légendes basques. [www.barandiaranfundazioa.com](http://www.barandiaranfundazioa.com)



Sanche III Garcés le Grand (1000-1035) annexera une partie de l'Aragon, la Biscaye, l'Alava, le Guipuzcoa, la Basse-Navarre et en 1028, la Castille. En 1023, il crée la vicomté du Labourd pour son cousin Sancho-Loup qui s'installe à Bayonne (Lapurdum, qui donna son nom à la province pour prendre celui de *Bai Ona*, le bon fleuve). Ce fut l'apogée du Principat. Mais à sa mort, le royaume est partagé entre ses nombreux fils. Il sera dès lors livré à des guerres fratricides entre les rois de Navarre, d'Aragon et de Castille, ne retrouvant un semblant d'unité conjoncturelle que pour combattre les musulmans. Durant cette période interviennent aussi les incursions normandes. Les premiers signes de l'occupation Viking en terre basque remontent à 814, après la mort de Charlemagne. Après avoir attaqué plusieurs îles de la Côte aquitaine, les Normands s'en prennent au Labourd. Ils remontent l'Adour et s'installèrent à Bayonne où, selon l'historien Pierre Hourmat, «ils détruisirent l'église Sainte-Marie, qui s'élevait à l'emplacement de l'actuelle cathédrale. Ils instaurèrent le culte du Dieu Odin et édifièrent un temple païen. Ils firent de la ville leur camp de base». La présence des Vikings à Bayonne se prolonge jusqu'en 936, jusqu'à ce que Guillermo Sancho, duc de Gascogne leur livre bataille et les mette en déroute.

En 1137, la Soule et le Labourd passent à la France après le mariage d'Aliénor d'Aquitaine avec Louis VII. Mais en 1152 après son divorce et son remariage avec Henri Plantagenêt, futur roi d'Angleterre, les provinces basques passent à la couronne britannique.

En 1200, la Castille s'empare de l'Alava et du Guipuzcoa. En 1379 Juan de Haro, seigneur de Biscaye devient roi de Castille. Les trois provinces unies à la Castille conserveront une autonomie de fait, attestée par des Fors très libéraux. Les rois de Castille prêteront serment de respecter les libertés forales sous le chêne de Guernica. La Navarre glisse vers la France avec le mariage de Jeanne de Navarre et du futur Philippe IV le Bel. De 1285 à 1328 la Navarre appartiendra donc à la couronne de France avant de revenir à la Maison d'Albret. Le roi de Castille, Ferdinand d'Aragon en profite pour occuper la Navarre du sud des Pyrénées puis par l'annexer en 1515.

Le futur Henri IV hérite de la couronne de sa mère, Jeanne III d'Albret qui a épousé Antoine de Bourbon. Ce qui reste de la Navarre, c'est à dire la Basse-Navarre revient à la France lorsqu'il devient "roi de France et de Navarre" en 1581. Louis XIII entérinera définitivement cette situation en promulguant en 1620 l'Édit d'Union. Durant cette période intervient la fameuse juridiction du Conseiller de Lancre, chargée par Henri IV de « purger le pays de tous les sorciers et sorcières sous l'emprise des démons », faire la lumière, en particulier à Saint-Jean-de-Luz, sur les actes

## Le symbole solaire du Lauburu

L'emblème basque, le lauburu, ou croix basque, est une croix formée par quatre virgules, chaque virgule étant constituée de trois demi-cercles (un premier haut de demi-cercle suivi d'un bas de demi-cercle, plus un deuxième bas de demi-cercle, deux fois plus grand, au bas des deux autres et les reliant).

En basque, *lau* signifie quatre et *buru* tête. Elle est appelée aussi svastika basque même si les bras ne sont pas cassés en angle droit, mais qu'ils rappellent plutôt quatre gouttes d'eau.

Ce symbole mythologique pré-indo-européen, largement diffusé par les civilisations antiques depuis le néolithique, indique la course du soleil et le mouvement du temps (année décomposée en 4 saisons), et peut-être aussi les 4 éléments de la vie (l'eau, la terre, le feu et l'air). La forme initiale était constituée de 4 bouquetins tournant autour d'un cercle, ou de 4 serpents de feu.



des réfugiés juifs et mauresques expulsés d'Espagne et du Portugal, mais aussi sur les mœurs réputées libres des femmes de marins en l'absence de leurs maris, et sur les comportements des guérisseuses et cartomanciennes. Le terrible Inquisiteur mènera sa mission sur quelques mois et fera brûler une soixantaine de "suppôts de Satan"...

Après la guerre de Cent Ans, la France récupérera le Labourd en 1451, ainsi que La Soule, sous Louis XI. Au cours des siècles, au fil des conquêtes et des bouleversements politiques, cet incomparable belvédère de la Rhune est révé. Plus tard, l'Impératrice Eugénie, séjournant à Biarritz, lancera la mode des excursions à La Rhune.

La réputation touristique de la montagne étant bien établie, on construit en 1924 le train à crémaillère qui fonctionne toujours avec succès... Le site attire de plus en plus de touristes. Appelée à se prononcer par référendum en 1978, la population de la commune de Sare rejeta le projet de création d'une route menant au sommet de la Rhune, ce qui permit la survie du train et la préservation de la montagne sacrée des Basques. ■

5- La légende noire du Parlementaire bordelais lui attribua par la suite plusieurs centaines d'exécutions, ce qui a été démenti par les études historiques des textes. Ce fut la mobilisation des pêcheurs basques pour la défense de leurs femmes qui mit fin à la mission du Conseiller de Lancre.



# Les mégalithes corses

par Alain Cagnat

**P**our quelle langue parlent-elles... de quelles mains sont-elles venues... pour quel peuple sont-elles debout ? Peut-être est-ce une tradition de vieux pays... ériger une statue de pierre à ceux que l'on aime quand ils s'en vont... une manière de ne pas laisser mourir les morts... ou bien de croire aux temps à venir... aux générations futures... Les temps ne séparent pas les hommes... ils ne savent pas où est le commencement, ni la fin des choses. Moi, je veux être de ces peuples... je suis de ce pays-là. » (Jean-François Bernardini, groupe I Muvinu).

Menhirs, dolmens, cromlechs, tumulus... Le promeneur qui les rencontre, volontairement ou par hasard, au détour d'un chemin, dans le creux humide d'une sombre forêt ou bien dans le plein soleil d'un plateau fertile, est toujours saisi par un mystère qui le dépasse. Qui sont ces géants ? Que représentent-ils ? Quel peuple les a ainsi dressés au prix d'efforts surhumains ? Ah, la grande ignorance de l'homme face à ces questions qui le taraudent : quand, comment, pourquoi... L'homme libre sait qu'ils sont un lien avec les dieux, tout simplement, comme le savait ce « peuple des mégalithes » qui les a semés tout au long de son lent périple du Nord vers le Sud. Un peuple exceptionnel, complexe, organisé et hiérarchisé au point de rassembler les milliers de bras nécessaires au déplacement et à l'érection de monuments pesant parfois plusieurs dizaines de tonnes.

Au cours de leur dispersion sur le continent eurasiatique puis africain, les Mégalithiques ont vu leur culture se dissocier et se nuancer par rapport à la matrice originelle. Ce qui explique pourquoi tous les foyers mégalithiques présentent des nuances tout en gardant un fonds commun évident. Les îles de la Méditerranée constituent ainsi un terrain d'études très varié : Malte, Sardaigne, Corse... Nous avons exploré les temples de Malte dans le numéro 7 d'Hyperborée. La Corse, où la civilisation mégalithique s'étend de - 4000 à - 1000, est d'une exceptionnelle richesse.

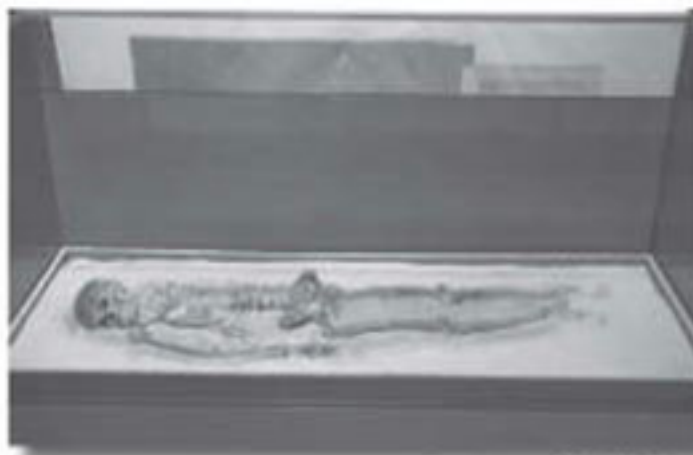
Palaggiu



## Les premiers Corses

L'île n'est occupée qu'épisodiquement jusqu'à 10 000 ans avant notre ère, et ce n'est qu'au mésolithique (du IX<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> millénaire) que des traces probantes d'occupation permanente de l'île sont attestées : des milliers de fragments osseux et de déchets d'activité humaine ont par exemple été découverts dans les abris de Monte Leone (Bonifacio, Corse du Sud) et de Strette (Barbaggio, Haute-Corse). Dès cette époque, les premiers Corses bénéficient déjà de la générosité du climat méditerranéen. Ils vivent de la cueillette, de la chasse (surtout le prolagus, un « lapin-rat ») et de la pêche (anguilles, coquillages et poissons côtiers pêchés au filet), sans aucune structure d'habitat. Ils utilisent un outillage rudimentaire en bois ou en roche dure, comme le silex. Ils occupent tout le territoire, aussi bien les montagnes que les rivages. Mais leur densité est extrêmement faible : il s'agit seulement de familles éparses, qui nomadisent au gré des saisons et de leurs besoins substantiels.

La plus ancienne trace humaine est le squelette de la « Dame de Bonifacio », découverte en 1972 dans la grotte d'Aragunia Sennola. Elle est exposée au musée de l'Alta Rocca à Livie (Lévie, CS). Datée vers - 6570, elle mesurait 1,54 m et devait avoir entre 30 et 35 ans. Elle était fortement handicapée et avait probablement besoin de ses



La « Dame de Bonifacio »



compagnons pour survivre. La liste de ses malheurs est impressionnante : malformation de la cheville, troubles de la croissance, paralysie post-traumatique du bras et de la main gauches. L'état de sa denture est effrayant, avec la présence d'une ostéite mandibulaire qui a d'ailleurs pu causer sa mort. La vie ne faisait alors pas de cadeaux. A ses côtés, on n'a retrouvé ni offrandes, ni objets.

## Du néolithique ancien au néolithique moyen

Pendant le néolithique ancien (de -5800 à -4500), la structure de la population n'est guère modifiée : c'est l'âge de la céramique dite « cardiale », décorée à l'aide de coquilles de cardium. Il faut attendre le néolithique moyen (de -4500 à -3500) pour que tout change, comme le montre l'apparition de céramiques « impressionnées », « poinçonnées » et « pointillées ». On ne sait si cette révolution est le fait d'un nouveau peuplement ou d'une acculturation engendrée par le commerce et la navigation. Les Corses sont maintenant en relation étroite avec les habitants de la Sardaigne et des rivages italiens et provençaux : l'obsidienne qu'ils utilisent, absente de Corse, provient de Sardaigne. Une fusion progressive se produit entre les autochtones et les colons qui amènent avec eux des moutons, des chèvres et des cochons, et introduisent le blé. Puis l'arrivée des bovins bouleverse le mode de vie et d'alimentation des îliens. L'agriculture et l'élevage incitent les hommes à se sédentariser en de petits hameaux. Ils s'installent dans des abris sous roche et commencent à construire des huttes en branchages et chaume, ou des cabanes en pierres sèches ou assemblées au torchis, avec des charpentes en bois. Ils développent le tissage et la poterie, et enterrent leurs morts dans des grottes naturelles. La population augmente sensiblement. Cette période voit l'apparition des premiers villages et du mégalithisme. On citera les hameaux du **Monte Revincu** (Saint-Florent, HC) ou de **Monte Lazzu** (Tiuccia, CS), ce dernier présentant plus de 200 cuvettes de broyage (blé, orge, sel, herbes).

Le village de **Presa** (CS), témoin de cette période, est le plus ancien répertorié en Corse. Construit vers -5500 au bord du plateau de la Sarado, il se compose de 15 terrasses soutenues par de gros appareils rocheux et comportant chacune trois cabanes. Ces maisons néolithiques, de forme semi-circulaire ou rectangulaire, ont une superficie moyenne de 40 m<sup>2</sup>. Posées sur des fondations faites de gros blocs, elles sont constituées de murs de petites pierres régulièrement emboîtées et sont recouvertes de végétaux. Vers -4500, le village est transformé en site funéraire et des constructions mégalithiques, cercles de pierre



et menhirs, remplacent les maisons. La sépulture collective (6 m x 1,10 m) est constituée d'une allée non couverte entourée de pierres levées. Entre -4000 et -3500, le site est abandonné, les habitants se déplaçant sur la partie haute du plateau.

## Le néolithique final : la civilisation des mégalithiques

La civilisation mégalithique se répand dans toute l'île vers 3500 avant notre ère, faisant de la Corse la première région européenne par la quantité et la qualité de cette statuaire. C'est le Sud qui présente les sites les plus riches et les plus spectaculaires. Le mode de vie est peu différent de l'époque précédente si ce n'est que la Corse et la Sardaigne sont maintenant largement ouvertes au commerce maritime et en contact avec les grandes civilisations méditerranéennes. La richesse de ces îles en cuivre, en plomb et en zinc, en fait des étapes obligées pour les navires marchands. Les éleveurs pratiquent la transhumance. Les morts sont enterrés dans deux types de sépultures collectives, d'abord des coffres, puis des dolmens. Avec le temps, une différenciation s'effectue et les tombes mégalithiques peuvent ne plus être collectives ; certaines peuvent être réservées à une seule famille et même à un seul individu.

Les coffres sont des fosses creusées et tapissées de quatre montants de pierre. On en a découvert 42 sur l'ensemble de la Corse. Le défunt est déposé sur un lit de dalles puis recouvert de pierres. Par contre, le coffre est rarement lui-même clos par une dalle. Le rituel funéraire comprend un repas comme le montrent les reliefs trouvés à proximité. Au fur et à mesure des ensevelissements, les anciens squelettes sont entassés dans un coin de la fosse pour faire de la place aux suivants. Les dolmens (stazzone) sont des sépultures dont les parois sont partiellement enterrees ; l'entrée est donc latérale. Ils sont coiffés d'une dalle monumentale et recouverts par un tumulus de terre (qui a souvent disparu). Sur les 51 dolmens recensés en Corse,





Photo 9 : grand plat à pain en bois, représentant le soleil, symbole de la religion des Kafir, décoré d'entrelacs ; le tout rappelant les sculptures de l'Europe antique, celtique et germanique notamment



Photo 10 : bagues ouïstounis, portés aussi par les Kalachis



...Le Kafiristan était une république guerrière...

...arbres sacrés, les chênes verts abondent. Ce sont les pâturages d'hiver des chèvres...

Photo 12 : village ouïstouni typique à flanc de montagne et cornet de forêt

...des toits en terrasses pour offrir des replats dans un monde de verticalité...



Photo 11 : village du Nouristan, maisons de pierres (recouvertes de torchis) et de bois, parfaitement antiseismiques

seulement 15 sont encore debout. Coffres et dolmens sont entourés de menhirs (stantari). Les premiers apparaissent dès 5000 avant notre ère. On en compte plus de 800. Leur taille varie de 60 cm à 4 mètres de hauteur. Les plus anciens ne sont que des pierres levées dont la base est enfoncée dans le sol.

## Les statues-menhirs

Les statues-menhirs sont une évolution anthropomorphique des menhirs. La Corse en compte 73 alors contre 2 seulement en Sardaigne. Elles sont monumentales puisque leur taille moyenne est de 2,62 m ; elles sont enterrées d'une cinquantaine de centimètres. Seules ont résisté aux dégâts du temps les constructions granitiques. Leur orientation est le plus souvent nord-sud. Entre - 2000 et - 1800, le menhir acquiert une vague silhouette humaine : le menhir - proto-anthropomorphe - s'affine, les faces sont régularisées et le sommet arrondi figure la tête. Un peu plus tard (- 1600), les statues-menhirs manifestent une nouvelle évolution. L'anatomie se précise (colonne vertébrale et omoplates), puis les traits du visage (nez, bouche, menton, yeux). Elles sont parfois sexuées, avec une forte symbolique phallique. Celles du Nord sont désarmées et portent des colliers, tandis que celles du Sud portent armes et baudriers en relief, et sont parfois couvertes d'un casque portant des cornes. A la même époque, les voisins sardes, artistes dans l'art du bronze, fabriquent des statuettes, les bronzetti, qui figurent des hommes d'armes et des prêtres. Privés de métal, les Corses ne pouvaient s'exprimer qu'à travers la pierre.

Leur implantation n'a rien d'aléatoire et illustre une volonté ostentatoire de s'approprier un espace, sur des voies de passage, à la croisée de chemins, près de sources ou de points d'eau. Les fonctions sociale, commémorative, culturelle, symbolique... de ces statues nous échappent encore. Incarnent-elles des divinités, des chefs morts ou des ennemis ? Les chercheurs divergent sur le sens de la réponse à donner. Pour certains, leur objectif était de figurer un défunt, privilège réservé aux personnages importants de la communauté, chefs militaires ou religieux. Pour d'autres, il s'agissait de représenter un ennemi, afin de lui prendre sa force ou bien de la confiner dans la pierre, pour le rendre ainsi inoffensif.

## Menhirs et Dolmens

Si l'on trouve menhirs et dolmens dans toute la Corse, les deux sites les plus spectaculaires se situent dans le Sartenais. Le premier est un complexe situé sur le plateau de Cauria, à proximité d'un important village néolithique. Les alignements d'I Stantari sont formés d'une vingtaine

de menhirs alignés dans un enclos. Sept statues-menhirs représentent des hommes en armes de l'Âge du Bronze : longue épée suspendue sur la poitrine, sangles dorsales figurant une armure, casque en forme de bol et portant de chaque côté une cupule suggérant la présence de cornes. Sur l'une d'elles, on remarquera une forme triangulaire interprétée comme un pagne ou un bouclier soutenu par une ceinture. La face orientée à l'ouest représente un phallus en érection, avec des détails anatomiques précis. Les visages des statues-menhirs sont tous tournés vers le levant. Le site de Renaghju, à quelques centaines de mètres d'I Stantari, est composé de 170 pierres dressées, disséminées dans un sous-bois, dont seulement une quarantaine sont encore debout, les autres étant couchées ou à demi enterrées. On a cerné plus ou moins l'occupation du site. Vers - 5 700, des pasteurs-agriculteurs s'y installent grâce à la présence d'une source abondante. Au milieu du Vème millénaire, deux premiers alignements comptant une soixantaine de petits menhirs sont érigés. Enfin, entre le début du IIIème et la fin du IIème millénaire, les habitants élèvent quatre alignements de menhirs plus grands, non sans avoir abattu les alignements précédents dont ils utilisent les pierres pour stabiliser la base des grands





menhirs. C'est l'âge d'or du mégalithisme. Le premier millénaire avant notre ère voit le déclin du site qui est peu à peu abandonné, puis vandalisé lors de la romanisation. Le dolmen de **Funtanaccia**, à 300 m des deux alignements, est le plus intéressant de Corse. Il est aussi appelé *a stazzona di u Diavuli*, la « forge du Diable », et les habitants de la région prenaient garde de ne pas s'en approcher la nuit. C'est Prosper Mérimée qui donna en 1840 ses lettres de



FUNTANACCIA : Dolmen



FUNTANACCIA : Dolmen



PELLAGHJU : Alignement

gloire au plus grand dolmen de Corse : 2,60 m de long sur 1,60 de large et 1,80 de haut. La dalle, monumentale (3,40 m par 2,90), est portée par six piliers verticaux. Le total pèse plus de 15 tonnes. Il fut construit vers - 2 000. Malheureusement, les fouilles de la sépulture n'ont rien dévoilé, le site ayant été pillé (ossements, céramiques, armes, parures, offrandes). On sait seulement que la nécropole de Funtanaccia comptait trois dolmens, mais les deux autres, plus modestes, ont disparu.

Sis plus au sud, non loin de Tizzano, l'alignement de **Pellaghju** est le plus important de Méditerranée, avec 258 pierres érigées entre - 2000 et - 1000. Mais leur dispersion ne permet pas de se rendre compte de la grandeur du lieu, qu'on ne réalise que par avion. Un grand nombre d'entre elles sont couchées ou même enterrées, ce qui laisse supposer que leur nombre réel est beaucoup plus important. L'alignement suit un axe nord-sud. Un certain nombre de menhirs sont anthropomorphes et trois d'entre eux sont ornés de dagues et d'épées. La Corse du Sud possède encore quelques monuments significatifs. Citons les huit sépultures de la nécropole de **Vasculaghju** (Sotta, CS), hélas totalement pillées. A Serra-di-Ferro, dans la vallée du Taravo, se dresse **U Paladinu** (le paladin), statue-menhir haute de trois mètres ; à proximité trône le dolmen **Tola di U turmentu**.

En Haute-Corse, la région de Cargèse en compte également, dont deux ont la particularité d'être incluses dans les murs de la cathédrale de Sant'Appiano. Toujours près de Cargèse, on a découvert en 1993 **U scuminacatu** (l'excommunié), qui porte un casque en forme de bol avec des protections d'oreilles, ainsi qu'une armure formée de plaques sur les pectoraux et les omoplates. C'est en Haute-Corse qu'on trouve des statues-menhirs qui ne sont pas en granite. Le village de Pieve en recense plusieurs en schiste, malheureusement illisibles à cause de l'érosion. Celui de Barbaggio a révélé l'existence d'une statue-menhir de calcaire, beaucoup mieux conservée, **U Nativu**, haute de 1,29 m, aux traits faciaux accentués et portant une armure ; sa modernité est caractéristique du I<sup>er</sup> millénaire avant notre ère.

## La civilisation torrénienne

De 1600 à 800 avant notre ère, la Corse du Sud reçoit l'empreinte d'une nouvelle civilisation, fruit d'une immigration de masse. Vêtus de cuir, pratiquant l'élevage et l'agriculture, les Torrénens sont très différents des premiers occupants. Ils incinèrent leurs morts au lieu de les inhumier. Et surtout, ce sont des guerriers. Les rapports entre les deux peuples dégénèrent et le conflit ouvert s'étend de - 1400 à - 1250, date à laquelle la civilisation mégalithique est totalement



absorbée par celle de ses envahisseurs et disparaît en tant que telle. Il est très probable que ces envahisseurs étaient des Shardanes, un des Peuples de la Mer, qui conquiert à la fois la Sardaigne et la Corse, notamment en raison de la concordance chronologique et aussi de l'analogie entre les équipements identifiés des Peuples de la Mer et les représentations pétrifiées. Il faut cependant remarquer que certains scientifiques rejettent l'hypothèse shardane et affirment que la civilisation torréenne est une évolution du peuplement insulaire mégalithique au contact d'autres populations, rendu possible par les échanges maritimes méditerranéens qui étaient déjà intenses. Le débat porte donc sur le caractère guerrier ou pacifique de cette assimilation. L'architecture qui se développe alors fait pencher pour l'hypothèse belliqueuse. *Torre corses* et *nuraghis* sardes furent-ils construits pour résister aux envahisseurs ou bien furent-ils plutôt bâtis par ces derniers ? Le fait que des statues-menhirs aient été, comme à Filitosa, abattues et débitées pour servir à la construction des ouvrages torréens ne laisse guère de doutes.

Que sont ces ouvrages torréens ? Dès leur arrivée, les envahisseurs bâtissent des monuments jusqu'alors inconnus en Corse : le *casteddu* et la *torra*. Le *casteddu*, qui s'appuie toujours sur un chaos rocheux, est, dans sa forme la plus aboutie, composé de trois éléments : le village, l'enceinte fortifiée et la *torra*. Tout d'abord, au pied du *casteddu*, s'étend le village proprement dit, parfois protégé par une première enceinte, fait de cabanes en bois ou en pierres, où vivent en temps de paix, agriculteurs, pasteurs et artisans. Des unités de stockage y sont implantées et le bétail se répand aux alentours. On accède au *casteddu* lui-même par une étroite entrée percée dans l'enceinte monumentale. Celle-ci est bâtie de gros blocs dans lesquels s'insèrent des pierres plus petites, destinées à occulter toutes les ouvertures. Les murailles sont élevées et surmontées d'un chemin de ronde. L'entrée est protégée par un dédale de couloirs (les diverticules) faciles à défendre, grâce à des casemates et des loges équipées de meurtrières. Le tout est organisé pour que l'ennemi subisse le maximum de pertes dans ce labyrinthe. Les gros *casteddi* possèdent, en plus, des bastions et des tours d'angle, préfiguration de l'architecture militaire médiévale. L'enceinte fortifiée est destinée à protéger la population villageoise qui s'y est réfugiée avec vivres et bétail. La cour intérieure atteint parfois plusieurs centaines de m<sup>2</sup>. La *torra* domine et contrôle tout l'ensemble. Entièrement construite à l'aide de pierres assemblées sans mortier, elle est haute de 6 à 8 mètres et son diamètre peut atteindre une dizaine de mètres. Elle possède un ou plusieurs étages auxquels on accède par un escalier en colimaçon. Chacune de ces pièces est dotée d'un foyer central. Sa toiture, constituée d'une coupole en

faux encorbellement, se termine généralement par une terrasse. La *torra* assure donc probablement un rôle de donjon défensif, entrepôt alimentaire et refuge ultime des populations. Elle a aussi sans doute une fonction culturelle, siège probable des prêtres de la communauté. Il est à noter que les *torre* sardes sont beaucoup plus imposantes (jusqu'à 20 m de hauteur et cinq étages), mais elles sont construites à l'aide d'un liant.

L'activité mégalithique diminue progressivement pour s'éteindre vers 1 000 avant notre ère. Avec le développement de la métallurgie du fer, les nouvelles routes commerciales délaissent la Corse et la Sardaigne, dont les sociétés périssent. La civilisation torréenne elle-même se transforme progressivement sous les apports du premier millénaire avant notre ère : Etrusques, Phocéens, Phéniciens. Et les citadelles de pierres sont peu à peu abandonnées et démantelées pour édifier d'autres villages plus adaptés au modernisme de l'époque.

## Les Casteddi les plus intéressants

Voici un florilège des principaux monuments. Seuls les deux premiers sont vraiment mis en valeur : visites guidées, ouverture saisonnière, présence d'un musée à Filitosa. Mais le musée le plus intéressant est celui de l'Alta Rocca, à Livia (« Dames de Bonifacio et de Capula »). Tous les autres sites sont libres d'accès en toute saison. Ils constituent toujours une agréable promenade. Le mieux est de les visiter au printemps ou à l'automne, hors de la présence de la foule des touristes bigarrés, bruyants et ignares. On évitera donc le plein été, d'autant plus que de nombreux *casteddi* se situent sur des hauteurs, seulement accessibles par des sentiers abrupts et rocailleux, et surtout écrasés de soleil. Enfin n'oublions pas que les ruines ne donnent qu'une image tronquée de ce qu'ils étaient. Sous l'effet du temps et des pillages, leurs murs ne s'élèvent plus qu'au niveau des fondations.

Le *casteddu* de **Filitosa** (Sollacaro, CS) : découvert en 1946, il retrace à lui seul toute l'histoire du peuple corse du IX<sup>e</sup> millénaire à l'occupation romaine. Une enceinte cyclopéenne néolithique cerne l'éperon où se trouve l'essentiel du gisement. Le monument oriental est un tumulus dis-



FILITOSA : Filitosa V armée





FILITOSA : Monument central

posé dans un puissant ensemble rocheux. Les monuments occidental et central sont des torres. Dans les murs de la seconde, les Torrèens avaient encastré 32 statues-menhirs débitées, puis déposées face contre terre. Le village torrèen conserve les assises de cabanes réoccupées après le départ des Mégalithiques. Dans ses strates profondes furent retrouvés les vestiges de la plus ancienne occupation du site : de la céramique néolithique (- 3850). On a relevé sur l'ensemble du site 70 statues-menhirs, véritable panorama de l'évolution de la statuaire mégalithique. Filitosa V est la plus volumineuse (3 m de haut pour 2 tonnes) et la mieux armée de toutes, avec une longue épée et un poignard oblique dans son fourreau.

Les *casteddi* de **Cucuruzzu** et **Capula** (Liviu, CS) : il faut aborder Cucuruzzu le matin, de préférence avant avril ou après octobre : il est alors déserté par les touristes car fermé, mais libre d'accès. L'endroit est envoûtant. La marche d'approche dure trente minutes au cours desquelles on progresse sous une forêt épaisse, à travers un chaos rocheux couvert de mousse et peuplé d'abris sous roches et de murettes. L'instant est si magique qu'on ne serait pas étonné de rencontrer un druide ou un ours. C'est un complexe monumental daté de - 2500. Les murs d'enceinte de la forteresse, hauts de 3 à 5 m, protègent un espace intérieur d'environ 400 m<sup>2</sup>. La *torra*, orientée à l'est, mesure 8 m de diamètre et devait comporter un étage. Elle domine un village qui a laissé de nombreux vestiges (boucherie, tissage, meunerie...). Plus au nord, une autre *torra*, orientée également à l'est, prend appui sur un autre chaos. Un couloir en arc aigu, s'ouvrant sur deux niches, mène à une chambre intérieure couverte d'une voûte en encorbellement. Le site de Capula, beaucoup plus récent, est composé de trois parties, la première

datant de l'Age du Bronze (- 1800), la deuxième de celui du Fer (- 700), tandis que la troisième a été habitée dès le Bas Empire. Devenu un puissant site défensif au Moyen Age, Capula fut détruite en 1259 par Giudice de la Cinarca. C'est ici qu'on a découvert la « **Dame de Capula** », dans une couche datant de l'Age du Fer : beaucoup plus récente que la Dame de Bonifacio, elle en a la taille, mais est sensiblement plus jeune, de 25 à 30 ans.

Dans la région de Porto Vecchio (CS), citons en premier lieu le *casteddu* d'**Araghju** (San Gavinu di Carbinu) : daté de - 2 000, c'est l'un des mieux conservés. Il campe au sommet d'un éperon rocheux qui domine le golfe de Porto Vecchio et se mérite après une montée de 20 minutes, raide et éprouvante en été, au long d'un sentier rocailleux et sans aucune ombre. Il s'agit en fait d'une véritable forteresse, avec une enceinte imposante, un chemin de ronde, deux bastions, une *torra*, une salle de garde, des guérites et des casemates. La cour intérieure mesure 450 m<sup>2</sup>. Le site



CUCURUZZU : Marche d'approche



EUGURUZZU : Vue intérieure

fut occupé de manière permanente. Dans la même région, le *costeddu* de **Torre** a donné son nom à la civilisation torréenne. Il s'agit d'une construction semi-circulaire tronconique, dont l'intérieur ne comprend pas de cella (chambre), mais un couloir à bifurcation terminale, prolongé par un conduit d'aération. À gauche s'ouvre un diverticule, à droite une niche. Toujours dans la région de Porto-Vecchio, le *costeddu* de **Ceccia** domine le village du même nom. La torra, d'un diamètre de 12 m, date de - 1 350. Une petite cella, à laquelle on accède par un couloir dallé, en occupe le centre mais aucune trace d'occupation humaine n'y a été décelée. Il faut dire que le site a été remanié à l'époque génoise. Non loin de là, le *costeddu* de **Tappa**, bien que très effondré, devait être l'un des plus importants de Corse. Il fut occupé entre 2 200 et 1 900 avant notre ère. Contrairement à Ceccia, il révèle une occupation longue avec ses abris sous roches et ses cabanes, protégés par des fortifications et de petits bastions, et reliés par des passages souterrains. Cette occupation intense est attestée par la présence de

nombreux tessons de céramiques et des traces d'agriculture primitive tout autour du site. Il possédait deux ou trois *torre*, dont l'une, encore visible, révèle un plan complexe en raison de la multiplicité des couloirs secondaires (dont deux conduisent à des sorties annexes).

À l'opposé, sur la côte occidentale, on relèvera deux monuments intéressants. Près d'Olmeto, on relèvera le *costeddu* de **Conturba**, antérieur à - 1200, caractéristique de ces ouvrages : une enceinte de 7 m d'épaisseur dessinant un espace circulaire d'une trentaine de mètres de diamètre dont le centre est occupé par une torra écroulée. Enfin, le *costeddu* d'**Alo Bisughjé** (Bilia, près de Sartène), est une forteresse importante (deux enceintes et des bastions protégeant un village), qui présente une originalité remarquable : les diverticules de la grande torra dessinent à partir de la cella centrale une svastika, fait unique dans les îles méditerranéennes et demeuré sans réponse. ■



TAPPA : Niche



TAPPA : Murelle d'enceinte



TAPPA : Entrée



# ESOTERISME

## L'origine dévoilée des Templiers

par Pierre Dupuis



**A**u début du douzième siècle, le puissant comte de Champagne, constatant l'état de corruption avancé de l'Église, et voulant savoir d'où venait cette religion qui avait supplanté l'ancienne croyance de ses ancêtres, fit venir en son château et en grand secret moult savants en la matière.

*De ces entretiens nocturnes auprès de l'immense cheminée, naquit l'envie d'aller voir sur place ce pays dont il est parlé dans la Bible : l'Égypte.*

*Une petite troupe de compagnons d'armes de toute confiance et son intendance fut réunie.*

*Le voyage fut facile, le comte était très riche et la Terre Sainte aux mains des croisés.*

*Quelques semaines plus tard, le comte et ses compagnons étaient à Jérusalem.*

*Là, ils apprirent rapidement que le temple de Salomon n'existait pas, et que ce qu'ils voyaient sur son emplacement supposé était une mosquée.*

*Ils apprirent aussi rapidement que le pays d'Égypte était à quelques jours de cheval.*

*Quand enfin ils arrivèrent en vue du plateau de Gizeh, au bord de l'immensité du désert, ils sentirent en eux monter la certitude qu'ils étaient arrivés au terme de leur voyage, au pays des dieux.*

*Devant la Grande Pyramide encore recouverte de son parement d'ocre, ils furent éblouis par le lever du soleil.*

*Puis le Sphinx, encore intact dans sa robe de rouge, leur parla longuement au coucher du soleil.*

*Ils virent ensuite Karnac et Louksor et la Splendeur des Splendeurs.*

*Le Nil leur parut géant et les sermons dominicaux du chapelain très petits.*

*Ils montèrent en haut du mont d'Isis Hathor et contemplèrent l'étendue du mensonge.*

*Ainsi naquit l'Ordre du Temple, de la Terre Saint d'Égypte, sous le voile bleu de Celle qui aime le Silence.*

### L'Ordre du Temple à Chartres (1194-1200)

#### Préliminaire

Quand le premier être humain s'assagit au haut d'une colline pour contempler le soleil, la lune et les étoiles dans leurs courses d'un horizon à l'autre, sa conscience s'éveilla.

Conscience des rythmes de la Nature et de l'harmonie de l'univers.

Sous le ciel de pluie, l'homme se mit à prier devant la sphéricité de l'arc-en-ciel et ses couleurs invariantes qu'il retrouvait dans la brume ondoyante des cascades.

Sentiment de perception des lois et nombres qui le composait et le liait à la nature dans laquelle il baignait.

Le soleil qu'il voit est rond. La lune qu'il voit est ronde. Les étoiles tournent autour d'un point central.

L'homme compte le nombre de fois que le soleil revient à la même place à l'horizon et découvre les cycles. Cycles de la vie, de la mort, du perpétuel renouveau.

La nature qui l'entoure est à la fois hostile et protectrice, mortelle et nourricière.

L'homme pense et communique. Il compte, nomme et réfléchit. Il communique avec son semblable, avec les animaux, avec la nature.

Car les Nombres qui commandent la Nature sont en lui.

#### Liminaire

Trois sites très célèbres, mais apparemment différents, sont cependant conçus selon les mêmes lois, les mêmes nombres, et le même étalon de mesure :



## Le cromlech de Stonehenge, La Grande Pyramide dite de Kheops, La cathédrale de Chartres.

À Stonehenge, la circonférence du cercle des trous dit d'Aubrey contient des fosses remplies de craie, régulièrement réparties et espacées. Elles sont au nombre de 56. La hauteur d'origine de la Grande Pyramide était de 280 coudées royales de 0,5236m. Soit une hauteur de  $280 \times 0,5236 = 146,608$  m. Soit  $56 \phi^2$

" Pour un degré du parallèle de Chartres estimé à 73,687... km., la surface du cercle de ce parallèle vaut 56 millions de km. carrés.

Simple coïncidences ? Continuons les comparaisons :

- A Stonehenge, la distance qui sépare la Heelstone du centre des cercles concentriques de mégalithes est de 77,77 mètres. Au solstice d'été, le soleil se lève selon cette direction.
- L'angle au sommet de la Grande Pyramide est de  $77^\circ 7' 7''$ . Il pointe vers le soleil.
- L'écartement entre les deux tours de la chapelle dite saint Piat de la cathédrale de Chartres est de 7,777 mètres. Les deux tours regardent le soleil levant.

Au-delà de la précision des mesures, un nombre apparaît déjà : le nombre sept des sept couleurs de la lumière.

Si, après avoir mesuré l'écartement des deux tours de la chapelle saint Piat, nous en mesurons l'intérieur, nous trouvons 3,4 m. pour le diamètre intérieur, et 1,1 m. pour l'épaisseur du mur. Soit un diamètre total extérieur de  $3,4 + 1,1 + 1,1 = 5,6$  mètres.

Alors, compte tenu de l'alignement de ces deux tours sur le plan général au sol de la cathédrale (la tour nord est centrée sur l'axe de symétrie), nous en déduisons la demi largeur de la nef :

$2,8 + 7,777 + 5,6 = 16,177$  mètres. Soit 16,18; c'est-à-dire le nombre  $\phi$ .

La largeur de la nef (bas-côtés compris) est donc égale à vingt  $\phi$ .

D'autres nombres communs apparaissent à la lecture du plan de ces trois monuments. Mais le plus évident, est que ces nombres ne sont lisibles que grâce à la connaissance de l'étalon de mesure commun aux trois, à savoir ce que nous appelons aujourd'hui le mètre.

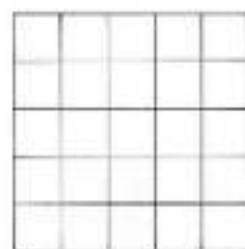
Ce qui signifie que les constructeurs de ces trois monuments, éloignés dans le temps et l'espace, avaient la même connaissance des mêmes lois, des mêmes nombres, et de la même unité de mesure : le mètre.

Le fond du puits préceltique de la crypte de la cathédrale de Chartres est un carré parfait, orienté selon les quatre points cardinaux, de côté un mètre. Puits qui fut entièrement comblé et caché vers le milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle. En 1633, Galilée se rétracte devant l'Inquisition...

## Premier temps

### La croix

Découverte en 1989 dans un dépôt de ferrailles de Basse Marche, elle est en fer massif, de poids 1,5 kg. Sa géométrie de construction est la suivante :



1- L'origine est un carré de côté cinq unités. Cette figure géométrique renvoie au très ancien carré magique SATOR, dont des exemplaires datant d'avant l'ère chrétienne sont connus. (Ex: Villa des Mystères à Pompéi)

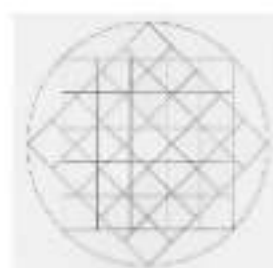
A l'époque de construction de la Grande Pyramide, l'unité de mesure était la coudée royale

de 0,5236 m., subdivisée en sept palmes de 7,48 cm. Chaque palme divisée en quatre doigts de 1,87 cm.

Pour la construction de la croix, le forgeron a pris comme mesure du côté du carré cinq palmes de 7,48 cm. Le côté du carré vaut alors  $5 \times 7,48 = 37,4$  cm. On remarque que 37,4 est la septième partie de  $\phi^2$ .

$(\phi^2 / 7 = 2,618 / 7 = 0,374)$

2 - Puis une rotation (le ROTAS du carré SATOR) du quadrillage sur lui-même de  $45^\circ$

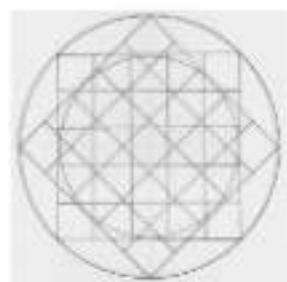


(un huitième de tour) fait apparaître une figure bien connue en Egypte antique, et encore de nos jours. Apparaît aussi la figure de l'octogone. C'est sur cette géométrie que seront bâties les colonnes de la cathédrale; soit rondes à

colonnettes octogones, soit octogones à colonnettes rondes. Soit, pour une raison précise, seulement cylindrique. La prédilection des templiers pour l'octogone est bien connue.



3 - Pour délimiter les extrémités de la croix, un cercle est tracé, fonction du nombre d'Or. Si l'on désigne par  $a$  la longueur du petit carré de base (une palme), le rayon du cercle circonscrit à la croix est égal à  $3/2 \phi \times a$ .



Soit  $3/2 \times 1,618 \times 7,48 = 18,153$  cm. Les colonnes de la cathédrale, soit octogones cantonnés de colonnettes rondes soit rondes cantonnées de colonnettes octogones sont bâties sur ce plan de coupe. Le fût des colonnes est sur le premier cercle (circonscrit à la croix); le

deuxième cercle, circonscrit aux deux carrés, circonscrit les colonnettes.

\* Il est à noter que les colonnes, les rosaces et le chœur sont construits sur ce principe.

4 - La croix apparaît. Le cercle circonscrit au carré central de trois unités permet le percement des quatre trous des quatre extrémités.



Le cercle de périmètre un mètre passe par ces quatre trous. La croix «porte» le mètre.

Si l'on se reporte à la figure précédente, en ce qui concerne les colonnes de la cathédrale :

L'unité de base du quadrillage vaut  $1/3$  de mètre. Le fût des colonnes mesure 1,618 m. de

diamètre ( $\phi$ ), le diamètre extérieur 2,357 m. Le carré interne (ci-contre en rouge), véritable âme de la colonne, est le carré de un mètre de côté et de surface.

Si on examine la croix, on constate au croisement des branches, la présence d'un gros rivet tronconique. Mais ce rivet n'est pas situé exactement au centre du croisement. Il est légèrement excentré sur une des branches, elle-même porteuse de deux chanfreins juste avant le triangle de l'extrémité. Ceci permet donc «d'orienter» la croix, excentration du rivet vers le haut (le nord). Sur la bordure extrême de la branche ouest se situe un signe gravé dans le fer, perpendiculaire à l'arête, en forme de «Y». Ce signe (hiéroglyphe), mesuré sept mm. de long, et divise l'arête selon le nombre d'Or.

Pour les anciens égyptiens, ce hiéroglyphe (dont un exemplaire en métal fut trouvé intact dans le sarcophage de Toutankhamon) confère à l'objet sur lequel il est apposé, le pouvoir de voyager à travers le temps et l'espace, afin de retrouver son destinataire.

L'excentration du rivet central guide vers l'angle de un septième de circonférence, et permet la construction d'une étoile à sept branches sur la croix :



Il s'agit de la représentation géométrique de la nature subtile et vibratoire de la lumière. Les deux cercles ainsi obtenus (circonscrit à la croix et circonscrit à l'étoile à sept branches) représentent le phénomène interférentiel des émissions d'ondes. (nœuds et ventres). On remarque que ces deux cercles ne sont reliés entre eux, sur le plan horizontal, que par un seul point, situé en face l'extrémité ouest de la croix. C'est sur ce Principe qu'est bâtie l'abside de Chartres.

La lumière anime la matière.

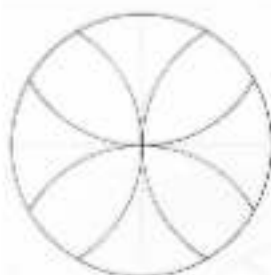
Cette croix date du dernier quart du XII<sup>ème</sup> siècle et a été forgée à cette époque très probablement en la commanderie templière de Paulhac, en Creuse.

## Deuxième temps :

**La chapelle de l'ancienne commanderie templière de Paulhac**

De l'ancienne commanderie templière de Paulhac, en Creuse, il ne reste plus que la chapelle dite de saint Jean et son satellite, la chapelle dite de saint Fiacre. Elles sont classées sur la liste des Monuments Historiques par arrêté du

19 février 1938. Il y a, à l'intérieur de la chapelle saint Jean, des fresques anciennes (découvertes depuis 1984). Parmi ces fresques, il y a officiellement des «croix de consécration». Une en particulier, se situe sur le mur de chevet. Il est facile d'y discerner un tracé géométrique simple sous les décors floraux (et les replis de robe d'un énigmatique personnage féminin) :



La croix décrite dans le premier temps entre très précisément dans cette «croix de consécration» peinte à fresque sur le mur de chevet de la chapelle Saint Jean de l'ancienne commanderie templière de Paulhac. Lorsque

l'on tient sur le mur la croix en fer, appliquée exactement sur la croix «de consécration», et que l'on se retourne, on constate qu'un visage en pierre, élément d'une trilogie de console de colonnettes, regarde très précisément celle «croix de consécration». Et seulement sous cet



angle particulier. Vu sous un autre angle, le visage n'est plus le même.

Il s'agit du Maître constructeur de Chartres.

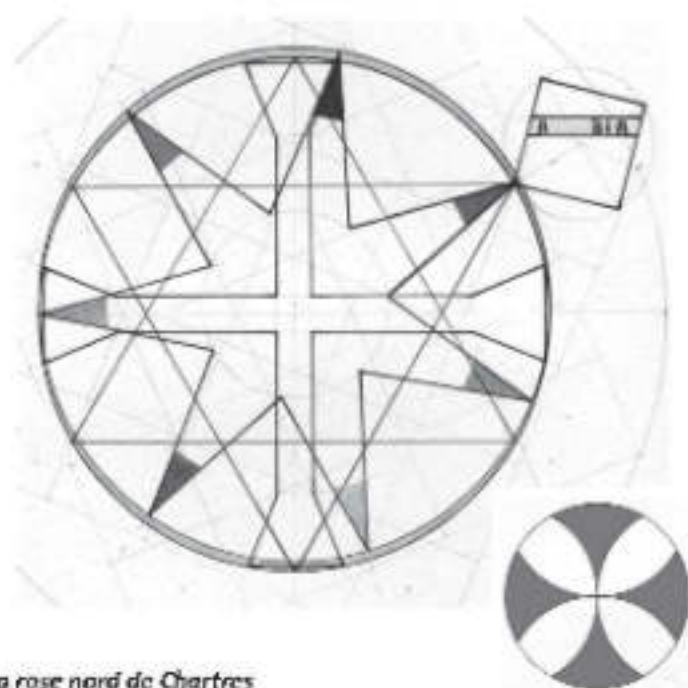


Une telle affirmation peut paraître fantaisiste, voire farfelue, aux yeux d'historiens d'aujourd'hui.

Il faut donc admettre comme hypothèse l'existence dans des temps reculés, de sciences différentes de celles connues de nos jours.

Il aurait été certainement très difficile d'expliquer à un homme du Moyen Âge la télévision, l'automobile, l'ordinateur et autres téléphones portables. Objets qui nous sont pourtant familiers.

Mais il existe cependant un fil d'Ariane qui relie la commanderie de Paulhac à la cathédrale de Chartres.



La rose nord de Chartres

Application du principe de la croix

Le roi Abia indique le point de rencontre de l'étoile à sept branches et de l'étoile à six branches. L'étoile à six branches construite sur le cercle circonscrit à la croix. L'étoile à sept branches se construit grâce à l'excentration du rivet central, sur le cercle de même diamètre, mais excentré. C'est le «point de rencontre» du visible et de l'invisible; de la lumière et de la matière.

L'étoile à 6 branches divise la circonférence de diamètre unité en  $\pi / 6 = 0,5236$ .

L'étoile à sept branches divise la même circonférence en  $\pi / 7 = 0,4488$ .

La différence  $\pi / 6 - \pi / 7 = 0,0748 =$  une palme. (pour  $\pi = 3,1416$ )

\*Abia est le Porte Flambeau, Procyon, étoile précédant Sirius dans la course céleste.

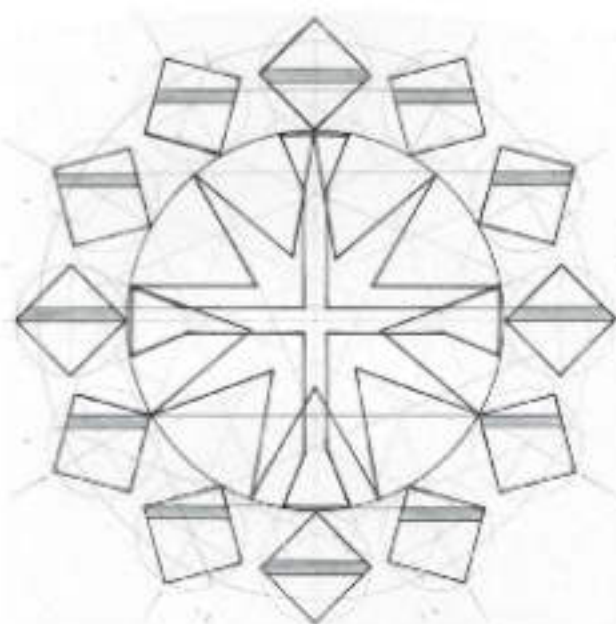
Sirius est le Flambeau de Loki, Sothis chez les Anciens égyptiens. Abia indique donc l'étoile d'Isis. Isis qui est représentée au centre de l'étoile, centre de la Rose.





L'étoile à neuf branches, indiquée par les chanfreins de la branche nord.

Les cartouches des noms des douze rois de Juda, de par leurs différentes hauteurs à l'intérieur de chaque carré unité (de 1 m.), fixent la géométrie de construction de la croix.



Un ancien égyptien aurait dit :

*«Douze hommes royaux gouvernent le Ciel».*

Le relevé intérieur au sol des mensurations de la chapelle saint Jean de Paulhac montre une géométrie singulière : Chaque carré intérieur au sol, indiqué par des colonnettes triples, mesure 5,6 mètres de côté, sauf le dernier, qui est oblong (actuel clocher), et s'obtient par rabattement de la diagonale.



**N.B :** Je renvoie, pour les propriétés de cette figure, à l'étude magistrale qu'en a fait l'égyptologue R.A. Schwaller de Lubicz, en particulier l'étude de la tombe de Ramsès IX, Vallée des Rois. *Relation du mètre avec  $\pi$  et la coudée royale.*

Il est bien évident que, pour pouvoir lire le nombre 36, il faut mesurer 5,6 mètres.

Il existe bien d'autres données dans cette chapelle qui confirment la connaissance par son constructeur du système métrique. (une dalle au sol contient l'étalon métrique) La longueur théorique intérieure est  $(3 + \sqrt{5}) \times 5,6 = 29,3216$  m. Soit 56 coudées royales. Le milieu théorique est donc  $29,3216 / 2 = 14,6608$  m. Ce qui nous rappelle la hauteur de la Grande Pyramide (146,608 m. = 280 coudées royales de 0,5236 m. = 56  $\phi^2$ )

De fait, il existe au milieu de la longueur, au sol, une dalle, signalée par des tracés géométriques sur le mur nord, rectangulaire, de dimensions 1,75 m. x 0,618 m. Entre le bord oriental de cette dalle et le milieu de la longueur intérieure de la chapelle, il y a un mètre.

Le portail d'entrée, dont l'ordonnancement des claveaux est un subtil jeu de nombres renvoyant au Temple (carré SATOR), mesure dans sa hauteur d'ouverture  $\pi$  dans le système métrique (3,1416 mètres). Et  $\pi/2$  dans sa largeur.

Ainsi, le plan au sol de la chapelle saint Jean de l'ancienne commanderie templière de Paulhac est le «montant» de la Porte mathématique fonction du nombre  $\pi$ , et la Porte complète est à Chartres. Porte de l'au-delà, bien connue des anciens égyptiens, dont le maître constructeur de Chartres a ramené la connaissance d'Égypte. Chartres, haut lieu druidique, qui est une «Porte» vers le Sidh (l'au-delà des Celtes). Porte qui s'ouvre la nuit de Samain.

De retour d'Égypte, le maître a laissé une trace à Collioure, port d'embarquement pour ce pays à l'époque templière, gravée sur une pierre de l'ancienne forteresse :

On peut encore voir cette croix à Belém, au Portugal, pays où les templiers ne furent pas inquiétés :



Collioure



Belém

Actuellement, les quelques 150.000 à 300.000\* Nouristanis sont divisés en deux classes principales déterminées par la naissance :

- D'une part l'élite, des éleveurs-agriculteurs possédant les terres agricoles, les prairies, les forêts et les troupeaux d'animaux domestiques.

Il s'agit de la classe dirigeante, regroupant tous les hommes et les femmes libres. Aux temps kafirs l'activité principale des hommes adultes était la guerre, surtout pour défendre les frontières, mais aussi pour effectuer des razzias de bétail chez leurs voisins. Cette situation explique que l'agriculture proprement dite fut très tôt sous la responsabilité des femmes.

- D'autre part les artisans, artisans qualifiés ou *Baris* (charpentiers, forgerons, bijoutiers) et artisans non qualifiés ou *Semals* (tanneurs, potiers).

Dans les temps passés il s'agissait d'hommes non libres disposant d'une autonomie relative, allogènes ou indigènes, prisonniers de guerre le plus souvent. Actuellement ce statut n'existe plus légalement, mais il continue à être une réalité de fait. Les artisans peuvent posséder de petites parcelles de terres cultivables, des volailles, voire quelques bêtes, mais ils ne sont pas éleveurs de bétail. Ils font partie intégrante de la société par leur travail. L'esclavage proprement dit, en tant que commerce comme chez les musulmans ou chez les chrétiens, n'avait pas cours chez les Kafirs. Il faut plutôt comprendre par hommes non libres, hommes non possédants et par conséquent exclus de la vie publique du village. Pour le reste ces artisans demeuraient relativement libres puisque nombre d'entre eux s'étaient convertis à l'islam, avant la conversion forcée, et restaient dans leur village kafir. Comme ce fut le cas par exemple dans les vallées du Kalashum.

L'originalité de cette société réside dans le fait que les artisans restent une minorité (certains villages n'en possèdent même pas) alors que les élites sont largement majoritaires, puisqu'elles représentent tout le reste de la population.

L'organisation sociale des élites est un exemple de démocratie réelle, basée sur l'éthique et la valeur des hommes par rapport à leur communauté.

Les différents groupes de la société nouristanie sont importants, ils constituent les bases de l'organisation sociale, économique et politique : peuples nouristanis, clans, lignages, branches (familles proches), familles.

Les droits, devoirs et obligations d'un individu durant toute sa vie sont largement déterminés, modelés, et protégés par l'appartenance au lignage. Cette appartenance est normalement déterminée par la naissance : quelqu'un est membre d'un lignage particulier parce que son père l'était. Mais il est possible aussi pour les deux, individus et groupes, d'être adoptés dans un lignage et d'en devenir ainsi des membres à part entière.

\* la population exacte actuelle n'est pas connue



Photo 13 : l'élite, des éleveurs-agriculteurs et des guerriers.



Photo 14 : jeune noble d'un grand lignage avec le manteau blanc nouristan, en laine



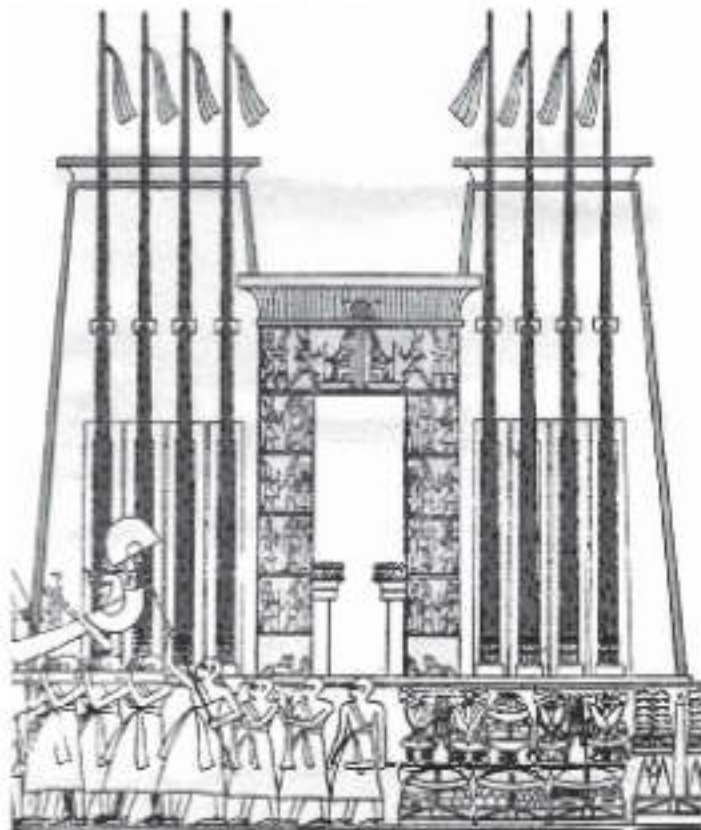
Photo 15 : enfant nouristan



## Troisième temps :

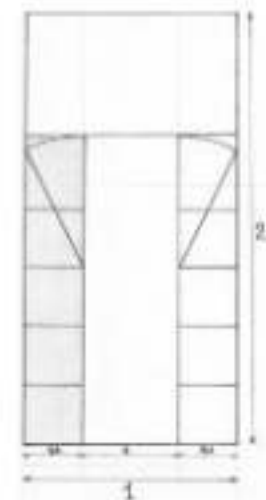
### La cathédrale de Chartres (Porte de l'au-delà)

La porte du troisième pylône du temple de Karnac, se présentait ainsi : (Amenhotep, XVIII<sup>e</sup> dynastie)



A noter : au fronton de la porte, le disque solaire (ci-dessus en vert), connaissance des cycles des réincarnations (passages par la Porte), origine du Graal.

A noter également : c'est à l'intérieur de ce pylône que furent retrouvés les blocs réemployés de la chapelle rouge d'Hatchepsout, inspiratrice du maître de Chartres.



Le décryptage géométrique de cette porte est le suivant :

Pour la largeur d'ouverture de la porte valant 1, la hauteur vaut  $\pi$ , très exactement.

Il s'agit de la porte «sbo», qui signifie «étoile» et «enseignement».

Enseignement que le maître de Chartres reçut dans le temple d'Egypte.

A Chartres, le maître constructeur de la cathédrale gothique

(1194), donne comme ouverture de la Porte  $20 \phi = 20 \times 1,618 = 32,36$  mètres – soit la largeur de la nef\* – (l'éta- lon est le mètre, conservé au fond du puits de la crypte). Ce qui donne comme largeur totale de la Porte  $44 \phi$  et comme hauteur totale  $88 \phi$ .

Le maître conserve ainsi la très antique fonction de Porte de l'au-delà au lieu sacré. La confirmation de l'éta- lon métri- que du fond du puits est à l'aplomb de l'œil gauche du Beau Dieu.

\* bas-côtés compris

Le 11 juin 1194, la cathédrale romane de Chartres est rava- gée par un incendie. Seules les deux tours du portail royal réchappent (sont conservées). C'est à partir de ces deux tours que le maître trace au sol le plan de la Porte :

Le premier élément construit est la «tour du Graal», actuelle tour nord de la chapelle saint Piat (ci-contre en orange). Rappelons nous le disque solaire de la porte égyptienne ci-dessus. Elle fixe l'axe longitudinal de la cathédrale. Elle fixe aussi les nombres, le plan, et la mesure qui serviront à l'édification du bâtiment. Diamètre intérieur : 3,4 mètres, donc rayon 1,7 m. (le nombre du Graal est 17). Epaisseur du mur : 1,1 m. Soit diamètre extérieur 5,6 mètres. (cf. Paulhac)

Le tracé du chœur est fait à partir du centre de la tour du Graal. Il est celui de la croix –expliqué en premier temps. Le carré de base servant à la construction du chœur a 44 m. de côté. Chaque unité (correspondant à la palme) vaut 8,8 mètres. Le diamètre du chœur vaut donc  $8,8 \times 3 \times \phi = 42,716$  m.

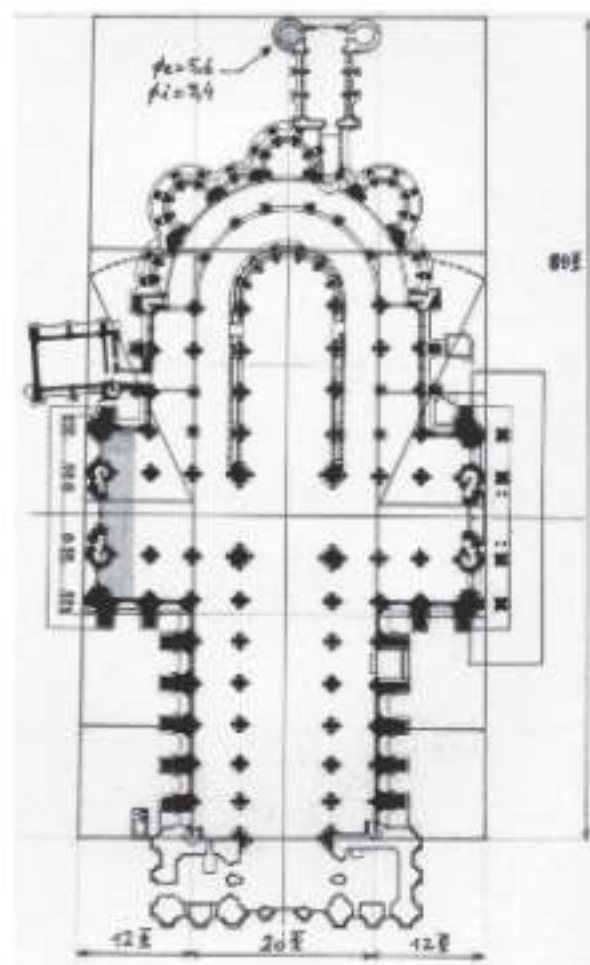
L'écartement entre les deux tours étant de 7,777 m., la demi largeur de la nef est :

$$2,8 + 7,777 + 5,6 = 16,177 \text{ mètres} = \phi$$

Toute la construction de la cathédrale est basée sur ce même principe de construction de la croix, avec les mêmes nombres et la même unité de mesure : le chœur, les piliers, le labyrinthe, les rosaces...

Ci-dessus en violet : le plan au sol de la chapelle de Paul- hac, tracé en proportion et à l'échelle. Ce qui implique la largeur des transepts de Chartres : 56 coudées royales.

Ainsi, les deux statues dites du «Beau Dieu» et de «Sainte Anne», respectivement au porche sud et au porche nord, sont placées chacune à un sommet d'un triangle équilaté- ral, dont le troisième sommet est au centre du seuil de la Porte. Le côté de ce triangle vaut deux fois l'ouverture de la Porte ( $20 \phi = 32,36$ m.). Soit  $40 \phi$ . Sa hauteur vaut 56 mètres.



Le nombre 56, que nous rencontrons depuis le départ (les 56 fosses du cercle d'origine de Stonehenge), est un nombre sacré. C'est le nombre du Canon Royal, issu de la Division Harmonique, modèle des proportions humaines, tant physiques que spirituelles.

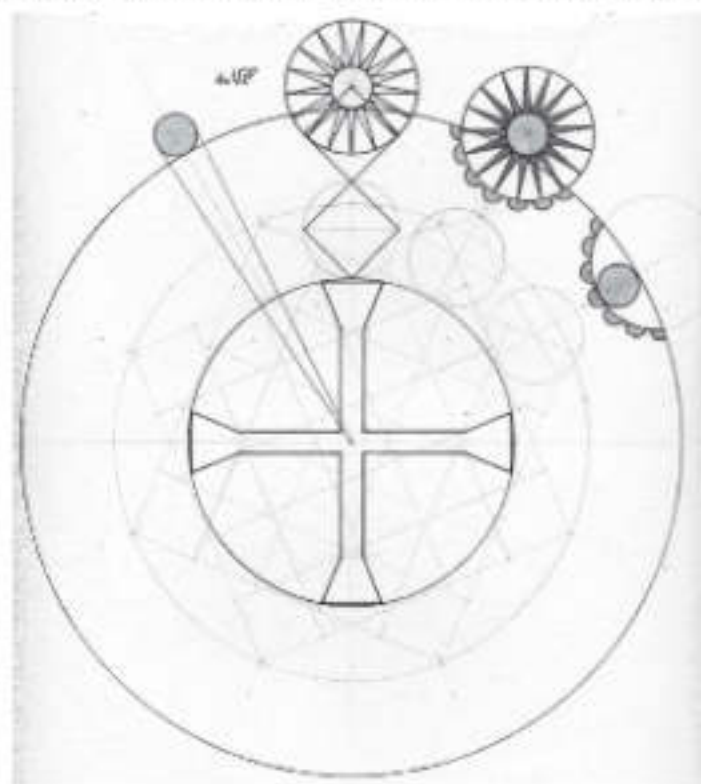
Le Maître de Chartre aurait-il pu employer pour la construction du temple, en ce lieu sacré de temps immémoriaux, de vils pieds de marchands drapiers ?

Certes non. C'est le mètre, longueur d'onde lumineuse qui est employé à Chartres (il est au fond du puits préceltique de la crypte), comme il est employé à Stonehenge et dans la Grande Pyramide.

Puits qui marquait le Méridien d'Origine aux temps druidiques.

**Exemple d'utilisation du principe de la croix :**  
La Rose nord

Le carré de base (équivalent de la palme du premier temps) vaut un mètre. Ce qui entraîne que la circonférence totale de la rose est celle circonscrite au carré de 7 (nombre de la lumière) mètres de côté. Donc diamètre 9,898 m. L'étoile à 17 branches (ci-dessus en vert) indique le nombre 17 du Graal, ou bien le 17 de la division harmonique avec origine



pour les cartésiens. Le cœur des «étoiles du Graal» (ci-dessus en jaune) se construit simplement, par prolongement des carrés circonscrits à la croix (ci-dessus en rouge). Le diamètre est une application du principe  $22/7$  (différent de  $\pi$ ). Il est égal à  $7/22$  du diamètre extérieur des étoiles du Graal; c'est-à-dire  $7/22$  de 2 mètres = 0,6363... mètre. Ce qui renvoie au rayon de la terre, et par la distance du cœur de ces étoiles au bord du cercle circonscrit à la croix ( $\sqrt{2}$ ), à la troisième loi de Kepler, qui a écrit, à ce propos : «j'ai dérobé le vase d'or des Egyptiens».

Les deux autres roses sont exactement sur le même principe; la sud «tourne», et l'occidentale «irradie». La nord et la sud sont à la base  $40^\circ$  d'un triangle isocèle, l'occidentale au sommet de  $1/7$  de circonférence. (raison du recul du portail royal roman).

Revenons maintenant à l'étoile à sept branches du premier temps. Dans la rose nord, la pointe rouge est signalée par le roi Abia, qui indique la pointe de l'étoile de son bras tendu. C'est le seul des rois de Juda portant un flambeau (la lumière). Si les douze rois des douze carrés de la rose sont sensés représenter les ancêtres royaux de Jésus



(selon Matthieu), ils sont positionnés autour du cercle circonscrit à la croix selon une sinusoïde. Indiquant le caractère vibratoire de la lumière. Si certains feront référence au texte biblique (1. Rois 15 «Yahvé son dieu lui donna une lampe à Jérusalem...» à propos du flambeau d'Abia), on ne peut nier que ce roi indique la pointe de l'étoile à sept branches. Dans la Bible (Ancien Testament), la mère d'Abia est Maaka.

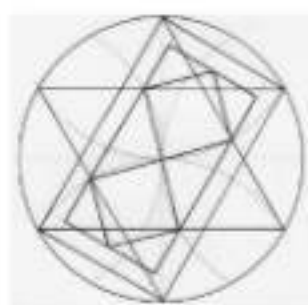
- On ne peut interdire de penser à Maat Ka Ré Hatchep-sout, qui est à l'origine du mythe de la naissance divine de Jésus. *Qui est au centre de la Rose ?*
- On ne peut interdire de penser que les rédacteurs de la Bible se soient inspirés de l'histoire des pharaons de l'Égypte antique, reprenant celle-ci à leur compte.
- On ne peut interdire de penser que le Maître de Chartres le savait.

## La «Terre Sainte» pour les Templiers est l'Égypte.

Nous examinerons, pour clore ce bref exposé, la statue dite du «Beau Dieu», qui regarde le soleil levant<sup>1</sup> depuis plus de 800 ans, par son œil gauche. Qui est représenté ? Officiellement Jésus-Christ, bénissant et tenant le livre des Évangiles. Reportons-nous à l'époque de naissance de cette statue. La religion des anciens Druides, bien que sévèrement combattue par l'Église, est encore vivace dans les esprits. Sur le «livre» que tient le Beau Dieu, il y a une rune double : la rune ingwaz. La rune ingwaz est la rune du dieu Ing, qui a pour parèdre la Terre Mère Nerthus (le «Beau Dieu» est relié à «Sainte Anne»). Si l'on mesure cette rune aujourd'hui, on trouve 11 cm. pour le côté du carré. L'épaisseur du mur de la tour du Graal est 1,1 m. La rune double du dieu ingwaz indique donc, à travers le système métrique, les nombres 11, 22, 44, et 88. On remarque que le rang de cette rune dans le «futhark» est 22.

Si l'on mesure la diagonale verticale du «livre» aujourd'hui, on trouve 44 cm. Et si l'on mesure la verticale qui part de la pointe basse du livre (paume gauche du Beau Dieu) jusqu'à l'œil gauche du dieu, on trouve un mètre.

La hauteur de la statue est donnée par l'inverse de la mesure de la diagonale du livre (procédé du miroir) :  $1 / 0,44 = 2,2727...$  mètres. C'est-à-dire un mètre plus  $\sqrt{5}$ . C'est-à-dire un mètre plus le diamètre de la terre.



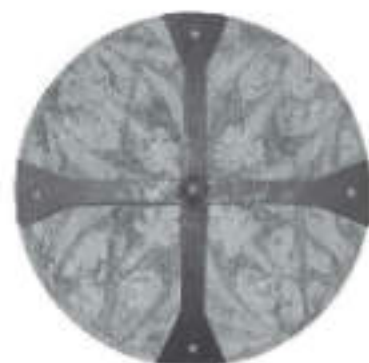
Les deux carrés du Livre du dieu : rappel des carrés de la Rose nord, juste derrière lui lorsque l'on ouvre le portail sud.

\*Le Livre de Thot, qui permet de regarder le Soleil face à face.

Et le tracé directeur du livre du Beau Dieu nous ramène par une étrange boucle, à la «croix de consécration» de la chapelle templière de Paulhac du deuxième temps:



Croix de consécration qui n'en est pas une... Croix templière, croix magique dans le sens antique du terme. Magie, ou plutôt science sacrée, Haute Science, dont l'origine se situe en ancienne Égypte :

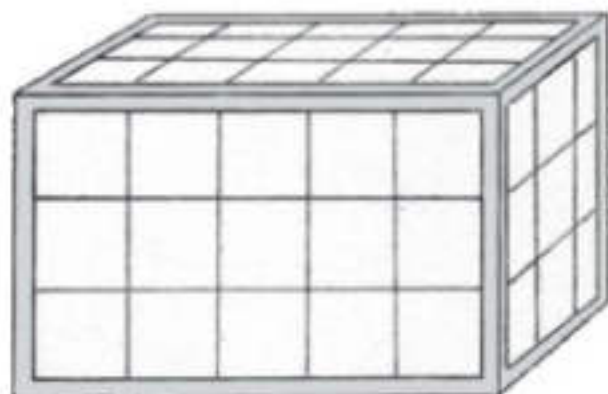


Croix gravée du temple de Philae (Égypte). La similitude est évidente

Croix qui mène tout droit à l'Arche d'Alliance, ramenée d'Égypte par le Maître de Chartres, et déposée sous la crypte de la cathédrale, en un endroit bien précis.

## Conclusion

La Table carrée de construction du chœur a 44 mètres de côté. L'unité de base est un carré de côté 8,8 mètres. C'est ce carré unité de côté 8,8 m. qui servira de base au Chemin de Lumière (le «labyrinthe»). Rappelons-nous que la base de la Grande Pyramide est un carré de 440 coudées royales (le LA 440 est le LA fondamental de la nature) de 0,5236 m. = 230,384 m. =  $88 \Phi^2$



Le dallage hiératique, fonction du nombre d'Or, est un carré de côté 88.

Le Chemin de Lumière est le cercle circonscrit au carré de 8,8 mètres de côté. Donc de diamètre  $8,8 \sqrt{2} = 12,4432$  mètres.

C'est le chemin de lumière que le soleil vient visiter chaque année, à travers la rose occidentale.

(et non pas un méchant clou dans le dallage du transept sud, à travers un trou d'horloger...)

On remarque que le Chemin de lumière est entouré de 112 «dents» (deux fois 56), et que l'entrée du chemin conduit d'abord entre le cercle de rang 5 et le cercle de rang 6. Soit les runes Raidho et Kenaz.

Le développement du Chemin de Lumière est 261,8 mètres. C'est-à-dire le Nombre  $\Phi^2$ , carré du Nombre d'Or. Dans le système métrique.

Les templiers finirent sur le bûcher, à l'issue d'un procès inique.

Un halo de mystères les entoure. Tel le fumeux «baphomet», l'idole «à la grande barbe», dont on peut voir aujourd'hui de multiples représentations dans tous les ouvrages traitant de l'Égypte ancienne. Halo soigneusement entretenu par ceux-là même qui causèrent leur chute. Bien qu'il ne faille point confondre les templiers de 1194 et ceux de 1307. Ni les Templiers d'avec les chevaliers du Temple.

Un «Baphomet» bien connu aujourd'hui...

«Ydole qui est en la forme d'une teste d'homme à une grant barbe»

«Une tête de bois dorée et argentée, qui avait une grande barbe»



Les deux signes zodiacaux des Gémeaux et des Poissons ont été rangés à part lors du déplacement du portail royal. On peut raconter beaucoup de choses sur ceci...

Mais on ne peut interdire de penser cela :

Les Gémeaux, datant de la cathédrale romane, indiquent la construction de celle-ci par l'Ordre du Temple. Le déplacement de ce signe lors de la construction de la cathédrale gothique est une signature. L'écu à l'escarboucle (le Graal) tenu par les deux «gémeaux» est le même que celui des deux cavaliers du sceau du visiteur cismarin. Les Poissons, placés en dessous, figurent l'ère zodiacale actuelle. Des Gémeaux aux Poissons, il y a quatre ères : Gémeaux, Taureau, Bélier, Poissons.

Les anciens égyptiens faisaient remonter l'origine de leur civilisation au début des Gémeaux. Il y a donc quatre «Âges» entre les Gémeaux et les Poissons. Ce qui renvoie au très antique cycle des quatre Âges.

Le Maître Architecte égyptien devait connaître à l'avance la durée du temple qu'il concevait. Il savait calculer le temps de son œuvre au rythme des cycles du ciel. Le puits de la crypte est maintenant à sec. Le Beau Dieu, qui regarde l'Égypte, et qui oriente toute la cathédrale, reçoit chaque matin les rayons du soleil dans son œil gauche situé à un mètre de l'angle inférieur du livre. Le mètre qui mesure, pour les anciens Égyptiens, non pas une distance, mais une durée. Le Beau Dieu reçoit le soleil d'une manière particulière deux fois par an : aux équinoxes et aux solstices. Soit deux mètres.

Il y aura bientôt 1618 mètres (809 ans) que cela dure.





## L'Arche d'Alliance à Chartres ( 1194 – 1200 )

### Définition

L'Arche d'Alliance est décrite dans la Bible. Dans l'Exode, deuxième Livre après la Genèse. Mais l'Arche (d'Alliance) est aussi décrite dans des textes égyptiens, gravés dans la pierre des temples, ainsi que l'a rapporté Champollion au début du 19ème siècle.



### Origine

La description de l'Arche d'Alliance, faite par Yahvé, est rapportée dans le Livre de l'Exode, chapitre 25 (c'est Dieu qui parle à Moïse) : « Tu feras en bois d'acacia une arche longue de deux coudées et demie, large d'une coudée et demie et haute d'une coudée et demie. Tu la plaqueras d'or pur, au-dedans et au-dehors, et tu feras sur elle une moulure d'or, tout autour »

Soit les dimensions de l'Arche :

- longueur : deux coudées et demie
- largeur : une coudée et demie
- hauteur : une coudée et demie

### Décryptage

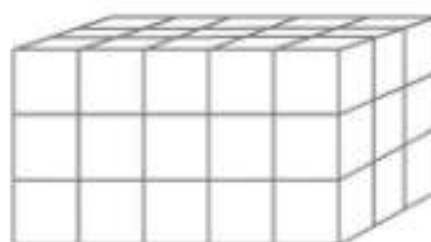
La clef de décryptage est simple : Dieu répète « et demie ». Il faut donc écrire les dimensions de l'Arche en demies :

- longueur : cinq demi-coudées
- largeur : trois demi-coudées
- hauteur : trois demi-coudées

L'Arche est donc, dans un premier temps, un parallélépipède rectangle, de dimensions cinq, trois, trois. C'est-à-dire quatre faces cinq x trois et deux faces trois x trois.



Quatre faces 5x3 :  
dessus, dessous, 2 côtés



5 demi-coudées de long  
3 demi-coudées de large  
3 demi-coudées de haut

Continuons la construction de l'Arche, toujours selon les prescriptions divines :

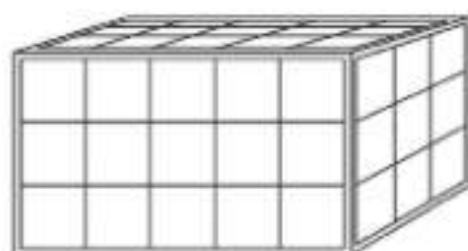
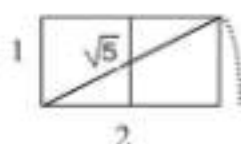
L'étape suivante est la moulure (ou bordure) d'or tout autour. Il est bien évident qu'il ne s'agit pas de l'or métal, mais du Nombre d'Or. La moulure ou bordure s'obtient par rabattement de la diagonale du double carré :

Soit  $\sqrt{5} = 2,236$ .

Si l'on applique cette propriété au parallélépipède de l'Arche, on obtient les dimensions de l'Arche, bordure d'Or comprise :

- longueur :  $3 + \sqrt{5} = 5,236$
- largeur :  $1 + \sqrt{5} = 3,236$
- hauteur :  $1 + \sqrt{5} = 3,236$

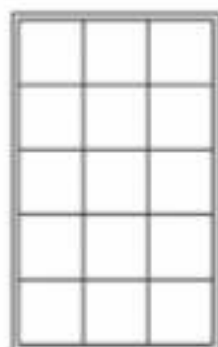
Répartissons également la bordure d'Or tout autour :



Ainsi doit se présenter l'Arche d'Alliance, conformément aux directives divines.

Continuons, toujours selon les prescriptions divines de la Bible :

- « Tu feras aussi un propitiatoire d'or pur, de deux coudées et demie de long et d'une coudée et demie de large »
- C'est le même principe qui est employé pour la construction du propitiatoire (le « couvercle »).



Sans perdre de vue que ces directives divines sont données à Moïse en haut du mont Sinaï, en Egypte. C'est-à-dire au sommet de la Montagne sacrée d'Isis Hathor, la déesse bleue, celle qui aime le silence.

« Tu mettras le propitiatoire sur le dessus de l'Arche... »

Alors, l'Arche d'Alliance doit obligatoirement se présenter, vue de dessus, couvercle (propitiatoire) en place, telle que Dieu l'a indiqué, comme suit :

Longueur x Largeur = 5,236 X 3,236

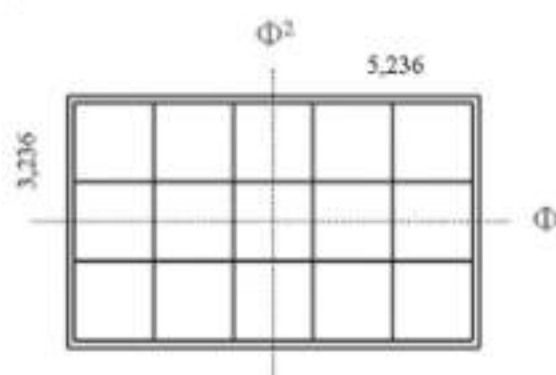
On remarque que l'axe médian de la longueur 5,236 coupe celle-ci à 2,618 =  $\Phi'$ , et que l'axe médian de la largeur coupe celle-ci à 1,618 =  $\Phi$

L'Arche est bien « plaquée au-dedans et au-dehors d'Or pur ». Mais il s'agit de l'Or du Nombre.

Les « Chérubins » (les « anges ») sont une traduction inadaptee pour « roues, cercles ».

C'est du dessus du propitiatoire, d'entre les deux « chérubins » que Dieu parle à celui qui sait.

Il reste maintenant au Maître de Chartres à inclure l'Arche dans la cathédrale. Mais l'Arche vient du Temple d'Egypte. Si l'Ordre du Temple en 1194 est puissant et respecté, la Sainte Inquisition est présente. Le Maître sait aussi qu'il est au milieu de l'ère des Poissons. Son choix est fait : il œuvrera dans le silence. Le plan de la nouvelle cathédrale est déjà fixé : c'est celui de la Porte des temples d'Egypte. En particulier celle du temple d'Hatshepsout, Splendeur des Splendeurs,



Le lieu est en accord parfait avec ce plan : antique lieu sacré des druides et de leurs devanciers, Porte du Sidh, Porte de l'au-delà. La Fonction est respectée. Au fond de la crypte, près du puits au fond carré d'un mètre orienté aux quatre points cardinaux, sommeille Ana.

La déesse Ana, vierge et mère à la fois. Prima Materia que le Soleil vient féconder aux rythmes des cycles du temps.

Le Maître connaît parfaitement la Bible (et son origine). Il se réfère, bien évidemment, au texte biblique concernant la construction du temple par Salomon (2 - Chroniques - 3) :

• Temple spécialement construit pour abriter l'Arche d'Alliance -

• « Puis il bâtit la salle du Saint des Saints dont la longueur de vingt coudées couvrait la largeur de la grande salle, et dont la largeur était de vingt coudées »

Le texte spécifie qu'il s'agit de coudées « d'ancienne mesure ».

Alors le Maître, aux pieds des deux tours rescapées de l'incendie, marque la largeur du temple de vingt coudées selon l'ancienne mesure :

• vingt fois le Nombre d'Or fois un mètre :  $20 \times \Phi \times 1$  mètre =  $20 \times 1,618 \times 1 = 32,36$  mètres.

Mais c'est la largeur d'ouverture de la Porte du Temple d'Egypte.

Cent vingt ans plus tard, le dernier Maître du Temple monte sur le bûcher.

## Le Plan

Cathédrale de Chartres :

Plan de la Porte incluant la géométrie de l'Arche Arche, couvercle en place, de dimensions :

Longueur : 52,36 mètres

Largeur : 32,36 mètres

Le milieu de la longueur 52,36, c'est-à-dire 26,18 =  $\Phi'$ , est encadré au sud et au nord par deux colonnes cylindriques lisses de diamètre 1,309 m. =  $\Phi^2/2$ .

L'axe passe à l'aplomb de l'extrémité du sein de la vierge allaitante au sud, et par le milieu de la base du pilier de « Notre-Dame du Pilier » au nord.

Le milieu de la largeur 32,36, c'est-à-dire 16,18, est le milieu de la nef bas-côtés compris.

L'axe est l'axe d'Amon, issu du centre de la tour du Graal et aboutissant au milieu du seuil de la Porte.

Cet axe passe par des « chérubins », roues ou cercles, qui sont, en partant du seuil de la Porte :

- Le Chemin de Lumière (« labyrinthe »)
- Les cercles de l'abside

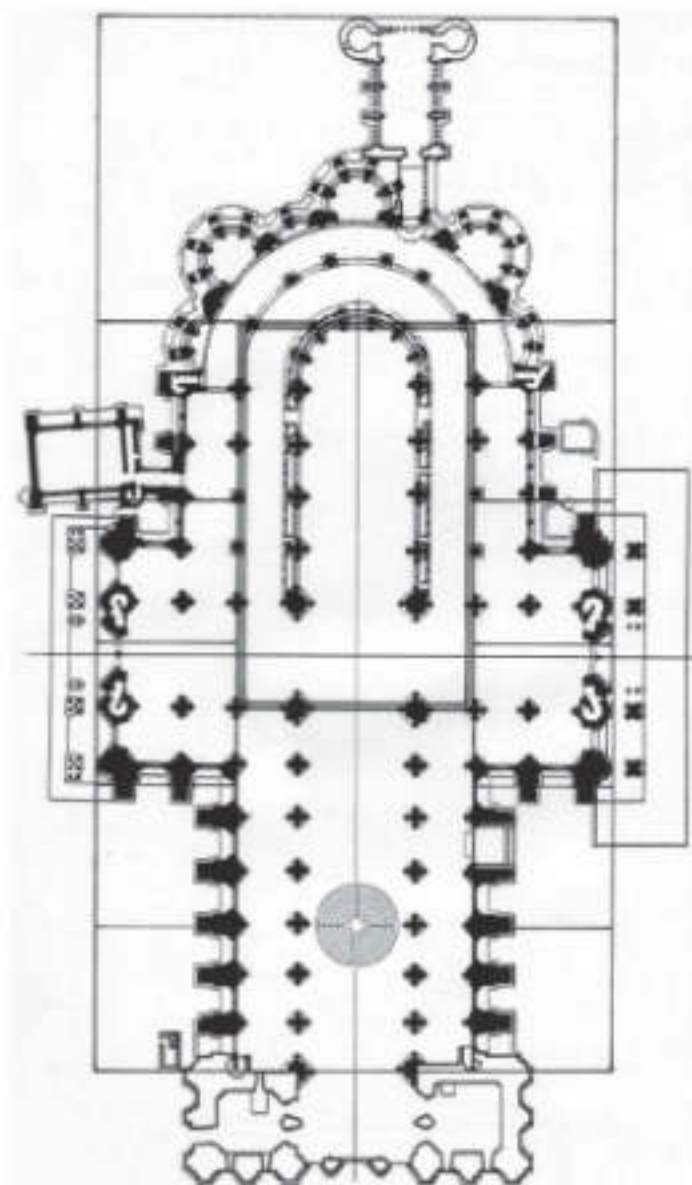


## - La tour du Graal

La «bordure d'or» est donc égale à 52,36 m. moins 50 m. (ou 32,36 m. moins 30 m.) = 2,36 mètres, répartis régulièrement tout autour, soit  $2,36 / 2 = 1,18$  m.

Les colonnes rondes cantonnées de colonnettes octogones, ou octogones cantonnées de colonnettes qui bordent l'Arche, ont un diamètre total, colonnettes comprises de 2,357 m. (cf. les colonnes chartraines). Le tracé de l'Arche, bordure d'or comprise, passe par le milieu de ces colonnes. C'est-à-dire  $2,357 / 2 = 1,1785$  m.

La précision est de l'ordre de  $1,18 - 1,1785 = 1,5$  mm.



## Anagramme

Il y a, dans une colonnette du porche nord, une représentation d'un coffre ouvert posé sur un chariot. De ce coffre ouvert, pend un rat par la queue. Il ne s'agit donc pas de l'Arche, mais du coffre à côté de l'Arche (Samuel 1 – 6).

Sous cette représentation, est gravée la phrase «ARCHA CEDERIS»

Soit 12 lettres, 5 et 7.

C'est l'anagramme de « HIC ARCA RE DES »

HIC trois lettres, ARCA quatre lettres, RE DES cinq lettres.

Soit le triangle sacré 3, 4, 5, de périmètre 12.

HIC pour «ici»

ARCA pour «coffre»

RE pour «de fait»

DES archaïsme pour BES

BES pour «les 2/3 d'un tout de 12 parties»

2/3 est un rapport *sesquialtre*, c'est à dire dont l'un des éléments est contenu une fois et demie dans l'autre.

Ainsi, la phrase «HIC ARCA RE DES» signifie : «ici l'arche est de fait aux deux tiers». Et il est vrai, il suffit de regarder le plan, à hauteur de cette colonnette contenant l'inscription, le bas de l'Arche est aux deux tiers de la hauteur totale de la Porte en partant du sommet.

L'Arche est bien à côté du coffre duquel pend le rat d'or.



## Proportion

Il est bien évident que l'Arche n'est pas un coffre de 52,36 mètres de long sur 32,36 mètres de large et autant de haut. Elle serait difficilement transportable et peu discrète.

Mais il est bien évident que si le Maître de Chartres a laissé tous ces indices, c'est pour nous désigner un endroit précis : A la croisée des deux axes dorés au-dessus de l'Arche, à une profondeur fatale de 16,18 mètres du dessus du couvercle, il y a un coffre de dimensions 0,5236 m x 0,3236 m x 0,3236 m

Pierre de fondation du temple, graine contenant toutes les informations vitales, conformément aux préceptes égyptiens.

L'Arche fut bien «ramenée» d'Egypte par les Templiers.

Elle est «déposée» dans la cathédrale de Chartres, dont le plan est différent de toutes les autres cathédrales. Comme le plan de la chapelle de l'ancienne commanderie templière de Paulhac, en Creuse, est différent de toutes les

## Paulhac (Creuse)

Chapelles Saint-Jean et Saint-Fiacre de l'ancienne commanderie templière



Chapelles Saint-Jean et Saint-Fiacre, vue d'ensemble.

Remarquer l'orientation de la chapelle Saint Fiacre (saint patron des jardiniers - alchimistes -) par rapport à la chapelle Saint Jean.

autres chapelles, templière ou non; mais plan en harmonie avec celui de la cathédrale de Chartres : même Principe, mêmes Nombres, même unité de mesure, le mètre. Mètre qui mesure le temps.

**Conclusion**

Dès les premières pages du premier Livre de la Bible, dans la Genèse, apparaît l'Égypte. Le rituel de l'Arche est d'origine égyptienne. A l'époque de construction de la cathédrale de Chartres, que ce soit celle romane ou bien celle gothique, les Templiers sont présents à Jérusalem. Les principaux temples d'Égypte, alors tous quasiment intacts, y compris les pyramides de Gizeh, sont à quelques jours de cheval. Que restait-il du temple de Salomon ? Rien. Celui-ci était entièrement rasé depuis plus de mille ans. Seule la mosquée d'Omar signalait son emplacement supposé. Mosquée qui figure sur la Boule du Temple.



«croix de Consécration» peinte à fresque sur le chevet de la chapelle Saint-Jean, découverte en 1984.



Chapelle Saint-Jean.

Mur sud. Console d'une triple colonnette.

Visage du Maître de Chartres et d'un de ses compagnons. Vue selon l'axe de vision passant par le centre de la «croix».





*Chapelle Saint-Fiacre*

*Saint Fiacre : fête le 30 août (ou 2/3 de l'année de 12 mois)  
Orientée par rapport à la chapelle Saint-Jean selon la  
géométrie sacrée de la croix.  
Tombeau du Maître de Chartres.*

## Les colonnes chartraines

### Origine

Il y a 52 colonnes libres dans la cathédrale, réparties selon un ordre géométrique. Le nombre 52 est une signature templière certaine. Ce nombre est indiqué par le nombre total et par l'arrangement particulier des claveaux du portail d'entrée de la chapelle saint Jean de l'ancienne commanderie templière de Paulhac, avec le nombre 17, nombre du Graal (ou de la division harmonique), que l'on retrouve à Chartres. 52 est un cycle solaire.

Dans la construction géométrique de la croix templière sur la carré magique SATOR, le nombre 52 apparaît lorsque l'on fait une rotation (ROTAS) de la croix dans le quadrillage :



Les quatre extrémités des quatre branches de la croix viennent se placer dans les cases 3, 11, 15, 23 du SATOR, correspondantes aux quatre cases T du Temple. Soit un total de :  $3 + 11 + 15 + 23 = 52$

Soit  $4 \times 13$ , nombre central.

L'origine de la lettre T remonte à l'égyptien hiéroglyphique. Mais on peut toujours dire qu'il s'agit de hasard.

52 est un cycle temporel.

Du château du Graal, construit en premier, il reste aujourd'hui les deux tours de la chapelle saint Piat. Un simple regard sur le relevé cadastral de la cathédrale, chapelle saint Piat comprise, montre que la tour nord est centrée sur l'axe de symétrie de la cathédrale, et que la tour sud a sa circonférence tangente extérieurement au prolongement du mur intérieur sud de la nef, bas-côté compris. Ces deux tours, identiques, ont un diamètre extérieur égal à 5,6 mètres. Leur écartement est égal à 7,777 mètres. Il s'ensuit donc que la demi largeur de la nef, bas côté compris est égal à :

$$2,8 + 7,777 + 5,6 = 16,177 \text{ mètres.}$$

Soit  $16,18 = 10 \phi$  en mètres.

Inversement, de la demi largeur de la nef, on obtient l'écartement et le diamètre des tours.

Le soleil levant, chaque matin, pénètre entre les deux tours, qu'il « voit » par leur écartement de son nombre de la lumière, le sept, 7,777. Le rayon du soleil est sept (700.000 km.). La lumière féconde suit l'axe de symétrie (solaire) centré sur la tour du Graal (de rayon intérieur 1,7 mètre). Axe de longueur  $88 \phi = 142,384 \text{ m.} = 440 \times 0,3236$

C'est donc le Nombre d'Or transporté par le rayon solaire qui va irriguer et nourrir les colonnes soutenant le temple.

### Le Nombre de la Croissance

Tout croît sous l'effet de la lumière du Soleil. L'axe issu de la tour du Graal, de longueur  $88 \phi$ , va transporter le flux de la musique solaire :  $88 \phi = 440 \times 0,3236 = 880 \times 0,1618$ .

Le La fondamental de la Nature est le La 440 (cf. Mersenne. *L'Harmonie universelle* 1636, et les 440 coudées royales de base de la Grande Pyramide).

Du fond du puits de la crypte, la vieille mesure du carré orienté aux quatre points cardinaux, de un mètre de côté, est remontée pour servir les nombres mystiques des colonnes soutenant le temple.

## Principe de la croix aux colonnes

Le Maître de Chartres fixe le plan du temple au sol. Il délimite ainsi l'enclos sacré. Il détermine la durée du temple par les cycles du Ciel. Il connaît parfaitement les textes sacrés, y compris ceux de la Bible, dont il connaît l'origine. «J'ai tout fait avec Nombre, Poids, Mesure.»

Le Nombre est le Nombre d'Or, issu du Nombre Solaire. Le Poids est le Plan de la Porte. La Mesure est le mètre. Ainsi, l'Ouverture de la Porte est vingt fois le Nombre d'Or fois un mètre. Conformément aux directives divines exprimées dans la Bible, pour la construction du temple devant abriter l'Arche : «vingt coudées» la largeur de la porte d'entrée. Mais c'est de la porte des temples égyptiens dont il s'agit, appliquée au très antique lieu sacré celtique, porte du Sidh.

A son cou, le Maître porte une croix d'argent sous sa robe : C'est la croix secrète des Maîtres Constructeurs.

C'est la clef de construction de la cathédrale de Chartres.

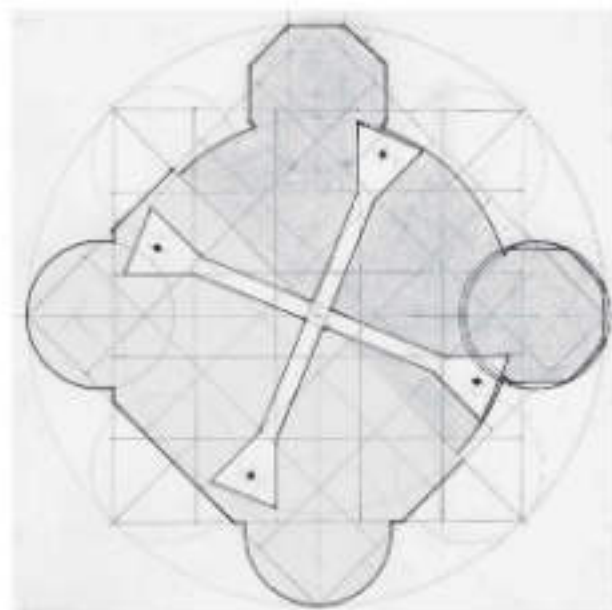


C'est la base des colonnes chartraines. Clef que l'on retrouve dans les colonnes des temples égyptiens (cf. la Description de l'Égypte, publiée sous les ordres de Bonaparte)

Rappel de construction de la croix :

- voir «L'Ordre du Temple à Chartres»

Principe de la croix appliqué aux colonnes a) rondes cantonnées de colonnettes octogones b) octogones cantonnées de colonnettes rondes :



La circonférence circonscrite à la croix correspond au fût des colonnes rondes cantonnées de colonnettes octogones.

La circonférence circonscrite aux deux carrés de construction correspond à la circonférence totale, colonnettes comprises.

Le rayon des circonférences servant aux tracés des colonnettes est égal à la largeur des extrémités de la croix.

L'octogone du fût des colonnes octogones cantonnées de colonnettes rondes est déterminé par les deux quadrillages de construction de la croix.

L'âme de ces colonnes est le carré passant par les quatre trous de la croix.

Le cercle inscrit dans un carré de côté un a une circonférence en rapport avec le périmètre du carré de  $4/\pi = 1,2732$  = le diamètre de la terre dans le système métrique.

Pour un diamètre des fûts de colonnes rondes de 1,618 mètre, le diamètre total des colonnes, colonnettes comprises est 2,357 mètres. Ce qui correspond à la «bordure d'or» de l'Arche. (cf. description de l'Arche d'Alliance)

L'unité de base servant à la construction de la croix de base des colonnes (la «palme», cinquième partie du côté des carrés), est, dans ce cas, le tiers de mètre. Et, dans ce cas, le carré passant par les quatre trous de la croix vaut un mètre.

A partir du tracé de base, l'unité de construction, toujours à partir du mètre, peut, pour des raisons de croissance, varier, pour exprimer la vie (la croissance). Ceci pourrait être confirmé par une étude exhaustive des 52 colonnes.

## Le Nombre 56

Cette croix est la clef de construction de la cathédrale de Chartres. On retrouve son principe de construction, utilisé dans les colonnes chartraines, dans les colonnes des temples égyptiens.

C'est à partir de la tour du Graal, actuelle tour nord de la chapelle saint Piat, que la construction commence. Son diamètre extérieur de 5,6 mètres (largeur intérieure de la chapelle saint Jean de Paulhac) sert de nombre et de géométrie de départ pour tracer l'abside.

Le nombre 56 est un nombre sacré. C'est le Nombre du Canon Royal, issu de la Division Harmonique, modèle des proportions humaines, tant physiques que spirituelles.





En avant-première!

Découvrez le  
nouveau jeu  
énergétique de  
divination  
avec série des  
chakras

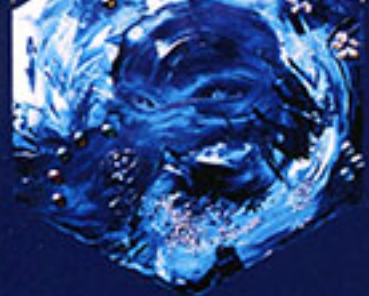
# ORACLE INDIGO

Jean-Jacques ROBINET  
Joëlle HAGOULON-PETOT



## ORACLE INDIGO

Jean-Jacques ROBINET Joëlle HAGOULON-PETOT



57 CARTES AVEC SERIE CHAKRAS

VERSION : Française - English - Española

Le jeu **ORACLE INDIGO** est le fruit d'une collaboration entre un auteur, thérapeute et Maître Reiki Usui et Karuna et une artiste-peintre intuitive qui a illustré chacune des cartes, porteuses de symboles issus des différentes traditions spirituelles.

Il s'agit d'un jeu divinatoire de 57 cartes qui portent en elles des énergies de guérison, générées par les couleurs employées et la reproduction visuelle des incrustations de matières sur les toiles originales (minéraux, sables, vitrail, feuille d'or...). Une série « chakras » permet d'instaurer un travail en profondeur pour un bien-être retrouvé.

Ce jeu emmène donc plus loin que vers l'avenir, il donne les clés et l'énergie nécessaire à une guérison physique, mentale et spirituelle, en total accord avec le Moi profond et la mission de l'Âme sur terre.

Il s'agit de se laisser imprégner de ses ondes positives, afin qu'un lâcher-prise puisse s'opérer et permette d'avancer, dans la douceur, sur la route de sa destinée.

J.H.P. Editions  
Nice



JHP  
Editions

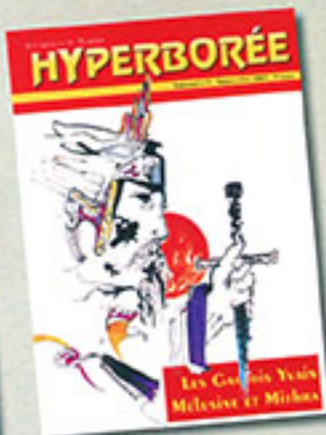
Vente en ligne  
[www.jhp-editions.com](http://www.jhp-editions.com)

Par correspondance  
04 93 27 13 25  
ou 06 64 78 01 75

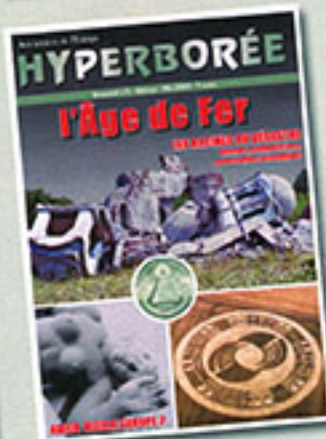
Prix de lancement : 32 €



COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION



LE NUMÉRO  
9 €  
( PAGE 38 )



VENTE AU NUMÉRO ET BULLETIN D'ABONNEMENT, VOIR PAGE 38

## Grande Provence

le premier magazine  
culturel et d'information  
sur la Provence !

## OFFRE DÉCOUVERTE

Culture, arts, patrimoine,  
environnement, histoire,  
prospective, actualités,  
légendes

NUMÉRO 1

8 €

AVEC LE NUMÉRO 2

(à paraître décembre 2010)

14 €

